



NAJA
SI
TOUT
EST
POSSIBLE

PAR
COLIN CHABOT

INTRODUCTION

Bonjour à tous

Ce grand et imposant texte fut écrit à l'hiver 2005-6 lors de mon voyage de 6 semaines dans le sud tout près de la ville de Cancun dans le petit village de Puerto Morelos au Mexique. Ce livre était la suite logique et naturelle du premier tome 'À l'origine de tout' écrit deux ans auparavant.

Comme le tout fut transmis sous une forme progressive, il serait déroutant, voire inutile, de lire ce présent ouvrage sans avoir trop lu le précédent. Malgré que le premier soit autonome en soi, incluant sa propre conclusion, le deuxième s'appuie sur les réflexions de base énoncées déjà dans celui-ci pour amener le lecteur dans de nouvelles directions. Pour alléger le tout, je n'ai pas voulu les répéter ici.

Je dois vous révéler que l'ensemble de ce long texte 'Si tout est possible' fut transmis sous forme d'un brouillon par Naja, l'extraterrestre qui s'exprime à travers moi, en 2006, juste deux ans après 'À l'origine de tout', mon premier livre. Mais à l'époque, je n'avais pas jugé bon de dactylographier le manuscrit écrit de ma main car son contenu me laissait perplexe. Je n'étais pas sûr si cette suite de diverses réflexions psychologiques et philosophiques avait sa pertinence surtout que notre premier livre avait été refusé par plusieurs maisons d'édition.

C'est en 2007 que j'ai pris la décision de diffuser gratuitement sur internet 'À l'origine de tout' en format PDF et qui sera suivi, à travers les années, par bien d'autres textes de différentes longueurs et portées. C'est en retranscrivant l'un de ces derniers textes 'À bord d'un immense vaisseau planétaire' que j'ai vraiment compris l'importance pour Naja de remplir ce rôle, en plus de conférencier et de médiateur, de conseiller personnel pour toute entité qui vit un mal-être. Il était clair qu'étant embarqué sur un vaisseau contenant des millions d'individus, son mandat officiel prioritaire était de voir à la bonne entente entre les passagers. Mais après ce mandat rempli qui était de régler les conflits majeurs de toutes sortes entre belligérants, il pouvait, en second, aider individuellement tous les êtres pouvant avoir des problèmes personnels existentiels.

C'est donc dans cette optique et avec du recul que j'ai vu l'ampleur et l'importance des réflexions contenues dans ce deuxième tome. Ce texte fut donc dactylographié sur mon nouveau portable à l'hiver 2020-21 lors de mon voyage de 5 mois dans le sud à Las Terrenas, petite

ville dans la péninsule de Samana en République Dominicaine. Ce que je n'avais pas compris à l'époque de sa première écriture, j'y remédie maintenant, ici, 16 ans plus tard. Il y a un temps idéal pour tout et le bon moment est venu pour retranscrire et diffuser ce livre: 'Si tout est possible'.

Ce second grand portrait psychologique et philosophique est écrit en filigrane sur le registre du quotidien et de la confiance autant pour Naja que pour moi. Nous espérons que cela éclairera davantage pour vous, en second, certains aspects de nos vies et par le fait même la vôtre.

Colin

SI TOUT EST POSSIBLE

COLIN RÊVE

Ce texte d'ouverture fut retranscrit ultérieurement sous le titre 'Méditation, 4 éléments'. Mais le voilà ici dans sa version originale.

Étendu nu à même le sable blanc sur une plage au premier matin du monde, je laisse le soleil, à fleur d'eau, illuminer et réchauffer mon corps. Béni soit cet instant privilégié sur cette plage déserte à cette heure matinale. Tout est dans l'art de savoir apprécier ces moments de repos, pouvoir s'y abandonner, y plonger même en toute quiétude, en toute conscience. Malgré ce que l'on peut penser, c'est un très long apprentissage que de pouvoir réellement laisser, pour un temps, tout ce qui fait le lot du quotidien; les tâches obligatoires, les priorités de survie, les engagements relationnels et toutes les pensées obsédantes qui en découlent. Mais par mes efforts répétés d'abandon, je vaincs mon principal ennemi, moi-même. Tel un spectateur impassible devant la parade de la vie, un million de souvenirs traversent ma tête mais je ne fais rien pour les retenir. Dans toute cette histoire sans fin, il n'y a que l'éternel présent que je peux contrôler et changer. Alors, je laisse mon corps épouser lentement la forme du sol et le sol mouler ma forme. Je m'enfonce inexorablement dans le sable dans un équilibre précaire jusqu'au moment privilégié où il me semble faire corps avec la plage.

Une brise légère venant du large souffle et caresse ma peau faisant frissonner en profondeur mon être. Elle transporte avec elle des odeurs salines de mondes marins, des odeurs épicées de contrées lointaines. Je me prends à m'imaginer, tel un vestige oublié, que je suis un château de sable qui fut construit jadis par un enfant insouciant. Le soleil du levant me darde de plus en plus de ses rayons et assèche, lézarde mes murs. Le vent insistant se met de la partie et a lentement raison de mes vieilles murailles. Comme tout ce qui ne sert plus, mes hautes tourelles, mes contreforts, mes multiples défenses en somme contre l'adversité se morcellent, se désagrègent et s'affaissent n'étant plus retenues par l'utile. Les cellules de tout mon corps, telles des grains minuscules d'un édifice en pierre jadis fort et fier, coulent maintenant autour de moi en cascades, en rivière de sable. Ce qui me tenait lieu d'armure pour me défendre contre d'invisibles ennemis rouille, se fissure et voilà que dans un lâcher-prise, tout se disloque et s'effondre. J'accepte cette capitulation en baissant mon pont-levis. Je signe une reddition avec l'abandon de tous mes trésors, mes pouvoirs

futiles, tout ce que je croyais important avant. Le vent souffle toujours et siffle à mes oreilles de laisser tomber utilement si j'ai encore gardé, en dernier recours, des barricades. Mon orgueilleuse façade n'est plus que souvenir. Rien ne m'empêche maintenant de m'unir à la plage entière car seul un faible monticule rappelle encore mon ancienne existence. Puis-je espérer enfin que ma conscience se fonde à celle de la terre.

Perdu dans mes rêveries minérales d'un âge d'or passé, le son rythmique des vagues me rappelle le temps qui s'écoule. Mais ayant néanmoins épuisé le contenu du sablier, je n'y vois qu'un battement au cœur de l'éternité. Je me laisse bercer par ce roulement sonore grave et profond qui vient jusqu'à moi. La constance est apaisante. Je me prends à m'imaginer, tel un ancien navire à la dérive qui a enfin jeté son ancre, le sentiment rassurant d'avoir trouvé un port d'attache. On a tous besoin de points de repère qui nous indiquent les chemins à suivre; des balises qui limitent nos errances et nous évitent les écueils; des ports d'escale qui nous ramènent en territoires connus. Tout cela, les vagues me le murmuraient.

De vague en vaguelette jusqu'à son ultime clapotis qui s'échoue à mes restes de pieds, le charme s'opère. À chaque retour, telle une psalmodie toujours plus insistante, elle m'apporte une sensation de fraîcheur et inévitablement, un début de mouvance. Inlassablement, les vagues reviennent toujours un peu plus proches sous ce qui fut jadis mon corps, me soulèvent un instant puis repartent. Je me surprends moi-même à onduler, épouser naturellement ce rythme de va-et-vient. L'envoûtement discret de chaque nouvelle vague, de plus en plus obsédante, m'attire irrésistiblement. Ce rythme d'un va, d'un vient et d'un arrêt, c'est le mouvement originel, l'acte primordial qui a donné naissance à tout l'univers, à tout ce qui vit. De la mer immense naît pour un temps, poussée par des vents contraires, une lame de fond qui prend de plus en plus d'ampleur pour finalement venir mourir sur la grève avant de s'en retourner à l'immensité. Je ne résiste plus à cet appel et je me laisse soulever et emporter par la houle. Les courants peuvent m'entraîner aussi loin que l'océan est vaste. Le rivage connu s'éloigne peu à peu mais, sans regret, mon être s'abandonne au gré des rivières marines. Je divague et, pour peu, les dernières raideurs qui m'habitent se fendent, se brisent et se dissolvent sous l'action de l'eau; l'eau qui vient à bout, avec le temps et la persévérance, de la pierre la plus dure. Je me laisse alors couler dans cette étendue bleu-vert tel un vaisseau accomplissant son dernier voyage, heureux de s'abandonner, de se fondre dans ce qui l'a toujours porté.

Je laisse inévitablement les dernières particules de mes corps encore reconnaissables s'oublier dans cette multitude de gouttes d'eau. Je sais pourtant qu'à tout moment, je pourrais reconstituer chaque

parcelle de mon être mais pour l'instant, je veux m'identifier totalement à cette immensité liquide. Je veux parcourir les grands courants qui sillonnent les mers, me laisser guider par eux, les laisser jouer de moi tout en me laissant croire quelquefois que je dirige ma destinée. Être souple et mouvant pour que rien ne vienne me heurter, adaptable et confiant pour croire que la mer me portera à bon port. Se fondre totalement dans cette marée vivante et savoir, qu'en même temps, je reste distinct, unique. Je me meus fluide et gracieux dans un lent ballet aquatique. Parfois, un courant plus chaud ou plus froid me traverse, stimulant des sens qui me rappellent vaguement ma forme d'avant. Comme j'ai une attirance pour la chaleur, je me laisse alors remonter nonchalamment vers la surface où la température est plus clémente. La lumière traverse ces eaux plus limpides et fait apparaître une gamme de reflets qui miroitent sur moi, en moi, tout au tour. Comme des petits mirages insaisissables, le soleil joue sur les vaguelettes en créant une multitude de petits diamants éphémères.

À fleur d'eau, une brume légère se forme, hésite, puis s'élève. L'ardent soleil semble être le seul responsable de cette mince zone imprécise où l'eau se transfigure en vapeur. Submergé par une bouffée de chaleur, je me sens entre deux eaux. Je commence à bouillonner intérieurement et je n'ai qu'une envie, c'est d'ouvrir la soupape vers le haut. Je laisse mes dernières particules se défaire et me transformer en un gaz libérateur. Le souffle brûlant de l'astre en feu dissout mes dernières hésitations. Je m'évapore ainsi dans un état d'apesanteur bienheureux. Je ne flotte plus, je m'élève et plane sans gravité. La légèreté est ma nouvelle condition.

Dans ma lente ascension, je vois l'étendue verte-bleue perdre doucement ses rides pour ne laisser qu'une mer de calme. Je me prends alors à m'imaginer, telle une petite montgolfière sans amarre qui s'élève toujours plus haut à la recherche de nouveaux mondes à explorer, ou même un objet non identifié, invisible aux yeux non avertis, qui gravite entre ciel et terre en quête d'identité. Je suis dans ma bulle et je m'applique à faire de l'air. La température imprévisible me fait monter ou descendre au gré de ses caprices. Dans l'infini ciel bleu, parfois la dentelle d'un nuage blanc me frôle et je prends conscience que ce dernier est plus dense que moi. Mais moi qui suis-je? Je devrais peut-être me questionner et pourtant je suis loin de toute préoccupation avec ma vue élargie aux quatre coins de l'horizon. J'ai perdu tous mes points de repère. Je ne sais plus si j'avais une destination et par le fait même, un but quelconque à accomplir. Au-delà de l'influence des grands courants ascendants ou descendants, des surprises des vents inattendus, le reste n'est que contemplation sans fin. Je pourrais me densifier tel un nuage et laisser les alizés me sculpter à leur fantaisie en m'étirant, me comprimant, me modelant en des créations toujours

renouvelées, voire inusitées. Les vents les plus forts pourraient même me morceler, me projeter au bout du grand azur mais ma conscience resterait entière, intacte. Je suis et je le reste. Sous l'insistance du soleil rayonnant voir brûlant, je m'élève encore plus haut aux limites de l'air raréfié, à l'endroit même où mon monde familier s'estompe et où un univers inconnu prend naissance.

L'astre jaune m'attire ou plutôt m'aspire tant son immense pouvoir d'attraction est puissant. Sa lumière, loin d'aveugler dans l'état où je me trouve, semble profonde et sombre. J'ai l'impression que tant que je ne résiste pas, je ne ressentirai aucun malaise. Au contraire, plus je m'approche et plus je sens mon être s'électriser jusqu'à provoquer des étincelles dans tout mon corps. Je me prends à m'imaginer, telle une planète errante, que je suis capturé par cette étoile, un satellite qui gravite autour dans une spirale toujours plus tenue. Des vibrations me parcourent à des fréquences qui font dissoudre les dernières particules de mes corps célestes. Sous l'influence de ces hautes fréquences, une tension monte et devient palpable. Mon être entier palpite, s'emballe puis s'embrase. Je m'enflamme comme une petite étoile filante. Je suis maintenant sur le seuil de franchir cette imperceptible frontière qui sépare l'extérieur de l'intérieur. La tension devient état d'être et un son continu me laisse deviner la forte densité de l'énergie ambiante. Le cœur du brasier est presque supportable. La chaleur magnétique ionise les particules de ma planète qui n'en finit pas de se consumer. La lumière est aveuglante et en même temps, sombre de trop de tout. Je m'habitue à cette constante agitation qui règne au centre de ce feu liquide et je deviens moi-même une flamme vivante, rayonnante qui se nourrit d'elle-même. Le temps même se comprime puis s'éternise.

Puis, au milieu de cette fournaise, sans aucune raison, sans attente vraiment consciente, dans un état de calme sous haute tension, j'aperçois une forme qui émerge de ce feu omniprésent. Un semblant d'humain en temps qu'apparence, rayonnant d'une lumière légèrement plus dense que celle ambiante, s'avance dangereusement vers moi. Moi qui me sentais déjà à la limite de l'ultime compression dans cette forte atmosphère, j'ai la réaction de me contracter davantage. Réaction instinctive inutile car tout son être est précédé d'une onde de quiétude qui annonce ses véritables intentions. Quand ses étranges émanations bienveillantes finissent par m'envelopper, je suis surpris de le voir si près de moi, à distance d'une main tendue. Il savait que c'est ainsi que l'on se salue dans mon monde. Vestige qu'une main tendue et ouverte ne peut ni cacher ni tenir une arme. J'esquisse un timide sourire sur ce qui me semble être mon lointain visage. J'avance aussi ma propre main hésitante, comme dans une petite séquence au ralenti, exprimant mille inquiétudes, mille appréhensions. Quand le réel contact se fit, ce fut étrangement un échange immédiat.

Un fluide foudroyant autant qu'apaisant finit par vaincre ma dernière frontière et me submergea. À la jonction de nos deux bras, un lien intelligent se tissa entre nos deux mondes. Pourtant, je le percevais comme l'antithèse de moi, mon double inversé, l'extrême opposé et malgré cela, à travers ce fort contact, il me sembla que tout devenait possible. Les contraires nés de la matière et du feu, la cause première devant la raison finale pouvaient-ils enfin se rejoindre? Pouvions-nous annihiler, le temps d'un bref instant, tout ce qui nous sépare? Au-delà du risque d'un vertige infini, nous prenions chacun conscience que l'autre existe. J'ai voulu m'avancer un peu plus pour contempler la profondeur de son univers, y voir si ses contours avaient des limites mais une force instinctive m'empêcha de basculer dans ce trop-plein de différences. Un nombre incalculable d'étincelles vivantes me laissa entrevoir la complexité de ses facettes. L'absolue perfection de cet être en devenir m'est apparue sous l'angle de ma courte existence. J'ai eu peur d'y voir tous mes défis à venir et j'ai reculé. Pendant un temps suspendu, nous étions unis au milieu d'une étoile et grâce à ce lien, l'espoir revenait en chacun de nous. L'espoir de ne faire qu'un un jour. Un instant, nous étions unis, un instant après, tout nous séparait. Un pas en arrière et les anciennes barrières s'érigèrent à nouveau. Un pas plus loin et nos deux réalités nous happèrent en nous éloignant inexorablement l'un de l'autre. La sensation du soleil brûlant devint insupportable. Je n'ai pas eu le choix que de me laisser emporter par une projection d'énergie soufflée par son centre. L'image de cet être s'était déjà fondue dans cet environnement extrême, happée par sa propre lumière.

Ce souffle qui m'emportait était si dense qu'il ne pouvait que se répandre autour dans l'éther raréfié. Les tensions provoquées par les fortes vibrations s'estompèrent à mesure que je m'éloignais de la boule de feu. Les fréquences saturées redevinrent finalement perceptibles. Les modulations aiguës ralentirent en s'étirant pour devenir graves et profondes. L'astre du jour se faisait plus discret tandis qu'une boule bleue envahissait tout mon champ de vision.

Encore sous l'effet de la forte poussée du soleil et ayant toute l'apparence d'un de ses rayons, je voyais apparaître les contours de ce qui semblait être des terres émergées, de vastes continents avec leurs textures, leurs aspérités. Plus je m'approchais et plus se dessinaient des paysages avec toute la richesse de leurs teintes; des montagnes et des plaines; des champs et des villes; des petits cubes colorés qui tiennent lieu de refuge à des êtres minuscules. Enfin se profila la longue dentelure d'un bord de mer puis une petite plage qui m'attira tout particulièrement. Une de ces dites créatures minuscules y somnolait au repos, étendue à même le sable. Je me permis de descendre encore plus bas pour éclairer, détailler la silhouette de ce dormeur. À mon

approche, je fus pris d'un désir irrésistible de profiler davantage cette enveloppe, de la caresser même comme si c'était naturellement la raison de ma lumineuse existence. Par maladresse je crois, au lieu de l'effleurer, j'ai sombré en elle.

Sous l'effet du choc, je me suis senti pris au piège. J'en ai vite fait le tour et mesuré ses humbles limites. Impossible pour l'instant de m'en échapper. J'ai dû reconnaître cependant que ce contenant trop ajusté avait aussi des possibilités. Ma conscience se réajusta et ma vitalité réanima ce corps inerte. L'union se fit. Cette chaleur, cette lumière qui me réchauffait et me stimulait, c'était moi. Je pris une grande respiration et cet air, cet éther qui remplissait et allégeait mes poumons, c'était moi. Je bougeai mes longs bras engourdis et les fluides, les liquides circulèrent et m'assouplir à nouveau, c'était moi. Je me levai sur mes jambes vacillantes et cette ossature, ces muscles qui me redressèrent et me supportèrent, c'était moi. Je suis fait de pierre, d'eau, d'air et de feu. Je ne suis pas un étranger égaré sur la mauvaise planète car je suis fait des mêmes éléments vitaux. Je fais partie de ce monde et ce monde fait partie de moi. J'en suis séparé que par ma propre inaptitude à connaître ma raison d'être ici-bas.

Debout et en possession de toutes mes capacités, j'ai repris le chemin de mon quotidien mais à nouveau confiant de jouir pleinement de mon présent.

À chaque retour, à chaque réveil, tout peut être réinventé. Ce voyage intérieur que je viens de vivre est issu de mon imaginaire et de ma volonté de me découvrir. Mon univers intérieur est aussi vaste et rempli d'inconnu que peut l'être l'univers qui m'entoure. Les deux sont faits des mêmes composantes. Qui pourrait dire lequel est le plus réel? Celui que je crée seul ou celui que je crée avec d'autres. La réalité que nous constatons tous les jours n'est-elle pas issue de l'imaginaire d'un dieu qui rêve. Quel que soit l'univers que l'on adopte, c'est celui qui nous transforme en un être plus grand, plus conscient qui doit prévaloir. Mes voyages intérieurs sont là pour me rapprocher d'un état de bien-être, d'une sérénité bien concrète pour tous mes corps possibles. Mais un univers intérieur qui n'aurait pas comme point de repère, ancrage, l'univers extérieur serait aussi stérile qu'un univers collectif où l'univers personnel de chacun n'aurait pas sa place. Chacun doit être une motivation pour l'autre. Les frictions constantes entre ces deux mondes provoquent des étincelles de conscience qui ne peuvent que stimuler l'évolution de chacun et de l'univers entier.

COLIN RÉALITÉ

Enfin debout, seul sur cette plage matinale, je me rhabille, entasse mes affaires dans mon sac à dos et quitte l'endroit. Tout en marchant, je reprends contact avec la réalité commune à tous. Je me rends jusqu'à la petite place centrale de ce petit village en bordure de mer. Je m'arrête un instant à une épicerie pour faire des provisions de denrées que je connais habituellement et d'autres qui sont propres au Mexique. Puis, je vais m'asseoir sur un banc de ciment à l'ombre d'un arbre étrange. L'air est doux mais avec une brise déjà chaude pour cette heure hâtive. Cela sent le calcaire et le feuillage dense. Au Québec, en ce début de décembre, le froid et la neige se sont installés pour au moins les quatre prochains mois. C'était un rêve que je caressais depuis longtemps; fuir l'hiver que je supporte mal même après 52 tentatives d'apprivoisement. Je reproche aussi à ma mère, que Dieu lui pardonne, de m'avoir mis au monde un 12 février, dans le pire de cette saison froide.

Je me lève enfin et emprunte une petite rue bordée de maisons locales aux portes toujours ouvertes abritant aussi, une fois sur trois, un petit commerce souvent rudimentaire. Le charme simple et dépaysant de cette petite rue me convient plus que les avenues de maisons fortifiées des riches étrangers. J'arrive à mon motel couleur bleu azur où, dans ce modeste lieu nommé 'Eden', j'ai un appartement pour les 6 prochaines semaines. Le temps de m'acclimater un peu à l'endroit, de débroussailler ma tête des préoccupations de ma dernière année, puis je commence l'ébauche du deuxième tome qui est la suite logique de 'À l'origine de tout'.

Même si le premier tome n'a pas encore été publié après un an de refus, de non-réponse même si après six mois de négociations avec un éditeur pour l'ajuster à ses convenances pour finalement le voir refusé sèchement sans explication, je me lance à nouveau dans l'aventure de l'écriture 'inspirée'. Si mes écrits finissent tous dans un tiroir et y restent encore pour longtemps, cela aura eu le mérite de m'avoir occupé pour un temps. Les prisons génèrent beaucoup de temps libre à défaut d'espace de liberté. En tant que prisonnier sur la terre d'une réalité souvent frustrante, il vaut mieux passer son temps à imaginer des stratagèmes d'évasion que de se morfondre sur son injuste sort qui, supposément, n'en est pas un d'après la simple loi de cause à effet. Mais au-delà de l'humour, le premier bénéficiaire de ces connaissances transmises par mon moi supérieur, c'est mon moi plus modeste, mon petit moi-même qui s'appelle Colin. Rien que pour cette raison, cela vaut la peine de continuer à transcrire ces paroles murmurées à mon oreille interne.

L'éditeur qui m'a fait faux bond en refusant sèchement mon premier manuscrit, m'avait parlé que les lecteurs de ce genre de livre inspiré souhaitaient en général mieux savoir ce que cela impliquait au quotidien d'avoir ce type de contact rare et privilégié avec une entité supérieure. Était-ce une grâce inespérée ou une malédiction à éviter? J'ai trouvé l'idée intéressante comme point de départ à ce deuxième jet d'écriture: Plonger dans la réalité plus intime du quotidien de deux êtres qui, malgré qu'ils soient aux antipodes l'un de l'autre, se sont quand même rencontrés.

COLIN RÉVEIL

À mon réveil, avant de me lever mais assis dans mon lit, je prends quelques minutes pour réaliser que je suis chanceux et heureux de pouvoir accomplir une autre journée avec les moyens et les capacités que j'ai acquis par mes efforts. Je remercie tout l'univers et les êtres supérieurs qui me protègent en tout temps. Je souhaite que cette belle journée se passe bien avec son lot de défis à relever et, si possible, en harmonie avec mon entourage. Je trace les grandes lignes de mon parcours, si cela n'a pas été encore fait la veille, en entrevoyant son déroulement d'une façon constructive pour tous.

À mon lever, si mon horaire me le permet, je fais vingt minutes d'exercices. Ce sont surtout des mouvements de souplesse, d'effort et d'étirement pour réactiver et stimuler toutes les parties de mon anatomie. Je leur redonne tonus et vitalité en redistribuant, répartissant équitablement l'énergie nécessaire à ma santé globale. Je prends le temps aussi parfois de ressentir à un niveau plus vaste donc en harmonisant aussi mes autres corps secondaires pour que le ballet d'ensemble soit complet. Sans toute cette vie en moi qui forme un tout harmonieux, je ne serais qu'un potentiel en attente de se réaliser. C'est un moment privilégié pour remercier l'ensemble qui me permet d'être vivant et conscient.

Je prends ensuite un premier petit déjeuner fait naturellement de céréales entières et de deux à trois fruits différents. J'oublie trop souvent, par éducation post-moderne, de remercier la nourriture pour son sacrifice, son don de vie pour que la mienne perdure. Cependant, je le fais inconsciemment en la savourant avec lenteur et respect. Tant qu'il y a encore de la saveur dans les aliments, je les mastique toujours. J'apprends chaque jour à faire tout dans la joie et avec grâce. C'est la meilleure façon de célébrer sa spiritualité quand on n'a pas un esprit de clocher. Tout est sacré dans un univers divinisé. L'aventure d'une journée peut commencer.

COLIN QUOTIDIEN

Cela m'a pris plusieurs jours pour évacuer globalement les préoccupations, les contrariétés, les insatisfactions qui ont formé des tensions cristallisées tout au long de cette dernière année. Beaucoup de mes mille projets n'ont pas donné les vrais résultats escomptés. Heureusement, je ne suis pas un être fait surtout de regrets. Chaque geste que je pose en général, je le fais parce qu'il me tente, qu'il m'enthousiasme et qu'il est en accord avec ce que je suis à ce moment précis. Quoi qu'il advienne du résultat, l'important c'est que le plaisir et la satisfaction soient présents pendant l'action.

Les quelques regrets que j'ai, c'est quand je blesse quelqu'un par mon défaut de vouloir tout diriger, de répondre à sa place sachant ce qu'il va dire et mon sens de l'humour qui se moque trop souvent des travers cachés de l'autre. Cela reflète assurément mon inaptitude à composer avec mon prochain qui a sa propre volonté de s'affirmer. Pour toutes ces raisons, je ne cherche pas plus qu'il ne le faut la compagnie intime des humains.

Ce sont toutes ces réflexions, incluant le dénouement de nœuds conflictuels avec des êtres proches, qui ont occupé ma conscience au début de mon séjour. L'esprit enfin clair, j'ai pu m'abandonner à mon travail et commencer à rédiger ces premières pages qui précèdent sur moi et celles dictées par Naja qui suivent.

NAJA RÉVEIL

Le matin à mon réveil, quand la lumière invisible du soleil d'ici m'illumine cette vibration très spécifique à mon monde, je remercie ce flambeau de vie pour sa constance et sa générosité.

Alors que mon noble corps de base, celui amoureux s'éveille, le deuxième geste que je pose consiste à me faire l'amour. En concret, je commence en déclarant mon amour envers moi-même. Pourquoi je m'aime et comment je m'aime. Je mets en valeur mes qualités propres et ce qui fait de moi un être unique et appréciable. Après, je me fais littéralement l'amour. Ce qui veut dire, pour le monde amoureux où je vis, que je ré-harmonise les énergies dans mon corps de base pour qu'elles soient réparties équitablement. Puis je fais de même pour mes deux autres corps essentiels, que j'appelle dans mon cas, le corps conceptuel et le corps transcendantal. S'il le faut, j'amplifie les énergies dans les parties amoindries, en carence de toutes sortes. Pour être encore plus précis, je fais parcourir des courants vitalisants qui se propagent dans tous mes corps possibles et qui balayent les moindres tensions, les malaises, les dissonances stagnantes. Cela crée, en surplus des sensations de volupté, une forme de caresse interne qui se propage d'une particule à l'autre. Cela resserre les liens entre toutes les multiples composantes de mon être. Quand les dernières vagues se calment, je prends encore le temps d'apprécier les effets de ce contact intime avec moi-même.

Ensuite, je déclare mon amour au monde entier. Je souhaite que cette nouvelle journée qui commence soit la concrétisation de cet amour. J'envoie des courants d'énergie amicaux vers ceux que je sais devoir rencontrer aujourd'hui pour créer ainsi des liens qui favoriseront d'avance la bonne entente. Je trace les grandes lignes de ma journée si je ne l'ai pas fait la veille. Je pressens d'avance les difficultés que j'aurai à surmonter car tout se densifie progressivement dans l'air avant même de se matérialiser dans notre réalité. Je peux ainsi réfléchir et méditer sur mes réactions possibles futures sans toutefois leur enlever toutes leurs spontanéités qui sont la source de nouvelles découvertes.

Quand je me lève enfin de mon reposoir à rêves, c'est surtout pour prendre conscience de ma mobilité. Je ne fais pas d'exercices comme certains terriens le conçoivent. Je reprends contact tout simplement avec les possibilités de mon noble corps de base. C'est une forme de remerciement pour chaque partie, chaque articulation, chaque fonction et que j'accomplis en les réactivant consciemment soit par de simples mouvements particuliers ou des attentions particulières. Je leur exprime toute ma joie et la chance que j'ai de les avoir en parfaite condition de

fonctionnement. C'est une forme de danse qui célèbre la vie. En retour, elles expriment leurs volontés d'être prêtes à répondre à mes moindres désirs. Je prends le temps d'apprécier la complexité, la finesse et, tout à la fois, la grande simplicité de cet ensemble que sont nos corps subtils et qui sont à l'origine de notre conscience d'exister.

La réactivation consciente de nos corps secondaires nous rend sensible aussi à un plus vaste espace. Cela nous aide à prendre littéralement le contrôle de notre environnement et si cela est fait dans l'amour, c'est-à-dire dans le désir de s'harmoniser et de s'unir, toute chose réceptive autour cherchera à faciliter nos gestes et à réaliser nos aspirations même au-delà de nos attentes. Chaque nouveau matin est l'occasion d'une nouvelle naissance, d'un nouveau départ dans un nouvel équilibre retrouvé. Les êtres qui sont réalisés font cela à chaque respiration. Il faut constamment renouveler son engagement envers la vie par une conscience maintenue toujours en alerte.

Après cette mise en forme, il se peut que j'aie à me sustenter. Pour me nourrir, quand j'ai besoin d'énergie supplémentaire, il me suffit de diriger ma conscience sur un point de mon environnement et d'y faire se concentrer des particules vivifiantes contenues dans l'air ambiant. Alors une petite sphère vibrante commence à apparaître, se condense, s'intensifie et prend forme selon ma volonté. Mais cela se fait facilement pour moi, par habitude. Il ne me reste plus qu'à l'attirer ainsi vers moi, l'intégrer dans tous mes corps possibles et, enfin, la décomposer en particules simples qui libèrent alors leurs qualités rares. Certaines fois, j'ajoute des qualités spécifiques ou simplement une saveur unique à la sphère pour des résultats plus précis.

L'art de choisir dans l'éther omniprésent autour de soi ce qui nous est nécessaire à notre survie, le concentrer et en même temps de le teinter de nos désirs, demande un long apprentissage si ce n'est pas inné. L'espace vide laissé par la sphère se remplit immédiatement de l'essence originelle. Tout est contenu dans l'air, alors tous les éléments essentiels à l'existence des créatures qui s'y trouvent. C'est seulement dans les différents mondes plus denses, comme le vôtre, que la chaîne alimentaire est indispensable à la survie.

Je peux, à l'intérieur de mes capacités et de mes limites, créer par concentration un bon nombre de choses utiles au quotidien. Mais il faut avoir une grande maîtrise de ses émanations, c'est-à-dire de ses émotions et de ses pensées, pour ne pas engendrer des créations difformes ou même chaotiques. Dans votre monde matériel, il faut un temps relativement long et volontaire pour concrétiser vos formes pensées. Mais cela n'est pas impossible à toute bonne volonté qui se veut droite et précise. L'aventure d'une journée peut commencer.

NAJA QUOTIDIEN

Mon travail habituel consiste surtout, en tant que médiateur, à régler des conflits interraciaux interminables sur de jeunes planètes en difficulté. Mais je consacre aussi un peu de temps à recevoir des êtres individuellement en questionnement, en problématique ou simplement en recherche d'une nouvelle motivation. Alors j'écoute, je questionne, je cerne la situation et j'interviens quand la réponse va de soi et qu'elle semble émerger en même temps des deux protagonistes. Mon intérêt est de faire en sorte que se révèle en l'autre sa propre vision d'une solution possible. Cela est plus efficace, probant et durable que de dispenser simplement des conseils à sens unique.

C'est l'art de faire parler ou de saisir entre les mots ce qui n'est pas dit, de voir d'une façon panoramique ce qui est transmis d'une façon étroite et limitée. C'est aussi de découvrir les racines profondes de celui qui est en face de moi pouvant dater d'aussi loin que la naissance de son univers et jusqu'à prévoir les conséquences de ses actes pouvant se prolonger jusqu'à l'apogée de son univers. Voilà une trop brève description de mon métier de conseiller en tout genre.

De l'allure générale aux traits particuliers, des émanations globales aux gestes précis, tout me parle chez l'être qui est devant moi. Pour aider quelqu'un en recherche de lui-même, il faut pouvoir inclure aussi, si nécessaire, toutes les entités qui gravitent autour de l'intéressé et qui peuvent être affectées par toutes les décisions prises dans mon lieu de consultation. Il faut voir aussi si le divin en retirera quelque chose de bénéfique de cette nouvelle prise de conscience et de ces nouvelles directions choisies. L'ensemble de l'univers, qu'on appelle à juste titre Dieu, doit en retirer un avantage de chaque progrès réalisé par un individu. Cela peut vous paraître étrange, dit ainsi, mais l'évolution d'un être qui ne concerne que lui n'est pas génératrice de progrès durable. Ce qui ne se transmet pas aux autres stagne et meurt avec l'individu. Bien d'autres points sont étudiés dépendamment de chaque cas. Je vous raconterai, tout au long de ce livre, des cas types qui sont venus me consulter et qui, je l'espère, par mes conseils promulgués à eux, vous seront utiles à vous aussi.

Au contraire de mon premier livre 'À l'origine de tout' qui se voulait concis et percutant, ce nouveau livre contiendra un certain nombre de réflexions volontairement répétitives dans le but de devenir comme des mantras qui s'immiscent en vous et amènent des changements positifs durables. Malgré que j'aie devant moi des cas probants, les réflexions qui en découleront seront surtout issues de moi, même si en arrière-plan, elles seront grandement inspirées par un dialogue conjoint précis.

Je tenais à être la voix principale qui parle pour les deux pour éviter le jeu des questions et réponses fastidieux mais tout en respectant ce qui m'est confié.

Si je tenais un journal personnel au quotidien, il serait rempli de centaines, voire de milliers de réflexions qui sont le lot des êtres qui ont beaucoup vécu et accumulé des données de tout acabit. Dans le premier tome 'À l'origine de tout', ce que j'avais à dire fut transmis surtout sous la forme d'exposés comme je le fais régulièrement pour mon autre métier d'orateur. Mais pour ce deuxième tome, je vais vous parler comme si vous veniez me consulter et que, de cette rencontre, j'en aurais fait le résumé sur papier dans un registre. C'est ce que je fais normalement pour mon métier de consultant. Cependant, je n'aurai pas à être éloquent comme devant une foule, ni à mettre de l'emphase sur mes propos pour que vous receviez bien mon message. Je n'aurai qu'à vous parler simplement sur le ton de la confiance en rapport à mes réflexions sur la nature intime et de sa raison d'être.

J'espère ainsi vous révéler de multiples facettes, peut-être encore inconnues de vous, sur le genre humain de la terre et aussi sur son côté universel en tant qu'humanoïde.

1: L'ÊTRE QUI AVAIT DE LA DIFFICULTÉ À SE DÉCIDER.

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il avait de la difficulté à prendre des décisions. Il considérait que c'était son manque de volonté à s'affirmer qui était le responsable. La partie immature en lui, selon ses dires par rapport à l'ensemble, en était la cause. Il croyait naïvement, depuis longtemps, qu'en prenant le moins de décisions possibles, il minimiserait les risques de se tromper, se fiant peut-être que le 'hasard' du destin serait plus clairvoyant ou du moins plus clément que lui-même. Les êtres qui ne prennent pas de décisions ne se doutent pas, en général, que c'est de prendre une décision que de ne pas en prendre; que de rester passif devant la vie est un choix assurément.

On peut aisément retracer, dans le lourd passé de ces êtres, plusieurs causes évidentes à cette condition paralysante. Ces êtres croient trop souvent que c'est une suite de décisions maladroitement qui a amené inévitablement une série de difficultés, d'errances et même de malheurs développant ainsi en eux une crainte justifiée. Pourtant, la réalité, c'est que ce sont des êtres qui ont eu dans leur prime jeunesse un entourage qui les ont gardés dans un état infantile plus intensément et plus longtemps que de raison. Comme par exemple, en leur disant mot à mot quoi dire et quoi faire en toutes circonstances; souvent en les reprenant et les corrigeant au moindre comportement dérogeant à une série de règles strictes et sans nuance; aussi en ne leur reconnaissant pas le droit d'avoir des goûts personnels et des aptitudes particulières; et enfin en les dévalorisant dans leurs affirmations d'eux-mêmes; en mettant l'accent et appesantissement sur leurs maladresses; en les enfermant dans des peurs déraisonnables du monde extérieur.

Cependant, ne tombons pas dans le piège de la victime. Un hyper contrôle de son entourage cache souvent sa propre insécurité face aux aléas de la vie trop dérangeants. Sous le couvert de vouloir protéger ceux que l'on aime, on transmet nos craintes, nos peurs, qu'elles soient fondées ou pas. Ne soyons pas trop rapide à accuser notre milieu car n'est-il pas le reflet de ce qu'on s'est bâti soi-même au fil du temps, au fil des vies comme vision de l'univers. N'aurions-nous pas été nous-même jadis celui qui emprisonne par amour de crainte de perdre son trésor.

La vie mérite que l'on prenne des risques pour elle.

Il va de soi que l'on a tous des aptitudes déjà développées dans certains domaines et d'autres en potentiel. Ce qui peut nous faire hésiter à prendre certains risques, ce sont les vastes domaines encore

inconnus. Pourtant, même au pire, il vaut mieux commettre une série d'erreurs que de ne pas entreprendre la moindre initiative. Les erreurs sont toujours préférables car elles débouchent toujours sur quelque chose d'autre qui nous transforme assurément en moins ou en mieux. Il est impossible de faire indéfiniment les mêmes erreurs sans que ses contraires ne viennent rééquilibrer le tout. Si la même erreur se répète inlassablement, c'est qu'elle ne révèle pas sa vraie part de leçon et qu'elle ne contribue pas ainsi à nous faire nous dépasser. Le plus souvent, c'est qu'on n'en prend pas du tout la responsabilité autant de sa décision que de sa conclusion et ainsi, on ne la voit pas comme porteuse pour nous d'enseignement.

Mais toutes ces réflexions ne doivent venir qu'après avoir passé à l'acte et non avant. De trop réfléchir avant de poser un geste, c'est de lui enlever sa part importante de spontanéité génératrice de nouvelles découvertes. L'intellect est fort en calcul et se croit très bon dans les pronostics des résultats mais ses constats ne sont vraiment valables que pour conclure une action mais rarement pour l'initier. L'intellect aime les choses bien identifiées et trop bien classées et rarement les surprises et les désordres que provoquent les actions. Il y a toujours une part d'imprévu dans les actions, surtout si elles impliquent d'autres êtres et c'est bien ainsi. C'est la garantie d'un réel progrès.

Rien ne se crée de nouveau en y pensant bien. Cette phrase est un trait d'humour personnel. La vraie intuition est d'un autre ordre, d'une autre nature et échappe à la logique du mental. Elle vient souvent des émanations de plus hautes sphères, parfois par inadvertance ou souvent intentionnellement. Il faut apprendre à se fier à soi, à son instinct qui est l'héritage inconscient de tout son bagage passé. Il ne faut pas trop réfléchir avant d'agir et explorer l'univers à son propre rythme quoi qu'il arrive.

Rester en terre connue car rassurante, valorisante, par habitude, certitude; trop souvent cela nous reconforte beaucoup et nous protège de l'épouvantable inconnu. On ne risque rien à rien tenter de nouveau. Et pourtant, si nous ne voulons pas au mieux perdre sa conscience d'exister pleinement ou au pire mourir à soi-même de trop d'inaction, l'exploration de nouveaux territoires est indispensable à la survie. La conscience doit être périodiquement stimulée car, comme le battement du cœur, elle peut supporter un ralentissement mais non un arrêt trop prolongé. La conscience est vraiment rythmique et sans cette pulsation provoquée par l'extérieur, elle peut mourir définitivement.

Pour conclure l'entretien avec cet être, je l'ai encouragé à prendre ses premières décisions à petites échelles et de se reconforter dans ses choix. Il est important de mettre en valeur chaque grand geste posé

qui a des conséquences très positives sur soi en le célébrant par une attention particulière. Mais il ne faut pas oublier les centaines de petites décisions prises chaque jour qui paraissent anodines et cependant, qui rendent notre vie quotidienne beaucoup plus agréable. Le choix de nos vêtements, de nos repas, de nos loisirs, de nos sorties, de l'heure de chaque activité, de comment elles vont se dérouler, de nos repos aussi; le moindre de nos petits gestes est autant une affirmation de soi. Je lui ai suggéré aussi de ne pas s'emporter à juger trop vite les résultats de ses actions, surtout s'ils semblent négatifs à priori, leur donner le temps de révéler ce qu'ils contenaient de leçons et même les avantages bénéfiques surtout à long terme. Beaucoup d'erreurs nous font prendre conscience de nos limites pour ensuite nous dévoiler nos possibilités. C'est ce qu'on appelle découvrir nos talents par élimination.

Au début, nous sommes souvent mauvais juge envers soi-même, faute de recul, quand il s'agit de reconnaître nos réelles capacités. Nos défauts ou nos qualités, on les exagère ou les minimise selon le bout de la loupe que l'on les examine. Le juste équilibre est difficile à atteindre. Cependant, si on est dans la position de celui qui manque de confiance en lui, il est surtout recommandé pour un temps d'amplifier exagérément ses réussites et de diminuer en contrepartie l'importance de ses échecs.

Un signe de l'évolution d'un être est sa capacité à prendre en main sa propre destinée et à faire des choix en toutes circonstances et en connaissance de cause et d'effet. Plus un être avance sur le chemin de sa propre découverte, plus il prend des décisions qui l'amènent à trouver sa voie car on trouve sa voie que par ses propres moyens, ses propres décisions et ses propres expériences. Personne ne peut le faire à votre place. Un être peut s'égarer un temps sur des chemins de détours mais même cela lui montre, jusqu'à un certain point, ce qui ne lui convient pas avec preuve à l'appui. L'expérience vaut toutes les réflexions du monde. L'intention primordiale est de se responsabiliser face à tout ce qui nous affecte dans notre vie réelle. Si quelqu'un vous reproche des actes que vous avez posés et qui sont jugés néfastes d'après lui, dites oui, je suis coupable, et prenez-en la responsabilité. Par ce geste, vous annulez toute colère et frustration et vous forcera humblement à surveiller avec attention vos émanations futures. On n'évolue pas quand on se voit toujours comme une victime des terribles circonstances. Soyez fier de vos tentatives parfois maladroitement pour concilier vos aspirations avec celles des autres. Dieu veut que nous nous accomplissions dans le respect de tous et chacun; que l'on se voit comme unique et indépendant ou fortement solidaire avec l'ensemble.

Je terminai ainsi l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans son affirmation de soi.

NAJA RÉFLEXION 1

Le soleil brille également, équitablement pour toutes les formes de vie quelles qu'elles soient. Cependant, chacune de ces vies transforme cette lumière à sa convenance en y faisant ressortir les couleurs, les nuances qui lui conviennent, qui lui sont utiles. Les sens, les aptitudes, les capacités dévolues aux humains sur la terre sont des potentiels relativement assez semblables au point de départ. C'est ce que chaque humain en fait de ce potentiel qui lui appartient. Il n'y a rien de bien ou de mal sauf l'orientation que chacun lui donne en rapport au lieu, à l'époque et à la situation, donc aux valeurs qui ont cours dans sa collectivité. Seule l'atteinte volontaire à l'intégralité de sa vie ou à celle d'un autre est régressive.

Il est difficile de croire que le potentiel d'un humain est limité ou même contraint par des forces extérieures. Je ne tiens pas compte ici de la raison fondamentale de notre création décidée par des dieux. Les limites sont souvent créées par nous-même à partir d'actions, de réactions et de constatations qui nous définissent nous caractérisent de plus en plus. Ce début d'identité personnelle nous pousse à choisir dans chaque vie des corps de plus en plus définis, précis avec des aptitudes de plus en plus orientées, spécialisées. Nous devenons avec le temps et les expériences ce que nous pensons être.

Au début de chaque vie, si cela n'est pas fait consciemment, notre bagage antérieur fait en sorte qu'il ne peut attirer vers lui que ce qui lui correspond. Nous naissons et évoluons dans un lieu, une époque et dans des situations qui sont le reflet littéral de notre niveau d'évolution globale. Il est impossible qu'il y ait erreur. L'univers est régi par des mécanismes fondamentaux qui sont naturels mais qui s'adaptent à chaque palier de l'évolution. On peut transcender les lois de notre niveau d'évolution que par des efforts soutenus et la compréhension en profondeur de ce qui les anime. On peut comparer le phénomène aux fonctions involontaires de notre organisme qui sont l'héritage de tout notre passé mais qu'on peut parfaire par la volonté. La respiration et les battements du cœur en sont les plus faciles à modifier.

Votre ensemble semble faire des choix mais vos particularités ne vous laissent pas vraiment le choix. Il n'y a souvent qu'une seule voie possible. Quand vous croyez choisir votre itinéraire, c'est tout votre être qui fait ce choix et tout votre être n'a qu'un seul choix à faire, le sien. Même quand les autres semblent tous vous influencer ou quand vous semblez faire un mauvais choix, d'après ses conséquences, vous faites quand même le seul bon choix. C'est le choix de vous laisser guider même si cela implique de prendre un détour pour explorer une voie

dont vous n'avez pas la certitude qu'elle ne vous convienne pas ou que vous ne l'avez pas encore entièrement explorée. Il n'est pas possible de faire de réelles erreurs car souvent elles nous en apprennent plus sur nous-même que nos succès. Nos pseudo-erreurs mettent en lumière tout le vaste territoire que nous ne sommes pas encore ou que nous ne sommes plus.

Pour savoir qui on est, il faut souvent procéder par élimination. C'est toujours nos contraires qui mettent le plus en relief notre réelle identité. Nous sommes donc nous aussi l'opposé de quelqu'un qu'on oblige à se redéfinir. Il y a quelqu'un au-dessus et en-dessous de nous; en avant et en arrière; d'un côté comme de l'autre. C'est un trait d'humour pour vous rappeler que vous êtes une goutte d'eau entourée de tous côtés par un océan de vie. Mais vous êtes important car vous êtes au centre de cette vastitude qui gravite autour de vous comme elle le fait pour tous en somme.

Ce qui donne un sens à ce monde si riche en diversité, c'est qu'il n'y a pas réellement de victime, ni de bourreau mais seulement des êtres innocents qui découvrent la vie par la dure réalité de 'œil pour œil, dent pour dent'. Tout ce qu'on émet, progressif ou régressif, nous revient par l'intermédiaire de l'autre. Néanmoins, il vient un temps où les contraintes, les conflits de toutes sortes ne sont plus nécessaires pour apprendre, évoluer. Alors s'éveille en nous la réelle volonté de comprendre les raisons de nos épreuves sans fin pour les annihiler à la source; de découvrir ce qui les a engendrées; qui a voulu ces retours de situations malheureux. Humble est celui qui admet en être l'auteur.

Notre univers est créé sans cesse par nous; d'action en réaction; de réaction en constatation; de constatation en action. Tout est là pour maintenir notre univers bien en place mais, en même temps, le faire progresser à son rythme. Le souffle de la vie ne doit pas être restreint, limité ou même étouffé. Prendre une grande respiration, c'est d'avalier un plus grand espace d'air, s'ouvrir à plus vaste. Rechercher le soleil en priorité, c'est de vouloir éclairer son chemin avant tout. Quand la lumière éclaire une partie d'ombre en nous que l'on voulait se cacher à soi-même, on cesse naturellement de créer à mesure un monde de démesure loin de la réalité.

Rien n'est plus facile que d'arrêter immédiatement d'émettre notre propre purgatoire. Malheureusement, hors rien n'est plus difficile que d'admettre que les composantes qui émanent de nous sont entièrement responsables de notre état d'être. Un pas de côté et on s'accompagne; un pas en arrière et on se regarde aller; un pas en avant et on sait où l'on va. Mais le premier pas à faire est de cesser radicalement nos émanations qui engendrent des conflits par-dessus conflits et nous

divisent les uns des autres. Ensuite, grâce à l'imagination émotionnelle, la volonté mentale et la persévérance sentimentale, on peut créer toute chose qui est en potentiel dans son univers intérieur et extérieur. Les limites sont celles inhérentes à la substance originelle et à toutes ses métamorphoses possibles. Comme l'être humain, ainsi que toutes les formes de vie d'ailleurs, est fait de cette même non-matière primordiale, aussi loin que peut aller son imagination, cela reste dans les limites offertes de cette même essence première. En d'autres mots, notre imagination à pouvoir créer toute chose est limitée par le potentiel que peut nous offrir la substance originelle dont nous sommes issus. Une des qualités de cette énergie-source, c'est de pouvoir anticiper ses propres limites et de les manifester en chaque être. Mais soyez sans crainte car ses limites sont très vastes à votre entendement.

Cependant, une imagination trop hardie ou débridée dans la tête d'un visionnaire et qui n'a pas d'assise dans la réalité immédiate, est un jeu amusant, certes, mais stérile pour un progrès à court terme. Nous avons tous des buts, des rêves qui sont de l'ordre du réalisable si nous y mettons les efforts nécessaires. Nous avons aussi des idéaux, des aspirations à long terme qui tracent les grandes lignes de notre avenir global et nous donnent un code de conduite pour y parvenir. Mais il ne faut pas trop entretenir des visions chimériques si éloignées de notre quotidien qu'elles créent un sentiment d'impuissance par comparaison. C'est ainsi que chaque prise de conscience, chaque émerveillement, chaque illumination doit nous aider à prendre différentes dispositions concrètes pour améliorer notre présent dans les plus courts délais. Il est important de faire rejoindre et fusionner nos aspirations avec nos réalisations sinon l'espace entre les deux viendra accentuer le choc des retours après les brefs moments de grâce. Chaque jour, on peut faire un petit pas ou un grand pas vers cette union entre nos rêves et notre réalité.

Avant qu'une brève félicité devienne un état d'être permanent dans notre vie réelle, nous devons tendre vers une succession de moments privilégiés de bien-être qui se prolongent de plus en plus souvent dans notre quotidien jusqu'à se fondre dans un état constant. La délectation en profondeur et en subtilité de chaque moment bienheureux aide notre être à s'en souvenir et à chercher à le renouveler le plus souvent. Dans les hautes sphères et pourquoi pas sur la terre, les états de sérénité et même de béatitude peuvent devenir permanents et constituer l'état fondamental d'un être.

Il ne faut pas tolérer dans notre vie des conditions qui nient en grande partie nos valeurs profondes, ni subir des situations qui ne sont pas là pour nous faire grandir et nous rapprocher de nos buts quels qu'ils soient. Nos désirs et nos aspirations ne sont pas toujours les

meilleurs qui nous conviennent mais ce sont les nôtres et seules leurs réalisations nous révéleront leurs véritables valeurs. Il vaut mieux errer dans des directions incertaines que l'on a choisies que d'hésiter en faisant du surplace. Ne pas être capable de choisir est en soi un choix. C'est de choisir le statu quo.

Il est facile de remettre nos choix de vie entre les mains du destin. Il fera de son mieux mais ce n'est pas certain s'il n'est que le reflet, le prolongement de notre piètre passé. On peut remettre nos choix entre les mains des autres mais leurs décisions mettront souvent l'accent sur les avantages qu'ils pourront en retirer eux-mêmes et c'est normal comme comportement. Il ne vous restera plus qu'à remercier, subir ou reprocher mais surtout ne pas se considérer comme responsable de quoi que ce soit. Le premier geste de maturité d'un être, c'est de se déclarer souverain de sa destinée. Nous ne sommes responsables que de soi-même et c'est déjà beaucoup. Sauf si, bien entendu, on consent à s'engager et entretenir des liens avec autrui ou que l'on doit terminer des relations déjà engagées.

Il n'y a personne d'autre que vous-même qui peut savoir ce que vous avez réellement besoin dans votre vie. Personne d'autre ne peut vous donner la grâce, vous apporter le bonheur ou même provoquer votre illumination. Les autres ne peuvent que vous suggérer, par des conseils, que des directions possibles mais cela est souvent, somme toute, que de l'intellectualisme. Cependant, certains pourront vous transmettre, s'ils en ont le pouvoir, un peu de leur enthousiasme, de leur expérience et même un peu de leur sagesse appuyée de leur énergie. Néanmoins, qui peut vraiment se vanter d'avoir réellement aidé quelqu'un sur le chemin de sa propre découverte si l'autre n'a pas fait un premier pas vers lui. La concordance des intentions peut vous amener à être deux compagnons à s'épauler pour suivre un temps la même route. Mais rien ne fait plus d'effet durable sur soi-même que son propre apprentissage. Il y a des mentors pour transmettre leur savoir à celui qui s'ouvre et s'en montre digne mais l'élève sera cependant le propre artisan de ses échecs ou de ses réussites.

La peur de l'inconnu est une peur instinctive naturelle transmise par nos ancêtres qui n'avaient pas toujours des conditions idéales de survie. Mais les temps changent et sur le chemin de l'évolution, il faut dépasser ce premier niveau associé aux peuples primitifs. Seul le dépassement de ces craintes ancestrales peut nous amener à un niveau supérieur de conscience et nous faire entrevoir des mondes meilleurs accessibles. La vie est un grand champ d'explorations et de découvertes sans fin qui peut contenir de nombreux trésors pour celui qui s'y engage totalement.

COLIN NOUVELLE EXPÉRIENCE

À cette étape du texte original, j'ai commencé à retranscrire ici mes expériences intimes pour intégrer Naja en moi d'une façon plus complète. L'ensemble de ces expériences concrètes journalières pour une fusion entre lui et moi furent cependant ultérieurement rassemblées dans un écrit intitulé 'Walk-in expérience' que j'ai diffusé il y a quelques années. Mais le voilà ici, tel quel, dans la première version originale du manuscrit.

A travers mes différentes expériences de ma longue vie, à l'hiver 2004-05, toujours lors de mon séjour de six semaines dans ce petit village du Mexique, j'ai entrepris une série d'expériences pour me fusionner avec ce que je croyais, à l'époque, être mon moi supérieur mais qui s'avéra être un extraterrestre nommé Naja. Le fameux terme de 'walk-in' (terme anglais traduit par 'marche à l'intérieur'), pour décrire les personnes qui acceptent d'être investies d'une entité extérieure ou extraterrestre qui prend plus ou moins le contrôle de leur corps, n'existait pas encore à l'époque de mes expériences ou du moins pas à ma connaissance. C'est donc avec une certaine naïveté et virginité que je me suis lancé dans cette aventure.

Alors, voici le compte rendu des expériences intenses et intimes de cette union qui se sont déroulées lors de ce voyage dans le sud. La plupart des expériences que j'entreprends ne découlent pas de longues réflexions, ni de l'approfondissement de certaines lectures (du moins consciemment) mais sont plutôt spontanées et instinctives. Parfois, c'est l'enfant en moi qui cherche toujours à s'émerveiller, à pousser l'aventure un peu plus loin pour éviter l'ennui du quotidien qui me pèse facilement; parfois, c'est une force intérieure imprécise qui me suggère de nouvelles expériences pour me dépasser sans cesse.

J'ai fait tant de fois le tour de la terre à travers tant de vies que j'en suis venu à connaître toutes les facettes, les nuances possibles de vivre dans un corps physique de base. J'ai alors choisi d'entreprendre dans cette vie-ci, que j'espère bien la dernière ici-bas, une grande conclusion. J'ai réglé mes dernières dettes karmiques; j'ai finalisé les derniers liens conflictuels; j'ai fait la paix avec le genre humain et je suis prêt à l'ascension. C'est une conviction profonde en moi que je suis à mon dernier séjour dans cette réalité.

Qui suis-je comme individu? Ma perception de moi-même est-elle limitée à mon corps physique et ses cinq sens? Grandir en sagesse et en conscience implique t-il de m'unir à plus grand? La redécouverte de mes vies antérieures m'a fait voir une image plus vaste de ce que j'étais

mais ces autres moi avaient-ils aussi une certaine autonomie par rapport à ce que j'étais maintenant? Étais-je un seul individu ayant vécu plusieurs vies ou étais-je un ensemble d'individus reliés par une trame dans le temps inconnu?

M'unir à plus grand impliquait-il malheureusement la perte de mon unique individualité ou, au contraire, l'acquisition d'un savoir global contenu dans ce grand réservoir qu'est l'univers? J'en étais rendu au point dans ma vie de pouvoir assez facilement réveiller et aller chercher les acquis d'autres vies, d'autres moi et m'en faire sien dans cette vie-ci. M'abandonner à un être plus grand en connaissance, en vécu et en sagesse sera-t-il un plus?

Nous habitons tous dans un immense univers qui est en fait un immense organisme vivant et conscient. Quelle est notre part de volonté individuelle et de liberté versus notre part d'appartenance et de responsabilité? Jusqu'où je peux m'exprimer en tant qu'individu et quelles sont les limites à respecter pour vivre en harmonie avec cet être gigantesque que j'appelle Dieu? Jusqu'à quel point je peux fusionner avec l'univers et en même temps conserver ma conscience propre qui me positionne dans l'espace?

De toutes ces questions ne pouvait que ressortir le besoin d'aller encore plus loin vers l'inconnu. J'étais l'homme de tous les risques et de tous les défis.

COLIN EXPÉRIENCE 1

Cela fait déjà un mois que je suis ici au Mexique. Ce premier mois fut passé à me détendre et à écrire de nouvelles réflexions inspirées par Naja, cette entité extraterrestre qui est, je crois, mon moi supérieur. Pour ma part, je débute aujourd'hui une série d'expériences dont je ne me doute pas d'avance où elles me mèneront. Cela fait maintenant environ 25 ans que j'ai vécu, lors de mon voyage aux îles Açores, cette grande transformation qui m'a mis en contact avec mon moi supérieur. Cette expérience avait eu plusieurs prémices bien avant et a eu des répercussions bien après. Pouvais-je vivre à nouveau de ces grands moments d'exaltation qui prolongent et surpassent cette aventure? Mon cheminement depuis 25 ans et surtout les manipulations d'énergie dans mon corps physique de base ainsi que dans mes corps secondaires me prédisposaient à mieux ressentir toutes choses, avec une plus grande sensibilité, en d'autres mots une acuité élargie.

Le premier geste concret à poser était d'invoquer mes frères de lumière, ceux de la confrérie à laquelle j'appartenais. En général, nous sommes tous apparentés à un groupe d'êtres avec lesquels on a des affinités, des échanges et du support. Ce sont surtout des consciences familières de longue date avec qui nous sommes très solidaires. Leurs présences étaient nécessaires pour m'assister, me guider et protéger les lieux des regards parfois indiscrets. Malgré que, pour cette dernière fonction, j'aurais pu solliciter des anges soldats qui sont très efficaces pour monter la garde contre les curieux inappropriés.

Allongé sur mon lit, comme s'ils attendaient mon signal, ils sont venus rapidement à mon chevet. Je ne vois pas, comme certains de mes amis, des matérialisations claires presque palpables des visiteurs des mondes parallèles; je ne perçois souvent qu'une concentration énergétique dans l'espace, une présence qui rend dense l'air ambiant et ne prend forme que dans mon mental par une image suggestive. J'étais vraiment prêt, en leur compagnie réconfortante, de suivre leurs indications. Allaient-ils encore extraire une partie indéfinissable de moi, mes corps supérieurs je suppose, pour les emporter afin de leur faire une quelconque transformation? Cette fois-ci, ma grande ouverture des dernières années me rendait apte à mieux comprendre les subtilités de l'expérience. Ils me dirent qu'ils allaient extirper en moi ce qui semblait être mon centre énergétique qui alimente mes corps élevés, entre celui du mental et celui du conceptuel, les fréquences qui sont chères aux extraterrestres. J'avais une totale confiance en leurs aptitudes et je ne me préoccupai pas outre mesure de la façon qu'ils allaient procéder. Dans l'action, trop de réflexions paralysent. Mon savoir avait aussi des limites dans ce domaine et je m'abandonnai à leur compétence. Dans

ces conditions, l'opération fut à peine perceptible et je me suis endormi aussitôt.

Je fais ici une parenthèse pour expliquer que tout être vivant possède au moins trois corps de base pour être vivant et conscient. Chez les humains, ce sont le corps physique, puis le corps émotionnel et enfin le corps mental. Mais pour survivre à la mort du premier, il en faut un quatrième (le sentimental pour les humains) et pour être sûr, un cinquième (l'amoureux) ce qui permet de prolonger la dite conscience individuelle avec toujours au moins trois corps fondamentaux. Mais peu d'espèces animales en ont plus que trois ce qui rend les humains privilégiés de pouvoir se prolonger individuellement à travers plusieurs vies. Chaque nouveau corps, qui est en fait un niveau de fréquence, est en général un tiers à trois fois plus grand que le précédent et a une espérance de vie dans les mêmes proportions. Chacun de leur nom donné ici par Naja n'est qu'une convention pour définir une multitude de fréquences d'énergie vibrante. Il est possible de posséder jusqu'à sept corps sur la terre dont le sixième s'appelle le corps conceptuel et le septième, le corps transcendantal (Voir détails dans 'A l'origine de tout').

Des entités supérieures peuvent extirper certaines parties de nos nobles corps à différentes fins comme pour les réparer, les purifier, les régénérer, les stimuler, les améliorer. Ils peuvent ensuite les réintégrer à leur place tout en minimisant le choc de retour, et pour l'organe et pour l'organisme. Cela est fait grâce à la synchronisation des vibrations, la correspondance en profondeur des caractéristiques des deux entités. Un apport supplémentaire aussi d'énergie dans l'organe qui est perçu autour comme plaisant, bénéfique est donc toujours bienvenu. Tout rejet est exclu quand la vitalité de chacun est comblée. Cette technique est la base d'une science qui tend vers l'immortalité.

Le lendemain matin, à mon réveil, j'étais comme dans un épais brouillard. Durant les trois jours qui suivirent, j'ai beaucoup erré dans mon appartement sans pouvoir me concentrer, ni réfléchir à quoi que ce soit. J'avais juste assez de conscience pour reconnaître ne pas être dans un état normal et juste assez d'énergie pour entretenir mes fonctions vitales. C'est dans des circonstances exceptionnelles comme celle-ci que l'on prend vraiment conscience de l'importance de nos corps supérieurs et du rôle précieux qu'ils jouent dans la perception claire de notre environnement. Sans eux, nous avons une perception brute et rudimentaire avec nos trois corps de base. L'exemple de la majorité des animaux qui possèdent comme nous le corps physique, le corps émotionnel et le corps mental n'en sont pas moins limités par l'absence des deux autres corps supérieurs qui jouent un rôle important chez les humains. Ce sont ces deux derniers qui font toute la différence dans la perception subtile de notre univers.

COLIN RÉFLEXION 1

J'en suis à la mi-temps de mon séjour au Mexique. Je me suis acclimaté au rythme nonchalant ponctué d'éclats assourdissants de ce pays. J'ai terminé le premier jet d'écriture au stylo Bic bleu d'environ deux cents pages brouillons du deuxième tome. L'innocence et la spontanéité entourant l'écriture du premier livre a fait place à une plus grande difficulté d'abandon à cause de l'anticipation de ne pas être à la hauteur d'un second défi. Mais il est encore trop tôt pour en juger.

Je compte commencer dès demain à le retranscrire au propre, au crayon à mine, pour pouvoir le modifier à volonté car je ne suis pas encore familier avec les ordinateurs portables et les claviers en général, (nous sommes en 2006). Je vais lui donner une structure plus précise et détaillée. L'ensemble des 12 consultations privées dictées par Naja et ses réflexions qui en découlent seront la principale substance du livre. La solitude inévitable due à l'éloignement de mes points de repère habituels se prête à l'écriture inspirée.

Si je remonte dans mes souvenirs de cette vie présente, je me suis senti longtemps mal à l'aise sur cette terre. C'est comme si je n'avais pas eu le choix d'y retourner et que quelqu'un ou quelque chose m'y avait poussé par impatience devant mes objections sans fin. C'est pour cette raison que je me suis présenté de reculons dans ce monde barbare en jurant cette fois-ci que ce serait la dernière. À cause de cette résistance, j'ai eu, très jeune, une prédisposition à observer le monde avec un certain recul et même avec un regard hautain. Mon mal de vivre ici-bas m'a donc contraint à chercher refuge et des explications dans l'envers du décor. J'avais encore des souvenirs très précis de mon purgatoire de mes autres vies. Le mauvais film de ma vie m'a donc décidé à rechercher les vrais acteurs derrière les piètres performances de mon entourage. J'avais peut-être aussi la propension à une vue plus large qui m'a amené à voir les ficelles, puis les manipulateurs au-dessus de ce théâtre de faux semblant. D'ailleurs, j'ai travaillé dans ma jeunesse pendant plus de vingt ans, à mi-temps, dans le domaine des marionnettes comme confectionneur et manipulateur.

Des forces supérieures m'ont peut-être guidées aussi en cachette et m'ont appris à ne rien prendre pour acquis de cette réalité évidente pour la plupart. J'étais fait pour rouvrir des portes invisibles bloquées et rétablir avec des êtres lumineux des liens invisibles condamnés. Nous avions à nous rencontrer car c'était je crois inévitable pour l'évolution de chacun et pour répondre enfin à cette question: Mais pourquoi tous ces pourquoi? Je n'ai jamais su jouer une scène sans oublier que c'était un rôle et qu'à tout moment, je pouvais faire un pas de côté et m'observer.

J'aimais d'ailleurs prendre du recul et rire ou pleurer de toutes ces maladroites, ces tourments que je vivais et savoir pertinemment que tout cela n'a d'importance que celle que je lui donne.

Cela me rappelle une anecdote survenue dans un petit village où je donnais occasionnellement des cours de peinture. Je devais avoir 23 ans environ. Pendant que j'attendais, assis bien tranquillement sur un tabouret au comptoir d'un restaurant local, mon repas à emporter, deux tristes habitants des environs se mirent à se chuchoter des remarques méprisantes sur un homme de race noire qui dînait à la table voisine avec sa compagne blanche et leur bébé. J'attendais toujours assis au comptoir quand la scène s'envenima. La femme essayait de calmer son conjoint en lui demandant d'ignorer les pires insultes mais l'atmosphère devint très tendue.

Puis, sans aucun avertissement, dans un laps de temps très court, l'homme noir sortit en trombe du restaurant pour revenir avec un bâton de baseball. Le cuisinier effrayé se précipita pour retenir la clenche de la porte vitrée de l'intérieur. Le noir à l'extérieur tirait sur la poignée en brandissant son bâton. Les deux stupides provocateurs, maintenant debout derrière le cuisinier, s'amusaient à prolonger les sarcasmes. La femme, serrant son bébé dans ses bras, s'était réfugiée dans le fond de la salle. La scène était tirée d'un très mauvais film mélodramatique où le pire et l'invraisemblable scénario pouvait arriver. Je me suis alors levé avec mon repas à la main. Je suis passé devant les deux idiots du village, devant le cuisinier paniqué qui ne pensait qu'à sauver sa porte vitrée. Pendant un court instant interminable, la scène s'est figée. Une brume a estompé l'image. J'ai poussé la porte et je suis passé devant le noir rouge de colère. Je l'ai salué d'un hochement de la tête qu'il ne vit sûrement pas. Pourtant, tout le temps de cette pose, je me suis senti protégé de toute part, comme invisible car n'étant pas prévu dans ce film. En m'éloignant de ce cinéma pour amateur de sensation forte, je ne me suis pas retourné une seule fois pour voir la fin. Ce genre de conflit de la démesure dépassait largement mes jeunes compétences de médiateur et mes limites en tant que spectateur sensible. J'agis peut-être autrement aujourd'hui.

Ce souvenir parmi tant d'autres résume bien ce que c'est d'être observateur placide dans un monde à outrance qui ne nous concerne pas ou peu. Cependant, avec le temps, j'ai appris à dire les bons mots ou poser les bons gestes pour désamorcer les situations explosives comme celle-là. Maintenant, en tant que professeur, je me sens obligé d'éduquer les cancre. J'essaie de rappeler gentiment mais fermement à l'ordre ceux qui se croient investis d'une liberté totale en toutes circonstances. Plusieurs oublient que leur liberté s'arrête là où celle de l'autre commence.

À travers les millénaires et les nombreuses vies, j'ai appris quand je pouvais intervenir dans des conflits à ma mesure et quand je devais m'éclipser pour sauver ma peau ou simplement mon intégrité morale. Jadis, j'ai trop sacrifié de mes valeurs profondes jusqu'à devoir trahir, dénoncer, accuser pour avoir ultimement la vie sauve. La vie est-elle si importante et vitale pour devoir se trahir soi-même? Alors, parfois fuir quand la folie déraisonnable gagne le cœur des hommes est la seule alternative. Je me suis souvent réfugié au cœur de forêts les plus sombres ou sur de hautes montagnes quasi-inatteignables pour enfin retrouver un semblant de quiétude et de paix

Malgré que je me sois toujours senti protégé, entouré de force qui me faisait éviter le pire, je n'ai jamais été tout à fait à l'aise en société. Je ne sais pas tout le temps et souvent quelle attitude emprunter. Comme un espion déguisé dans le costume de mise, je fais semblant de participer à l'action pour ne pas éveiller les soupçons. J'ai appris à jouer le rôle de circonstance en observant et en mimant de mon mieux les autres même si parfois cela sonne faux car surjoué. La vérité, c'est que j'en fais toujours trop pour cacher mon indifférence. Après bien des millénaires, inévitablement, la vie sur terre m'ennuie terriblement même si je fais tout pour me distraire. Que puis-je y faire d'autre sinon de rêver à un monde meilleur et de tout faire pour y parvenir.

Avec le temps, je me suis créé un espace vital autour de moi où je me sens bien et où je contrôle ce qui en sort et ce qui en entre. Malgré cela, je ne suis pas tout à fait à l'abri des imprévus de la vie. Avant ma dernière venue pour ce monde ici-bas, mes amis extraterrestres m'ont donné que les consignes de base. On m'a appris à faire semblant mais le principal seulement.

2: L'ÊTRE QUI DISAIT MANQUER D'AMOUR

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il se disait manquer d'amour. Aussi incroyable que cela puisse paraître, on peut manquer d'amour dans le monde amoureux qui est le cinquième monde où j'habite en ce moment. C'est simplement un déséquilibre ressenti en rapport à ce qu'on est en droit de s'attendre dans un environnement précis par comparaison à ce que les autres donnent et reçoivent. Même si les moyennes et les statistiques valent bien ce qu'elles valent, elles peuvent donner des indications sans pour autant devenir des normes pour niveler les individus. Si un terrien, encore incarné dans la matière, avait ce que cet être disait ne pas avoir assez, il serait un humain des plus comblés de son monde. Tout est relatif à un lieu, à une époque et à une situation donnée. Néanmoins, cet être était en droit de demander les pourquoi de son sentiment de manque.

Ceux qui disent manquer d'amour n'ont souvent pas appris dans leur jeune vie à en reconnaître les signes ou les non signes, soit par faute d'avoir des gestes concrets de leur entourage immédiat, d'avoir un minimum d'intimité chaleureuse et d'affection naturelle. La retenue des autres a figé leur propre expression de leur amour. Plusieurs ont confondu surprotection et inquiétude de leur tuteur principal pour des manifestations de leur dite tendresse et de leur attachement. Certains même ont appris que les cris et la violence comme marques d'attention valaient toujours mieux que la pire indifférence car alors, on a la certitude d'exister pour quelqu'un, même mal.

Il n'y a pas un seul contexte dont on n'en retire pas une expansion de la conscience. Toutefois, il faut en toute objectivité pouvoir en saisir les raisons pour ensuite les dépasser. Si nous sommes rendus dans notre évolution à désirer sincèrement l'amour, aucun contexte, quel qu'il soit, ne pourra entraver cette quête. Au contraire, les cadres de vie contraignants ne feront qu'exacerber notre désir.

L'amour se trouve partout où il y a une recherche d'équilibre ou si vous préférez, c'est le désir d'harmonisation entre toutes les choses vivantes. L'énergie première séparée, ébranlée, prisonnière en toute forme cherche à retrouver son unicité, sa stabilité, sa liberté originelle. Elle pousse tout être vivant les uns vers les autres pour recréer cet état premier d'union d'avant la division. Malgré nos hésitations, nos peurs devant l'inconnu, cette force nous contraint à faire des gestes que l'on n'oserait pas faire en toute lucidité. Pour que l'autre nous appartienne, eh oui! Il est bien question de possession, on est prêt à tout. On veut à tout prix posséder cet objet de désir, ce contenant qui nous attire irrésistiblement et ce contenu qui nous fascine obsessivement. Pour

être le plus près de l'autre, on est prêt à prendre tous les risques, à assumer l'indifférence, à subir même les moqueries et pire, à souffrir du rejet. Tout cela parce l'essence de l'univers le veut ainsi. Toute vie, à l'image du Dieu-univers, veut devenir un tout harmonieux ou du moins cohérent avec soi, puis avec l'autre et s'unir à lui pour prendre de l'expansion, agrandir ses horizons.

Le but ultime de ces rencontres des complémentaires, voire des contraires, est de se combler mutuellement pour ne faire qu'un. C'est le partage des différences pour agrandir en soi son champ d'exploration. Mais dès que l'amour est possédé, son énergie vitale commence déjà à se sentir prisonnière et cherche à nouveau la liberté salutaire. Alors, seuls ceux qui savent inventer mille stratagèmes pour la convaincre qu'elle est mieux en cage peuvent la retenir un certain temps. L'amour est volage et se moque des conventions car elle échappe aux lois du raisonnable et c'est bien ainsi. Elle nous fait découvrir de nouvelles frontières quand on croyait avoir tout connu; elle nous force à nous dépasser quand on pensait avoir atteint nos limites; et surtout elle peut faire chavirer nos vies qui stagnaient dans un triste quotidien prévisible.

Il n'est pas utile de vouloir posséder ce qui est épris de liberté mais nous sommes quand même libres de nos attachements.

L'amour inconditionnel Divin est dans cette essence première qui cherche à s'équilibrer en toute chose. Elle recherche instinctivement l'harmonie inconsciente d'avant la séparation. Cette essence première, qui est à l'origine de toutes formes de vie par ses chocs vibratoires, se sent malheureusement enfermée, compressée dans une forme. Elle est alors attirée par toute autre forme contraire dans laquelle elle pourra enfin transvider son trop-plein dans le trop peu de l'autre. Chaque entité vivante cherche à combler l'autre de son amour mais nos enveloppes, nos corps identiques fixent des limites. De ce mouvement, entre les énergies opposées qui s'attirent et les formes semblables qui se repoussent, naît tout l'équilibre précaire de l'univers.

Quand on appelle sur nous, en nous, cet amour inconditionnel Divin, il se passe une transformation profonde qui teinte tous nos sens. C'est un état particulier où on perçoit avant tout le désir d'harmonie qui anime toutes formes de vie. Tout devient beau et aimable. Ce penchant à aimer instinctivement et sans condition nous aide à comprendre en profondeur toutes les motivations derrière les multiples maladroites inconscientes et même les méchancetés conscientes. L'indulgence et le pardon deviennent faciles. L'amour avec un grand A devient un état d'être qui peut se passer d'un amour particulier mais ne l'exclut pas pour autant. L'essence divine qui recherche une union inconditionnelle entre toutes ses parties peut maintenant s'exprimer en toute liberté.

L'amour qui unit les êtres peut se trouver partout et à tout moment. Il n'est pas exclusif qu'à un individu, une espèce ou un règne. Même les pierres savent très bien faire l'amour. Leurs volcans en témoignent. Elles savent se fondre littéralement l'une dans l'autre et l'énergie libérée par cette fusion explose, déborde et se répand en une nouvelle forme unique. Au-delà de mon humour poétique, l'amour peut se cueillir partout où il y a un désir d'empathie, un désir de comprendre l'autre de l'intérieur. Un terrien a dit un jour: 'Une fleur est une feuille en mal d'amour'. C'est une pensée inspirée. Comme les plantes ne peuvent pas aller en général vers l'autre, elles se servent des fleurs pour attirer l'attention sur elles. Dans les mondes supérieurs, les fleurs ajoutent à leur forme, leur robe et leur parfum de douces musiques, des humeurs séduisantes usant ainsi de tous les charmes possibles pour provoquer un tendre épanchement. La beauté, cette recherche de l'harmonie structurelle, n'a-t-elle pas le but premier de séduire l'autre.

Avant tout, il faut savoir que l'on ne peut donner aux autres que ce que l'on s'est donné en premier à soi-même. Il faut avant tout connaître et posséder dans sa propre vie une qualité rare pour pouvoir la donner ensuite à l'autre. L'amour de son prochain a ses limites créées par sa propre aptitude à s'aimer soi-même. Tel on s'aime, tel on aime. On peut se faire accroire qu'on a plus à donner qu'à recevoir. Mais alors, pourquoi on attend souvent plus de l'être aimé que ce qu'il peut donner. C'est parce qu'on est plus mal aimé par soi que l'on le croit. S'aimer et aimer l'autre, les deux sont si liés que l'un n'évolue pas sans l'autre. Donner sans vouloir recevoir ou recevoir sans pouvoir donner finit par élargir les fossés entre les êtres plutôt que de construire des ponts.

Alors, une question de fond se pose. Est-ce que j'attends des autres qu'ils me donnent ce que je n'attends pas ou plus de moi-même? Il faut pourtant être sincère dans la perception de notre état de fait. Même si l'approbation inconditionnelle d'un amoureux peut transformer un être timide ou blessé en un être plus ouvert et épanoui, sans un effort d'ouverture et d'acceptation de celui qui reçoit, rien n'est possible. Nous cherchons tous quelqu'un qui nous découvrira et nous acceptera tel que l'on est et par ce fait même, reculera nos limites et nous fera grandir. Une relation bâtie sur la vérité, la beauté et la bonté est une base solide pour s'élever ensemble. Vous pouvez faire aussi un effort de plus pour découvrir que cet inconnu qui vous attire tant et vous fascine est une partie de vous-même qui vous manque et reste à combler.

Pour conclure l'entretien avec cet être, après ce long palabre, je lui ai recommandé de ne plus attendre immobile que l'amour vienne à sa rencontre. L'amour aime se faire désirer et qu'on le poursuive avec retenue. Il est si facile à trouver car il est partout en toute chose, en

toute vie même là où on est sûr de ne pas le trouver. La quête de l'amour doit se faire en l'invitant à entrer dans notre vie. C'est en mettant en évidence tout ce qui s'y rapproche. C'est en soulignant toutes les fois qu'il nous frôle. C'est en savourant avec délectation tout ce qui lui ressemble même de loin. Et c'est surtout en contribuant nous-même le plus souvent possible à sa manifestation autour de soi.

Je lui ai demandé d'admettre que fondamentalement, ce qu'il attendait de l'autre, c'est des occasions d'intimité, de regard complice, de plaisir anticipé, d'exaltation réciproque et pourquoi pas de symbiose d'idéaux. Pourtant, tout cela peut se retrouver aussi n'importe où et en toute occasion pourvu que l'on soit attentif aux multiples expressions déguisées de l'amour. Le sentiment d'amour est partout où il y a un désir d'harmonisation. Ne tombez pas dans le piège des attentes, elles sont souvent une façon indirecte de dicter à l'autre ce qu'il doit donner précisément et ainsi l'amour se retrouve à nouveau emprisonné dans des exigences dont il a horreur.

Il faut laisser l'amour libre de s'exprimer à sa manière et savoir seulement le reconnaître quand il se manifeste. L'amour attire l'amour. Il faut, en premier, apprendre à le manifester soi-même en toutes circonstances dans les gestes les plus anodins, les paroles de tous les jours. Il faut parfois se faire violence si on n'a pas l'habitude de le faire et l'amplifier au-delà de nos réserves, de nos peurs. Encouragement, compliment, remerciement et tout aide désintéressé sont de véritables manifestations subtiles de l'amour qui attire l'amour. La simple énergie d'empathie que l'on déploie autour de soi nous revient toujours au bout de son élan par personne interposée. L'écoute intime, les confidences, les gestes tendres, les plaisirs quotidiens, la bonté sans attente sont des manifestations aussi de l'amour d'une grande richesse pour tous. Il y a tant d'amour autour de soi qui cherche à se manifester que toutes les occasions sont bonnes pour le laisser s'exprimer.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans sa quête amoureuse.

NAJA RÉFLEXION 2

Votre histoire est une richesse d'enseignement mais vous oubliez facilement d'où vous venez et quel est l'héritage que votre passé contient. C'est peut-être tant mieux jusqu'à un certain point car il ne faut pas s'appesantir outre mesure sur le temps d'avant mais ignorer ses origines et le chemin parcouru, c'est se faire fi de ce qui a fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui. Les contextes changent, les mœurs évoluent constamment. Les valeurs qui ont cours maintenant et que vous croyez si stables n'ont pas toujours été les mêmes. Tôt ou tard, elles-mêmes seront remplacées inmanquablement par d'autres plus appropriées aux nouvelles conditions.

La sexualité en est un bon exemple. Il n'y a pas encore si longtemps, elle était honteuse, voire condamnée en dehors d'un lien officiel sanctionné par l'état ou une Église quelconque. Et ceci dans la plupart des pays dits civilisés. Elle a subi à travers les siècles toutes sortes de dures contraintes absurdes et pourtant toujours sérieusement justifiées. Chaque époque, chaque culture a eu ses règles d'une très grande variété pour encadrer l'acte de procréation et ainsi contrôler les populations. La sexualité, qui est l'expression intime de son être et est une ouverture confiante vers l'autre, a été vue souvent comme une menace à l'asservissement des peuples. Un être qui a une perception appauvrie, déconnectée de ses sens perd ses moyens de références, sa confiance en lui-même et devient manipulable et docile. Combien de dirigeants de toutes les sortes ont entretenu la culpabilité en l'humain comme étant foncièrement mauvais et qu'il doit être rigoureusement encadré pour son propre salut. Les religions qui prônent qu'un simple mortel est indigne d'un contact intime avec Dieu sans leur intermédiaire est un bon exemple.

Dans certaines grandes cultures humaines du passé, comme chez certaines espèces animales, le sexe était réservé qu'à une élite et la reproduction hautement contrôlée. Tout subalterne, serviteur, esclave pris à s'y adonner sans permission pouvait être condamné à mort. La question à se poser est pourquoi une chose peut être bonne ou mauvaise à la fois dépendamment du lieu, de l'époque, du contexte, de l'âge, du sexe de son partenaire ou même de son rang social, de ses états financiers. Commencez-vous à comprendre que rien de ce qui fut créé à l'origine par les Créateurs de haut rang n'est mauvais en soi, comme la sexualité. C'est ce que les êtres en pensent et en font qui fait toute la différence. L'univers est parfait en soi mais c'est sa perception par toute forme de vie aux sens particuliers, donc limités, qui est incomplète donc imparfaite. Le mot imparfait n'est pas synonyme de mauvais.

Pensez aussi à ce qui est considéré comme l'âge adulte qui a eu de grandes variations au fil du temps. Aujourd'hui (2006), on considère entre 18 et 21 ans le début de l'âge adulte parce que l'espérance de vie est assez longue. Il y a moins d'un siècle, quand l'espérance de vie était de 45 à 50 ans, il n'était pas rare de voir des unions à 13-15 ans. Pouvez-vous imaginer quand les gens se rendaient à peine à 30-45 ans, l'âge de 9 ans était considéré comme le début de la maturité. Le temps pour fonder une famille était compté. À divers époques très anciennes où l'homme vivait 300 ans, l'âge de 60 ans était le début de l'âge adulte.

Dans les mondes inférieurs comme ceux supérieurs, les échanges intimes entre les êtres, quelle que soit la forme qu'ils prennent, doivent être courants et souhaitables dans la mesure que les êtres concernés sont tous consentants. La seule chose à proscrire, c'est qu'il n'y ait pas contrainte ou abus de pouvoir de l'un envers l'autre grâce à sa force physique ou mentale. Les menaces, les chantages dus à l'âge, à un rang quelconque, un droit d'autorité ou toute capacité de persuasion excessive sont des comportements néfastes. L'abus peut prendre bien des apparences diverses et sournoises. Certains peuvent considérer cette pulsion comme incontrôlable et ainsi justifier leur agression. Ce sont souvent des comportements qui furent tolérables dans un lointain passé qui refont surface dans cette vie-ci et trouvent leur raison d'être chez certains. Il y a des êtres qui ne comprennent pas vraiment qu'il faut pourtant s'adapter à son époque, au lieu et aux circonstances qui priment dans l'instant présent. Mais, parfois, les pulsions sexuelles 'déviantes selon le contexte' sont si fortes que cela demande de grands efforts de sublimation. La chasteté des prêtres en est un bon exemple quand elle est imposée de l'extérieur et ne vient pas naturellement de l'intéressé lui-même dans le but d'élévation. Il y a trop de souffrances quand l'amour spontané est harnaché de toute part.

L'acte d'amour doit être avant tout libre de toute contrainte de la part de chacun des partenaires. Il faut qu'il s'exprime librement pour être réellement source d'épanouissement durable. Les sociétés doivent comprendre que la liberté sexuelle dans le respect de tous et chacun est la meilleure source de bien-être collectif et encourage la saine évolution de l'ensemble.

Les transvasements d'énergie et les sensations de volupté que cela procure ont été créés pour pousser certains êtres récalcitrants à s'unir même au détriment d'eux-mêmes. Cette attirance involontaire et naturelle est neutre à la base et est source de nouvelles créations de l'univers. Cependant, chacun de nous la teinte de sa personnalité. Dieu n'a pas trouvé d'autres moyens pour revenir et demeurer entier que ce stratagème.

Quand vous répandez des courants d'énergie bienfaisants sur tout votre être pour vous sentir bien, entier et en équilibre, vous faites, à l'image du Dieu-univers, se redécouvrir et se rencontrer chaque cellule et particule de vos corps. Quand vous faites l'amour avec d'autres, c'est une tentative de s'unir à son double inversé, la douce moitié, pour tenter de ne former qu'un seul être même si ce n'est que pour de brefs instants. C'est comme de faire l'amour avec soi-même, c'est de faire vibrer et se faire rencontrer toutes les parties distinctes en soi pour tenter de les rééquilibrer, les ré-harmoniser en un tout unique et que cela se prolonge, si possible, le plus longtemps dans le temps.

L'amour est une tentative de s'unir à l'autre pour renaître comme un enfant avec un regard neuf. Créer la vie, c'est de donner la chance à un autre être de découvrir et d'explorer le monde comme nous l'avons fait; c'est de transmettre un peu du meilleur de soi pour que la saine évolution de l'univers se perpétue; c'est de faire en sorte que le Dieu-univers ait encore la chance de se contempler de l'intérieur grâce à notre descendance et de pouvoir jouir ainsi de son Être en profondeur. Mais donner la vie, c'est aussi permettre à d'autres nouveau-nés de s'ouvrir à une vision plus large, plus grandiose et de percevoir ce qu'on n'a jamais perçu par soi-même, ce qu'on croyait impossible. C'est de pousser naturellement l'autre à nous dépasser pour que tout l'univers grandisse à tout point de vue.

Nos sens et leurs capacités qui en découlent sont utilisés à un si faible pourcentage par rapport à notre potentiel de départ. Il y a tant d'agressions de la vie qui nous ont blessés, atrophiés, mutilés de diverses façons. Alors aimer, c'est aussi exprimer ses craintes, ses peurs, dévoiler ses blessures pour enfin trouver une certaine libération, son plein potentiel d'avant; c'est reconnaître que le monde est assez vaste pour que l'on puisse y trouver sa place. On a tous le droit de s'épanouir en toute confiance. Aimer, c'est se donner la chance de pouvoir repartir à neuf, de se trouver une nouvelle terre d'asile où notre véritable moi pourra enfin s'exprimer librement et ceci dans le respect d'autrui; c'est assumer ses vraies promesses pour qu'elles deviennent richesses; c'est d'accepter les gestes répétitifs que dans la mesure que cela permet de les approfondir jusqu'à ce qu'ils dévoilent leur plein trésor; c'est d'oser, avant que le mortel ennui nous tue, avoir la force de risquer l'imprévu.

Aimer, c'est aussi chercher simplement à plaire à soi ou à l'autre en s'entourant de beauté qui souligne nos goûts, nos talents, notre raffinement; en dispensant de la bonté qui démontre nos valeurs, notre sensibilité, notre empathie; en exprimant la vérité qui affirme nos convictions, notre justesse, notre sincérité. Quand on est nous-même et à son meilleur, l'autre ne peut que dire oui à cette rencontre qui offre ce

qui a de beau, de bon et de vrai en nous. Les vraies qualités des humains se découvrent dans l'intimité des êtres quand ils s'aiment et se respectent. Quand l'autre exalte le meilleur de soi, il devient alors plus précieux que tout ce que la vie peut nous offrir.

Même si les approches amoureuses des terriens sont parfois très délicates, faites d'hésitations, de retenues, de maladresses pour enfin devenir ultimes abandons, ils peuvent toujours espérer que la fusion tant recherchée s'accomplisse. L'ultime espoir est d'être si proche l'un de l'autre que l'on peut laisser tomber les dernières conventions et se dévoiler, tel que l'on est, nu, vulnérable et fort à la fois. Malgré que l'on puisse vivre une vie entière sans connaître véritablement l'amour de l'autre, l'amour de soi peut néanmoins combler et illuminer une grande part du chemin à parcourir sur cette terre.

Les terriens, quand on leur en donne la chance, peuvent se révéler d'une grande beauté, d'une grande bonté et d'une grande vérité. Mais ils sont capables aussi de tous les contraires qui impliquent donc une grande palette de comportements. À cause de cela, ils ne peuvent qu'être admirés dans certaines hautes sphères où ce large éventail de nuances ne va pas si loin. Les êtres qui vivent dans les mondes supérieurs ont les sens plus aiguisés, plus subtils mais ils n'ont pas nécessairement connu l'impact des extrêmes des plans inférieurs.

Il faut avoir tremblé de peur au milieu de la tempête pour pouvoir savourer la calme confiant d'un soleil sans nuage; il faut avoir eu faim et soif à en mourir pour déguster chaque bouchée de vie et en honorer l'ultime sacrifice; il faut avoir survécu au carnage des guerres pour s'enivrer d'échanges de tendresse et d'amour. Les simples terriens ont l'opportunité d'explorer une des plus vastes gammes d'expressions entourant ce terme ultime qu'est le mot amour.

Pour cela, les terriens devraient être très fiers de leurs multiples et diverses aptitudes à aimer mais néanmoins en restant toujours tendres et humbles vers la réalisation de ces ponts, de ces liens entre eux et non l'érection de murs, de fossés entre eux. La multitude des voies possibles en amour devraient être considérées avant tout comme une richesse favorisant la liberté d'expression individuelle.

Où l'amour est possible, tout est possible!

COLIN EXPÉRIENCE 2

Trois jours s'étaient écoulés quand, un matin, j'ai perçu la présence de mes frères de lumière dans ma chambre. Ils étaient prêts à me redonner ma partie manquante mais ils me firent comprendre qu'ils attendraient le moment propice où je serais prêt moi aussi. Sans trop me poser de questions sur quand et comment cela se produirait, j'ai eu l'intuition de commencer, pour passer le temps, une série d'expériences orgasmiques dans mon corps de base.

L'idée qui m'est venue était de renouer avec mes toutes premières expériences dans le domaine qui dataient déjà de près de 20 ans. Bien assis sur mon lit en indien, j'imaginai en premier une sorte d'entonnoir de plus de deux mètres de circonférence au-dessus de ma tête. Cet entonnoir concentrait l'énergie présente dans l'air en une forte colonne lumineuse de quelques centimètres de diamètre dans son bout. Je fis descendre ensuite ce faisceau d'énergie sur le sommet de mon crâne puis à l'intérieur de ma tête. Cette colonne d'énergie était vraiment puisée dans l'air ambiant en faisant se réunir et se concentrer des particules de l'essence primordiale divine. Cette colonne était de base neutre comme l'énergie divine l'est à l'état originel mais très puissante en potentiel. C'est donc moi qui décidais de la teinter, de lui donner des caractéristiques voulues, surtout positives, énergisantes, stimulantes, vibrantes, caressantes ou toutes autres intentions désirées.

L'énergie primordiale qui a donné vie à tout ce qui existe est donc la fibre même dont est tissé tout l'univers. Elle est aussi présente à l'état originel, informe et neutre dans l'environnement. Par un effort soutenu, elle peut être concentrée dans un espace restreint, dirigée vers un endroit précis et teintée de nos désirs particuliers. Elle est l'essence même que l'on fait vibrer constamment, la substance que l'on façonne inconsciemment tous les jours par nos gestes, nos émotions, nos pensées, etc. et qui crée notre réalité. Pourquoi ne pas le faire consciemment pour se construire un meilleur futur.

Dans cette expérience, je ne cherchais pour l'instant que le plaisir en soi par les qualités vibrantes et stimulantes de cette énergie en moi. Je m'attardais en premier à la faire descendre jusque dans ma nuque et de l'accumuler à la hauteur du chakra de ma gorge, l'ancrage de mon corps dit amoureux (le cinquième). J'imaginai une sphère d'énergie lumineuse et rayonnante qui s'intensifiait de plus en plus provoquant des vagues de chaleur vibratoires le long de ma colonne vertébrale allant jusqu'à sa base puis dans mon sexe. Je ressentis alors pendant environ dix minutes un plaisir soutenu similaire à un orgasme. La vibration diminua ensuite d'elle-même et revint à un état plus naturel,

je pris une pause. Je restai assis encore un temps pour me remettre lentement de ces sensations soutenues. Puis pendant une heure, je vaquai à d'autres occupations.

Il faut savoir que les sept chakras principaux (les centres focaux énergétiques importants) qui sont logés le long de l'axe central de notre être (la colonne vertébrale pour le corps physique) sont des ancrages pour nos sept corps potentiels principaux. Leurs simples alimentations en énergie alimentent, par conséquent, les corps correspondants et sont donc vitaux pour notre bien-être global.

Au début de l'après-midi, je retournai m'asseoir en indien sur mon lit, le dos appuyé sur des oreillers contre le mur. Je fis descendre à nouveau la colonne d'énergie sur ma tête puis jusqu'à ma nuque et enfin encore plus bas à la hauteur de ma poitrine. À cet emplacement précis, celui du chakra du cœur, le lien avec le corps sentimental (le quatrième), je fis naître une étoile de plus en plus brillante et pulsant dans toutes les directions. L'amplitude finit par provoquer des vagues de chaleur et de plaisirs ineffables qui se propagèrent en moi, autour de moi englobant toute ma colonne vertébrale jusque dans mon sexe. Les sensations dues aux connections plus directes furent plus intenses et m'enivrèrent plus longtemps. Une accalmie revenue enfin, je pris une nouvelle pause mais plus longue qui m'amena jusqu'au souper.

Après ce genre d'expérience qui peut durer entre une demi-heure et deux heures avec, de une, jusqu'à sept extases énergétiques, j'ai besoin d'environ trois heures minimum pour que mon potentiel sensitif et énergétique soit à nouveau pleinement opérationnel. En général, mon corps m'indique quand il est prêt pour une nouvelle séance et parfois, sans possibilité de retard. Mon système personnel fonctionne par tranche de trois ou ses multiples; six, neuf, douze ou 24 heures. Ce qui peut ne pas être le cas pour une autre personne.

Donc après souper, j'ai entrepris la troisième séance dans la même position, avec le même scénario d'ouverture. Dans ce cas-ci, je poussai l'énergie jusqu'à mon chakra du plexus solaire entre mon nombril et la base de ma cage thoracique où s'ouvre le passage vers mon corps mental. Eh oui! Le corps mental est relié à nous à la hauteur du plexus. C'est là qu'est situé vraiment le cerveau primitif qui régit un ensemble de fonctions vitales tandis, qu'au milieu du front, s'ouvre le troisième œil devant le cerveau et qui nous relie au corps dit conceptuel (le sixième). Je n'ai pas cherché à stimuler ce dernier, ce sixième chakra, sachant alors instinctivement qu'il ne me servirait vraiment pas pour cette ultime expérience. Je fis donc naître à la hauteur de mon plexus un petit soleil qui se mit à grossir avec l'apport constant d'énergie venant du sommet de ma tête. Je soulignai d'ailleurs régulièrement cet apport. Je fis aussi

tournoyer mon soleil pour qu'il répande ses rayons davantage dans tout mon être provoquant encore une fois des vagues caressantes intenses partout et surtout dans mon sexe. Quand je parle de mon sexe, c'est plus vaste que ce que l'on entend habituellement car, avec le temps, je l'ai connecté à tout un réseau de courants qui parcourent mon bassin, mes cuisses et des endroits aussi inusités que mes chevilles, mes poignets et occasionnellement l'arrière de mes oreilles. En plus, les sensations se propagent à une distance du corps physique qui peut aller de quelques centimètres jusqu'à un mètre. Je finis par revenir dans un état plus habituel et repris contact avec mon corps de base. C'est ainsi que la journée se termina et je me promis de continuer l'expérience le lendemain matin.

Lors de ces journées où j'ai plus de trois séances extatiques et qui se prolongent sur deux à cinq jours, mes nuits de sommeil sont plus légères et parfois entrecoupées d'une séance ou deux inévitables. L'énergie surabondante dans mon corps cherche à s'extérioriser tandis que mon enveloppe l'en empêche ce qui crée des brassages intérieurs. Toute cette étrange aventure, je l'ai entreprise il y a plus de vingt ans sans autre raison, au point de départ, que d'explorer les capacités du corps à ressentir du plaisir. Avec le temps, c'est devenu en plus un outil de revitalisation pour entretenir mon équilibre et ma santé; de connaître aussi, à un niveau supérieur, des extases globales unifiant tout mon être et l'élevant à des niveaux de fréquences qui me font pressentir des mondes meilleurs.

Naturellement, nos corps sont traversés par des courants d'énergie incluant ceux absorbés par notre respiration et une partie de cette énergie reste prisonnière en nous. Elle s'accumule jusqu'à ce que, dans un mouvement circulaire, elle cherche à sortir de notre enveloppe. En général, elle descend dans le bas de notre corps et sa friction sur nos nerfs sensitifs provoquent des sensations qui sont parfois plaisantes ou s'il y a des obstacles, parfois douloureuses. C'est principalement par l'acte sexuel que l'on peut décharger ce trop-plein d'énergie pour enfin retrouver un certain équilibre entre l'énergie qui se trouve à l'intérieur et celle à l'extérieur. Certaines activités intensives ou sportives peuvent aussi jouer ce rôle d'évacuateur. Mais ce trop-plein d'énergie peut aussi devenir un outil utile de transformations intérieures par sa manipulation consciente comme dans mon cas.

Le matin suivant, après un réveil positif, un plan constructif de ma journée, un petit déjeuner santé, des exercices accompagnés de mantras valorisants, j'étais enfin prêt pour entreprendre la suite de mes expériences. Bien assis, j'amorçai à nouveau la descente de la colonne d'énergie positive et vibrante le long de ma colonne vertébrale, toujours plus bas jusqu'à cette fois à la hauteur de mes reins, juste en-dessous

de mon nombril où se trouve le chakra sexuel qui alimente le corps émotionnel (le deuxième). En tentant juste d'augmenter l'énergie à cet endroit, cela provoqua, phénomène inattendu, une montée d'émotions refoulées de mon passé. Je fus submergé par une vague de tristesse, un mélange de frustrations découlant d'anciens conflits non résolus. Je forçai l'énergie, venant d'en haut, d'être plus dense, plus insistante. Malgré mes efforts, la descente n'était plus possible.

Sous la forte poussée contraire, tel un geyser, l'énergie contenue, saturée de mes émotions refoulées, explosa vers le haut entraînant tous ces résidus malsains jusque hors de ma tête. Le flot intense perturbateur mais libérateur dura le temps que je me sente assez nettoyé et allégé pour que je reprenne tant soit peu le cours normal de l'expérience. Je pris cependant un certain temps de repos avant de recommencer.

Je créai à nouveau une source d'énergie, mais ayant en plus des qualités purificatrices, et la fit descendre le long de l'axe central de mes corps. L'énergie s'accumula doucement dans mon chakra sexuel et augmenta sa charge mais il n'y eut pas de vague de plaisir. Je crois que l'expulsion de l'énergie saturée de scories avait aussi déchargé mon bas-ventre de son trop-plein d'énergie et source des tensions plaisantes. Je conclus la séance et pris une nouvelle pause.

Le plaisir comme la douleur passe par les mêmes canaux sensitifs ce qui inclut les organes de nos cinq sens à travers les nerfs et, plus globalement, les courants vibratoires qui parcourent tout notre être. Si, pour toutes sortes de raisons on s'insensibilise à la moindre douleur, on s'insensibilise aussi au moindre plaisir, Le contraire est aussi vrai. L'hypersensibilisation au plaisir peut entraîner l'hypersensibilisation à la douleur. Donc, il faut savoir jongler avec ces deux opposés et trouver les circonstances propices pour encourager l'un et fuir l'autre.

Durant l'après-midi, j'entrepris une autre séance car il me restait à explorer mon chakra racine situé entre mon sexe et mon anus et qui est la source première régulière, tout près de la batterie pré-limitée qui fait fonctionner le corps physique un temps déterminé. Nous avons tous à la base une batterie énergétique programmée d'avance pour une durée de vie prédéterminée. Difficile de contourner cette horloge biologique sans un effort soutenu. Je n'en dirai pas plus pour l'instant sur cette fonction.

La routine de base accomplie, l'énergie augmenta légèrement dans cette partie sans être toutefois significative. Curieusement, si près de mon sexe, je ne ressentis que peu de plaisir. Peut-être j'aurais à devoir remplir à nouveau tout mon corps d'énergie vibrante. Cela se

confirma en partie par la sensation que l'énergie vitale qui circulait librement de haut en bas de ma colonne était d'une façon que je décrirais claire et limpide. Je fis une dernière tentative pour faire vibrer mon chakra racine et cela fut agréable avec une assez bonne intensité orgasmique.

Ces orgasmes énergétiques sont renouvelables à volonté car il n'y a pas d'évacuation de cette même énergie due aux spasmes finaux de l'éjaculation. Seules la fatigue des nerfs sensitifs et la quantité, voire la qualité de l'énergie vibrante possible, peuvent être des limites en soi. Cependant, ces limites peuvent être repoussées de plus en plus avec le développement du potentiel de résistance du corps. J'ai fait beaucoup d'expériences jusqu'à date pour provoquer l'aboutissement final de l'expulsion de l'énergie intimement liée aux contractions de l'éjaculation du sperme. Mais s'il n'y a pas manipulation physique concrète des organes génitaux, il n'y a pas du moins dans mon cas des résultats probants. Dans ce sens, je n'ai plus peur d'une éjaculation accidentelle qui mettrait fin à l'accumulation de l'énergie. C'est moi qui décide quand le niveau de tension de l'énergie en moi est devenue difficile à contenir ou m'empêche de fonctionner normalement et parfois même peut provoquer des douleurs physiques trop intenses. Même en m'allégeant d'un peu d'énergie, l'éjaculation salutaire est nécessaire en finale. D'ailleurs, une seule pratique extatique multiple est faite en alternance avec une série de pratiques sexuelles plus conventionnelles.

Il faut bien comprendre que l'énergie de base qui s'accumule naturellement dans nos corps est originalement neutre et se teinte lentement de nos émanations. Prisonnière en nous, elle tend, par son mouvement giratoire circulaire, à se loger naturellement dans le dit bas-ventre et c'est là qu'elle prend ensuite son nom d'énergie sexuelle. J'ai commencé il y a plus de vingt ans par la manipulation de cette dernière car c'était la plus facile à percevoir et à diriger. J'étais conscient aussi que c'était la réminiscence de pratiques de différentes techniques issues du tantrisme (la manipulation sacrée des énergies sexuelles) exercées patiemment dans bien d'autres vies. C'est grâce à ces longs apprentissages passés que cela m'était facile aujourd'hui et que mes résultats dans ce domaine étaient assez rapides. Cela ouvrait aussi ensuite naturellement la porte à sa transformation en d'autres formes plus subtiles comme l'énergie de guérison, l'énergie d'harmonisation, l'énergie de contentement, l'énergie de béatitude et même l'énergie d'illumination.

COLIN RÉFLEXION 2

J'ai fait de nombreuses tentatives pour aimer l'autre mais en finale, je ne suis parvenu qu'à être en état d'amour. Le désir retenu suffit à me combler. J'aime tout en général et rien en particulier. J'ai appris à éviter les situations où l'on vous tend des pièges de séduction. L'amour de la liberté est mon unique passion. C'est pour cela que je suis un vrai indépendant affectif qui ne veut surtout pas se faire soigner. Je trouve néanmoins beaucoup d'amour partout où la beauté, la bonté et la vérité s'expriment. En le respectant tendrement et en le vénérant fidèlement, l'amour finit par m'accompagner librement dans mes pas de solitaire heureux.

Je vis seul bien entendu et vous devinez pourquoi. Qui voudrait, en permanence dans un espace restreint, d'un fou même inoffensif ou d'un illuminé possiblement dangereux. J'ai appris à m'auto-satisfaire; interprétez ce mot à votre convenance. La compagnie envahissante de l'autre tous les jours me pèserait comme l'intimité et la sexualité telles que pratiquées par la plupart des humains.

Je me rappelle d'avoir vécu, il y a bien quelques années de cela, une expérience hors du commun. Lors de mes régulières explorations extatiques toujours renouvelées, j'avais un jour établi un contact avec une entité désincarnée avec qui j'avais amorcé des impossibles échanges amoureux. Pendant près d'un an, une fois par mois environ, je me connectais à elle à la hauteur de nos organes génitaux respectifs, c'est-à-dire sexe contre sexe ou plutôt, source contre source et nous nous transvidions simultanément de notre énergie issue de nos deux mondes respectifs. Ce fut une expérience pour le moins étrange même pour moi mais exaltante et gratifiante. J'ai fini par rompre cette difficile, voire impossible liaison. Parfois, quand j'appelle des entités supérieures à venir amplifier des courants d'énergie en moi, je sens sa subtile et reconnaissable présence. Est-ce l'être qui m'attend de l'autre côté de notre réalité et qui m'accompagne depuis si longtemps?

J'avoue être devenu indépendant affectif pour que ma quête ne soit pas détournée de son but. Jeune, dans ma famille, je n'ai jamais pris l'habitude de rendre compte de mes moindres allers et venues à mon entourage. Ce n'est pas à mon âge que je vais régresser à justifier chacun de mes gestes même par amour. Dire à l'autre à quoi je pense à chaque minute serait fastidieux et insupportable à entendre pour autrui. Quand je vis certaines extases mystiques qui peuvent souvent s'échelonner sur plusieurs jours, il serait inapproprié de me rappeler de sortir les poubelles. Quand je me remémore tout ce que j'ai vécu, je me rends compte qu'il ne pouvait en être autrement. Quelle que soit l'issue

de cette vie à partir de mes choix et de mes non-choix, j'aurai été au mieux avec ma compréhension du moment voulu dans la plupart des circonstances. J'aurai dénoué plus d'attaches que j'en aurai établies pour que cette vie ici-bas soit vraiment la dernière ici-bas.

J'ai souvent un vague souvenir d'avoir laissé un être cher quand j'ai dû prendre l'ascenseur pour descendre dans cette vie au rez-de-chaussée. J'ai une image floue et précise à la fois qui se passe dans un jardin ou plutôt dans une serre car je vois un dôme de possible verre au-dessus du faite des arbres. Entouré de doux parfums transportés par l'air tiède et humide, je suis assis sur un banc de pierre tenant une main qui se prolonge par une charmante vision. Tous les deux timides et inquiets, je lui demande surtout de ne pas m'oublier et d'attendre patiemment mon retour. D'aussi loin que je me souviens, elle a toujours été présente auprès de moi, l'inévitable reflet dans un miroir de mes attentes intimes. À l'instant crucial où je dois renouveler les douces paroles qui unissent les cœurs, une autre entité le long d'un sentier vient en notre direction. Le moment et le lien intime est rompu. C'est dur d'aller au combat sans l'assurance que l'autre nous attendra. Est-ce pour ce serment d'amour inachevé que cette scène s'est gravée à jamais en moi? C'est comme cela que naissent les éternels regrets.

Mais j'ai appris avec le temps à vivre dans l'éternel présent et à faire l'effort d'être toujours à mon meilleur dans chaque instant qui passe. Le passé s'efface comme le futur quand ils ne sont pas sollicités dans l'immédiat pour une raison utile. Cependant, ce fut un long combat pour faire taire les voix indésirables qui nous entraînent dans bien des voies futiles. Savoir discerner les seules voix qui nous font grandir à tout point de vue et nous guident sur des chemins glorieux où les possibles sont bénéfiques et salutaires. Il faut savoir reconnaître les messages cachés transmis par des êtres lumineux et qui parsèment notre quotidien.

3: L'ÊTRE QUI VOULAIT MOURIR

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il voulait mourir. C'était sa façon à lui de me dire que la vie l'ennuyait au plus haut point et qu'il lui semblait en avoir fait le tour des possibilités. Les raisons habituelles de vivre lui étaient devenues insupportables. En d'autres mots, plus rien ne semblait l'amuser, le passionner ou même le combler. Je parle ici d'un monde où les obligations de survie de base ont été largement dépassées depuis très longtemps. Dans le monde amoureux, il est rarement question de tourment intérieur si souffrant qu'il pousse au suicide comme dans le monde physique mais on parle plutôt d'une certaine torpeur, d'une langueur interminable. Cet être ne se voyait pas supporter éternellement ce mal de vivre.

Souvent, ce comportement mélancolique sévère se retrouve chez ceux qui, dans leur enfance, ont vécu entouré d'êtres trop présents, protecteurs qui les choyaient en les survalorisant ou en les traitant d'une façon à entretenir une image d'eux-mêmes déphasée par rapport à la réalité. Ils ont passé beaucoup trop de temps dans leur monde imaginaire où ils ont idéalisé la vie en la remplissant surtout de monts et merveilles, de fantasmes personnels voir de toutes sortes. Ils étaient le centre d'attention, les créateurs incontestés d'un monde qui tournait autour de leurs caprices. Ils ont souvent eu malheureusement que sur le tard des responsabilités inhérentes à l'apprentissage de la vie en société.

La vraie vie avec des congénères inconnus et les interrelations inégales et compliquées que cela implique est une aventure moins féérique. Il y a des obligations et des contraintes inhérentes à vivre dans le monde concret. Il faut composer avec les vrais outils que l'on a, nos réelles aptitudes qui ne sont pas toujours à la hauteur de ce que l'on avait imaginé. On découvre qu'on n'est pas à prime abord génial, admirable, digne de louanges et qu'on doit faire des efforts, faire ses preuves pour obtenir un certain respect, un début de reconnaissance. Notre seule présence ne suffit pas pour combler d'aise tous les autres surtout si on a de la difficulté à composer avec les moindres opinions divergentes ou les comportements simplement différents. On découvre que l'on n'est pas le seul à être le centre de l'univers; que le monde ne fonctionne pas nécessairement à notre échelle de mesure et qu'il ne répond pas immédiatement à tous nos désirs.

Cette introduction un peu sévère est là pour vous faire sortir de votre torpeur et vous faire réagir. Si vous vous languissez dans la vie comme un être désabusé, désœuvré, c'est que quelqu'un, quelque chose ou vous-même vous a convaincu qu'il n'y avait pas de plaisir à

être vivant; que la vie menait nulle part ou que vous aviez peu de contrôle sur votre destin. De cette perception d'impuissance peut naître un sentiment si fort que seule la mort est envisageable pour vous délivrer de cette situation stérile.

Dans ces conditions, vous n'avez pas le choix que de vous faire violence et de vous mettre dans des situations où toute votre vie peut être bouleversée, transformée radicalement, transfigurée au point de ne plus vous reconnaître. Si vous n'avez pas cette force, cette volonté du risque, alors fuyez vos certitudes, partez vers une autre contrée où votre nouvel environnement vous obligera à vous remettre en question. Le simple fait de perdre ses points de repère, de survivre ailleurs, de vous adapter à de nouvelles conditions vous fera redécouvrir la vie immanquablement. Vous pourrez alors mordre dans celle-ci à chaque minute qui passe et réveiller ainsi, je l'espère, tous vos sens émoussés.

La vie réelle comporte des joies mais aussi des déceptions; des gratifications mais aussi des frustrations; des réussites mais aussi des échecs. On travaille fort et les résultats se font attendre; on veut une chose qui est au-dessus de nos moyens; on aime quelqu'un qui ne nous le rend pas; on a des aspirations que tout nous en éloigne. Eh oui, la vie peut-être parfois ennuyante, frustrante surtout pour ceux qui s'en sont fait une vision idyllique avant même de l'avoir explorée dans ses toutes premières facettes. Il faut pourtant la prendre telle qu'elle est en premier; être capable d'affronter sa réalité avec tout ce que cela comporte de diversité pour pouvoir ensuite la transformer à sa guise. Il faut savoir se développer des outils personnels à notre mesure mais efficaces tout de même pour une vie d'adulte responsable; il faut être assez fort et combatif pour traverser les obstacles et faire sa place; il faut être assez sûr de soi et humble pour accepter les controverses et les conseils d'autrui. En fin du compte, il faut savoir apprécier autant ses réussites sociales que ses victoires personnelles. Mais même sans tout cela, il y a assez de place sur terre pour vivre une vie en marge des attentes extérieures et cheminer en paix avec soi-même.

Il n'y a aucun désir raisonnable que la vie ne peut pas satisfaire. Cependant, la vie prend vraiment son sens dans l'effort que l'on met vers le but à atteindre et sa superbe réalisation. Toutes les bonnes choses de la vie sont mises en relief par les étapes qu'il a fallu accomplir pour les acquérir. Le bonheur est dans le chemin que l'on parcourt quels que soient les buts que l'on s'était fixés. Le sens de la vie est dans la conscience d'exister au jour le jour. La vie n'a pas d'autre raison que de permettre à l'être de prendre conscience de l'univers et de soi par ricochet. L'expansion de la vraie conscience est la principale raison de vivre et de progresser. Être conscient, c'est d'explorer son environnement avec tous ses sens ouverts au maximum;

c'est de s'émerveiller devant tant de diversité à découvrir; c'est de comprendre que derrière les choses éphémères, il y a des constances bénéfiques; et c'est enfin de ressentir une satisfaction profonde de contribuer à la bonne marche de tout cet ensemble. Être pleinement conscient, c'est donc d'utiliser au maximum ses potentiels qui nous ont été donnés à l'origine pour goûter et jouir de ce que l'univers contient de richesse. Le pouvoir de la vie, c'est d'aider en premier à prendre conscience de ses potentiels, puis ensuite de les utiliser à volonté pour les réaliser et enfin de les transcender en un nouvel état de réel contentement. Tout n'est qu'une éternelle découverte, dans l'instant présent, d'un univers en perpétuelle transformation.

La vie se suffit à elle-même. Elle est assez riche pour combler toutes les aspirations. Mais pour cela il faut en premier se donner des raisons de vivre.

Ne blâmez pas les lieux, les époques ou les situations comme causes de votre mal de vivre car, en fait, c'est votre peur de l'insécurité qui vous a fait choisir ce triste cadre de vie peu stimulant. Si vous accomplissez toujours les mêmes gestes à chaque heure, à chaque journée, à chaque mois, à chaque année, alors ne soyez pas surpris que votre temps qui va de votre passé jusqu'à celui de votre futur s'éternise dans l'ennui. Si vos gestes et vos pensées se répètent et se ressemblent d'un jour à l'autre, vos années passeront aussi comme n'ayant duré qu'un court laps de temps. Imaginez le temps que cela vous prendrait pour raconter toute votre vie et vous saurez le temps exact que vous aurez réellement vécu.

Ceux qui croient qu'il vaudrait mieux mourir tout de suite pour ainsi se laver de toutes ses inquiétudes rêvent peut-être de renaître vierges de toute appréhension devant la vie. Ils croient que cela leur permettrait de choisir un cadre de vie qui ne les découragerait pas au point de départ et surtout ne leur donnerait pas une vision pessimiste du monde avant même sa découverte. C'est vrai que la mort sert à cela, de se débarrasser d'un trop lourd fardeau accumulé qui nous a lentement mais sûrement fait perdre notre spontanéité et notre enthousiasme de nos jeunes années. Mais il est inutile d'appeler la mort d'avance; orgueilleuse, elle fuit ceux qui la désirent; fautive de mieux, jalouse, elle accourt toujours trop vite vers ceux qui ont choisi la vie.

La vieillesse émousse les sens par trop de résidus non résolus qui stagnent en nous et embrouillent notre fine acuité. C'est ce continuel émerveillement face à la vie qui est difficile à préserver. Ceux qui, par contre, rêvent de vivre longtemps, voire des centaines d'années sur la terre, n'imaginent pas ou peu ce que c'est de transporter sur ses humbles épaules tout un bagage de vie qui s'accumule lourdement

inévitablement. Alors, d'imaginer de vivre éternellement sans le repos bienfaisant de la mort est utopique. La vieillesse centenaire fait courber le dos par tant de poids non résolu et déchargé. Je n'ose imaginer un vieillard millénaire sur la terre.

Les cycles de vies et de morts sont régis par des lois universelles qui ne peuvent être altérées qu'au prix d'un effort colossal qui n'est accessible pour l'instant qu'à quelques aspirants à l'immortalité. Pour tous les autres individus qui désirent une mort prématurée, la violation consciente de ces lois peut entraîner des tourments, des errances entre deux mondes.

La mort du corps de base n'entraîne pas la fin de la conscience qui perdure dans les autres corps supérieurs si vous faites partie de l'espèce humanoïde. Pour survivre individuellement à la mort, il faut un minimum de quatre corps, idéalement cinq corps pour qu'à la mort du premier, trois autres entretiennent la conscience individuelle. C'est ce qui caractérise les humanoïdes comme les terriens. Alors, à la mort du premier corps tant souhaitée, les tourments de la conscience continuent assurément d'exister mais sans la possibilité d'agir concrètement. Étant maintenant dans une autre réalité, cela ne nous libère pas pour autant si notre mal de vivre était assurément à l'intérieur de soi.

Pour mourir définitivement sur tous les plans, cela prend une très grande volonté pour réussir à intervenir et bloquer ce que les Hauts Créateurs ont inséré en vous à l'origine comme survie de votre espèce. Toutefois, la survie après la mort ainsi que le cycle des réincarnations ne sont pas toujours garantis malgré ce que l'on en dit. Si la conscience n'est pas adéquatement stimulée d'une façon constante; si le rythme des pulsations de base qui entretient la vie est défaillant; si l'absence de motivation se prolonge trop longtemps, la mort peut être lentement et inexorablement définitive. Mais cela est exceptionnel.

Je dis lentement car jamais la mort est brusque même chez les animaux qui n'ont pas une survie individuelle car les autres corps prolongent un certain temps leur conscience. Cette dernière s'éteint progressivement et sans heurt faute d'être stimulée. Ceux qui vivent une ultime expérience de mort imminente et reviennent raconter leurs expériences doivent savoir que cette lumière merveilleuse remplie d'amour qui les submerge et dans laquelle ils veulent se fondre peut être le début de la fin de leur individualité. En quelque sorte, la mort définitive de leur JE. Alors il est bon, si la vie perpétuelle vous intéresse vraiment, d'embrasser cette amour inconditionnel mais avec une petite retenue en n'oubliant pas qui vous êtes fondamentalement et ce que vous devez accomplir de grand.

Pour conclure mon long entretien avec cet être, je lui ai expliqué comment reprendre goût à la vie. En premier, de redécouvrir le monde comme au point de départ, vierge de toute attente, neutre de toute appréhension et ouvert à toute sollicitation. S'il faut changer de milieu, de fréquentations, du moins pour un temps pour faire cesser ce miroir de vous que vous connaissez déjà trop bien, alors faites-le. Prenez le risque de côtoyer des gens à votre opposé qui mordent dans la vie; qui s'engagent dans des causes très motivantes; qui prennent tout avec humour et légèreté; qui s'émerveillent facilement devant toute chose. Il faut se faire confiance et prendre la vie au jour le jour en vivant intensément l'éternel présent tout en sachant qu'elle ne nous amènera que des défis à notre mesure. Il faut donc savoir prendre les obstacles un à la fois et ne pas présumer trop vite de ce que les lendemains nous réservent. La vie est pleine de surprises, de charmes et de beautés qu'on peut apprendre à apprécier très spontanément, naturellement et surtout sans attente ou idée préconçue. Chaque petit geste, chaque plaisir au quotidien doivent être redécouverts avec toute l'attention possible. Il faut réapprendre à apprécier la moindre petite action en s'y adonnant complètement, la savourant jusqu'à ce que tous ses sens soient réellement satisfaits.

Pour jouir de la vie, il faut en premier cesser de lui demander ce qu'elle n'a pas, ce qu'elle ne peut donner, surtout vos fantasmes qui ne tiennent pas compte de l'autre. Vous avez toute l'éternité pour combler tous vos désirs, commencer par le début ceux qui sont réalisables ici et maintenant. Pour apprécier les finesses des mondes supérieurs, il faut commencer par apprécier celles moins subtiles de ce monde-ci. La mort totale sans retour possible ou, si vous préférez, l'anéantissement complet de l'être comprenant tous ses corps possibles ne résout rien et enlève une chance même infime à l'univers de grandir un peu plus. Surtout que ce type de mort n'est pas donné à qui le demande car en ce qui concerne les êtres humanoïdes, ceux qui peuvent se prolonger indéfiniment avec leurs corps multiples, cela est presque impossible. Elle est réservée exclusivement aux êtres très destructeurs incurables et cela est ordonné par des êtres supérieurs. Pour les autres plus sains, les attend un monde de regrets sans pouvoir agir dans l'immédiat. Le néant n'est pas bon pour personne même pour ceux qui croient se consumer d'ennui ou se détruire de l'intérieur dans ce monde concret.

Il viendra bien, tôt ou tard, le jour où se déséquilibre extrême attirera son contraire et l'heure sonnera de la renaissance. Alors tel un enfant, vous vous émerveillerez devant ce qu'auparavant vos yeux éteints ne voyaient plus.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance et longue vie heureuse.

NAJA RÉFLEXION 3

La conscience d'exister vient de la rencontre de soi avec l'autre. L'autre qui n'est, en fait, que le reflet de nous inversé. Dieu étant unique, il ne pouvait que se réfléchir sur lui-même, rencontrer que sa propre réflexion. Il n'a pas eu l'opportunité de connaître l'autre comme source de découverte de soi. Pour cela, il admire la chance que l'on a de ne pas être seul dans notre genre. Nous sommes tous uniques certes comme individus et comme aspirants divins mais aussi multiples comme espèces et créations. Nous fûmes, et c'est certain, un pas de plus dans l'évolution par rapport au Dieu unique. En devenant multiple à travers nous, le Dieu-univers est devenu conscient.

Toute vie est la conscience de l'univers donc de Dieu par le fait même. Dieu en tant que l'essence originelle globale était une perfection inconsciente non révélée. C'est par la multiplication de ses facettes et les interrelations en Lui qui en découlent que Dieu a eu une première rencontre avec Lui-même. Ses frictions internes ont inévitablement engendré des étincelles de lumière et sa première conscience d'exister. Un être unique peut, jusqu'à un certain point, prendre conscience de son existence en étant confronté avec ce qu'il n'est pas. C'est le tout confronté au rien; la substance ressentant son absence. Mais cette première manifestation de la conscience n'est qu'une première étape stérile car c'est une conscience non évolutive. Il doit surtout y avoir une confrontation constante avec sa semblable mais ayant une densité, une intensité ou une direction différente pour provoquer une vibration. C'est ce qui est la cause de la perception de la différence et génératrice par le fait même de la vraie conscience évolutive. Ceci nous amène à la conclusion que si le Dieu-univers est vraiment unique, donc qui ne connaît pas d'autre que Lui, il n'a que la conscience primaire d'être. Alors que toute vie qui l'habite, si elle côtoie d'autres vies semblables, elle développe une conscience évolutive.

La conscience d'être vivant grâce aux interrelations avec tout ce qui est vivant et la découverte du vaste univers est la seule raison d'être. Plus simplement, la conscience d'être est la seule raison d'être. L'exploration progressive et l'approfondissement de la compréhension du monde entier génèrent une conscience de plus en plus complexe et nuancée, ce qui devrait amener naturellement un mieux-être global. Néanmoins, cela revient tout de même à la raison première de la vie qui est d'être tout simplement.

Un être plus-que-parfait, au point de départ, ne peut s'améliorer qu'en prenant conscience de sa perfection et ceci à travers l'exploration méthodique de chacune de ses moindres facettes. Mais souvent, cette

découverte de son monde intérieur se fait aussi à travers ses réactions face au monde extérieur. Cela fera de lui un être parfait comme à l'origine mais avec, en plus, la haute conscience de sa perfection. L'imperfection, c'est la perfection qui ne se connaît qu'en partie. Un être toujours plus conscient est amené à être toujours plus en contrôle de sa vie et de son environnement. Il manifeste le désir d'être de plus en plus en symbiose harmonieuse avec le tout.

La conscience évolutive est l'étape que Dieu attendait pour se réaliser. L'univers fut créé dans sa forme actuelle parce qu'il répondait au besoin de reconnaissance en profondeur d'un Dieu envers lui-même. Si vous n'êtes pas bien dans votre éternel devenir, dans votre éternelle expansion de conscience, que puis-je dire que vous devez cesser immédiatement toutes activités et vous remettre sérieusement en question. Quels que soient les chemins que vous avez empruntés jusqu'à date, s'ils vous éloignent trop de vous-même, de votre moi fondamental, arrêtez-vous et réfléchissez. Parcourir un labyrinthe dans lequel on se sent perdu parce que l'on tourne en rond, qu'on ne trouve pas la porte de sortie sauf en passant par la mort, cela demande un temps d'arrêt. Tout ce qui fait qu'engendrer un état d'impuissance devra un jour ou l'autre être renversé par son contraire. Rien ne justifie que vous niez l'être essentiel que vous êtes s'il n'est pas une menace sévère envers votre intégrité et celle de votre entourage. Cependant, cela implique d'accepter de se voir tel que l'on est avec toutes ses facettes même les pires selon vos critères. Toute découverte sur soi-même contient une parcelle d'espoir si elle est la cause profonde de transformation salutaire.

La mort prématurée, subie ou voulue pour résoudre ses tourments intérieurs, n'est pas souhaitable car elle engendre plus de problèmes que de solutions. Le corps physique, ainsi que les corps secondaires qui en découlent, possède au point de départ (à la naissance en général) une réserve (une batterie) énergétique pour une durée limitée programmée d'avance. En cas d'un accident mortel imprévu ou d'une mort volontaire avancée, cette charge continue à se déverser même dans le corps défunt et peut ainsi engendrer des malaises post-mortem dans les corps secondaires survivants. En d'autres mots, souvent le corps émotionnel, qui devient le corps de base, peut subir encore longtemps des douleurs inhérentes au corps physique mutilé, l'énergie continuant à se déverser en lui.

À cela s'ajoute le fait que souvent, dans les cas de suicide, c'est le corps émotionnel qui est le plus souvent troublé. Alors, devenant le nouveau véhicule de base, il prolonge indubitablement les émotions troubles du monde matériel. Je dirais même qu'elles sont amplifiées car n'étant plus contenues à l'intérieur d'un corps physique restreint, elles

deviennent omniprésentes autour de soi. Si une aide extérieure par des êtres supérieurs n'est pas apportée immédiatement, l'être en tourment peut ressentir un bon laps de temps sa détresse et son impuissance car n'ayant plus de corps physique pour remédier concrètement à son état. On ne peut pas fuir volontairement sa raison d'être sans qu'il y ait des retours en conséquence. Néanmoins, il y a des êtres de lumière qui ont fait le choix de se consacrer à aider ceux qui n'ont pas eu la force de s'aider eux-mêmes.

La vérité, quelle qu'elle soit, est toujours la cause de prise de conscience et donc de progrès. Il n'y a pas une facette de nous-même qui doit être réprimée surtout si cela cause une stagnation de tout l'être. Ceci n'est pas un encouragement à réaliser tous ses fantasmes, ses obsessions qui peuvent nuire à son intégrité ou à l'intégrité de l'autre. La reconnaissance et le respect de ce que l'on est véritablement en son centre fixe sont primordiaux pour évoluer sur des bases solides. Et ce qu'on est fondamentalement est majoritairement juste et bon. Alors le respect de l'autre devient aussi évident car c'est le respect de soi-même à travers l'autre.

C'est la joie de vivre, la paix du cœur, le bonheur d'être conscient et de découvrir chaque parcelle de cet univers grandiose qui devraient nous animer à chaque instant. C'est la volupté des sens, les contrastes et les subtilités de nos différents corps et la satisfaction profonde d'être entier à chaque seconde qui passe qui devraient être notre quotidien. C'est aussi de laisser circuler librement dans nos corps les énergies qui nous traversent, qui nous stimulent et nous remplissent de vitalité. C'est de prendre le contrôle de sa vie et de son destin tout en respectant la vie et le destin des autres. C'est de choisir ce que l'on veut vivre en toute connaissance de cause et d'effet et accepter que l'autre en fasse autant. Toutes les formes de vie sont faites pour évoluer et grandir à leur rythme et l'expansion de conscience de chacune doit un jour ou l'autre englober toute celle des autres.

Nos choix de vie et ceux des autres peuvent rentrer parfois en contradiction, voire en opposition, mais cela est bien ainsi. Personne n'est obligé de vivre, encore moins de subir des situations qui ne lui conviennent pas. Si parfois nous nous sentons obligés, contraints de vivre une expérience, c'est que nos attirances, tout notre bagage passé ne peut faire autrement que nous amener vers cette expérience. C'est inévitablement une étape importante à notre progression. Avec la meilleure volonté du monde, on peut réussir à fuir certaines épreuves, certaines situations malsaines. Cependant, si elles sont notre reflet inversé, tôt ou tard, elles nous reviendront, nous poursuivant jusqu'à ce que leurs contenus éducatifs se révèlent et nous libèrent.

Tout ce qui semble inapproprié, ne pas avoir été voulu, sont tous des retours sur nous-même de nos propres émanations passées. On peut éviter ces retours qu'au prix d'une compréhension en profondeur de ce qui les a animés au point de départ en nous. Si ces états perdurent, il faut examiner concrètement ce qui se dégage de nous maintenant au quotidien. Ensuite, par un effort volontaire immédiat et constant, on doit faire cesser les causes originelles tout en se parant des effets de nos anciennes projections.

Pour se libérer de ces retours cruels et transformer enfin par le fait même notre vie et notre environnement d'une façon durable, il faut devenir apte à pressentir en permanence les effets de nos actes sur notre entourage. On ne peut rattraper une balle lancée mais on peut aller jusqu'au bout de sa trajectoire pour s'offrir à réparer s'il y a dégât. Cela vous aidera aussi à éviter les réactions négatives extrêmes de la part des autres et vous rendra plus tolérant et compréhensif quand il y aura des dommages dans votre cour. Comprendre les allers et venues qui sont omniprésents dans votre vie, qu'ils soient engendrés par vous ou par les autres, c'est s'ouvrir à une plus grande tolérance et qui deviendra avec le temps un amour inconditionnel envers toute vie.

Nos scientifiques extraterrestres n'ont trouvé, comme raison de la vie, que cette étincelle de conscience qui, comme un feu de poudre, se répand à grande vitesse embrasant tout de sa chaleur et de sa lumière. Les réactions en chaîne de prises de conscience animent tout espace d'une qualité de vie incomparable. La découverte en soi du monde est une joie qui se suffit à elle-même et comble l'univers entier.

Prendre conscience de qui nous sommes, de nos potentiels et de ceux que contient l'univers, peut suffire à alimenter la curiosité pour une quasi éternité. Comprendre de mieux en mieux la vie avec toutes ses interrelations complexes nous aide à trouver notre place ici-bas et à s'accomplir. C'est une grande satisfaction, un sentiment profond de contentement que de se réaliser en tant que conscience universelle. Puis, c'est de donner à toutes formes de vie la possibilité de connaître la même expérience, le même émerveillement devant la découverte de tant de diversité et de tant de beauté que contient l'univers.

C'est notre rôle, en tant que créateur et enseigneur de vie, de la répandre sous de multiples formes et cela sur des mondes encore stériles pour qu'à son tour, elle aussi puisse le faire un jour. C'est en soi de provoquer des étincelles de conscience qui réchaufferont de leur chaleur et éclaireront de leur lumière un peu plus l'univers; n'est-ce pas là un noble but et une raison suffisante à la vie?

COLIN EXPÉRIENCE 3

Après ma série d'expériences sur l'ouverture de mes chakras dont la principale raison semblait être de provoquer des vagues de plaisir, j'allais maintenant vers l'inconnu. En début de soirée, dans le but d'aller encore plus loin dans l'hypersensibilisation, j'ai décidé d'utiliser une technique très ancienne et efficace.

Cela peut peut-être vous sembler encore un peu inusité toutes ces recherches qui ont, comme but premier, simplement le plaisir des sens mais vous oubliez que c'est une ouverture vers une capacité toujours plus grande à vivre des états de bien-être qui se propagent dans tout l'être comprenant tous les corps possibles. J'ai appris, avec le temps et avec un mélange de volonté et d'abandon, à diriger mes orgasmes vibratoires qui sont en soi des concentrations d'énergie sous tension vers des extases globales dans tout mon corps redonnant vitalité, souplesse et bonheur à tous mes organes internes. Il est plus facile de partir de cette énergie accumulée au bas du ventre et qui est très sentie pour apprendre ensuite à manipuler toutes autres formes d'énergie. C'est surprenant de constater que l'énergie dirigée vers le bas donne des orgasmes énergétiques et la même énergie dirigée vers le haut donne des extases mystiques. Cela devrait vous aider à mieux doser votre opinion sur ces deux manifestations de l'énergie première qui n'ont de différences que leurs directions opposées.

Un soir, dans une soirée d'échange où un groupe discutait de voyage astral, donc de la sortie possible de la conscience hors du corps physique (je m'y étais introduit incognito), un homme très âgé à qui on demandait la raison fondamentale de ses tentatives de sorties hors corps a simplement répondu: 'C'est pour élever mon esprit au-dessus de la bassesse de mon corps.' Cette réflexion m'est restée longtemps en tête. Il ne savait pas encore, le pauvre homme, que sans son corps de base comme tremplin il ne pouvait pas s'élever bien haut. À ce que je sache, personne ne s'élève en se rabaissant. Ce que les terriens appellent l'esprit n'est en fait que d'autres corps plus subtils, plus raffinés mais qui restent néanmoins des corps. Malgré le côté plus rudimentaire du corps physique, il est tout de même la source première de nos prises de conscience de notre univers. Sans corps, quel qu'il soit, la conscience individuelle n'existe pas. Ce sujet fut débattu plus en détail dans mon premier livre.

Pour revenir, après ce long aparté, à la suite de mon expérience, je décidai donc d'utiliser une technique dite primitive et qui est la danse rythmique. La difficulté, est souvent quand on veut faire vibrer non seulement les parties sexuelles mais le corps en entier, c'est de répartir

l'énergie équitablement dans l'ensemble. Après plusieurs orgasmes énergétiques sans perte, cette même énergie de base peut s'accumuler localement et créer des tensions et même des douleurs. Alors, cette nouvelle et curieuse danse a pour principale fonction de répartir et faire circuler l'énergie partout dans le corps.

Debout, les pieds légèrement écartés et tournés vers l'intérieur, les genoux fléchis, il faut faire rebondir tout le corps en dépliant les genoux d'une façon régulière et rythmique. Le corps doit être sans raideur et souple mais tout en évitant de trop secouer la tête. Un tempo s'installe et la danse tribale du fond des âges commence. On doit imaginer l'énergie qui rebondit des pieds à la tête et de la tête aux pieds. Si on laisse son corps s'abandonner à la cadence, il vient un moment où enivré, il s'emballe, devient frénétique et cela se termine rapidement dans des spasmes courts et fulgurants, du moins dans mon cas. Dans les dernières secousses, le corps termine de brasser les énergies en une nouvelle configuration à sa mesure.

Je fais durer ce genre d'exercice environ de deux à trois minutes, cinq au maximum et j'arrête, marche un peu pendant une minute ou deux pour me restabiliser et je recommence la danse primitive. J'ai ainsi exécuté quatre danses une à la suite de l'autre. Mon corps était chaud et en sueur, moi qui transpire très peu. J'étais prêt à vivre une nouvelle série d'extases énergétiques. Assis en indien sur mon lit, tout mon corps étourdi palpait et vibrait sans que j'aie beaucoup de gestes à faire. Après avoir été submergé par plusieurs vagues de plaisir, j'ai décidé d'aller encore plus loin.

J'ai refait trois autres danses identiques entrecoupées de courtes pauses. Mon corps devenait de plus en plus fébrile, incontrôlable et perdait la notion de son espace. Je m'assis à nouveau et tentai de concentrer les vagues d'énergie vers le bas. Cela tournait au vertige et tout mon corps brûlant et confus s'abandonna à l'ivresse des sens. J'osai entreprendre une troisième série de danse. Il fallait bien que je sache ce qu'il y avait au bout de ce plaisir sans fin. J'atteignis alors un haut niveau de transe et pour ne pas chavirer, j'ai dû m'allonger. Parcouru par des courants d'énergie électriques, je perdus la notion de mon corps physique, sa forme et même sa périphérie pour ne percevoir qu'une étrange sensation ouateuse. J'étais entièrement fait de cette substance ouateuse qui vibrait et s'étendait de mon centre jusqu'à plusieurs centimètres au-delà de ce qui semblait être l'enveloppe de mon corps physique. D'ailleurs, je n'en percevais plus du tout les contours ni les limites.

Ce n'était pas la première fois que j'explorais différents exercices pour débloquer le flux d'énergie dans toutes les parties de mon corps.

Déjà à vingt ans, j'avais lu plusieurs livres du docteur Alexander Lowen sur 'Le corps bafoué' et comment mieux en 'Jouir'. J'avais pratiqué un certain temps ses exercices contenus dans ses écrits pour aider à débloquer les tensions, les nœuds chroniques dans le corps et ainsi faire mieux circuler l'énergie vitale.

Pour revenir à mes expériences, après plusieurs minutes à vivre cette sensation hypnotique, voire paralysante, une voix intérieure me suggéra de commencer à étendre cette substance ouateuse dont il me semblait être constitué. Comme cette dernière se déployait déjà dans l'espace au-delà de mon corps physique dans ce qui était mon corps émotionnel un tiers plus grand, je la fis s'étendre encore plus loin dans mon corps mental, un tiers environ plus grand. Cette matière nuageuse s'étirait et s'étendait facilement d'un corps à l'autre. Je me suis déployé ainsi d'un tiers à un tiers toujours plus grand jusqu'à dépasser les limites de ma chambre, le volume de l'appartement, l'espace de la bâtisse et plus encore. Je ne voyais pas vraiment de limite à ce que ma conscience, véhiculée par cette substance ouateuse, englobe un très vaste espace.

A un certain moment, j'ai arrêté de compter les corps et mû par une pulsion involontaire, je me suis vu grandir jusqu'à la taille de Naja, mon moi immensément supérieur. Pour l'habiter entièrement, je me suis connecté à tous les embranchements possibles qui me permettaient d'être uni à son ensemble et ainsi devenir aussi complexe que lui. J'aurais pu peut-être m'étendre encore plus et englober ses futurs possibles mais je jugeai qu'il ne fallait pas aller ni trop loin, ni trop vite; la blague du crapaud qui se gonfle d'orgueil pour devenir aussi gros qu'un bœuf. Le temps, comme tout mouvement, semblait s'être arrêté. L'immensément petit d'en bas rejoignait l'immensément grand d'en haut. Je ne saurais dire le temps que dura cette dernière expérience mais je finis par reprendre lentement conscience des limites de mon corps physique. Épuisé tout de même par l'effort, je me suis endormi rapidement.

Qu'allait me réserver les prochains jours, en fin de compte, je ne m'en préoccupais sans plus. Je suis un éternel aventurier et explorateur mais qui échafaude peu sur l'avenir et lui laisse une grande part de mystère.

COLIN RÉFLEXION 3

Mon intronisation dans ce monde ne s'est jamais faite entièrement car une partie de moi est restée là-bas. Je suis donc du genre plutôt observateur, un peu voyeur et c'est certain que c'est une façon de me protéger, de ne pas m'impliquer. Je ne crois pas qu'il y a vraiment une place pour moi dans ce grand manège. Le carrousel de la vie ici-bas me semble factice, clinquant et tournant en rond. J'ai pourtant essayé à maintes reprises d'attraper la rampe qui m'aurait étourdi moi aussi en me donnant l'impression de contribuer enfin à cette grande kermesse. Malheureusement, mes milliers de maladresses et mes centaines d'échecs ont eu raison de mes super-pouvoirs à deviner les pièges et m'ont convaincu que le meilleur choix était de m'abstenir.

Il est difficile de s'impliquer dans ce monde sans se sentir obligé d'être dans le camp des perdants ou des gagnants. La rivalité, la compétition et la mise en échec de l'autre, tout en finesse ou en brutalité, ne m'a jamais convenu pour ne pas dire ébranlé. Je mentirais si je disais n'avoir jamais éprouvé moi-même de la satisfaction à terrasser un agresseur. Mais j'ai toujours eu des regrets ensuite de ne pas avoir su éviter que cela se passe ainsi. J'aurais cru, qu'en tant que bon spectateur et observateur averti, que je devinerais l'envers du décor, la vraie personne derrière l'acteur et la finalité de l'intrigue. Je suis en général assez bon physionomiste car pour moi la démarche et le maintien, les gestes et les poses, les traits du corps et du visage parlent mieux que la plupart des paroles dites. Donc, tout devrait me révéler les secrets sur ceux que je côtoie tous les jours ou même à l'occasion. Mais, comme bien des gens, je mets un voile devant mes yeux pour ne pas trop voir ce qui rend la vie insupportable.

Il m'est arrivé quand même, en certaines circonstances, de pouvoir démasquer d'habiles manipulateurs surtout si leur confiante arrogance présumait de ma naïveté. Je me rappelle d'une expérience vécue vers l'âge de 27 ans avec l'hypnologue avec qui j'avais fait des recherches sur mes vies antérieures et, où pendant une longue séance d'hypnose mémorable, Naja s'était présenté pour la première fois. Après une de nos séances d'hypnose, pendant que je me remettais de l'expérience assis dans une salle adjacente à son bureau, lui, de son côté, entreprit une conservation philosophique avec son assistant. J'entendais d'une oreille leur discussion et leur prise de position mais je trouvais le sujet un peu absurde, voire incongru dans les circonstances. Au bout d'un moment, j'ai commencé à me sentir étrange, déphasé comme dans un état second. Mon hypnologue, sans avertir, coupa court à son dialogue et me demanda, à brûle-pourpoint, ce que je pensais de leurs réflexions, sachant toutefois que je ne m'y intéressais pas vraiment.

C'est alors qu'un doute me traversa l'esprit. J'avais l'intuition qu'il y avait eu une manipulation, une certaine tentative d'insérer en moi des mots clés. C'était dans le but sûrement pour que je devienne un cobaye docile pour ses propres recherches au moindre appel. Il se doutait que je possédais des connaissances qui auraient pu lui servir à ses propres fins. Sa question était un test. Alors je lui ai répondu, poussé par une voix intérieure, que leurs paroles coulaient comme une rivière et qu'à un moment donné, j'aurais voulu qu'elle s'arrête de couler. Il me sourit en biais en déclarant que j'étais un poète.

La seule confirmation que j'ai eue de mes soupçons fut quand j'ai rencontré, quelque temps plus tard, une femme qui m'avait confiée qu'elle avait été longtemps son assistante involontaire jusqu'à temps qu'un autre hypnologue la déprogramme. C'est une méthode utilisée par certains hypnologues peu scrupuleux pour s'accaparer les uniques compétences de certains patients à peu de frais. Les victimes sont amenées à répondre à leur demande jour et nuit sous le simple déclic d'un mot, d'une expression ou d'un geste. Heureusement, j'ai une personnalité assez forte pour ne pas être influençable facilement. Des guides protecteurs veillent aussi sur moi contre de tels abus.

Dans une autre expérience plus légère, jusqu'à un certain point, une amie (celle qui avait été sous l'emprise de l'hypnologue) m'avait amenée consulter une dite voyante qu'elle appréciait. Je suis ouvert à toute expérience nouvelle. Malheureusement, tout de suite à ce premier contact, je me suis retrouvé devant une femme plutôt superficielle. Je ne mettais pas en doute ses réelles compétences de voyante ni celle d'hypnologue, selon ses dires, mais la profondeur de son évolution. Après sa séance de voyance conventionnelle, sans grande surprise, elle entreprit de démontrer à mon amie et moi ses grandes capacités 'd'hypnotiseuse'. Elle me demanda si je voulais bien servir de cobaye. Je n'étais pas contre l'expérience. À ma grande surprise, elle avait réellement un grand pouvoir qui me fit tomber rapidement dans un état profond de sommeil hypnotique. J'étais paralysé sur son lit. Mais comme cette femme, malgré ses capacités indéniables n'en savait pas davantage sur son don, elle ne pouvait rien faire de plus. Donc, pour distraire notre amie commune et montrer ses compétences, elle voulut me faire chanter comme son idole Elvis Presley. La situation devenait absurde, ridicule et c'était sans compter sur mes limites en matière de goût musical. Malgré que je fusse toujours paralysé sur son lit, j'ai demandé à mon amie de faire sortir cette femme stupide de la chambre et de me laisser quelques minutes pour pouvoir me réveiller par moi-même.

Les capacités paranormales ne vont pas toujours avec l'ultime développement de la conscience. Qu'il s'agisse d'un choc électrique, un

accident grave, une très forte émotion peut forcer la conscience à quitter momentanément le corps physique et de se réfugier dans les corps secondaires. Comme ces corps ont des sens plus subtils, cela peut déclencher leur fonctionnement à un degré plus élevé ce qui peut avoir comme effet de donner des aptitudes supérieures à quelqu'un sans pour autant qu'il en contrôle nécessairement tous les aspects et qu'il puisse s'en servir donc à bon escient. L'évolution de la conscience amène sûrement de plus grandes aptitudes mais l'inverse, qui est l'acquisition de talents, n'est pas nécessairement vrai. Les talents sont issus d'apprentissage de plusieurs vies qui ont pu laisser de côté de grands pans de l'évolution humaniste ou spirituelle. La spécialisation à outrance qui crée des génies très mésadaptés socialement ne peut qu'entraîner, un jour ou l'autre, le besoin d'un rééquilibrage global.

Je vis en périphérie de ce monde à la limite de certaines normes acceptables. J'évite les comportements qui seraient jugés inappropriés, voire condamnables pour l'époque, tout en sachant qu'ils ne le sont pas dans l'absolu. J'ai grandi trop longtemps en cachant inconsciemment ma propre vérité. Quand je l'ai découverte, j'ai eu l'imprudence de la montrer sans gêne et avec joie à tous ceux qui croisaient ma route. Ce fut donc un long apprentissage de frustrations, semé de blessures et d'incompréhension, où j'ai appris la retenue. Maintenant, je montre aux autres que ce qu'ils veulent bien voir de moi ou ce qu'ils peuvent voir sans être trop bouleversé. Me considérant comme un être assez complexe avec plusieurs facettes déroutantes pour l'époque, alors j'agis comme un caméléon et adopte du mieux que je peux la couleur locale tout en laissant en dormance tout le reste.

Trouver sa place dans ce monde, quand rien ne semble nous convenir, nous oblige à inventer en parallèle son propre monde où on se sent bien, à l'aise. C'est aussi la chance de lui donner enfin les caractéristiques que l'on souhaite pour progresser sans nuire à la réalité des autres. Il n'est pas facile de faire côtoyer tous ces mondes si différents mais en même temps, c'est de là que vient la vraie évolution constante qui est entre la rencontre de l'individuel et l'universel. La personnalité cruciale d'un être vient de cette rencontre perpétuelle entre la vision intime de son expérience intérieure et sa confrontation avec la vision plus vaste de l'expérience extérieure.

4: L'ÊTRE QUI CHERCHAIT UN MONDE MEILLEUR.

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il cherchait un monde meilleur. Il lui semblait ne plus être à sa place ici et se languissait d'un vague endroit plus près de sa vraie nature. Même ici dans ce monde déjà harmonieux qu'est le monde amoureux, certains êtres rêvent d'encore plus merveilleux. À ce que je sache, les diverses aspirations n'ont pas de fin. Cependant, il faut faire la différence entre le désir de se dépasser en cherchant un cadre de vie plus approprié et le contraire, ressentir un certain mal de vivre non encore résolu. Il est presque impossible de ne pas trouver dans l'univers où nous vivons un endroit particulier à notre mesure puisque que nous avons été créés en partant par des Êtres supérieurs pour correspondre à un lieu précis.

Il est important, en premier, de regarder toute l'histoire de cet être insatisfait. À l'origine, bien des nouvelles entités placées dans des milieux trop contraignants, voire trop exigeants pour leur jeune capacité ou au contraire dans des milieux pauvres, voire trop limités pour leur aptitude, ont pu imprégner ces êtres à croire ne jamais se trouver bien où qu'ils soient. Ces êtres épris d'indépendance peuvent garder encore longtemps cette sensation de ne pas être jamais en harmonie avec leur environnement même en changeant d'endroit, même quand les limites, les contraintes ou toutes formes de prison n'existent plus concrètement. Alors, on doit se poser sérieusement la question. Est-ce que c'est réellement le lieu ou le contexte qui est insatisfaisant ou si c'est notre perception biaisée ou notre inaptitude à apprécier son environnement qui est en cause. Il faut apprendre à trouver le juste équilibre entre soumettre son environnement immédiat à ses aspirations et soumettre ses aspirations à son environnement.

Qu'éprouve-t-on réellement dans ces lieux supposément si peu propices à notre épanouissement? Est-ce que c'est l'endroit déjà trop connu, confortable, sécurisant qui engendre lassitude et frustration? Ou au contraire, c'est l'endroit sans contrainte, sans balise, sans garde-fou qui engendre incertitude et désorientation? Il est donné facilement à de nombreux êtres de se plaindre de leur sort insatisfaisant mais il est donné difficilement à peu d'êtres de poser des gestes concrets pour changer leur condition stagnante.

Si nous sommes encore là où nous sommes, malgré nos désirs de changement, c'est que le lieu, l'époque et la situation ont encore des choses importantes à nous apprendre, à nous révéler. Sinon la nature, qui fait bien les choses, nous aurait poussé bien avant, malgré nous ou avec nous, vers des contextes plus appropriés et stimulants. La simple mort à un état précis est parfois vitale pour renaître dans de meilleures

conditions globales. Cela est dû au fait que tout comportement extrême trop prolongé finit par attirer son contraire pour retrouver l'équilibre, la voie du milieu.

La recherche perpétuelle de l'équilibre est la première constance de l'univers. Ce principe vient du fait que l'énergie première se sent bien que lorsque elle est en équilibre en toute chose et entre toute chose. Elle cherche constamment à harmoniser sa densité dans tout l'espace ambiant sans toutefois jamais y parvenir complètement. Et c'est bien ainsi car sinon, si elle obtiendrait cette ultime harmonie, ce serait la fin de toute conscience y compris la nôtre. La perception de l'autre et de soi par ricochet vient de ces déséquilibres constants entre les énergies disparates en chaque élément et les frictions qui en découlent.

Aucun monde est éternel et même les plus beaux et les plus parfaits endroits peuvent devenir source de monotonie quand on en a fait le tour. Aucun être ne veut chanter éternellement les louanges d'un Dieu quelconque dans un lieu idyllique mais permanent et d'ailleurs aucun Dieu ne veut entendre ces mêmes louanges éternellement.

La vie est trop précieuse pour que la langueur et la mélancolie en soient ses principales et inévitables manifestations. Même les plus belles aspirations, quand elles sont réalisées, finissent un jour ou l'autre par être la cause de monotonie si elles ne sont pas continuellement dépassées par des nouvelles encore plus inspirantes. Quand la routine et l'ennui s'installent, les frustrations et les rêves d'évasion les suivent de peu.

On peut se faire accroire un temps que la vie n'est qu'une suite d'obligations que l'on se donne; que d'engagements inévitables envers les autres; que de durs labeurs pour payer tous les essentiels superflus. On remet toujours à plus tard le simple bonheur d'exister, la joie de se réveiller chaque matin et ressentir l'enthousiasme face à notre journée. Heureusement, tôt ou tard, ce déséquilibre amènera son contraire et pour un temps aussi long identique, on ne voudra plus rien savoir des mots comme devoir, abnégation, sacrifice, vertu, moral, etc. Cela se passe ainsi car c'est une loi universelle essentielle. Tout comportement extrême entraîne son contraire. Alors, on vivra une nouvelle vie en rebelle, en libertin, en mendiant ou en penseur passif de toute sorte.

Il faut admettre que nous sommes responsables que de soi-même. Même nos enfants doivent être élevés jusqu'à leur autonomie non pas par devoir mais par amour. Aucune vie ne mérite qu'une autre se sacrifie pour elle. Qui peut juger de celle qui est la plus importante. Le renoncement à tout point de vue n'est pas source d'évolution. Mais il ne

faut pas mélanger les mots renoncement et sacrifice avec les mots sublimation et élévation. On peut parfois faire des choix de vie très contraignants pour un temps si c'est dans le but d'atteindre un état supérieur de conscience. S'il est clair que c'est une simple inadaptation à son environnement qui est la cause de notre mal de vivre, on doit commencer par régler cette simple situation. Ce que j'ai expliqué en détail à l'être qui est venu me consulter parce qu'il était prêt à mourir pour trouver un monde meilleur. Il ne faut pas trop vite regarder les solutions extrêmes.

Toutefois, si malgré une certaine sérénité dans votre monde d'adoption, une force intérieure vous pousse à désirer un changement pour le mieux, voici en premier ce que vous devez savoir. Un monde réellement meilleur, pour se concrétiser autour de soi, doit évidemment commencer en soi-même. Si les mondes meilleurs sont meilleurs et le demeurent, c'est qu'il y a des barrières infranchissables naturelles qui empêchent les intrus d'y accéder surtout s'ils sont transporteurs de dissonances pour le lieu. Dans un temple où les gens se recueillent, méditent ou prient, on ne laisse pas entrer un ivrogne qui titube sur les meubles en gueulant qu'il a le droit d'être là au nom de la liberté, la fraternité ou l'égalité. Un monde meilleur, comme tout autre monde d'ailleurs, a ses règles que chaque nouvel arrivant doit apprendre à connaître globalement et s'y soumettre. Sinon, il y a un risque d'y être exclu, non pas par l'intervention d'autres occupants mais par la force des choses. C'est la loi fondamentale des attirances et des répulsions.

Croyez-vous sincèrement être digne d'appartenir à un monde meilleur? Ce que vous transportez dans vos bagages sera-t-il un apport bienvenu, un trésor unique et inestimable pour ce nouveau monde ou une charge inutile, un problème de trop? Cette remarque un peu sévère est là pour vous faire réaliser un sérieux examen de conscience. De toute façon, ces endroits supérieurs ont des taux vibratoires qu'il est impossible de traverser sans avoir développé la capacité d'en supporter les effets. Mais il existe toutefois de nombreux paliers dans chaque monde qui permettent à chaque être de progresser à son rythme dans un lieu qui lui convienne. Le simple plan physique de la terre est déjà assez diversifié pour contenir une très large palette d'environnements qui devraient satisfaire bien des exigeants ou des capricieux.

Pour pouvoir se retrouver en permanence dans un monde meilleur, il ne faut pas que simplement le désirer. La noblesse d'un être ne s'obtient pas en l'achetant sur un bout de papier, ou par alliance avec un prince, ou en imitant les gestes de la royauté, ou même en portant simplement les vêtements appropriés. La noblesse s'acquiert par un long travail d'épuration, de purification et d'élévation de nos intentions, de nos motivations et de nos acquisitions. À partir de notre centre fixe

qui est notre réelle identité, on doit prendre conscience de tout ce qui émane de nous non pas en cherchant à les contrôler mais en les comprenant dans ce qui les anime. Seule la vraie compréhension en profondeur de nos actions, de nos réactions et de nos constatations face à notre environnement pourra leur faire dévoiler leurs raisons cachées et ainsi les transformer en une étape supérieure. En étant vigilant à toutes les manifestations de notre être, cela nous amène à privilégier celles qui amplifient notre bien-être et à laisser disparaître d'elles-mêmes celles qui amplifient notre mal-être. Ainsi, en assimilant les vraies motivations derrière nos actions et nos réactions qui sont extrêmes, cela nous permet d'atteindre une stabilité de comportement, une sérénité constante au-delà des contextes éphémères troublants.

Pour les êtres qui vivent encore dans un corps physique, ce sont les sensations, les émotions, les pensées qui doivent se stabiliser avant tout non pas par refoulement mais par la compréhension de ce qui les a vues naître. Il faut ensuite développer en soi des sentiments nobles globaux pour qu'ils deviennent la base qui anime toutes nos pensées, nos paroles et nos gestes. Ces nouvelles émanations plus sincères et harmonieuses qui viennent du fond du cœur de l'être ne peuvent que se répandre autour et ensuite attirer sa correspondance. Un pas de plus dans la bonne direction que l'on s'est choisie et on en vient à ressentir un amour inconditionnel pour tout ce qui est vivant et nous accompagne au quotidien. Dans ces nobles conditions, comment ne peut-on pas transformer notre univers en un monde meilleur.

Pour conclure l'entretien avec cet être, je lui ai expliqué le prix qu'il faut payer pour se libérer d'un cadre donné afin d'aller plus loin. C'est, en premier, la compréhension complète et en toute conscience de ce qui fait que nous sommes là et pas ailleurs; d'assumer les expériences même négatives qui résultent de toutes nos émanations passées; de trouver ensuite la paix intérieure dans cet ensemble de contextes; et enfin de créer en soi ce monde meilleur, que l'on désire tant et tant, par l'élévation de toutes nos simples projections quotidiennes pour qu'elles deviennent constantes, permanentes dans notre vie actuelle. À ce prix, la libération sera possible. Il se peut qu'en changeant pour un lieu plus à notre convenance, on ne comprenne pas tout de suite qu'il y ait encore des retours inévitables du passé trouble. Changer pour un nouvel endroit n'efface pas nécessairement tout ce qu'on laisse derrière soi. Ce sera peut-être de devoir encore donner de soi-même pour effacer hélas des vieilles dettes qui n'ont plus cours dans le nouveau contexte.

Il faut savoir aussi que l'élévation à tout point de vue demande que l'on donne, en retour, de nos richesses. Il est impossible de s'élever sans le partage qui nous allège concrètement et rend permanente notre

élévation. Vous croyez que cela est une jolie métaphore. Pas du tout! C'est la réalité des mondes supérieurs. L'avancement d'un être dans les hautes sphères est intimement lié à sa capacité de se départir de ses acquis pesants en les partageant avec les autres. Ce phénomène est dû au fait que pour élever l'ensemble de ses vibrations et ainsi avoir accès à un monde supérieur, il faut transmuter ses basses fréquences en hautes fréquences en conservant l'essentiel de ses acquis mais en les dépouillant de leur enveloppe trop lourde appartenant au monde que l'on s'apprête à quitter.

L'erreur que font plusieurs, c'est de vouloir partir vers des mondes meilleurs mais en amenant avec eux tous leurs biens, leurs fardeaux et leurs tracas même si tout cela ne leur serviront plus vraiment là-bas. L'allègement à tout point de vue est vital car c'est en se délestant, en donnant aux autres un peu de nos richesses que l'on s'élève et qu'on fait aussi de la place pour en recevoir des nouvelles d'en haut. Il faut savoir faire de la place dans nos anciens acquis pour en recevoir de nouveaux. Mais il ne faut pas aussi tomber dans le piège contraire qui est de renoncer à toute chose y compris les divers plaisirs des sens en espérant connaître plus rapidement les joies des mondes célestes. Le renoncement à tout point de vue n'est pas source d'évolution. Comme je l'ai déjà dit, il ne faut pas mélanger renoncement et sacrifice avec sublimation et élévation. Aucune privation forcée n'amène le moindre contentement ultérieur. Renoncer à une gratification par mortification ou la sublimer en un état supérieur sont deux opposés. Beaucoup d'êtres dans mon monde amoureux en comprennent la différence sur le tard. L'important est de dépouiller nos avoirs que des enveloppes grossières qui n'appartiennent qu'au monde précédent et qui nous cachent ce qui sera réellement essentiel pour notre survie dans notre nouvelle destination. L'élévation n'est qu'une suite d'épuration et de purification.

La paix de l'être peut s'installer en nous et s'harmoniser même dans un contexte où nous ne sommes plus en accord. Cette dure réalité acceptée ne nous empêche pas de désirer un espace plus à notre mesure, à notre convenance. Quand nous sommes en paix avec nous-même, même avec un entourage problématique, alors le destin se charge de nous fournir les outils pour trouver un nouveau cadre de vie plus propice à notre accomplissement. L'énergie première cherche avant tout et toujours l'équilibre et l'harmonie d'ensemble. Si l'équilibre fondamental d'un être ne correspond plus à son environnement, tout l'amènera à l'endroit où règne ce même équilibre. Le désir et la volonté ne suffisent pas toujours pour changer son univers. Mais si l'état d'être requis est avant tout en soi, tout devient possible

Je terminai en lui souhaitant bonne chance dans son désir de changement mais surtout d'obtenir un endroit idéal à sa mesure.

NAJA RÉFLEXION 4

Il est difficile d'imaginer les mondes supérieurs qu'en se servant des limites du monde physique terrestre comme point de comparaison. On peut rêver à des paradis extrêmes où tout serait facilité, oisiveté et contentement, pour pouvoir enfin s'évader de son triste environnement immédiat où on ne trouve ni plaisir, ni repos, ni paix. Cependant, rien ne peut être donné facilement à celui qui ne l'a pas acquis par des efforts. On ne peut aussi apprécier des états supérieurs sans les avoir déjà intégrés dans sa vie actuelle ou du moins avoir tendu vers eux de tout son être.

Il est possible de vivre longtemps un contexte difficile, héritage de toutes nos émanations passées, et ne pas réussir dans une seule vie à dépasser ses barrières. Mais avec la mort du corps physique, ses limites matérielles tombent puis disparaissent et vous vous retrouvez libre dans votre corps émotionnel de base. Alors, ce qui est important à retenir, c'est que dans votre contexte difficile de toute une vie, qu'avez-vous développé en réaction à cette situation? Quelles ont été vos émotions véritables, authentiques qui sont devenues, avec le temps, permanentes? Puis, par constat, quels ont été vos pensées les plus fréquentes, vos sentiments les plus profonds? Car n'oubliez pas que vos émotions qui étaient vos réactions de votre deuxième corps vont devenir, après la mort du corps physique, le champ naturel de vos actions.

Je vous rappelle brièvement que cela prend trois corps de base pour avoir la conscience d'exister; un premier pour les actions, un deuxième pour les réactions et un troisième pour les constatations. Dans votre cas, les trois corps de base sont le corps physique, le corps émotionnel et le corps mental. On pourrait remplacer le mot corps par fréquence. C'est pour cela qu'il faut que vous compreniez bien que vos réactions émotionnelles à ce que vit votre corps physique deviendront, à la mort de ce dernier, la base vraiment solide qui formera votre corps émotionnel, devenu votre corps de base et avec lequel se réaliseront vos nouvelles actions. Alors votre corps mental, lui, deviendra le siège de vos réactions et votre corps sentimental deviendra, lui, celui des constatations. Pour survivre après la mort physique comme conscience individuelle, cela prend donc à nouveau trois corps fonctionnels. C'est ce qui fait que les humanoïdes, comme les terriens, possèdent au départ au moins quatre corps et, idéalement, cinq pour se prolonger indéfiniment entre deux vies et se réincarner à volonté. C'est pour cette raison que vos actions sont importantes dans le présent mais que vos réactions préparent les contextes de demain et vos constatations ceux du surlendemain.

Le Dieu-univers dans lequel nous vivons ne se soucie guère des moindres gestes que nous posons mais ressent l'état dans lequel nous les accomplissons. Ce ne sont pas les contextes qui perdurent car ils finissent tous un jour comme ils ont commencés un jour. Mais c'est l'état intérieur qui nous animait dans l'expérience qui, lui, se prolongera d'un environnement à l'autre mais en évoluant assurément. C'est la stimulation perpétuelle du contenu stable de base de nos corps qui est l'énergie première intacte qui a donc une chance de se prolonger d'un contenant à l'autre. C'est ensuite cette énergie première modifiée avec le temps qui crée la permanence de la conscience. Nier une situation ou refouler des émotions troubles, liées à un contexte, n'amène que la stagnation. Pour transcender nos émotions perturbatrices, il faut les comprendre à la source pour pouvoir les changer dans leur finalité. On peut les observer aussi d'un point de vue plus clair, en faisant appel à la clairvoyance de son moi supérieur qui sait déjà tout ce qu'on ne sait pas encore.

La richesse des expériences, la diversité des êtres rencontrés devraient être une stimulation positive constante et non une cause de conflits ou de replis sur soi. Mais cela n'est pas toujours possible dans certains contextes. Nous ne devons pas courir non plus consciemment ou inconsciemment au-devant des épreuves, ni risquer sa vie sans cesse pour se prouver que l'on est bien vivant. Les expériences trop fortes qui enclenchent des réactions extrêmes des corps et mettent tous les sens en alerte et en état de stress permanent peuvent devenir une drogue pour plusieurs qui ne se sentent vivants que quand tout leur univers est en péril. Favoriser, en tant que telles, que les simples actions constantes ou que les réactions seules ou que les constatations permanentes, c'est-à-dire ne chercher que l'agitation sans cesse qui épuise ou que les bouleversements internes qui déséquilibrent ou que les questionnements qui paralysent, c'est ne pas connaître la raison profonde de chacun de ces trois temps essentiels voir vitaux. Action, réaction, constatation sont trois temps associés aux trois corps de base qui forment ensemble, en alternance régulière, l'unique cause de la conscience évolutive.

Les mondes supérieurs associés à l'évolution de la terre et ses habitants sont ici maintenant et se déploient autour de la planète en sept premiers niveaux possible excentriques. Ces sept niveaux de base concernent les sept corps de base possibles des terriens et leurs mondes correspondants. Cela va du corps physique, en passant par le corps émotionnel, puis le corps mental, le corps sentimental, le corps amoureux, le corps conceptuel et enfin le corps transcendantal. Avoir plus de sept corps n'est pas l'apanage des terriens. Comme chaque corps de plus se déploie un tiers plus grand que le précédent, il en va de même des mondes entourant la terre. C'est vraiment à partir du

monde mental qu'il y a une élévation progressive et ainsi de suite pour les autres mondes respectifs. Ils forment ce qu'on peut appeler des sphères expansives entourant la planète. Chaque sphère se divise elle-même en plusieurs niveaux secondaires qui sont habités par des entités associées au même état vibratoire de chaque lieu. Ces mondes acquièrent, en s'éloignant de la surface de la terre, des qualités propres qui vont en s'élargissant et en se raffinant.

Il vous est peut-être difficile d'imaginer des mondes plus subtils où il y aurait encore des maisons, des jardins, des villes, des forêts, des rivières comme tout ce que l'on trouve d'essentiel dans le monde physique. Mais n'oubliez pas que toute matière vivante a au moins trois corps de base (trois fréquences) dont les deux derniers se propagent à au moins un tiers plus grand que le corps physique donnant ainsi une continuité à bien des réalités du monde matériel; surtout dans les premiers mondes supérieurs très proches du nôtre et n'étant séparés que par un léger raffinement de la même substance. Une maison faite à la base de la fréquence émotionnelle est aussi concrète et solide pour tout être dont son corps de base est celui émotionnel.

Ce qui crée les choses, c'est le regard que l'on pose sur elles. Nos sens précis définissent un univers qui n'est qu'une fraction possible de ce qui existe autour de nous. En plus, c'est notre aptitude à réorganiser ces captations sensorielles en images cohérentes qui leur donne une raison d'être pour nous. Les limites de nos sens nous permettent que de percevoir qu'un registre précis de fréquences de l'univers et pour certains, d'en entrevoir une gamme un peu plus large. Cependant, les potentiels de manifestation autour de nous sont de sept fois, douze fois jusqu'à trente-six fois plus étendus que ce que le monde physique nous laisse entrevoir. Vos sens limités dans votre registre ne captent que des fréquences rudimentaires d'une vie plus vaste et plus riche à tout point de vue.

Les mondes supérieurs sont accessibles à tous ceux qui peuvent élever leurs vibrations, syntoniser les bonnes fréquences et à les prolonger assez longtemps pour y apprécier toutes ses nuances. Les fréquences que vous connaissez et utilisez n'ont en général que deux ou parfois trois dimensions. Quand vous saurez capter des fréquences en permanence de plus de trois dimensions et même jusqu'à sept, vous pourrez établir des contacts réguliers avec des mondes parallèles.

C'est ce que nous avons réalisé, dans mon monde originel, des communications cordiales avec différents univers parallèles. Au début, ce fut surtout sonore, puis visuel juste en deux dimensions, puis enfin la chance de communiquer en multiples dimensions. Quand je suis parti

définitivement de ma planète natale, nos scientifiques expérimentaient les premières tentatives pour se rendre dans certains de ces mondes. La difficulté de ces échanges ne venait pas du niveau téléphonique ou télévisuel mais de se téléporter concrètement avec tous ses corps possibles dans ces autres mondes de fréquences.

Il est facilement accessible à plusieurs terriens de quitter son corps physique pour découvrir l'univers du corps émotionnel et parfois plus difficilement, celui du corps mental. Mais là s'arrêtent les capacités de voyage devant des barrières infranchissables qui menacent l'intégralité de l'être, ses différents corps indissociables, en un mot sa survie.

C'est grâce à des communications détaillées, réalisées sur ces mondes parallèles par nos scientifiques, que je peux en faire un compte rendu assez complet sans avoir pu les visiter complètement en vision et encore moins concrètement. Peut-être que dans un prochain volume, j'en ferai une description détaillée si Colin me le permet. Pour l'instant, je me limite à en parler comme des mondes merveilleux mais aussi tangibles que le vôtre.

Les mondes parallèles ou supérieurs peuvent être aussi vastes que votre monde physique et plus encore s'ils se déploient jusqu'aux confins de l'air raréfié. Ils sont aussi réels, pour ceux qui les habitent, que votre monde physique et même plus riches en nuances si l'énergie originelle y est plus abondante. Vous avez au moins une éternité pour les explorer. Alors ne cherchez pas à courir au-devant de ces mondes à tout prix avant leurs temps si vous n'avez pas parcouru déjà votre chemin ici-bas à votre rythme. Les panoramas variés sur cette terre méritent qu'on s'y attarde et peuvent combler bien des curieux pour longtemps.

La magie de la vie, c'est qu'elle est la source de toute conscience et en est sa propre finalité. La vie se suffit à elle-même. Point besoin de fantasmer sur des visions idéalistes ou trop invraisemblables à ce qui a trait à des mondes meilleurs si cela ne vous aide pas à changer immédiatement votre vie de quelque façon que ce soit. Les mondes merveilleux, parallèles ou supérieurs, ne peuvent se concrétiser dans votre devenir que si, malgré votre environnement actuel contraignant, voire difficile, vous développez à l'intérieur de vous un vrai climat émotionnel et mental équilibré et serein, des sentiments harmonieux durables. Seule cette réalisation vous permettra de développer une maturité dans vos corps supérieurs et créera un contact permanent avec leurs univers correspondants. Vous aurez intégré à l'avance dans toutes les particules de vos corps possibles un avant-goût de votre prochaine terre d'adoption.

Au risque de me répéter; tout part véritablement de soi, l'évolution, les transformations et même l'illumination. Il faut partir de son moi profond stable, quelles que soient ses limites et ses possibilités, pour pouvoir bâtir sur une base solide. Échafauder des plans grandioses sur des rochers branlants, sur du sable mouvant et même sur du vent ne peut que décourager celui qui veut construire sérieusement. Il ne faut pas aussi nier le contexte actuel, son environnement, en croyant que cela le fera automatiquement disparaître. Au contraire, il faut plutôt l'observer le plus objectivement possible pour pouvoir le transcender, le vider en quelque sorte de ce qui n'a plus sa raison d'être. Se voir aussi tel que l'on est à la base, nu, sans aucun artifice, est le meilleur moyen pour débiter la transformation de notre réalité sur des assises solides.

C'est en détaillant minutieusement nos acquis puis ensuite nos manques avec la plus grande sincérité et intimité que l'on peut en découvrir les limites et les potentiels. Se construire un monde intérieur riche et équilibré est le début d'une révolution certaine.

Dans ce processus de changement, on doit inclure toutes les cellules de notre corps de base et toutes les particules de nos corps supérieurs. Seule la volonté de stimuler la moindre parcelle, qui est en nous, garantit des changements solides et durables. C'est l'exaltation quotidienne de toutes les parties de notre être pour qu'il y ait une juste répartition des énergies et surtout pour qu'aucun endroit intérieurement se sente oublié, négligé ou même lésé. Il faut faire en sorte que notre ensemble soit prêt à tout moment à contribuer en donnant un peu de son énergie, de sa vitalité pour aider, soutenir une partie défaillante.

La solidarité de l'ensemble est importante pour maintenir l'énergie vitale dans tous les endroits possibles où peuvent apparaître des faiblesses, des stagnations ou même des blocages. Quand ce constat devient enfin la réalité au quotidien et est maintenue quoi qu'il advienne de l'extérieur, alors on est prêt à aller vivre dans un lieu plus approprié à notre nouvelle conscience interne. Rien ne peut s'objecter à notre migration vers un monde vraiment à notre mesure. L'évidence sera tellement forte que le transfert se fera automatiquement et en douceur. Parfois, rien ne semblera avoir changé à première vue mais notre regard neuf saura enfin déceler les subtils changements en mieux dans notre nouvel environnement. Le monde change inévitablement quand notre perception de ce même monde change en premier.

COLIN EXPÉRIENCE 4

Il m'est difficile de tout retranscrire ici de cette série d'expériences vécues lors de mon voyage au Mexique car malgré mes notes de l'époque, il y a des trous manquants.

Je ne saurais dire si c'est le même jour ou le jour suivant que j'entrepris de répéter ma dernière expérience. Étendu sur mon lit, après une série de danses rythmiques pour ne pas dire frénétiques, j'atteignis un niveau de perturbation de mes sens qui me permit encore de perdre les limites de mon corps physique. Je me percevais à nouveau comme une matière plutôt ouateuse aux contours imprécis qui pouvaient être modelés à volonté. C'est ce que je fis en la faisant se répandre dans mon corps émotionnel un tiers plus grand, puis dans mon corps mental un tiers encore plus grand, puis dans mon corps sentimental toujours un tiers plus grand jusqu'à remplir enfin ma chambre, englober tout mon appartement, dominer la bâtisse et contempler enfin de haut le village en entier. Dans cet état voir étrange mais précieux, puis enfin stabilisé, je m'identifiai à l'immensité de Naja et m'abandonnai à ressentir à travers lui son univers.

Alors Naja me fit signe que l'heure était venue à lui aussi de faire le même chemin mais à rebours; le chemin de lui à moi. Il avait le désir de connaître à nouveau intimement la vie dans un corps dense et de contribuer ainsi en retour à accélérer mon évolution. La partie en moi qui m'avait été enlevée quatre jours auparavant me revenait enrichie de l'ensemble de mon moi réalisé. Je comprenais enfin que ce que j'avais vécu 25 ans plus tôt aux îles Açores était le même phénomène. J'avais reçu, au-delà de la barrière du temps, les bagages d'expériences accumulées par l'être global à qui j'appartenais.

Une chaleur commença à rayonner et s'étendre sur mon front encerclant ma tête d'une sorte d'anneau. Sans trop d'inconfort, elle se fit de plus en plus pénétrante, envahissant lentement tout mon cerveau. L'intérieur de ma tête devint alors dense et chaud tandis que je sentais une pression constante au milieu de mon front. Après plusieurs minutes de cette sensation, Naja me signifia qu'il allait se répandre maintenant dans tout mon corps en commençant par mon système nerveux. Il me prévient que cela pourrait être douloureux comme une faible brûlure. Ce ne fut pas vraiment le cas. Il oubliait mes nombreuses années d'expériences de stimulation et de réchauffement énergétique. A partir du centre de mon cerveau, pourtant, une sensation de lave en fusion se mit à couler dans tout mon réseau de nerfs en passant en premier par les plus gros canaux et se répandant jusqu'aux plus petits dans mes

extrémités, mettant en lumière toute sa complexe cartographie. Il fit de même avec mon système sanguin; la lave remontant les fleuves à rebours jusqu'aux rivières, jusque dans chaque ruisseau. Il avertit mon cœur de l'arrivée d'un reflux chaud et électrique. L'important c'était de ne pas avoir le souffle coupé par les sensations et de continuer à respirer normalement tout en me détendant le mieux possible. A partir de mon centre, le sang brûlant se répandit dans les moindres recoins de mon être, réchauffant, redonnant une nouvelle vitalité, une nouvelle conscience à tous mes organes.

Naja fut surpris de redécouvrir en profondeur la grande complexité et en même temps la grande simplicité à la fois d'un corps physique. Il me demanda ce que c'était cette bouillie qui se trouvait dans mon centre. Je lui expliquai que c'était la nourriture que j'ingurgitais pour rester en vie. Il n'avait qu'un vague souvenir de cette substance et fit une remarque sur son volume.

Après un temps incertain, Naja m'ouvrit les yeux, contempla le plafond de ma chambre, fixa en mémoire ces détails et me les referma. Lentement, mon corps reprit sa mobilité mais d'une façon accrue, chaude, vibrante de toute part. Émerveillé d'être en vie, comme un enfant, Naja s'étonna du son du vent qui soufflait fort à l'extérieur. Les odeurs de mon corps, après tant d'efforts, attirèrent aussi son attention. Il me releva prudemment et m'assit adossé au mur. Il y avait tellement de tensions énergétiques dans mon corps que je décidai de les expulser par mon sexe. Je lui ai montré les plaisirs inhérents à un corps physique et Naja fit sa part pour me montrer des tonalités nouvelles. L'énergie en trop évacuée, j'ai pu enfin me lever mais en chambranlant. Je suis allé aussitôt prendre une douche. Je devais être quand même prudent dans mes mouvements car nous les maîtrisons encore mal. Chaque goutte d'eau de la douche chatouilla ma peau hypersensible. Après toutes ces transformations en moi, cela me fit un grand bien. Je voulus enfiler un sous-vêtement confortable mais Naja me demanda, vu la chaleur ambiante, pourquoi je faisais cela. J'ai dû lui expliquer que la nudité n'était pas admise en n'importe quelle circonstance à l'époque que je vivais. J'ai ajouté que s'il y avait quelqu'un qui aimait être nu c'était bien moi et que ce qu'il trouvait inconfortable sur ma peau était plus ample que ce que la majorité des terriens portaient. Nous sommes allés sur le balcon humer l'air chaud et humide du sud aux senteurs de feuillage dense. Puis l'heure est venue de rentrer et d'aller se coucher. Étendu sur mon lit, sous mon filet anti-moustique qui feutra ma vision de la pièce, je restai longtemps à contempler et apprécier l'intérieur et l'extérieur de ce qu'on appelle un corps physique.

COLIN RÉFLEXION 4

Je suis écartelé entre l'insouciance de vivre dans mon monde intérieur paisible et la crainte d'affronter le déjà trop vu du monde extérieur agressant. Je vis donc le plus souvent dans un vague univers parallèle entre terre et ciel. C'est mon droit acquis, le privilège aussi de certains fous que de vivre en marge de la société et d'en protéger l'accès. Alors tout ce que je vis, tout ce que j'écris peut être le fruit de mon imagination aux limites de ma démesure. Cependant, je n'ai pas peur de la folie car je sens quand elle s'approche de moi et qu'elle me courtise. Je pourrais me laisser tenter par sa promesse de liberté totale si je n'avais pas heureusement ce grain de bon sens qui me prévient et me retient.

C'est le risque que l'on prend tous, à différents degrés, si l'on veut être vraiment unique. Je suppose néanmoins que, aussi loin que je peux aller dans mes fantasmes, ils ne peuvent être que déjà compris dans les folles réalisations de cet immense univers. Je me doute un peu sérieusement que c'est bien ma conscience qui a développé avec le temps une lucidité, une présence constante qui n'est plus désormais affectée par les bouleversements dus aux changements d'époques, de lieux et de situations. Même les changements de corps multiples avec les changements d'univers correspondants que cela implique altèrent que de peu ma vivacité et ma permanence. Alors, je crois sincèrement que souvent mon vaste monde intérieur s'appuie sur d'innombrables souvenirs de mes multiples moi passés qui sont encore bien présents dans ma conscience actuelle.

Cela me rappelle trois expériences différentes sur le passage de la mort qui ont été vécues par trois anciens amis. La première concerne un ami très simple et sans prétention qui était coiffeur de son métier et qui venait régulièrement me faire une coupe à domicile. C'est lors d'une de ses visites qu'il me raconta cette histoire. Lors d'une baignade avec des amis dans une rivière un peu tumultueuse près de rapides, seul, il s'était fait soudainement aspiré par un tourbillon d'eau vers le fond. Ses efforts et ses gestes de détresse pour alerter ses amis restés sur la rive furent vains. Le mouvement circulaire l'entraînait inexorablement dans les profondeurs de la petite rivière. Une fraction de temps plus tard, il contemplait du haut des airs la beauté majestueuse du paysage, le bleu limpide du ciel, la forêt verdoyante à perte de vue et enfin cette rivière scintillante de lumière en-dessous où il aperçut subitement une forme sombre au fond. Le temps de réaliser que c'était son corps, il le réintégra immédiatement et s'écria: Mon Dieu sauvez-moi! Alors une force inexplicable le prit sous ses bras et il se senti soulevé jusqu'à la surface où il put enfin s'accrocher à un rocher.

À partir de ce jour et d'une façon un peu brutale, il se mit à voir spontanément autour de lui de nombreuses silhouettes, des êtres désincarnés qu'il prenait au premier abord pour des gens réellement vivants. C'est ce qui peut arriver quand on a connu, même brièvement, l'autre côté du décor grâce à ses sens élargis de ses corps supérieurs. Il finit par faire assez rapidement la différence entre les êtres vivants et les morts et s'habituer à voir ces 'fantômes' en toutes circonstances. Mais le temps passa jusqu'au jour où, n'en pouvant plus de voir ces drôles gens en costumes de toutes les époques déambuler dans son appartement même quand il faisait sa toilette intime, demanda que cesse ce va-et-vient de gare centrale. Son vœu fut exaucé. Maintenant, il décide quand il veut bien de leurs présences autour de lui.

Il est intéressant de constater que d'autres mondes nous côtoient en permanence sans qu'il n'y ait de nuisance entre ces univers respectifs. Mais il suffit d'un simple changement de point de vue, une vision élargie et le contact peut se faire. Comme déjà mentionné, il s'agit parfois qu'une situation de grand stress se produise et touche directement le corps physique pour que la conscience se réfugie dans les corps secondaires et acquiert ainsi des capacités dévolues à ces corps et perçoit le monde qui lui est associé. Je ne suis pas certain que ces désincarnés de leur côté avaient conscience de la présence de mon ami. Dans le monde émotionnel qui est très près de notre monde, ce que des gens appellent le bas astral, vivent des millions d'êtres qui ne sont pas nécessairement tourmentés mais souvent simplement inconscients de leur réel état de mort physique. Ils vaquent à leur occupations habituelles comme si de rien n'était, comme dans leur vie d'avant mais avec un léger doute toutefois sur leur condition réelle.

La deuxième histoire concerne une femme que j'avais rencontrée pour la première fois lors de la séance d'hypnose où Naja s'était présenté officiellement. Elle faisait partie, entre autres, des 7 personnes qui étaient présentes officiellement en plus de l'hypnologue. Comme elle avait des facultés extra-sensorielles intrigantes, c'est avec plaisir que l'on s'était revu ensuite à plusieurs reprises. C'est lors d'une soirée d'échange entre nous qu'elle s'est permis de me raconter son histoire. Quinze ans environ plus tôt, elle avait eu un grave accident d'auto de plein fouet. Sous le choc, elle s'était vue projetée et puis plus rien. Elle a repris conscience ensuite dans la position assise dans l'ambulance près de son corps fracturé et défiguré que des hommes tentaient de garder en vie. À l'hôpital, elle suivit avec une certaine indifférence le branle-bas de combat autour de son corps physique. Lasse de regarder à partir du plafond cet acharnement, elle décida naturellement de passer à travers le toit de la bâtisse et de survoler le parc tout près. Elle fut surprise de constater que les arbres avaient encore leurs feuilles vertes malgré le mois de novembre avancé au Québec. Au moment

qu'elle voulut simplement s'élever un peu plus haut pour contempler le paysage, une voix l'arrêta net en lui rappelant qu'elle avait un fils en bas âge qui avait encore besoin d'elle. Aussitôt, elle ressentit une douleur insupportable qui la ramena dans son corps disloqué. Cela pris des mois de convalescence, de rééducation, de chirurgie plastique pour lui redonner un semblant de vie. Mais le mal était fait.

Elle avait goûté, ne fût qu'un bref moment, à un état meilleur, bienheureux et son retour ici-bas fut pour elle pénible. De son dire, elle n'avait jamais accepté qu'on la retienne de force dans son corps physique par une médecine abusive qui s'acharne malgré l'évidence, ni par le chantage émotif du devoir parental prononcé par cette voix inconnue. Je voyais bien, comme constat évident, qu'elle négligeait son corps, sa santé, sa vie en somme dans ce monde. Elle vivait une immense nostalgie pour avoir goûté à la liberté suprême et rien de ce que la terre pouvait contenir ne pouvait lui en détourner. Veuve, un enfant maintenant adulte, elle n'avait pas vraiment trouvé, au fil des années, la raison qui aurait pu lui faire accepter ce retour dû à départ raté. Certains reviennent avec la soif de vivre, l'envie de mordre chaque jour dans la vie et même d'ajuster toute leur existence sur cette révélation. Mais pourtant, d'autres reviennent de reculons comme pour un autre séjour prolongé en prison et savent qu'ils ont encore bien du temps à faire avant la vraie libération. Dans le cas de mon amie, elle était incapable de retirer une leçon positive de cette expérience et allait, l'âme en peine, accrochée qu'à des regrets sans fins.

La troisième histoire concerne un ancien ami timide que j'avais aidé souvent psychologiquement à être mieux dans sa peau et surtout à apprendre à se faire des amis pour sortir de son isolement. Lors d'une conversation en tête à tête, il m'avait confié un fait surprenant vécu dans son enfance. Je prédispose souvent les gens à me raconter des histoires hors du commun. C'est vers l'âge de sept ans qu'il avait eu un accident bénin. Il avait été frappé légèrement par un camion sans qu'il y ait apparence de blessure ou de traumatisme grave. Pourtant, le soir même dans son lit, pendant qu'il récupérait de son accident, il sentit un malaise l'envahir rapidement et il perdit connaissance. Il se retrouva immédiatement, sans trop savoir comment, dans un vaste jardin magnifique. Un couple de personnes âgées, qu'il ne connaissait pas, l'attendaient dans cette prairie verdoyante et vinrent tout de suite l'accueillir spontanément. Les deux bons samaritains lui prirent la main de chaque côté et l'amènèrent se promener le long d'une jolie petite rivière. En toute confiance, il se laissa guider tout en admirant les reflets scintillants de l'eau. Ainsi, ils marchèrent un temps jusqu'à un petit pont qu'ils empruntèrent tous les trois. Au beau milieu, tous s'arrêtèrent et mon jeune ami fut invité à se pencher sur la balustrade pour contempler les mille reflets aux couleurs étranges de la surface de l'eau.

C'est alors que les deux aimables vieux le poussèrent par-dessus la balustrade et qu'il tomba à l'eau tête première. Dans ce mouvement de plongeon forcé, il s'enfonça dans l'eau, fit la courbe de la remontée et passa à travers le mur de sa chambre pour se retrouver à nouveau dans son lit. On ne se méfie jamais assez des vieux trop sympathiques et avenants. Blague à part, il avait surtout gardé, même après quarante années, un souvenir très vivace de cette expérience. Cependant, il oublie que s'il avait traversé le pont en entier, de l'autre côté, il n'y avait plus de retour possible. Cette expérience de jeunesse lui a donné ensuite la capacité de voir passer les ombres des trépassés et d'avoir parfois même des conversations avec certains. Cependant, malgré tout, il est resté toujours terre à terre et n'a jamais cherché à mélanger ce qui appartient à chaque monde distinct. Pour lui, il n'était pas souhaitable de traverser avant terme les frontières qui séparent naturellement les univers. Je serais porté à admettre ce point de vue en ce qui concerne la plupart des gens. Mais parfois un aventurier, un éclaireur téméraire peut en quelque sorte nous aider à ouvrir nos horizons limités. Les guides touristiques ne sont pas toujours indispensables pour voyager mais sont bien pratiques pour les néophytes, les incertains ou les égarés.

Je suis moi-même à la recherche d'un être, d'un sage ou même que d'une voix qui me montrerait le chemin. Car je l'avoue, même si je suis un visionnaire, en ce qui concerne mon devenir personnel, je ne vois pas plus loin que le bout de mon nez. Alors, il se peut que ce que je crois être mon moi supérieur qui me parle et me guide de l'intérieur n'est en fait que l'écho de ma propre voix. Ma solitude qui me répond. Néanmoins, si les paroles de cette voix me réconfortent et m'éclairent, donnent un sens à ma vie et la transforme en une quête valorisante, cela me suffit pour croire et écouter cette voix.

La quête la plus folle vaut mieux encore que pas de quête du tout. J'ai de la misère à m'imaginer dans la peau de quelqu'un qui ne voudrait savoir que ce qui lui suffit pour survivre au quotidien et l'autre majeure partie du tout le laisserait indifférent. On est toujours fasciné par ce qu'on n'est pas, nos contraires. J'envie les silencieux qui savent écouter. Je leur prête une sagesse secrète que je n'ai pas, moi qui cause beaucoup sans écouter. Je me console en me disant que le silence ne cache souvent que l'absence. Cependant, je suis attentif et captivé par tous ceux qui contiennent, au-delà du conventionnel, monde et merveilles.

5: L'ÊTRE QUI SE TROUVAIT DÉSAVANTAGÉ

Aujourd'hui, un être est venu me consulter parce qu'il se trouvait désavantagé, voire même laid. Je précise non physiquement mais amoureusement parlant car il s'agit bien ici d'un corps amoureux. La beauté est relative. Ce qui dans mon monde peut paraître moins avantagé comblerait d'aise assurément tout être incarné dans un corps physique même les plus capricieux. On dit souvent que la physionomie extérieure d'un être reflète son intérieur et c'est vrai jusqu'à un certain point. Cependant, il ne faut pas qu'il y ait interférence entre les deux provoquée par soi ou l'environnement. Nos enveloppes sont une zone tampon, un filtre, voire une barrière entre soi et le non soi pour temporiser, relativiser, trier nos émanations venant de l'intérieur et leurs retours de l'extérieur à travers l'autre.

Dans l'enfance d'un être qui se trouve laid, quels ont été les messages qu'il a reçu de son entourage à propos de son apparence, son maintien, sa gestuelle habituelle, en somme, tout son expression corporelle globale? A-t-il été souvent dénigré pour en partie ou même l'ensemble de sa dite physionomie? Était-il constamment comparé à d'autres êtres supposément mieux sur plusieurs points de vue ou à des standards de qualité faisant appel à une moyenne, une mode ou un idéal? La laideur n'existe pas en tant que telle sauf par comparaison dans les yeux de l'autre et dans ses propres yeux par ricochet. Alors, il faut trouver indubitablement la paire d'yeux qui a fixé les tous premiers paramètres esthétiques. Si vous aviez comme moi voyagé à travers des centaines d'univers particuliers et contempler la vie sous des milliers de formes plus captivantes les unes que les autres, vous auriez des critères d'esthétisme à ce qui a trait à la beauté beaucoup plus souples et élargis.

Se trouver désavantagé par rapport à un autre élément vague ou à des critères généraux ne précise et ne résout rien. Il faut savoir cerner, identifier puis expliquer en détail ce qui ne semble pas plaire en nous. Il faut pouvoir mettre des mots sur ce qui nous gêne, nous dérange et nous entrave pour être bien avec soi-même et avec les autres. Il faut pouvoir comparer entre ce qui est le regard que l'on porte sur soi et celui que portent les autres sur nous pour faire ainsi une juste différence. Quelle est l'origine primordiale, la signification précise et le rôle important que jouent dans notre vie nos supposées tares? Est-ce que nos handicaps physiques de naissance, qui sont souvent un héritage de nos blessures de nos vies passées, sont encore pertinents aujourd'hui pour notre évolution ou ne sont-ils plus que vestiges persistants à dépasser? Qu'est-ce qu'ils racontent sur nous-même que nous n'avons pas encore saisi complètement? Si nous les regardions

objectivement sur la peau d'un autre, quel message nous enverraient-ils? Rien n'est dû au hasard car sous le hasard se cache un ensemble de lois universelles non encore révélées. Il faut donc savoir déchiffrer toutes les leçons de vie même cachées sous une apparence anodine ou terrible.

Il y a souvent aussi que des parties de nous qui ne sont pas tout simplement harmonieuses avec notre ensemble. Elles sont le signe que nous ne progressons pas d'une façon uniforme et que des obstacles, des épreuves, des blessures ont ralenti l'évolution de certaines de nos particularités. Alors que faire pour y remédier? Quand on pense saisir les origines, les significations et les rôles importants qui leur sont attribués, il faut comprendre que toutes formes d'handicaps peuvent nous limiter dans un certain sens mais servent aussi assurément à notre évolution. Il y a toujours plusieurs facettes à un état d'être ou à une situation pénible. Pouvez-vous identifier son ultime utilité, sa raison de perdurer dans le temps même si le contexte qui l'a vu naître n'existe plus depuis longtemps?

Il ne faut pas oublier aussi que votre corps de base, qu'il soit physique ou amoureux qui vous sert à percevoir votre univers, est le plus abouti, le plus stable donc le moins enclin à des changements brusques sauf par accident et encore. Ce qui fait que vos autres corps plus subtils, qui sont en général en plein développement, ont une aptitude à une mouvance plus grande. C'est souvent de ces corps immatures que viennent les principaux débalancements qui finissent par altérer à la longue l'harmonie de votre corps de base. Et le rééquilibrage de ce dernier se fera souvent sur une longue période même après que les perturbations furent réglées dans les corps supérieurs. La nature fait bien les choses. Elle a construit notre corps physique de base à l'image parfaite de tout notre bagage historique. Il se transforme lentement à mesure de nos nouveaux acquis solides et durables. Quand vous aurez compris la raison des malaises, des accidents, des erreurs de parcours qui se cachent derrière vos déséquilibres extérieurs et en aurez vraiment assimilé les leçons dans vos corps supérieurs, ils disparaîtront progressivement jusque dans votre corps fondamental.

Avant de naître, c'est souvent l'ensemble historique de vos vies passées qui façonne inconsciemment votre futur corps de base. Le choix des parents se fait aussi inconsciemment en rapport à l'héritage génétique et morphologique familial qui correspondra le mieux à vos propres prédispositions. Le tout se fait par attirance et répulsion sans qu'il y ait nécessairement implication consciente de chaque individu. Toutefois, les choix conscients et éclairés se font progressivement avec l'évolution de l'être et sa capacité à prendre en main seule sa destinée. C'est un long apprentissage d'apprendre à contrôler entièrement ses

émanations et à se construire soi-même son propre véhicule, son corps de base en lui donnant toutes les caractéristiques voulues. Dans un monde idéal, c'est chaque individu qui se construit consciemment le corps le plus approprié à ses futurs projets.

Mais c'est souvent les attirances involontaires et naturelles qui se chargent de vous diriger vers l'endroit qui vous convient le mieux et où votre apparence reflétera le mieux votre vécu passé. Il n'y a pas de hasard malheureux en ce qui a trait aux conditions de vie de chaque individu car, comme déjà dit, c'est un ensemble de lois basées sur les attirances et les répulsions qui font que l'on naît où on doit naître et avec les corps les plus appropriés à notre évolution du moment. C'est seulement par des efforts volontaires et soutenus, en ce qui a trait aux terriens, qu'on peut changer l'ordre des choses qui est imposé par les grands mécanismes de l'univers. Si on n'a pas développé l'énergie pour prendre sa destinée en main et choisir à chaque instant ses chemins de vie, ce sont des forces extérieures naturelles qui prendront le relais.

J'ai expliqué à cet être qui se trouvait laid que, dans son cas, cela résultait de bien d'autres vies où il avait mis un peu trop l'accent sur les apparences. Il avait longtemps cru que la beauté extérieure, selon ses critères bien sûr, était le garant de l'équilibre, de l'honnêteté et même de la bonté intérieure de chacun. Son culte immodéré de l'apparence l'avait amené à juger un peu trop vite les désavantages extérieurs de certaines personnes comme le reflet de leur médiocrité intérieure. Il se vantait même de pouvoir identifier les faiblesses, les défauts de la personnalité des gens par seulement les particularités irrégulières, les tares apparentes sur leurs corps. Cette affirmation peut sembler vraie au premier abord mais surtout pour les néophytes. Malheureusement, c'est oublier que l'être entier est un ensemble de composantes faites de diverses qualités et de divers défauts qui sont souvent complexes, inter-reliés et à des dosages très variés dans chaque individu.

La Beauté ou l'équilibre des formes n'est qu'une seule des trois raisons fondamentales de la vie qui comprend aussi la Bonté et la Vérité. Je peux traduire cela, si vous préférez, par Harmonie, Amour et Connaissance. J'arrête ici avant d'utiliser tous les mots positifs de votre vocabulaire. La beauté seule n'est donc pas le reflet de tout l'être intérieur. Bien des entités deviennent maîtres dans l'art de se fabriquer des corps de plus en plus parfaits. Ceci pour différentes raisons qui vont d'intentions nobles comme refléter leur goût pour l'équilibre, la santé, le beau, le raffinement, la perfection possible jusqu'à des raisons moins nobles comme la vanité, pour séduire, tromper, manipuler, avoir du pouvoir sur l'autre. Dans le cas de cet être qui est venu me voir, son inharmonie corporelle reflétait bien son immaturité évolutive générale.

L'évolution de la conscience d'un être est reliée à l'apprentissage et la maîtrise de la fabrication de ses propres corps qui va de pair avec la lente prise en main de sa destinée. La beauté, qu'elle soit acquise par nos propres efforts d'harmonisation ou soit un cadeau des Dieux en remerciement pour bonne conduite, peut être aussi lourde à porter que sa contraire. Car elle peut fasciner, éblouir, attirer l'autre mais aussi empêcher le regard séduit de chercher aussi la simple bonté et la vérité derrière cette enveloppe admirable. La beauté extérieure peut être en soi un idéal d'accomplissement comme tant d'autres mais à travers le temps, son caractère changeant la rend éphémère surtout si elle n'est pas consolidée par une vraie beauté intérieure. Il y a aussi les modes esthétiques du moment qui rendent la définition de la beauté plus que fragile. Ce que j'ai pu constater à bien différentes époques de la terre et sur différentes planètes.

Les relations vraies, sincères et profondes vont au-delà des vêtements, des costumes, des déguisements et des masques de toutes sortes. Les désavantages physiques apparents sont peut-être là pour repousser les yeux superficiels que l'on a déjà trop connus et attirer seulement l'œil averti que l'on est en droit de mériter. Tout le monde aspire à être aimé pour ce qu'ils sont tout simplement et non seulement pour ce qu'ils ont l'air ou pour ce qu'ils savent faire pour plaire. Le charme réel des particularités extérieures de chacun témoigne de la diversité des vécus et du côté unique indéniable. Cela est un constat et est vu certainement comme un progrès dans les hautes sphères. C'est l'individualisation à son paroxysme qui amène cette grande diversité des apparences. Cela ne se trouve pas 'malheureusement' dans les mondes supérieurs où la trop grande harmonie régnante uniformise l'apparence des êtres (ceci dit avec humour).

Pour conclure l'entretien avec cet être qui se trouvait désavantagé, je lui ai expliqué que la complexité unique de chaque individu amenait de grandes différences dans leurs manifestations donc aussi une grande diversité de formes expressives corporelles et que c'était bien ainsi. Laissons la monotonie des formes parfaitement identiques, même sublimes, être l'apanage des Dieux parfaitement réalisés. Cependant, la question la plus importante à se poser est: Est-ce que mes supposés 'handicaps' nuisent réellement à mon épanouissement? Et si c'est oui, comment je peux les atténuer et même les transformer en avantages. Servez-vous en pour explorer votre vaste monde si particulier, pour en comprendre les raisons fondamentales et ainsi les utiliser pour grandir et pourquoi pas pour s'embellir.

Si on remonte jusqu'à l'ultime source polluée qui trouble le flot harmonieux de nos émanations et qu'on la transmute en source claire et limpide, elle se répandra en ondes positives qui transfigureront tôt ou

tard tous nos corps successivement. Et si les changements du dernier corps de base tardent à venir, car beaucoup plus lent à réagir, les émanations harmonieuses des autres corps plus subtils viendront adoucir les contours de ce dernier. N'oubliez pas que les cellules et les particules des corps se renouvellent constamment. Alors, même les corps qui nous semblent les plus stables évoluent, se transforment, à un rythme plus lent certes mais d'une façon constante. Il y a toujours progrès quand nous faisons cesser les vraies causes à l'origine des stagnations.

Il y a la beauté vierge des jeunes entités qui n'ont pas encore vécu et il y a la beauté sereine des entités accomplies qui ont tant vécu. Entre les deux, nos formes imparfaites, nos gaucheries et nos cicatrices sont autant de traces qui témoignent de notre histoire. Comme un livre ouvert au regard de tous, elles racontent les chapitres de nos vies où il y a eu des épreuves, des batailles avec des défaites mais avec aussi des victoires. Ce témoignage vivant que sont nos corps ne peut être que beau, bon et vrai.

Nos corps sont notre seule réelle manifestation dans l'univers, qu'ils soient faits de matière très dense ou de pure lumière. C'est eux qui nous donnent notre conscience d'exister donc sont nous à part entière. Il n'en tient qu'à nous d'adoucir leurs aspérités, les maladresses du passé qui nous dérangent puis les remodeler à notre convenance selon notre nouvelle identité. Nous sommes véritablement nos corps et nos corps changent au rythme de l'évolution de notre conscience. Sans les trois corps de base que l'on possède et qui vibrent en interrelation, il n'y a qu'inconscience de l'essence première. La forme, l'enveloppe de base, est nécessaire à l'identité d'un être et sa reconnaissance qui le définit dans l'espace et le temps mais ses autres enveloppes qui sont plus subtiles nuancent le tout.

Dans l'univers, tout vibre par la rencontre de corps même célestes. C'est par ces chocs de rencontre entre ce qui est à l'intérieur de soi versus ce qui est à l'extérieur de soi que se concrétise la conscience d'exister même pour les plus humbles créatures. Il n'en tient qu'à nous de faire en sorte que ces rencontres se fassent pour tous au mieux des circonstances et sous le signe de la naturelle beauté de tous.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance et une belle conclusion à son aventure.

NAJA RÉFLEXION 5

On peut trouver la beauté en toute chose si on la regarde dans l'optique du Divin. Toute chose cherche l'équilibre en elle-même et avec son environnement même quand elle s'y prend maladroitement ou à travers différents excès. L'essence première cherche constamment à s'unir avec sa semblable pour retrouver l'unité originelle mais toutes les enveloppes la séparent, l'emprisonnent et l'éloignent donc de son but. De ce paradoxe naît tout l'équilibre précaire de l'univers.

Cet équilibre tant recherché à travers tant de déséquilibres est une aspiration fondamentale; vestige d'une époque lointaine où tout n'était qu'inconscience bienheureuse. Malgré tous ses efforts, cette énergie ne peut retourner à l'insouciance de son enfance en reniant volontairement sa maturité. Alors, c'est dans le désir seulement d'un idéal et non dans l'obtention d'un but que se trouve le vrai moteur de l'évolution. Nous oscillons tous entre le besoin de s'harmoniser avec autrui et, en même temps, de conserver son identité propre. Quand l'essence divine en nous prédomine, on trouve souvent le monde beau et aimable car très semblable à nous dans son essence. Quand notre enveloppe rigide prédomine, on trouve souvent le monde très laid et haïssable car trop différent de nous dans ses manifestations. Nous sommes tous dans un équilibre précaire oscillant entre ces deux pôles. Le plus difficile, c'est de voir le monde entier comme beau et harmonieux avec les yeux du divin et en même temps apprécier les différences, les nuances avec les yeux d'un humain.

De la façon que vous portez votre regard sur l'univers peut vous indiquer où vous vous situez entre la naissance de votre individualité et l'accomplissement de votre divinité. N'attendez surtout pas des êtres supérieurs qu'ils vous prennent en charge et fassent à votre place le chemin à parcourir pour vous réaliser. C'est ce que vous vous donnez avant tout à vous-même qui est le plus important. L'apprenti devrait commencer toujours par se chercher lui-même. Il part en premier à la recherche de son identité avant celle d'un quelconque mentor ou d'un maître. Qui suis-je foncièrement et qu'est-ce que je peux ou veux m'apporter en plus dans ma longue vie pour me sentir en progression constante et en harmonie dans tout mon être?

Chaque être évolue à son rythme et chaque vie sert à développer certaines facettes, aptitudes, talents, qualités qui forment un ensemble de plus en plus complexe, complet et cohérent. Certains favoriseront dans une vie, d'une façon excessive, une facette particulière qui devra être rééquilibrée un jour ou l'autre ou dans une autre vie par sa contraire qui est souvent sa complémentaire. Vivre un état extrême sur

une longue période entraînera indubitablement le retour du balancier dans le sens opposé. Celui qui ne jure que par le travail sans jamais se reposer reviendra dans une autre vie en revendiquant le droit à la fainéantise. Cependant, celui qui aspire à une réalisation complète doit prendre en ligne de compte les nombreuses facettes de toutes les vies contenues dans son être global. Il doit les réactualiser dans toute sa conscience pour les harmoniser entre elles dans un tout cohérent. Il faut qu'il n'y ait aucune parcelle de vie en lui qui ne soit transformée et vivifiée volontairement. Alors, vous deviendrez apte et digne d'être choyé par un maître ou une Divinité.

Votre relation intime avec vous-même ne trompe pas. Vous ne pouvez vous mentir sur vos réels sentiments envers vous. Vous pouvez tout au plus les ignorer un temps mais tôt ou tard, ils refont surface et percent vos semblants. N'ayez jamais peur de vous voir tel que vous êtes et quel que soit votre historique. Il n'y a aucune facette de vous qui n'est pas vous, du plus profond de votre être jusqu'en surface. Même vos masques et vos costumes parlent de vous. Alors, soyez indulgent et évitez la honte ou le mépris stérile envers tout ce que vous êtes. Soyez fier de ce vous avez accompli même si les résultats ne sont pas tous à la hauteur de vos attentes. Ne soyez ni trop honteux ni trop fier de vos handicaps ou vos perfections, de vos défauts ou de vos qualités; voire de vos pires maladresses ou de vos plus grandes réussites. Regardez-les en toute objectivité car ils sont tous vos acquis. Il n'y a rien d'inopportun ou d'étranger dans ce qui forme votre personnalité et votre être entier.

La gêne ou la fierté d'une partie de vous ne doit vous empêcher de réaliser l'équilibre et l'harmonie de l'ensemble. On peut même être fier, jusqu'à un certain point, de nos imperfections quand elles sont le résultat de nos efforts pour survivre dans des mondes souvent hostiles. Mais on ne devrait jamais être fier de ce que nos gestes maladroits, intentionnels ou pas, ont fait subir comme tort à autrui. Nos différentes imperfections sont parfois la preuve que nous nous sommes débattu dans des cadres contraignants et qu'on en a subi des conséquences; qu'on a payé en blessure et en infirmité le prix de ces batailles. Mais il faut surmonter, un jour ou l'autre, ses constats physiques et redonner la chance à ses corps de retrouver leur plein potentiel.

Pour panser et guérir ses blessures, il faut surtout commencer par accepter les émotions troubles, les épreuves, les maladies en nous, non comme des agressions injustes de l'extérieur mais simplement comme des simples redevances à nos excès. Assumer totalement, en permanence, la sentence n'est pas ou plus obligatoire quand on peut remonter à la source de l'abus, de la maladresse ou de l'excès; si on peut la clarifier et en comprendre la motivation première pour qu'ensuite

elle cesse de transgresser les lois qui tendent vers l'équilibre. Enfin, il faut faire amende honorable, en prendre l'entière responsabilité tout en cherchant à défaire ce qui fut fait maladroitement et en reconstruisant une nouvelle harmonie globale.

L'amour complet de tout son être, incluant ce qui semble être des défauts ou même des tares, est le début de la réunification de toutes ses parties entre elles et cela dans un ensemble cohérent. Tant qu'il y a des parties négligées ou même exclues en nous, il ne peut y avoir transvidage équitable des énergies dans l'ensemble de notre être. Chaque partie de soi doit recevoir sa juste part d'énergie de cohésion ce que vous appelez l'amour unifiant.

Redevenir un être entier, c'est le but de Dieu et celui de chaque créature pensante. Pour devenir un être spirituel, vous n'avez pas à mépriser vos faiblesses ou vos défauts considérés comme honteux. Les sentiments négatifs extrêmes envers des particularités de votre personnalité de base que vous voulez vous débarrasser les chargent au contraire d'énergie qui les prolonge assurément. L'amour et la haine sont deux pôles de la même énergie. Il vous est suggéré plutôt de combler votre vie de leurs qualités contraires jusqu'à ce que le contenu de votre être bascule vers le bien et en soit transformé.

Cependant, vous n'avez pas à jouer aux humbles, aux vertueux ou aux dévots par obligation de plaire à un quelconque Dieu ou à votre communauté ou pour votre simple et propre mortification ou gratification personnelle. Il vous est simplement demandé d'être vrai et sincère avec vous-même et avec les autres. Seul ce comportement véritable peut vous amener ensuite à vous dépasser réellement. Je ne veux pas minimiser les gestes altruistes de bonté pratiqués mais cela doit venir naturellement et aller de soi avec votre état d'être. Les actes, quels qu'ils soient, sont peu de choses s'ils sont faits machinalement ou par une obligation quelconque. Seul le contenu véritable de nos actes, l'intention juste, laisse une trace dans l'essence divine.

La réelle intention désintéressée doit venir naturellement.

COLIN EXPÉRIENCE 5

Le lendemain de la soirée de cette première tentative d'intégration de Naja, je fis plusieurs tentatives pour relaxer tout au long de ma journée mais sans succès. J'étais hanté par des centaines de pensées parasites qui semblaient ne pas vouloir me lâcher.

Ce n'est que vers la fin de l'après-midi qu'un certain calme s'est enfin installé en moi. J'ai pu alors entreprendre une nouvelle expérience dans l'espoir d'être encore plus en symbiose avec Naja. J'ai commencé par aller prendre une série de douches de plus en plus chaudes en alternance avec des douches de plus en plus froides. C'est une bonne technique ancestrale qui permet au corps physique de s'habituer progressivement à des états extrêmes et stimule aussi l'élargissement possible des capacités sensitives. Il fallait néanmoins que je respecte le seuil de tolérance que me dictait mon corps.

Cela me rappela mes toutes premières expériences orgasmiques énergétiques que j'avais réussi à amplifier, lors de mes vingt ans, en prenant avant des bains très chauds sur tout mon corps ou juste localement. C'est lors d'une discussion avec un homme qui avait vécu au Japon et avait épousé une native du pays que je fus mis au courant de cette pratique locale pour augmenter la sensibilité du corps aux vagues de plaisir. Le chemin de la vie nous donne souvent des pistes à suivre.

Alors assis en indien sur mon lit, adossé au mur blanc avec des oreillers, j'ai lentement reconstitué au-dessus de ma tête un entonnoir qui concentrait une colonne d'énergie divine neutre à laquelle j'ai donné la particularité d'être surtout très purificatrice. Comme d'habitude, je la fis descendre le long de mon axe central en prenant bien le temps de ressentir ses étincelles lumineuses au pouvoir nettoyant. Cette colonne descendit marche par marche, chakra par chakra en se répandant dans les cellules avoisinantes, en me purifiant aussi jusque dans mes autres corps aux particules plus subtiles.

Ce type d'expérience part assurément de la force de l'imaginaire du mental mais est mû par des émotions profondes de vouloir se dépasser et est soutenu par la volonté des sentiments. Tout cela, bien entendu, dans un grand respect et un amour de soi. Par les sensations concrètes dans mon corps physique et les autres corps subtils reliés par mes chakras, je donne vie et substance à mes désirs; que ce soit pour la santé, le bien-être, la sérénité ou le dépassement de soi. Cette longue purification pouvait vraiment être considérée comme un bain de

jouvence, une seconde jeunesse accordée à toutes mes cellules et mes particules de mon être entier.

À mesure de la descente de cette colonne d'énergie en moi, je ne pris aucune chance et je fis monter en même temps, en son centre, les lourds scories, les derniers déchets accumulés. Je les projetais loin à l'extérieur de moi en prenant soin de les décomposer en leurs éléments simples pour qu'ils n'affectent pas d'autres êtres. À une certaine étape de ce nettoyage, les expulsions se sont faites directement à travers mes enveloppes corporelles pour plus de rapidité. Cela entraîna un effet libérateur qui fit augmenter ma chaleur globale. En fin de parcours, je me suis senti comme au milieu d'un immense brasier. J'étais entouré, traversé par des flammes qui me consumaient. À la limite même de l'inconfortable, un geyser de feu monta à partir de la base de ma colonne vertébrale pour embraser tout mon être. J'ai eu la force d'en dévier une partie par le biais de mes chakras vers mes autres corps. Le flot de lave finit par se tarir et j'ai pu reprendre un certain contrôle. Une fraîcheur s'engouffra en moi remplissant les espaces nouvellement libérés et je me suis senti plus léger, voire en apesanteur.

Naja me demanda alors de m'étendre sur le ventre pour dégager ma colonne des pressions des coussins et laisser les dernières vagues vibratoires circuler librement. Cela me fit du bien et allégea les tensions.

Souvent, dans ce genre de position particulière et dans les mêmes circonstances, j'ai senti des amis invisibles en profiter pour faire leurs propres manipulations délicates sur mon ou mes corps, aidant ainsi à ma transformation durable. Un tapotement sur ma colonne vertébrale était très perceptible et concret. Il faut dire aussi que je me suis toujours senti entouré, protégé et même manipulé en vue de je ne sais quel dessein. Était-ce entièrement pour mon seul bien-être ou y avait-il d'autres motivations derrière? Malin celui qui pourrait savoir toute la vérité. Cette garde à vue m'a parfois paru exagérée comme pour un enfant trop couvé, surprotégé. L'impression d'être dans une bulle m'a poursuivie longtemps dans mon enfance et même mon adolescence. Mais dans ce cas-ci, leur aide était salutaire et permettait surtout d'accélérer le processus de nettoyage en profondeur.

Après avoir ressenti les dernières vagues d'énergie me parcourir, je me suis à nouveau assis sur mon lit. J'ai pris le temps de méditer un peu pour bien absorber cette nouvelle expérience. Puis j'ai fait une petite sieste sachant que la soirée s'annonçait très longue car elle venait tout juste de commencer.

COLIN RÉFEXION 5

J'avoue que dans mes moments de découragement, mes préjugés défavorables envers le genre humain refont surface. Enfant, je me construisais souvent divers scénarios possibles pour prolonger mon âge de déraison. Surtout ne pas devenir un triste adulte avec tout ce que je croyais que cela comportait de renoncements, de devoirs, de responsabilités donc d'ennuis en somme. Tout me semblait préférable plutôt que l'horreur inspirée par le monde des grands. D'où pouvait me venir ce sentiment si fort?

C'est pour cette raison que j'ai travaillé à temps partiel pour le théâtre de marionnettes dès l'âge de 15 ans jusqu'à mes 35 ans. Cet univers fait de naïveté, de magie et de fantastique me convenait très bien. J'étais un bon manipulateur classique qui ne se servait pas de sa voix car la partie sonore était préenregistrée mais en contrepartie, on me donnait la partition de manipulation la plus compliquée. Cependant, à l'âge de 35 ans, lors d'un spectacle de Noël, au moment que je manipulais deux petites souris qui étaient toutes tristes parce qu'un lutin espiègle avait volé le costume du Père Noël, je me suis senti tout à coup déphasé avec l'histoire. Je ne me suis plus du tout reconnu dans l'émotion de ces deux petites souris. C'est à cet instant que mon âge m'a rattrapé. L'enfance ne pouvait pas être prolongée éternellement ou du moins dans sa totalité.

Alors, j'ai conservé, envers et contre tous, ce qui fait le charme de l'enfance et les anachronismes aussi. Je suis dans une étrange position d'adulte non assumé. Pour être honnête, je me sens comme un vieillard qui serait retombé en enfance après avoir épuisé tous les avantages de la maturité. Cela me permet de contempler le monde avec un regard neuf à chaque jour même si je le connais à fond sur plusieurs aspects. Mes vies antérieures me pèsent parfois. Je pars du principe que tout est nouveau même ce que j'ai visité à maintes reprises. Par ce principe, quand vient le temps d'approfondir mes découvertes, ce qui aurait pu être classé à priori dans une catégorie certaine révèle des surprises qui les acheminent vers un autre classeur.

Il y a des questions si importantes que l'on n'ose pas poser de peur d'avoir des réponses pires que l'incertitude. Pourtant doté d'une curiosité malade, j'aurais pu forcer le destin et vouloir savoir dans les moindres détails les raisons de cette volonté à ne pas vouloir grandir. Mais il y a des portes qui doivent rester closes. Certaines questions essentielles, existentielles, je ne les ai pas posées parce qu'il est encore trop tôt ou il est déjà trop tard, dépendamment de quel côté j'envisage mon âge. J'ai vécu juste ou déjà la moitié de ma vie.

Je suis à un passage entre deux âges et j'hésite entre continuer à être un éternel enfant qui n'a pas cru bon de suivre les trop grandes personnes dans leurs propositions douteuses ou, au contraire, de devenir un vieux gâteux qui régresse dans son monde originel enfantin pour survivre sans souci aux dernières années de sa vie. Mais je blague car ma conscience aiguisée m'empêche de goûter totalement à l'insouciance d'un côté comme de l'autre.

L'humour et la dérision m'ont souvent sauvé de situations pénibles ou même des pires cauchemars que je n'avais pas su ou pu éviter par mes mille stratagèmes. Et en plus, au quotidien, ils rendent la vie plus légère car rien n'est assez grave, ni même la mort, pour qu'on n'en revienne pas. Les non avertis de mon entourage se font trop souvent du souci pour moi, pour le drôle de cabotin irresponsable que je suis. Étrangement, une grande partie de mon humour vient de si loin en moi que je n'en comprends le sens qu'en même temps que l'auditoire. Mon moi supérieur sait rire de tout et de rien, surtout de rien.

Un jour, un ami me présenta à une nouvelle personne en disant, sur un ton moqueur: Je te présente mon ami Colin qui se vante de tout savoir! L'étranger, au lieu de prendre cette blague à la légère, répondit en s'adressant à moi: Savais-tu que ceux qui se vantent de tout savoir sont souvent des...et il fit des cercles avec son index près de sa tempe pour signifier et décrire les dérangés dans leur tête. Alors moi, sans perdre ma grande contenance, je lui ai répondu sur un ton neutre: 'OUI! JE SAIS.'

Cependant, l'envers de la médaille, c'est que je tourne trop souvent trop de choses en dérision. Mon imagination débridée, avec mon acuité à voir au travers des gens, m'amène à en blesser plusieurs même si l'autre n'est qu'un prétexte pour délirer sur les travers de la nature humaine. C'est ma façon incorrecte d'exprimer mon impuissance à ne pouvoir changer quoi que ce soit de cet univers imposé. Mais je me suis corrigé un peu avec le temps et j'évite aujourd'hui de me donner en spectacle à tout va pour simplement attirer l'attention à tout prix sur ma 'modeste' personne. Le clown solitaire a fait sa dernière révérence et a pris sa retraite. Mais je ne me suis pas interdit de montrer d'autres facettes de moi plus 'sérieuses'.

6: L'ÊTRE QUI SE DISAIT VICTIME

Aujourd'hui, un être est venu me voir parce qu'il se disait victime. Il voulait que je le délivre de l'emprise d'autres êtres qui, paraît-il, lui faisaient du tort à plusieurs égards. Ces personnages sans visage, d'après ses dires, le critiquaient, le dénigraient, le calomniaient même et quoi qu'il tente de faire pour y remédier, cela se retournait toujours contre lui. Cette façon de percevoir autrui, surtout dans le monde amoureux, démontrait une très grande perturbation interne. D'après son historique, il lui semblait être toujours perdant ou du moins impuissant en toutes circonstances. Il déclarait sincèrement avoir peu d'emprise sur les événements, ce qui l'amenait à vivre peu de choses qui allaient dans le sens de ses attentes. Il se sentait le jouet de forces qu'il ne comprenait pas donc ne contrôlait pas. Toute sa vie lui paraissait un éternel combat dont il préférait souvent abdiquer avant d'être trop écorché. Battre en retraite était souvent sa principale défense. Pour sa survivance, l'isolement presque complet était sa seule façon de trouver un peu de quiétude. Cependant, on ne peut pas toujours fuir l'adversité car nos bourreaux viennent tôt ou tard hanter nos jours et nos nuits même cachés dans une oubliette.

Ces êtres trop défaitistes naissent souvent dans des milieux où l'apitoiement sur son triste sort, l'impuissance à changer quoi que ce soit de son destin et la suspicion envers l'autre règnent en maître. La peur de tout et de rien et surtout de l'imprévisible se manifeste par des émotions troubles souvent excessives et sans fin. Les interminables hésitations avant de prendre une décision prolongent exagérément des réactions souvent pénibles à des situations parfois minimes. C'est un entourage qui ne prend que rarement des risques et fait porter le chapeau de leur triste condition, qu'elle soit réellement pitoyable ou pas, sur la tête des autres; les autres qui sont rarement identifiés précisément mais portent le nom de représentant officiel, de dirigeant mandaté, de société en général, voire de l'humanité entière.

Si par 'bonheur' ils peuvent identifier un réel tortionnaire potentiel, leur impuissance devient alors une haine viscérale où ils peuvent enfin laisser sortir toute leur agressivité. Ils se délectent à calomnier jusqu'à l'extinction des voix le supposé coupable de leurs malheurs. Celui-ci qui n'est en général qu'un pauvre diable ou pire, qu'un simple malhonnête. Vous comprenez sûrement, je crois, que j'ai exagéré intentionnellement le triste portrait pour montrer jusqu'où cela peut aller. Il est très difficile de faire changer cette vision stagnante de la vie par celui qui la porte comme fardeau. Ceux qui se sont habitués à se désresponsabiliser envers tout sont habiles aussi mentalement à se construire des scénarios où ils n'ont jamais tort à se déclarer souffre-douleur.

Comment expliquer à quelqu'un qu'il est lui-même l'initiateur de tout son univers et de son destin: Que ce sont ses propres gestes et pensées d'hier qui ont modelé sa réalité d'aujourd'hui: Que personne ne pourrait lui faire du tort s'il était en paix avec lui-même et avec les autres. En se désresponsabilisant de ses actes, de ses émotions, de ses pensées émis, il ne passe une grande partie de son temps qu'à être en réaction à leurs retours à travers l'autre.

Les victimes, ceux qui ne sont jamais responsables, ni coupables de rien, sont en continuelle réaction face à ce qui leur arrive venant de l'extérieur et ont de la difficulté à faire un constat objectif de leur situation. Cela comprend l'analyse, en premier, de tous leurs gestes quotidiens qu'ils émettent et de leurs répercussions sur l'autre. Ils sont trop souvent dans l'action passive ou ils posent des gestes que pour prévenir d'éventuelles adversités extérieures. Ils craignent tout ce qu'ils ne pensent pas pouvoir contrôler et se languissent à imaginer les pires scénarios futurs qui n'arrivent jamais faute de ténacité. Le peu d'espoir qu'ils ont chez eux est de prévoir l'imprévisible pour l'éviter.

Les victimes convaincues se sentent trop souvent impuissantes, voire insignifiantes à jouer un rôle dans les grands mécanismes qui régissent leur destin. Alors, elles prennent très peu de décisions et s'en remettent au hasard ou aux autres à ce qui a trait aux différentes décisions importantes de leur vie. Ainsi, en cas d'échec, elles peuvent accuser éventuellement les grands décideurs d'incompétence. Elles voient la vie soit comme un hasard capricieux qui ne les avantage pas du tout ou soit comme un Dieu vengeur qui s'acharne sur elles pour des raisons connues que de Lui seul. En plus, leur manque de confiance en l'autre les amène à voir que le mauvais côté des gens et attire ainsi ceux qui confirment leurs soupçons. Que faut-il faire pour changer?

Toutes ces dernières réflexions un peu dures, je ne les ai pas dites à mon interlocuteur. Cela aurait provoqué qu'une fermeture de sa part et confirmé la raison de sa persécution. Toute remarque trop directe qui semble blâmer, même pour aider, aurait renforcé dans son cas son sentiment de victime et provoquer l'effet contraire. Il faut faire voir à l'autre, mais avec subtilité, le côté très malsain de continuer le même comportement puisque depuis tout le temps que cela perdure, rien n'a vraiment changé, ni évolué. Quand la situation défaitiste s'éternise trop, toute action qui provoquerait un changement ne peut être que salutaire. Que les résultats de nos actions nous amènent dans un état mieux ou même pire, cela est toujours préférable à la stagnation.

Dans le monde des victimes, il y a souvent beaucoup d'attentes qui engendrent angoisses et frustrations et peu de réalisations, qui engendreraient satisfactions et paix intérieure. Il faut donc, en premier,

admettre le point crucial que tout part de soi et que tout se concrétise que par soi. S'il est difficile d'enclencher ce mécanisme basique de responsabilisation, on peut commencer néanmoins par bien définir ce qui semble nous mettre mal à l'aise et même nous agresser chez l'autre. En définissant clairement les tares que l'on trouve chez les autres, qui provoquent en nous des réactions de malaise allant de la simple gêne jusqu'à la colère et sans admettre qu'elles sont notre propre reflet, on peut commencer immédiatement par manifester les qualités contraires. En cultivant en nous les comportements, les vertus que l'on voudrait voir chez les autres, on transforme ce sur quoi on a vraiment du pouvoir, nous-même. Cela finira par rejaillir tôt ou tard sur notre environnement immédiat et ensuite sur un plus vaste territoire. Il se peut que cela prenne des années, une vie entière même, voire plus encore pour que son univers devienne plus constructif, harmonieux. Néanmoins, si vous ne commencez pas à l'instant même de changer vos émanations, vous ne faites que repousser la saison des récoltes.

La permanence de notre univers personnel est souvent due à nos émanations qui nous reviennent sans cesse cela à travers tout notre entourage et si nos réactions à celles-ci, nos nouvelles émanations, sont toujours identiques à celles du passé, elles prolongent indéfiniment cette vision actuelle. Notre monde est ce que nous en pensons à partir de nos retours d'émanations. Seule la prise de conscience qu'on est la source première de notre destinée peut nous amener à agir directement sur elle pour la transformer. On ne parle pas ici de culpabilité mais de responsabilité. Tout part de nous et tout nous revient à nous. L'autre n'est qu'un miroir dans lequel on peut se voir en bien ou en mal.

Pour conclure l'entretien avec cet être, je lui ai dit qu'il fallait qu'il accepte l'entière responsabilité de sa vie dans tout ce qu'elle contient. Pour comprendre vraiment et comment intégrer ce premier principe fondamental que tout part de soi, il faut savoir que nous sommes la personne qui, avant tout, se préoccupe le plus de soi-même; qui émet le plus d'émotions, le plus de pensées, le plus de sentiments, en fait constamment sur elle-même; qui se critique, se juge, se condamne et s'absout la plupart du temps. Donc, qui a le plus de chance d'influencer notre quotidien, c'est nous-même. En général, on se préoccupe trop de l'opinion des autres envers soi tandis qu'eux-mêmes passent la plupart du temps à faire pareil envers eux. Sachez réfléchir au concept que nous sommes tous chacun le centre de l'univers. Nous sommes tous celui qui émet le plus d'émanations et les plus fortes envers soi donc celui qui influence le plus son destin. Cette affirmation est claire. Ensuite il faut savoir que l'équilibre d'un être est fait d'actions, de réactions et de constatations et non seulement de réactions à ce que la vie nous apporte. Agir, réagir, convenir sont les trois mots d'ordre qui doivent alterner pour un équilibre constamment renouvelé.

Dans la plus grande objectivité possible, il faut se regarder agir, s'écouter parler et s'observer penser. Du matin au soir et du soir au matin, prendre le temps d'examiner régulièrement et attentivement nos gestes, nos paroles et nos pensées pour démasquer leur réel contenu; débusquer surtout ceux qui sont à répétition et reviennent toujours différents en apparence mais toujours pareils en essence; voir ce qu'ils contiennent de messages fondamentaux qui peuvent nous influencer insidieusement. Il y a aussi toutes les invocations hypnotiques qui nous conditionnent sournoisement comme ces phrases toutes faites, ces dictons ancestraux, ces tics familiaux et ces prières inculquées. Quand on a repéré un de ces patterns néfastes qui peut nous limiter, il faut bien saisir de quoi il retourne et invoquer son état contraire. Il faut apprendre à défaire les allants de soi par l'affirmation de ce qui les neutralise, c'est-à-dire la notion contraire bénéfique. C'est de déclarer à haute voix que maintenant je décide de ce que je veux dans la vie et que je ferai tout pour le concrétiser. Il faut même parfois se faire violence pour sortir de sa torpeur négative trop longtemps entretenue.

Quand on remonte jusqu'à la source d'un état négatif, on peut constater si elle est encore active ou si elle est tarie depuis longtemps, mais dans les deux cas, il faut poser un geste concret pour qu'elle cesse de nous influencer. Il faut être vraiment convaincu du tort qu'elle provoque à travers nous en conditionnant nos agissements et ensuite notre perception du monde extérieur. La réalité n'est jamais objective mais toujours subjective. L'univers est ce que nous en pensons à partir de ce nous en percevons. Mais nos perceptions sont biaisées. Tout ce qui émane de nous en énergie modifiée (émotion, pensée, sentiment) teinte en permanence nos perceptions ultérieures comme des lunettes teintées qui nous font voir la vie principalement en rose ou en noir. Il faut vraiment un minimum d'échanges objectifs entre des êtres pour avoir un consensus sur certaines réalités communes.

S'il vous est difficile de croire à votre entière responsabilité dans ce qui vous arrive dans votre vie, alors jouez le jeu à faire comme si c'était vrai. Si j'étais entièrement responsable de ma situation, quels seraient les gestes de mon passé que je pourrais identifier comme la cause de mon présent; quels seraient les gestes que je perpétue dans le présent et que je pourrais changer immédiatement pour améliorer ma condition future. Si on croit fermement que tout part de soi et que nous sommes responsables autant de nos malheurs que de nos bonheurs, alors tout peut être changé à notre guise. N'est-il pas plus sain de penser ainsi. Nous pouvons avoir le contrôle complet de toutes nos émanations et ainsi, de leurs retours immanquablement.

J'ai terminé l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans la reprise en main de sa vie et de sa destinée.

NAJA RÉFLEXION 6

Le soleil brille également pour tous et n'a pas de préférence ou de préjugé envers ceux qui le méritent pleinement ou plus ou moins ou pas du tout. Cependant, il y a quelques endroits sur la terre où il brille un peu moins fort ou il est moins souvent présent. Mais cela ne dépend pas de lui. Ceux qui habitent ces tristes lieux les ont choisis et possiblement créés consciemment ou inconsciemment pour répondre à des objectifs précis. Mais personne n'est obligé de rester au même endroit, même où il est né, toute sa vie sauf évidemment pour différentes raisons qui lui appartiennent. On ne peut pas dire que seul le plein soleil peut réjouir le cœur et que l'ombre d'un nuage est souvent bien morose.

Dans les lieux où il fait presque toujours beau, les êtres qui vivent sous cette même atmosphère avec peu de contrastes deviennent à la longue assez uniformes aussi. Cette ambiance, pourtant magnifique mais monotone, stimule peu ce qui est la cause de l'éveil des potentiels personnels donc de la conscience individuelle. Il faut occasionnellement des grands vents contraires et même des tempêtes pour les obliger à vraiment se remettre en question, pour développer leur initiative et finalement progresser.

Dans les lieux où il y a une plus grande diversité de conditions climatiques, les gens doivent s'adapter, rester alertes, développer une plus grande aptitude à accepter les différences, les contradictions, les imprévus. Ce genre d'ambiance très contrasté stimule avant tout les personnalités dites évolutives et uniques. Cette longue introduction avait une saveur symbolique mais était là pour démontrer le potentiel positif des lieux chargés de défis de toutes sortes.

Dans l'univers, la justice est un principe naturel qui va de soi car tout ce qu'on émet un jour nous revient un jour par le principe de la loi d'attraction. Tout ce qui émane de nous, inmanquablement au bout de son élan originel, reviendra vers son point de départ, nous-même, et sera la seule justice véritable. En dehors de ce principe fondamental, toutes espèces, peuples ou civilisations peuvent aussi développer des systèmes de justice pour maintenir l'ordre, le groupe cohérent ou même l'harmonie de l'ensemble. C'est en punissant tout individu qui menace cet équilibre que la paix est maintenue. Cette forme de justice est, en général, soit un code créé et imposé par les plus forts pour maintenir leur emprise sur les plus faibles, soit un consensus entre l'ensemble des individus qui ont décidé ce qui était acceptable ou non pour le bien d'une communauté. Plusieurs empires se situent entre ces deux pôles extrêmes.

Les concepts de ce qui est bien ou mal en regard à un groupe ne sont pas figés dans le temps mais évoluent sans cesse. Dans votre histoire, il n'y a pas si longtemps, la torture de condamnés sur la place publique comme rachat de fautes commises était coutumière. Puis ce ne fut plus acceptable. La peine de mort pour un simple vol fut longtemps légitime. Puis, ce fut réservé qu'aux grands meurtriers. Et maintenant, ce n'est plus acceptable dans l'ensemble des pays dits modernes. Les civilisations changent, évoluent et leur justice aussi. Alors, qu'est-ce que le bien ou le mal? Quelle doit être la sentence, la punition s'il y a lieu pour telle ou telle dérogation aux règles? Ce n'est pas facile de véritablement trancher mais ce que je peux dire, c'est que le mal fondamental, c'est de nuire de toutes les façons possibles à l'expression positive, à l'évolution d'un autre être. Et sa punition se fera par le retour naturel et inévitable de la même nuisance à travers un autre.

Dans les sociétés où la diversité des comportements est libre de s'exprimer, cela amène inévitablement des frictions, des oppositions, des contradictions où il est presque impossible d'imaginer une réelle harmonie d'ensemble. Les conflits, à cause des inégalités de richesse dues aux conditions de base, aux talents ou à la débrouillardise de chacun, autant aussi à cause des différences d'opinions, de mode de vie, de valeur morale, sont indubitablement inévitables.

Dans les mondes qui ont réfléchi à ce problème, ils ont trouvé des solutions efficaces et durables. Dans ces mondes, on ne parle plus de justice, ni d'équité mais de partage sans condition. Ce terme que vous connaissez déjà, le partage sans condition, pourrait s'expliquer ainsi: Il est inutile d'avoir un excédent de vêtements, de biens, de nourriture si cela crée des malaises, des tensions, de la jalousie ou même de l'animosité avec mes voisins. Il n'y a pas de plaisir à profiter d'un bien ou d'une condition qui n'est pas accessible à tous. Alors, ce bien ou cette condition m'est-il vraiment nécessaire à mon bien-être? C'est-à-dire, facilite-t-il réellement ma vie et si oui, est-ce que cela serait le cas pour autrui? Il y a des situations où des possessions sont directement reliées à un métier, un talent ou un loisir particulier et cela est normal que ce ne soit pas promu comme nécessaire à tous. Mais les avantages et les biens collectifs qui peuvent rendre concrètement agréable le quotidien devraient être accessibles gratuitement à tous ceux qui le désirent.

Quand les plus nantis, les plus conscients, les plus visionnaires comprendront qu'il n'y a pas de gratification à accumuler des richesses qui privent l'autre de l'essentiel, il y aura un pas de fait dans ce sens. Point besoin de juger l'intégrité de l'autre ou valider ses agissements pour justifier s'il a le droit ou pas de vivre décentement et avoir les

possessions vitales nécessaires. Chaque individu mérite qu'on lui donne sa part de confort de base, un point c'est tout. Tout être progresse à son propre rythme et a le droit de le faire avec les mêmes possibilités que l'ensemble. C'est cela le partage sans condition.

Quand la qualité de vie de tous sera la priorité de chacun, on n'aura plus besoin d'instituts ou de fondations pour encourager les plus avantagés à partager. Il n'est pas possible d'être plus riche de tout en ne privant pas quelqu'un quelque part. C'est le nombre d'individus qui, par leurs émanations, créent les ressources équivalentes à l'ensemble. Si un individu accapare plus que raisonnablement des ressources, cela fait en sorte qu'un autre individu ailleurs en a certainement moins que raisonnablement. S'il y a des riches, c'est qu'il y a des pauvres. C'est peut-être difficile à comprendre pour vous mais la nature est généreuse dans la mesure qu'elle est stimulée par une collectivité d'êtres qui habitent un univers précis et elle répond à cette stimulation. Le nombre d'individus crée indubitablement le nombre de ressources. Cela, autant dans la matière physique que dans les substances plus subtiles. En résumé, il y a une loi dans le grand univers qui est naturelle et impersonnelle et qui crée les ressources nécessaires à la mesure du nombre d'une espèce. Si un certain nombre d'individus accaparent plus que de raison ces mêmes ressources, c'est toujours au détriment de d'autres. Les excès de certains privent toujours quelqu'un quelque part. C'est une loi universelle fondamentale qui crée la juste part pour tous mais ce sont les individus qui dérogent et bafouent cette règle.

Aucun progrès, sous le contrôle d'une minorité, ne peut être bon pour l'ensemble si cette minorité n'est pas au service de cet ensemble. Vos publicités qui vantaient les mérites des ordinateurs et des robots qui remplaceraient les travailleurs manuels, dont on disait accomplir des emplois avilissants, est-ce que cela a amené l'ère des loisirs et de liberté telle que promise? A-t-on redistribué chez ces travailleurs congédiés les richesses engendrées par ces machines? Leur a-t-on donné des salaires à vie ou, du moins, de nouveaux emplois plus 'nobles' avec surtout moins d'heures de travail et cependant les mêmes rémunérations? Où sont les rêves d'une société de loisir débarrassée des travaux pénibles? C'est ce dont on a voulu vous faire croire et maintenant, vous devez performer à la cadence de ces machines pour garder votre emploi. Ce sont elles qui imposent le rythme de travail des humains sans égard à leurs réelles capacités naturelles et donc leur santé par ricochet. C'est devenu, pour plusieurs, la seule façon de travailler pour ne pas être congédié. De nombreux patrons considèrent maintenant leurs employés comme de vulgaires pièces impersonnelles et remplaçables à volonté si les rendements ne sont pas à leurs exigences à outrance ou s'il y a la moindre défaillance.

Vous devez pourtant continuer à avancer et dépasser maintenant les régimes de 'l'égalité pour tous' qui cachent des dictatures cruelles et sans pitié ou les régimes de 'la saine compétition' qui cachent des monopoles toujours plus avides de profits. Le partage sans condition est le contraire de l'uniformisation forcée des individus qui tue tout désir de dépassement et son opposée, la compétition institutionnalisée qui tue tout désir d'entraide universelle.

Néanmoins aujourd'hui, il y a une certaine volonté de partage et de noble solidarité qui motive de plus en plus un grand nombre de vos concitoyens, même si cela est encore fait maladroitement. Les peuples les plus avancés au niveau de la conscience cherchent un équilibre entre les intérêts de chaque individu et ceux de la collectivité en considérant que le progrès de chacun doit rejaillir sur tous. Cependant, à un niveau plus élevé, cela devrait comprendre et englober aussi l'environnement immédiat, toutes les autres formes de vie sur la terre et même votre planète entière qui est la source première de toute chose.

Au début de la toute première vie d'un être, à sa première prise de conscience, il voit le monde comme un vaste extérieur presque sans limite. Il est alors mû par le désir d'explorer ce monde en prenant de l'expansion dans toutes les directions possibles. Cela vient du fait que l'énergie première, au moment qu'elle se sent prisonnière d'une forme, d'une enveloppe, elle n'a que le désir de se libérer pour se répandre autour dans un espace plus vaste. Elle cherche à retrouver son équilibre premier avec toute l'énergie ambiante. Ce sont donc les émanations, involontaires ou pas, qui poussent un être, au début de sa vie, à se déployer dans toutes les directions possibles pour découvrir et s'approprier un plus grand espace. Comme c'est son but originel et ultime, alors tout ce qu'il rencontre sur son chemin qui l'empêche d'avancer, de se réaliser, c'est vu comme un obstacle. Tout ce qui le ralentit, le limite, l'arrête ou même le fait reculer est considéré comme une agression extérieure qu'il faut écarter, repousser, voire éliminer. Ce sont les premiers gestes de défense de l'être, puis de lutte et enfin d'agressivité qu'on émet envers l'autre. En atteignant leurs cibles, nos émanations vont rebondir par réflexion sur l'obstacle si elle est inanimée ou provoquer une réaction similaire qui va être projetée en retour si l'autre est animée. Mais dans tous les cas, au bout de sa réserve de poussée initiale, l'intention va revenir vers la source qui l'a émise. C'est la loi des attirances. Même quand le cible est ratée, au bout de son élan, l'intention reviendra assurément vers son émetteur mais prendra un peu plus de temps c'est tout.

L'autre que l'on considère comme un ralentisseur, un limitateur et même parfois un agresseur peut lui aussi nous considérer comme un empêchement de grandir. Cette série d'agressions inconscientes suivies

de défenses spontanées enclenchent les premières manifestations de ce qu'on appelle les actions, les réactions et les constatations. Ces trois mouvements primordiaux de l'être sont vitaux à la prise de conscience. Tout ce qu'on peut percevoir et vivre comme obstacles, épreuves, violences de toutes sortes et même les pires sévices faits à notre intégrité sont, soyez en sûr, que des retours immanquablement de nos propres agressions. Ces retours malheureux sont aussi de la même force, de la même intensité et de la même durée que nos projections initiales. Il n'y a pas de victime ni de tortionnaire. Il n'y a que des êtres qui s'affrontent dans une lutte pour savoir qui aura le pouvoir sur l'autre pour prendre en soit le plus de place.

Ces guerres de l'espace, qui semblent sans fin, amèneront un jour ou l'autre par observation les êtres à constater que chacun veut tout l'espace. Désir impossible s'il en est un. Alors, certains commenceront à comprendre que si tous ont la même volonté de grandir, les mêmes réactions aux obstacles et les mêmes réflexions sur leurs buts à atteindre, alors c'est que nous sommes tous faits de la même essence et animés de la même énergie.

De là germe l'idée de s'unir véritablement à tous pour faire tomber les limites de l'autre et réellement grandir. Les résultats sont les mêmes qui sont de prendre de l'expansion mais cette fois en intégrant en soi les acquis de l'autre. À cette étape, l'autre n'est plus vu comme un terrible empêchement à notre expansion mais, au contraire, une chance de grandir par union. C'est le principe de fusionner avec l'autre pour devenir plus conscient en absorbant le bagage précieux de tous et chacun. L'expansion se fait alors avec le consentement et même l'ultime collaboration de tout ce qui est vivant.

Comment ne pas envisager l'exploration de l'univers comme une source d'émerveillement et d'enrichissement. Tout ce qui est étranger nous donne la chance de grandir en expérience donc en sagesse. L'intégration de ce qui n'est pas nous, à prime abord, doit se faire naturellement par une ouverture consciente. Je comprends qu'il n'est pas toujours facile d'accepter la différence surtout celle qui ne tient pas compte de l'autre et se targue d'une liberté abusive. Alors, il faut prendre la décision de choisir un autre chemin qui nous mènera vers d'autres êtres, même s'ils sont différents, ont fait le choix aussi de l'intégration. Trouver sa place tout en respectant et même souhaitant connaître celle des autres peut être un long apprentissage de toute une vie globale mais comporte beaucoup de bienfaits pour l'ouverture de conscience et ainsi son expansion véritable.

COLIN EXPÉRIENCE 6

Toute la journée, sous l'ordre formel de Naja, j'avais peu mangé et j'avais pris du temps pour relaxer et méditer. Le soir venu, je savais ce qui m'attendait. Je devais à nouveau provoquer par de fortes danses rythmiques des vibrations intenses dans tout mon corps. L'intégration plus profonde de Naja en moi l'imposait. Je me sentais reposé après une sieste d'une heure et prêt pour la prochaine étape.

J'exécutai donc deux danses-transes consécutives jusqu'à ce que mon corps soit pris d'une cadence frénétique qui échappe à mon contrôle. Le but était toujours, en premier, un brassage d'énergie pour débloquer les tensions et répartir l'énergie dans les moindres recoins; puis en deuxième, de faire perdre la perception rigide et limitée du corps physique. Cela me fit penser aux convulsifs et aux hystériques de tous les temps qui n'avaient que cette échappatoire aux pressions insoutenables de leur entourage. Déconnecter les circuits engorgés et faire sortir le trop-plein.

Entre chaque danse qui durait de 3 à 7 minutes, je marchais un peu puis m'appuyais les mains sur un mur en poussant assez fort pour bien sentir mes pieds au sol afin de m'empêcher de trop m'éparpiller et de reprendre aussi un peu de mon équilibre.

Une autre technique que j'ai utilisée souvent pour me restabiliser après une série d'expériences qui allaient déjà très loin dans les transformations internes était de me reconnecter simplement à la terre. De préférence à la campagne ou du moins sur un sol nu quelconque, les pieds bien ancrés, j'imaginai ceux-ci développant des racines qui s'enfonçaient profondément dans la terre et y puisaient l'énergie forte et vivifiante de cette dernière. Ensuite, je renforçais le mouvement naturel expansif de cette énergie en la faisant remonter le long de mon corps, le long de mon axe central jusqu'à ressortir par le sommet de ma tête. Ensuite, je la faisais redescendre autour de moi formant ainsi un cocon protecteur pour finalement rentrer à nouveau par les pieds et créer ainsi un circuit fermé et continu. Cette énergie de la terre qui entretient naturellement les fonctions vitales, je pouvais la teinter de certaines caractéristiques voulues pour des actions bénéfiques précises.

Je fis une troisième et dernière danse, la plus longue, empêchant mon corps de s'emballer trop vite. Je secouai mes mains et mes bras dans tous les sens pour leur faire perdre aussi contact avec la réalité limitée et débloquer mes épaules que je trouvais encore trop rigides. C'était l'abandon à une force primitive incontrôlable. Les sensations

allèrent encore plus loin que celles provoquées par les danses des quatre derniers jours. Il me fut difficile de me rendre jusqu'à mon lit.

A peine étendu, des vagues immenses plus grandes que mon corps physique me balayaient au rythme de mes respirations. Elles m'englobaient au-delà de tout mon être physique et m'emportaient dans un mouvement de va-et-vient. Pourtant, l'effet ne dura que quelques secondes et je sentis à nouveau la forme de mon corps de base. Je pris donc dix minutes de repos avant d'entreprendre une quatrième danse. J'avoue que dans ces moments-là, j'étais prêt à tous les excès.

Cette dernière danse m'amena dans un grand état de vertige et de tremblement. À nouveau allongé, je perdis immédiatement la notion de ma forme tant j'étais balayé par des vagues qui accaparaient tous mes sens. Dans cette mouvance, je fis un ultime effort de volonté pour m'abandonner. Il ne fallait surtout pas que je dirige les effets et que plutôt, je laisse mon moi supérieur prendre la relève. Naja me demanda en premier, toujours dans le but de faciliter son intégration, de faire la moitié du chemin, c'est-à-dire d'étendre cette sensation vibrante dans chacun de mes corps toujours un tiers environ plus grand que le précédent et cela jusqu'à mon septième, le corps transcendantal.

Les noms des corps que leur a donnés Naja sont là pour faciliter la compréhension de leurs fonctions chez les terriens mais ne sont pas une convention universelle puisque nos multiples langages terrestres ne tiennent pas compte de toutes les facettes des mondes supérieurs. Cependant, ils sont plus justes et précis que les mots; âme, esprit, corps astral, causal, bouddhique, atmique, etc. car ils dévoilent leur qualité première. Leur nombre de base est de sept possibles sur la planète terre comprenant par ordre ascensionnel le corps physique, puis le corps émotionnel, le corps mental, le corps sentimental, le corps amoureux, le corps conceptuel et enfin le corps transcendantal. En posséder plus met en péril les perceptions du premier, le corps physique, car annihilé par les perceptions du septième. Mais il existe un potentiel de douze corps dans votre univers connu et même de trente-six dans les trois mondes réunis. Cependant, cela ne tient pas compte de leurs sous-groupes et de leurs multiples variations à l'intérieur de chacun qui sont parfois très distincts comme à l'intérieur de la race humaine par exemple où il y a plusieurs ethnies. J'ai fait cet aparté car cela prend certaines balises pour nous diriger dans ce vaste univers.

Quand j'ai fini de prendre mon expansion dans mon septième corps, j'occupais à peu près l'espace de mon appartement. Je pris un temps pour me stabiliser dans cet état puis Naja commença à me remplir de sa présence en commençant par mon corps le plus vaste. Il me fit comprendre qu'il n'intégrait pas mes corps juste d'une façon

globale mais pénétrait le cœur de chaque particule, chaque cellule qui les compose. Il voulait allumer en chacune une étincelle de conscience pour qu'elle devienne à leur tour consciente d'être unique et en même temps unie à l'ensemble que je représentais.

Il pénétra ainsi intimement chacun de mes corps, les éclairant sous un angle nouveau. Plus il s'approchait de mon centre stable, plus les vibrations se faisaient aiguës. Naja finit par se répandre ou plutôt se concentrer intensément dans mon corps physique qui récupéra d'une façon accrue tous ses sens possibles. Je le redécouvris encore plus chaud et très sensible comme après toute expérience qui comporte une sensibilisation extrême.

Le simple fait de bouger, me toucher, mon ouïe, ma vue, mon odorat étaient très amplifiés et en même temps remplis de nouvelles nuances. Je ressentais, comme exemple, quand un poil bougeait sur mon corps, où il était situé exactement et quelle nouvelle direction il avait pris. C'est pour vous expliquer et exprimer les sensations de volupté qui parcouraient tout mon être et la joie intime dans toutes mes cellules, toutes mes particules d'être tout simplement en vie.

J'avais perdu aussi la notion du temps et je ne sais plus à quel moment je me suis endormi paisiblement bercé par les dernières vagues de ravissements.

COLIN RÉFLEXION 6

Toute ma vie présente est orientée vers un seul but ultime, en terminer avec les incarnations dans la matière dense. Cela fut décidé avant même de pousser mon premier cri ici-bas. Mon accomplissement final dans le monde physique m'oblige donc à un vaste comportement irréprochable. J'ai dû faire, en premier, un bilan du mieux que je peux de l'être entier que je suis et pour cela remonter jusqu'à la naissance de ma conscience dans des temps immémoriaux. Par ce retour en arrière sur d'innombrables vies, j'ai compris et réglé bien des dettes karmiques accumulées; j'ai dû soigner et guérir des blessures dans tout mon être; j'ai dû dénouer et terminer des liens conflictuels en suspens; j'ai dû apaiser et harmoniser les dernières tensions et blocages résiduels. À travers ce long cheminement, je me suis donc permis aussi d'intégrer en moi de multiples maladroites de parcours et j'ai fait la paix avec celles-ci. C'est elles qui m'ont conduit, entre autres, jusqu'où je suis présentement et qui fait que je suis ce que je suis maintenant. L'évolution et les prises de conscience ne sont pas faites seulement que d'expériences heureuses.

En concret, c'était d'apprendre à connaître les raisons profondes de chaque rencontre, de chaque événement ou de chaque situation pour pouvoir ainsi mieux agir en toute connaissance de cause. Comme exemple entre autres; un ami que l'on doit aider à s'épanouir parce qu'il fut jadis, dans une autre vie, un fils abandonné avant l'âge de raison; une parente à problème que l'on supporte parce qu'elle fut, il y a très longtemps, une mégère éliminée trop vite; des aventures amoureuses sans lendemain à conclure car que de passage entre deux voyages; des réactions de méfiance de la part d'autrui parce qu'on a trop abusé dans le passé de leur naïveté et en finale, le sentiment d'être un étranger où que l'on aille parce que trop souvent déraciné de terres lointaines.

En développant cette faculté de pouvoir connaître l'origine de bien des choses, cela m'a permis dans la première moitié de ma vie de faire la paix avec presque tout mon passé, de renaître dépouillé de mes fardeaux et mieux encore qu'un enfant, car le regard complètement neuf mais rempli que de souvenirs assumés.

La deuxième étape fut de cesser immédiatement d'émettre de nouvelles émanations négatives qui pourraient créer à nouveau des liens conflictuels par ses retours continuels. Le but, c'était de reprendre le contrôle complet de tous mes gestes, de toutes mes paroles et de toutes mes pensées mais cela avec, bien entendu, un taux de réussite variable. Ce type de comportement responsable n'est pas souhaitable

nécessairement chez un autre individu car cela risque de lui enlever toute spontanéité, toute ouverture sur l'imprévu ce qui est la source de bien des découvertes. Cependant, cela peut être indispensable chez quiconque se sent prêt à réaliser un bon évolutif important de tout son être. Alors l'heure n'est plus à l'évolution naturelle mais à la révolution surnaturelle.

L'attention aiguisée mais neutre de sa conscience en permanence devant notre flot d'émanations doit devenir un second réflexe, une seconde nature. Toute projection mal intentionnée qui s'échappe, dans un moment d'inattention, doit être soit rattrapée par une pensée plus rapide qui l'encerclle, l'enveloppe et la dissout en simples particules inoffensives ou doit être contrebalancée par son émanation contraire aussi forte, aussi dense et aussi longue que celle-ci. En concret, comme exemple, j'annule une pensée défaitiste par une pensée de réussite; si je dis du mal de quelqu'un, je contrebalance en en disant autant de bien; si je commets une faute envers autrui, je la répare jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun dommage. C'est de riposter aussi vite que possible à ce qui n'a pu être malencontreusement évité.

Un pas de plus et chaque fois qu'il y a manquement à la justesse ou à la clairvoyance de sa conscience, c'est l'occasion d'une réflexion en profondeur pour ensuite faire une émission contraire avec encore plus d'ampleur. Nos faiblesses deviennent alors une occasion pour se voir propulser vers de plus grands sommets.

Quand tout sembla s'équilibrer enfin en moi pour devenir plus qu'une conscience bienheureuse, j'ai pu commencer à me construire un véhicule de départ, à élever mon corps énergétique pour qu'il puisse me servir de tremplin pour un monde meilleur. C'est à cette étape que je suis rendu maintenant. Le choix de ma destination impose aussi automatiquement le choix de certains bagages indispensables. Il n'est pas nécessaire de passer par un long apprentissage pour acquérir les qualités nécessaires à sa transformation. Quand on est au seuil de sa propre réalisation sur un plan, c'est que nous avons acquis, à travers de nombreuses vies et de longues pratiques, tout ce que notre être a besoin pour se réaliser. C'est l'éveil de tous ses potentiels déjà acquis qui doit se faire avant tout en nous.

L'acceptation entière de l'être global que nous sommes passe par la réactivation de toutes les facettes de toutes les vies déjà accomplies. La fusion qui en résultera nous propulsera assurément vers un état de contentement propice au dépassement. C'est, en somme, actualiser toutes ses vies antérieures en dormance pour qu'elles deviennent présences constantes et nous gratifient de ses richesses. C'est aussi englober son ultime origine pour anticiper son ultime devenir.

Cependant, tout bon voyageur à long parcours doit savoir voyager léger. Après m'être départi de mes fardeaux passés mais sans perdre mes acquis bénéfiques, j'ai pu préparer mes corps à cette nouvelle aventure. Par la manipulation des énergies en moi, j'ai pu augmenter ainsi sa densité en énergie animée et aussi dissoudre celle trop rigide ou stagnante. Puis, j'ai appris à élever l'amplitude de mes énergies, toujours dans tous mes corps, pour qu'elles vibrent à un plus haut niveau, plus proche de ma destination. J'ai tenu à persévérer jusqu'à ces nouvelles sensations se prolongent jusqu'à devenir un état de base presque constant.

Pour se rendre à une nouvelle terre d'accueil, il faut connaître, tant soit peu, les coutumes du nouveau lieu pour ne pas être complètement dépaysé et surtout y vivre en harmonie. Un tout nouvel arrivant qui ne fonctionnerait principalement que sur des points de repère de son ancien monde pourrait être vu très rapidement comme un étranger indésirable même si cela ne se ferait pas intentionnellement mais naturellement. Car c'est bien et seulement ce qui peut devenir un apport, un ajout bénéfique qui est le bienvenu dans les mondes supérieurs. Alors chaque jour maintenant, je fais le tri dans tout ce qui encombre inutilement ma dernière vie pour mon salut éternel.

Ce dépouillement volontaire n'est pas exempt de plaisir et de joie de vivre mais je n'ai plus besoin de montagnes russes pour m'étourdir, me donner des sensations fortes pour enfin me sentir réellement vivant. L'approfondissement des moindres petits détails de la vie quotidienne contient tant de richesses et de subtilités à découvrir que cela rend fades les plus grandes exaltations artificielles. L'accomplissement intime est comblé par le simple fait de vivre intensément le moment présent. La constance d'un bonheur assumé est la plus belle des récompenses.

COLIN LOISIR

Avec les années, s'est installée une certaine manière de vivre. Je préfère prendre 3 petits repas rapprochés par jour suivis d'au moins 14 heures de jeûne. Ce qui s'appelle le jeûne intermittent. Je ne bois que de l'eau, des jus, un peu de lait et dans de très rares occasions, des boissons gazeuses. Tout alcool me laisse indifférent. Je ne mange que des fruits, des légumes, des céréales, du riz, des légumineuses, quelquefois des œufs, du fromage et dans de très rares occasions, du poulet comme seule viande. J'ai gardé de mon enfance surtout le plaisir du chocolat que je limite à quelques petites portions par semaine.

Encore là, ce régime de vie n'est pas méritoire de ma part. Il est naturel et sans effort depuis ma tendre jeunesse. Dans une soirée où des amis riaient de me voir apporter une bouteille de jus tandis qu'eux trônaient avec leurs bières et leurs alcools, je leur ai répondu: Si toute ma vie j'avais été sous l'emprise de l'alcool jusqu'à une déchéance très grave où j'aurais perdu famille, travail et dignité et que je m'en aurais enfin sorti que par mes efforts et ma volonté, j'aurais été digne de respect et d'admiration de votre part avec ma bouteille de jus. Mais voilà, cela ne s'est pas passé dans cette vie-ci.

Je suis pointilleux aussi à ne porter que des vêtements amples et en fibres naturelles, principalement du coton, surtout ce qui a trait à ceux qui touchent directement ma peau, celle qui me donne tant de plaisir. Le choix des couleurs des vêtements est important aussi puisque je connais très bien leur impact psychologique qu'émotionnel sur soi et autrui. Je suis mal à l'aise de voir que l'on vit une période où le noir est la couleur la plus portée par les gens de tout âge quand je sais qu'elle a la propriété d'absorber toutes les énergies autour, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Le blanc réfléchit tout, le noir absorbe tout. Tant mieux pour le noir si vous vivez dans un environnement sain et positif.

Je considère aussi mon appartement comme un lieu sacré qui m'aide à progresser. Le confort de mes meubles, l'espace grand et ouvert avec des plafonds hauts, et décoré avec ce qui me reflète, la saine beauté de plantes contribuent aussi à mon mieux être. Alors, j'évite de recevoir chez moi des gens qui sont en période de crise, de dépression ou de colère. Je les invite plutôt dans un endroit neutre ce qui m'évite, après, un grand ménage vibratoire de chez moi mais seulement de ma personne. Le respect de mon cadre de vie, de mon espace vital est devenu avec les années un droit fondamental. Je ne peux être d'aucun secours si je suis moi-même au milieu de la tourmente dans un lieu perturbé.

Comme je vis simplement et pauvrement dans les yeux des autres, mes loisirs sont restreints. Venant d'une époque où le monde des hommes se divisait en sportifs grossiers ou en intellectuels frêles, j'ai dû choisir le deuxième camp. Donc si je fais de l'exercice, c'est en solitaire et cela concerne surtout des mouvements d'étirement et de renforcement. J'en profite aussi pour remercier tout mon corps d'être aussi souple et en santé. La méditation n'est pas loin derrière ce geste. La grâce du mouvement n'est pas exclue aussi en souvenir d'autres vies où j'étais un danseur émérite.

Pour peindre, tout au long des semaines, j'ai amassé au fil du temps une collection assez imposante de musique où tous les genres se côtoient. Dépendamment de mes humeurs ou de l'œuvre en cours, j'écoute de la musique classique, du blues, du jazz, des chants et des instruments de toutes les époques, de toutes les contrées. Je privilégie cependant les ambiances discrètes, feutrées, dépaysantes, étranges, envoûtantes qui m'amènent sournoisement dans des états où mes émotions, mes sentiments intérieurs s'extériorisent, s'exaltent.

J'ai aussi un clavier électronique qui me permet de créer des environnements sonores encore plus près de ma sensibilité et de mes aspirations. Je compose ainsi différentes ambiances sonores proches d'univers étranges, paradisiaques ou simplement dépaysants. Cela me permet des voyages intérieurs à la découverte de mondes nouveaux. C'est dans ces moments privilégiés que je peux vivre réellement les humeurs intimes qui m'habitent loin de la réalité.

Comme je suis devenu casanier avec les années, le soir, je m'évade en regardant surtout sur mon grand écran de télévision des documentaires, des reportages sur différents sujets qui m'interpellent. Je fuis tout ce qui est violence et tension extrême de toute sorte. J'ai une soif immense de connaissances et de savoir; une curiosité excessive sur tout y compris le genre humain. Je vais aussi toutes les semaines à la bibliothèque pour emprunter toutes sortes de livres qui concernent surtout la psychologie, le paranormal ou la spiritualité. J'en profite pour feuilleter sur place une pile de livres illustrés disparates sur des sujets allant de l'histoire du fromage, l'invention de la bicyclette, la fabrication de la porcelaine en France jusqu'à la vie de Laurel et Hardy, sans oublier la garde-robe des Papes et la cause de l'extinction des dinosaures. Je vais quelquefois au cinéma mais principalement que pour voir des films de science-fiction.

L'été, quand la température est clémente, je fuis la ville bruyante pour aller camper au gré de la découverte des dernières forêts vierges. Sur ma mobylette Puch 1978, je trouve des endroits reculés le plus souvent sur le bord d'un cours d'eau pour vivre quelques jours seul, loin

de tout. Je parle aux plantes, aux arbres et aussi aux quelques animaux que je rencontre. Je suis en général le plus souvent complètement nu pour montrer à tous qu'ils n'ont rien à craindre de moi, même si je suis un humain et que j'attends le même retour de leur part. Quand je trouve un lieu encore vraiment magique, oublié par le temps et les hommes et où les elfes et les fées sont encore présents, j'en profite pour me ressourcer à cette primordiale fontaine de jouvence où tout me semble qu'insouciance et éternelle jeunesse. Même les plus vieux arbres courbés et les roches vermoulues s'y éternisent. Alors, je ne perçois plus le début de mes origines et je me perds dans la contemplation sans fin de mon présent et mon devenir. Je serai toujours là, ici, et maintenant malgré les apparences et les métamorphoses.

La solitude est devenue ma compagne et elle me comble par sa présence. Je ne rejette pas la compagnie des humains mais faut bien le dire, les discours qui tournent toujours autour du banal quotidien m'ennuient mortellement. La curiosité insistante de la vie des autres, si ce n'est pas pour construire des ponts réels entre nous mais plutôt des murs infranchissables, cela n'excite plus du tout mon imagination. Les échanges verbeux pour masquer le silence troublant, les oui-dire pour faire oublier le vide de sa propre présence sont pour moi que des moments où je remets en question ma raison d'être encore ici-bas.

Pourtant, il y a encore quelques êtres capables de susciter et captiver mon intérêt. Mais au-delà des paroles fines et profondes, je n'ai qu'un seul désir, c'est de les prendre dans mes bras pour ressentir ce qui vibre essentiellement en eux. C'est que je vis déjà dans un autre monde où les énergies prédominent sur les enveloppes. Mais comme on est à une époque où ce genre de contact n'est pas encore très valorisé, je m'abstiens et j'écoute du mieux que je peux. Au-delà de la parole, on cherche tous à ressentir ce lieu, ce lien où l'espace entre nous n'existe plus ou très peu. Alors je dois reconnaître que la solitude me convient plus que ces contacts conventionnels et distants. Dans l'éternel présent, je vis, en attendant mon ultime libération, pleinement.

NAJA LOISIR

Avec les millénaires s'est installée dans ma vie une certaine manière d'être. Je préfère m'arrêter plusieurs fois par jour pour me recentrer sur moi-même, goûter à la plénitude quelques instants et ensuite continuer à vaquer à mes occupations. Plus concrètement, ces moments précieux me permettent de contempler la beauté qui m'entoure, d'apprécier l'endroit où je suis parvenu par mes efforts, de sentir en moi tout l'héritage de mes expériences passées et de visualiser mes nouvelles aspirations. Comme je suis originaire d'un autre monde très différent à bien des égards et que j'ai une certaine morphologie, des caractéristiques inusitées, je provoque souvent dans mon entourage des craintes, de la curiosité et parfois même des moqueries. C'est le prix à payer pour la grande différence mais je m'en accommode très bien. Une chance que mes amis proches sont aussi des étrangetés à leur façon ce qui fait que parfois nous rions ensemble de nos particularités.

J'aime néanmoins ma solitude qui contient tous les possibles. Je peux à ma guise voyager à l'intérieur de mon vaste univers tout en restant immobile au centre de ma demeure. J'ai la faculté de redonner vie, à partir d'un souvenir, à tout un pan de mon histoire pour ainsi l'approfondir, le transformer pour qu'il soit plus conforme à ma nouvelle réalité. Mon passé n'est plus qu'un vaste territoire à qui je donne une seconde chance de se réaliser autrement. Mon avenir, plus incertain, peut être aussi l'objet de remodelage continu pour correspondre toujours mieux aux attentes de mon être accompli. Je suis donc, dans l'éternel présent, un voyageur dans le temps qui reconstruit sa vie, passé-présent-futur, à chaque instant.

Ma demeure est, avant tout, le centre de mes activités et elle contribue en toute conscience à en protéger l'accès. N'oubliez pas que dans le monde amoureux, nous avons une haute perception de la conscience en toute chose. Alors nous construisons des maisons qui pensent et se vouent consciemment à entretenir notre quiétude. Elles sont pour ainsi dire le reflet conscient de nos émanations et les gardiennes de cette importante mission. Sur des étagères, dans de petites salles individuelles, s'accumulent mon savoir, l'essentiel de mon histoire et de vieux grimoires datant d'avant les certitudes. Partout, il y a des fauteuils, l'un pour lire, l'un pour méditer et un autre pour rêver. Un bureau réservé pour mes consultations privées est en retrait entouré d'un jardin apaisant. C'est le rôle que j'ai confié à différentes plantes choisies pour qu'émotionnellement, elles participent à créer un état de bien-être qui prête à la confiance.

Quand je veux me reposer sans m'évader outre mesure, j'ai une pièce où je peux créer à ma guise et à volonté. Je joue, entre autres, de la musique sur un instrument qui n'a pas besoin de la moindre dextérité pour se faire entendre. Les simples mouvements légers du corps, les palpitations internes, les courants aléatoires de nos émanations se transforment en sonorité de plus en plus en harmonie avec notre être profond jusqu'à épouser nos moindres émotions, nos pensées ou nos sentiments. Avec une certaine habilité interne développée, on peut l'amener à deviner nos désirs secrets et les transposer en exaltation sonore. Cet instrument peut produire aussi, naturellement, des formes lumineuses symboliques et changeantes qui nous enveloppent pendant notre performance. Cela ajoute à une immersion complète dans le moment présent et contribue, si c'est notre désir, à exalter nos plus belles aspirations. Ces formes colorées ont aussi la capacité de nous traverser et induire des changements positifs dans tout notre être. C'est à la fois distrayant et thérapeutique. On peut en jouer debout, assis ou allongé, ce que je préfère.

J'ai une soif immense de connaissance et de savoir, une curiosité insatiable qui m'amène à visiter souvent les temples où est conservée la mémoire patrimoniale de tous les temps et de tous les mondes connus. Vu l'immensité presque sans limite des connaissances, dites universelles, chacun de ces endroits se consacre souvent qu'à une particularité. Il y a de vastes jardins où l'on conserve presque toute l'histoire du monde végétal. Il en va ainsi aussi de lieux colossaux où le règne minéral et le règne animal sont à l'honneur. Pour ce qui a trait aux humanoïdes, plusieurs centres montrent leur histoire, toutes leurs réalisations en art, en science ou tout simplement en progrès utilitaires. L'accent est mis sur les avancées qui ont jalonné l'évolution de tous les peuples et non sur les conflits de toutes sortes même si cette dernière facette de l'histoire n'est pas escamotée. Comme j'ai vécu globalement et intimement presque toute l'histoire des humains de la terre, je préfère les grandes bibliothèques consacrées à toutes les autres formes de vie extraterrestres de l'univers connu.

J'ai une passion, héritée de mes ancêtres reptiliens, qui est l'étude de toute forme de vie qui a été répertoriée jusqu'à date dans les archives accessibles sur ce plan. Ce n'est rien en comparaison avec ma planète natale où les informations accumulées sont gigantesques mais tout de même, elles se présentent soit sous la forme d'images animées ou non dans des livres; soit sur des écrans plats de différentes tailles ou soit en reconstitutions en trois dimensions animées ou non de la taille de son choix. Je préfère, en général, les livres à l'ancienne qui comprennent l'image de l'entité; sa description derrière son apparence; ses sens de base et leur capacité; son niveau de perception et de compréhension de son environnement immédiat; ses interrelations avec

les autres membres de son espèce et avec celles des autres espèces; son potentiel à imaginer, à rêver, à construire une certaine structure sociale, à comprendre les mécanismes de l'univers, les concepts des mondes supérieurs, de dieux possibles et enfin sa place dans le grand univers, sa définition en quelque sorte de sa raison d'être. Eh oui! Tout cela peut être compris dans la nomenclature d'un être pensant et plus encore.

Les archives sont classées, en général, par sections de l'univers en rapport à l'abondance ou la rareté de l'énergie première dans l'éther. Ensuite, viennent tous les divers règnes, les espèces, les races et les caractéristiques individuelles. Par le simple toucher, les vastes archives se déploient, les images s'animent. Des touches identifiées permettent d'entendre leur langage avec ou non une traduction simultanée et même de ressentir, en tenant une touche, ce qu'ils ressentent à travers leur sens de base. Mais cela peut se faire aussi au niveau des autres sens appartenant à leurs autres différents corps supérieurs, c'est-à-dire les émotions, les pensées, les sentiments ou les liens amoureux qui les animent. Cette exploration est faite en toute sécurité car on peut à tout moment laisser la touche et cesser donc le contact trop intime. Les seuls risques, c'est d'être ébranlé à l'intérieur de soi par des univers intérieurs de formes de vie qui sont loin ou à l'opposé de nos valeurs. Néanmoins, dans mon cas, cela m'aide pour mon métier de consultant à mieux comprendre la riche diversité des comportements qu'il y a dans tout l'univers ou dans un seul être.

Je ne vous parlerai pas ici en détail des salles d'immersion où on peut contempler ou vivre à différents degrés d'intensité, en temps et en taille réelle, tous les pans de l'histoire de n'importe quel monde connu. Ces salles, sans limite d'espace, nous plongent dans l'aventure vécue de n'importe quel peuple avec la grande possibilité d'interférer dans les événements pour envisager d'autres scénarios futurs possibles. Ceci fut décrit dans d'autres textes ultérieurs.

Ce résumé de mon quotidien est là pour vous faire voir que celui qui a une soif de vivre et le désir de découvrir l'univers entier n'a pas de raisons de se languir dans la vie ou même de se morfondre à ne pas trouver sa place. La variété des richesses à l'infini, qui se déploient autour de nous, devraient suffire à entretenir les passions de tous et chacun et pour longtemps. Mais pour cela, il faut, au départ, avoir la volonté non pas de juste exister au quotidien mais aussi de vouloir toujours grandir en conscience.

7: L'ÊTRE QUI ÉTAIT EN COLÈRE

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il était en colère. Soyons très précis immédiatement! Dans mon monde, quand quelqu'un se dit fâché, c'est qu'il est en réaction à ce qu'un autre a dit ou fait qui lui était contraire. Tout est relatif à chacun et à chaque univers. Dans le monde amoureux où c'est le corps conceptuel qui est le siège des réactions, c'est plutôt le choc des idées, entre ceux qui prennent des positions divergentes sur des concepts, qui est la cause de frictions. Ce qui bouleversait vraiment mon consultant, c'est de ne pas avoir su défendre son point de vue et d'avoir ainsi laissé l'autre croire qu'il avait réussi à l'ébranler sur certains points, pour ne pas dire sur certaines convictions. L'agressivité ou la colère est souvent un comportement pour exprimer en tout dernier recours ce qu'on ne peut exprimer autrement. On ne trouve pas les mots, les gestes à faire, faute de vocabulaire, de moyens; on a trop attendu, enduré, faute d'agir au juste et bon moment, de s'assumer véritablement. Alors, cela explose en d'inévitable tempête, parfois très violente où l'on projette sur l'autre notre trop-plein de frustrations refoulées.

Alors pouvons-nous vraiment, dans ces circonstances immédiates et dérangeantes, comprendre véritablement ce qui nous arrive ou vaut-il mieux attendre plus tard que la tempête se calme? Malheureusement, quand un semblant de paix revient, souvent on est porté à minimiser la force destructrice des forts vents ou on justifie notre comportement en exagérant la gravité des raisons qui l'ont provoqué. Alors, devant ces faux constats, rien ne semble réellement progresser. Le même scénario recommencera à la moindre contrariété qui sera perçue comme une nouvelle provocation intolérable.

Y a-t-il à l'origine de ces comportements une répétition maladroite d'un milieu passé pauvre en expressions de toutes sortes, larges et variées? Parfois, c'est le manque de vocabulaire verbal ou parfois gestuel qui empêche certains individus d'exprimer, somme toute, une gamme d'émotions plus complexes et subtiles. Parfois, c'est encore pire quand l'entourage à l'origine était immature, insécure et semblait fonctionner que sur deux modes; j'approuve, je souris, je caresse; ou je suis contre, je crie, je frappe. Ces deux facettes binaires, simplistes et sans nuances, divisent le monde en bon ou en méchant. Il y a ceux qui disent comme moi et qui sont mes amis ou il y a tous les autres qui ne disent pas comme moi et qui sont donc des ennemis. C'est, en général, le symptôme de ceux qui gèrent mal la gamme des émotions et qui se réfugient dans la logique du mental où tout doit être classé selon des catégories spécifiques. Comme ce qui est bien versus ce qui est mal. Il n'y a pas de moyen terme, encore moins de nuance subtile.

Dans le cas des terriens, c'est bien le corps mental qui sépare les informations qu'ils reçoivent de l'intérieur ou de l'extérieur en différentes catégories selon une série de caractéristiques particulières à chacun. Cela aide chaque individu à mieux gérer l'inconnu venant de toute part. Il cherche à démêler, avant tout, le semblant du chaos ambiant. Mais le corps mental a ses limites et c'est grâce au corps supérieur, le corps sentimental, qu'il y a une meilleure recherche d'équilibre car ce dernier cherche, au contraire, à réunifier tous les éléments divisés pour former des regroupements cohérents, des ensembles plus complexes. Les sentiments sont le prolongement durable d'émotions brèves mais qui sont souvent à répétition. Seule la compréhension de nos sentiments profonds peut nous aider à gérer nos émotions de colères éphémères, leur donner une juste valeur, une juste proportion. Pour sa part, le corps amoureux, qui est encore plus supérieur, cherche, lui, à ré-harmoniser encore plus les vastes ensembles à l'intérieur et l'extérieur de soi.

Le corps amoureux, s'il est mis en évidence à l'intérieur de nous, permet une ouverture vers l'autre où la différence n'est plus vue comme une menace mais la chance de grandir.

Quand la simple opinion de l'autre devient une menace potentielle à notre intégrité, c'est que nos valeurs ne sont pas très profondes et ne reposent que sur du sable mouvant. La sincérité de nos croyances est inversement proportionnelle à l'énergie que l'on met à les imposer aux autres. Quand nos valeurs fondamentales sont réellement intégrées en nous, c'est parce qu'elles se sont équilibrées avec leurs contraires. Alors peu de choses peuvent les remettre en cause sauf, bien entendu, des valeurs encore plus grandes. Mais même dans ce cas, la valeur plus grande ne s'oppose pas à l'ancienne plus petite mais l'absorbe dans sa vastitude.

La colère peut être parfois nécessaire quand il n'y a vraiment plus d'autres alternatives incluant la fuite; quand il y a un trop grand plein d'accommodations jusqu'à l'impuissance; quand la patience tranquille a atteint ses limites raisonnables. Cependant, sa colère justifiée n'est pas obligée d'être déversée directement sur le dit provocateur ou sur la situation provocatrice mais peut être aussi déversée sur tout objet qui n'en gardera que des séquelles physiques. L'important, c'est d'exprimer le trop-plein de tout pour l'évacuer de notre système et retrouver ainsi un sain équilibre en nous.

Néanmoins, il y a des situations exceptionnelles où on est obligé de viser le principal coupable. C'est quand il faut projeter vers le dit l'agresseur, avec la même intensité, sa propre colère généralement inconsciente. Des êtres qui, par leur agressivité constante, tiennent en respect et dans la peur les autres, finissent par croire qu'ils sont justes

et normaux ainsi puisque personne n'ose les critiquer. Leur perception d'eux-mêmes est faussée inévitablement. Seule une même bouffée d'agressivité retournée vers eux peut les ébranler assez pour qu'il y ait prise de conscience.

C'est toujours ce principe de retour qui force les êtres à prendre conscience de l'impact de leurs actes sur autrui. Un enfant qui brise, même par inadvertance, un objet précieux pour ses parents n'en saisira toute la portée que le jour qu'un de ses jouets préférés subira le même sort. On est obligé malheureusement, un jour ou l'autre, de mordre un enfant qui ne comprend pas les conséquences très graves de mordre continuellement les autres. C'est le dur apprentissage de la vie et il y a peu d'échappatoire. Heureusement, plusieurs de ces acquis se sont faits dans d'autres vies beaucoup plus rudes et naturellement sont déjà dans la conscience instinctivement. Plus besoin dans cette vie-ci de passer par 'l'œil pour œil'. Néanmoins, un être violent à répétition dans cette vie, doit un jour ou l'autre connaître la terreur équivalente à celle qu'il fait subir aux autres. La loi du retour inévitable est un mécanisme naturel et fondamental de tout l'univers. C'est la seule vraie justice immuable qui nous aide à prendre conscience de nos actes.

Toute colère qui est provoquée, non pas par une autre colère mais par une situation pénible, insoutenable dont on n'a pas le contrôle, peut être projetée directement dans la terre. La terre peut absorber bien de nos frustrations pour qu'elle les transforme en force brute qui, au pire, fera éclater une pierre, au mieux fera pousser un arbre. Le pouvoir d'absorption de la planète est grand et si cela est fait dans un désir positif d'évacuation, elle n'en tiendra pas rigueur. Cette libération est nécessaire, voire salutaire pour nettoyer tous ses corps des tensions, des blocages qui peuvent assurément affecter la santé générale. Au début, cela peut n'affecter que les corps dits subtils mais si cela se prolonge, le corps physique finit par en être gravement affecté aussi. Les cancers sont remplis de non-dits.

L'idéal est d'apprendre à exprimer à mesure ses contrariétés, au jour le jour, au risque de déplaire à son entourage. C'est salutaire avant d'en venir à la colère. Chaque soir devrait être l'occasion pour faire un bilan, le nettoyage et le rangement de ce qui fut le lot de sa journée. Si cela est fait quotidiennement, il n'y a pas de raison que nos petits déséquilibres deviennent démesures. L'animosité trop entretenue d'une façon constante envers quelqu'un, une situation, un environnement nous isole, nous coupe des énergies vitales nécessaires pour vivre longuement en santé et en paix.

La haine fréquente envers son prochain nous empêche de se centrer sur soi et nos réels désirs. Étrangement, l'amour aussi envers

son prochain peut nous détourner de nos vrais buts. La haine est une très grande force de répulsion comme l'amour est une très grande force d'attraction. Quand on s'abandonne trop à l'une ou à l'autre, on s'oublie souvent inévitablement. Toutes les deux peuvent nous détourner de nos ultimes plans de vie, de nos choix primordiaux et même de nos valeurs positives fondamentales. Cela peut être parfois tant mieux et parfois tant pis. Heureusement, les contraires finissent toujours, un jour ou l'autre, par se rencontrer et trouver l'équilibre.

Bien des gens, ayant une expérience incomplète ou immature des interrelations entre les êtres, rêvent d'un monde où tout ne serait qu'entente, cordialité et harmonie; ces trois concepts définis bien sûr selon leurs critères. Dans les univers précis où ces trois notions sont valorisées à outrance, où toutes actions, réactions et constatations d'un individu ou d'un groupe d'individus qui n'est pas en symbiose avec l'ensemble est immédiatement réprimandé, ces civilisations se meurent faute de stimulation. Sa première conséquence est la stagnation suivie par l'anémie mentale, puis celle émotionnelle et enfin l'anémie physique qui devient endémique. C'est le lot des peuples qui forcent et obligent à outrance des comportements trop vertueux et superficiels généralisés qui devraient venir naturellement de l'intérieur de chaque individu. C'est l'équilibre entre l'harmonie dans un groupe et l'expression personnelle de chacun qui n'est pas toujours facile à trouver

On doit tendre vers un équilibre et non vers l'équilibre. Quand un certain équilibre est atteint, une force nous pousse normalement vers un autre. L'équilibre permanent est le signe qu'une vie a cessé d'être consciente donc d'exister. L'univers ainsi que toutes les nombreuses vies conscientes sont dans un certain équilibre précaire constamment renouvelé. Alors, au lieu de vous offusquer des contrariétés externes, remerciez bien ceux qui, dans votre vie, vous empêchent d'être dans un état d'équilibre mortellement ennuyeux. Cependant, repoussez aussi ceux qui vous maintiennent dans un état de trop grand déséquilibre constant. Les deux manifestations vitales, que constitue l'alternance des déséquilibres et des rééquilibres, forment ce qu'on appelle le grand mouvement perpétuel, C'est le principe que l'on retrouve chez tous les bébés qui font leurs premiers pas. Un temps d'équilibre entre chaque déséquilibre pour ainsi avancer. Évidemment, dans les mondes où il y a moins de contraste dû à une plus grande densité de l'énergie ambiante, ces deux temps du moteur de l'évolution sont aussi moins contrastés mais cependant toujours présents et vitaux.

Pour conclure l'entretien avec cet être, je lui ai expliqué que nous avons tous parfois besoin d'être un peu bousculé dans nos habitudes, nos certitudes. Cela nous oblige à se remettre en question donc à progresser quand nous commençons à se croire plus que parfait. Une

saine colère nous force, si elle est vécue jusque dans ses conclusions, à remettre en question notre propre équilibre interne, ce que l'on croyait réglé, ce que l'on définissait comme notre réelle identité stable. Nos réactions d'agressivité peuvent être aussi le reflet de notre propre déséquilibre inconscient que l'on perçoit avant tout chez l'autre. Nous sommes sensible à ce qui émane de l'autre dans la mesure que nos propres émanations encore inconscientes sont similaires.

Ce qui nous dérange le plus chez l'autre, ce n'est pas ce que l'on a acquis en toute conscience mais bien ce qui n'est pas encore devenu conscience assumée dans nos comportements de base. L'intensité de nos réactions à un stimulus extérieur, qu'elle aille de faible à très forte, peut servir de mesure à l'intensité de ce que l'on a de similaire en nous de non réglé. Devant nos réactions extrêmes à ce qui nous sollicite de l'extérieur, on est en droit de réfléchir sur soi-même pour y trouver les mêmes composantes qui nous dérangent chez l'autre.

Si on prend le temps de s'arrêter et d'inverser les rôles, ou mieux, de regarder la scène de l'extérieur, on verrait que des êtres qui se complètent et s'apprennent mutuellement des vérités. Être remis en question par une source extérieure est l'occasion de réévaluer ses assises et l'être fondamental que l'on croit être. Et l'intensité de nos réactions est un bon indice sur la solidité de nos vrais acquis. Soyons heureux que les autres tiennent assez à nous pour nous pousser à nous dépasser au lieu de juste nous laisser dans notre suffisance. Le déséquilibre entre chaque pas est inévitable pour avancer donc pour progresser.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans sa façon de gérer les contrastes.

NAJA RÉFLEXION 7

L'autre devrait être perçu comme une source de découverte, la chance de grandir en explorant de nouveaux territoires. Quand l'autre devient qu'une perpétuelle limite, qu'une cause de malaise par ses agissements, c'est que nous ne sommes pas très à l'aise aussi avec soi-même et notre identité. Quand nous savons réellement qui nous sommes, vers où nous voulons vraiment aller et qu'on est bien et heureux dans l'ensemble de ses choix, nous respectons alors tous les autres chemins que les autres peuvent emprunter. Ceci, bien sûr, dans le respect réciproque, mutuel. Nos destinations n'ont pas d'autres raisons premières que le plaisir de parcourir en toute conscience la route qui y mène. La joie des fins de parcours est de courte durée. Alors, il vaut mieux prendre le temps de vraiment apprécier les beautés panoramiques qui se trouvent sur le chemin de l'éternité.

Nous devons reconnaître que les buts de chacun sont souvent fondamentalement identiques pour tous; atteindre la beauté, la bonté et la vérité ou si vous préférez, l'harmonie, l'amour et la connaissance avec sa part de satisfaction, de plaisir et de liberté. Alors, chaque voie personnelle empruntée pour s'y rendre et le temps que chacun prend pour la parcourir est toujours un bon choix qu'il soit conscient ou pas. Mille chemins pour se rendre à l'essentiel.

Il ne nous est pas demandé à aucun moment de pousser dans le dos de quelqu'un, ni même de le traîner de force par le bras ou encore moins de le porter sur ses épaules. Il ne nous est pas nécessaire de réprimander, d'humilier, de juger, ou de condamner celui qui s'attarde sur la route ou même qui fait un bout de chemin en arrière si cela ne nuit à personne d'autre que lui-même. On peut néanmoins, si notre aide est demandé, secourir celui qui tombe, conseiller celui qui est perdu ou accompagner celui qui a peur. Personne n'est obligé de côtoyer sur sa route ceux qui n'ont pas la même vision de l'itinéraire. Les choix de parcours sont assez nombreux pour y trouver correspondance et les autres individus de voyage sont assez diversifiés pour assurément y trouver compagnonnage. Il faut accepter aussi la possibilité que votre chemin soit si unique qu'il ait été fait juste pour vous. Le jour où vous voudrez d'autres pèlerins à vos côtés, vous n'aurez qu'à ne plus chercher les différences chez l'autre mais les ressemblances.

Il est parfois difficile de composer avec les terriens qui ont une gamme d'actions, de réactions et de constatations, une des plus larges qu'il soit possible d'avoir. Cela est dû à l'origine de sa création par des Créateurs supérieurs qui ont doté les terriens d'un grand potentiel évolutif au niveau des différents corps mais qui fut malheureusement

implantée aussi sur une planète avec un environnement trop austère. L'énergie ambiante sur la terre est rare ce qui permet une très grande variété de densité dans chaque corps, donc une large palette de comportements et de réactions. Les terriens ont la possibilité de vivre des expériences extrêmes très variées d'un individu à l'autre, voire très contraires et en même temps être obligés souvent de se côtoyer tous les jours. Alors, chacun doit développer nécessairement un haut niveau de tolérance envers son prochain. La seule façon d'y arriver, c'est de faire l'effort de comprendre aussi les motivations profondes de l'autre. Comprendre ce qui anime son prochain ne veut pas dire l'accepter inévitablement ou même le tolérer s'il est vraiment la cause de grandes perturbations pour la collectivité. Il y a un juste milieu et une bonne entente à respecter entre chaque individu. La diversité peut être source de stimulations positives mais aussi source de conflits inévitables si les rapports de force divergent ou sont même opposés. Alors, votre destin se joue dans cette situation précaire, entre l'acceptation, les compromis et les refus.

Trop d'êtres issus de mondes extraterrestres s'incarnent en ce moment sur la terre pour acquérir certaines qualités exceptionnelles dévolues aux terriens. Ils ont néanmoins de la difficulté à gérer le registre des émotions; ce registre vibratoire où les sensations et les réactions qui en découlent sont si uniques et brutes que souvent elles sont considérées comme imprévisibles, aux effets très déséquilibrants. Cependant, plusieurs extra-terriens sont au stage de prendre le risque de vouloir posséder timidement une palette de captations plus larges avec des registres de fréquences plus basses et plus lentes que ce qu'ils connaissaient déjà jusqu'à date. Mais ils ne peuvent comprendre ni circonscrire toutes les répercussions sur eux de tous ces nouveaux niveaux de fréquences. Cela comprend les émotions qui sont des vibrations très fortes, voire même dévastatrices mais, en même temps, qui sont les plus provocatrices de changements évolutifs uniques.

Les extraterrestres, que je connais, savent mieux en général composer avec le registre du mental et celui des concepts qui sont plus prévisibles et contrôlables. Malheureusement, c'est ce qui fait que plusieurs pseudo-terriens, même munis d'une grande intelligence ou d'un grand savoir, peuvent, dans des moments de fortes perturbations émotionnelles, perdre leur contrôle et exprimer souvent des émotions extrêmes associées à un être peu évolué, voire primaire. Quand ils retrouvent leur équilibre et retournent enfin sur le plan mental, ils justifient leur comportement déraisonnable, minimisent leur excès, voire les oblitèrent en grande partie. Ces êtres ne sont bien que dans un environnement précis où ils contrôlent le plus possible les situations comprenant les comportements des autres. Ces nouveaux arrivants ont encore un long chemin à parcourir avant de trouver un juste équilibre

salutaire. Le terre est un lieu d'expérimentation pour une multitude d'êtres d'origines diverses beaucoup plus vaste que vous ne le croyez.

Il est souvent très difficile d'aimer toute cette diversité, tous ces contraires. Il y a tant de formes de vie qui nous bousculent; nous barrent le chemin; nous font douter de nos convictions; nous limitent dans nos aspirations. Il n'est pas facile d'avoir de l'empathie pour tous ceux qui sont encore à se questionner sur ce quoi nous avons eu des réponses il y a déjà fort longtemps. Il peut même être insupportable de croire qu'ils sont faits de la même fibre que nous, de la même essence divine, tous ceux qui nous font trop honte, nous répugnent ou nous révoltent. Le respect semble impossible quand l'autre se trouve aux antipodes de nos goûts, de nos valeurs, de nos croyances. Comment ne pas être animé de colère, de haine viscérale, de désir de vengeance quand nous sommes blessés intimement dans nos corps, comprenant nos émotions, nos pensées, nos sentiments les plus profonds.

C'est dans ces moments de confrontations extrêmes qu'apparaît notre véritable identité. Toute notre richesse, notre sagesse, notre équilibre intérieur acquis au fil du temps dévoile sa vraie nature, sa vraie force. On démontre alors, au-delà de tout doute, qu'en toutes circonstances, certains de nos acquis sont véritables, solides, profonds, s'appuyant sur des assises concrètes. On ne peut pas jouer à être bon, à être vertueux, à être aimable, à être globalement en harmonie avec autrui. On peut possiblement, par talent et pour un temps, tromper l'autre ou soi-même en faisant semblant mais il vient toujours l'heure où l'être véritable que nous sommes ne peut pas faire autrement que de refaire surface un jour. Les façades, les mascarades pour bien paraître, impressionner l'autre, se faufiler, survivre dans un monde qui n'est pas le sien ne peuvent qu'être temporaires. C'est là que rentrent en ligne de compte les inévitables émotions, cette séquence vibratoire particulière qui échappe souvent au contrôle des plus contrôlants. Elle s'exprime librement quand on croyait la contenir. Elle explose quand on était sûr de l'avoir maîtrisée. Les émotions sont nos garde-fous dans la recherche d'un équilibre réel, d'une sérénité constante.

Sur la gamme vibratoire existante, nous avons besoin de trois fréquences, trois corps pour exister en toute conscience. La première est la plus aboutie, la plus stable et est notre référence de base pour nos actions. La seconde est celle de nos réactions à nos actions ou à ce que l'environnement immédiat nous renvoie de nous-même. Ce sont ces réactions qui sont d'un ordre qu'on ne peut pas vraiment contrôler car elles sont nos réponses instinctives, involontaires, internes à ce qui nous parvient de l'extérieur. Notre troisième fréquence est là pour constater les résultats de ces réactions et en faire des conclusions. Action, réaction, constatation sont les trois temps de la vie présente, de

la manifestation de la véritable conscience. Donc, nous possédons tous au moins une fréquence, un corps sur trois qui échappe régulièrement à notre contrôle sauf, bien entendu, au prix de grands efforts de la volonté. Mais ce contrôle recherché ou forcé de nos émotions n'est pas souhaitable pour les néophytes car cela peut être la source de blocage, de stagnation. Alors, plus rien d'imprévisible peut venir nous émouvoir, nous ébranler, nous transformer donc nous faire évoluer.

À partir du corps sensitif physique de base chez les terriens, c'est le second corps, celui émotionnel, qui joue le vrai rôle des réactions instinctives et naturelles. Pouvez-vous imaginer que dans le monde où c'est le corps émotionnel qui est le corps de base de l'action, c'est le corps mental qui est le siège des réactions et qui échappe à un certain contrôle. Le troisième corps pour les constatations devient alors le corps sentimental. Il en va de même pour chaque progression de trois corps. C'est le deuxième qui est le siège principal des réactions. Dans mon monde actuel, avec mon corps amoureux de base, c'est avec mon corps conceptuel que j'expérimente les réactions. Cela me permet d'avoir des visions spontanées sur les mécanismes de l'univers que je ne pourrais pas avoir autrement par raisonnement ou déduction.

On ne peut pas contrôler toutes nos réactions à ce que notre environnement nous renvoie comme message mais nous pouvons du moins en adoucir les angles. Notre façon de percevoir le monde fait toute la différence. On peut l'accueillir à bras ouverts ou en ayant les bras croisés en signe de méfiance. On peut être aussi en colère contre les injustices de la vie ou les prendre une à une et voir ce que l'on peut faire, à notre mesure, pour y remédier. Il faut accepter son époque avec ses contraintes et en retirer le meilleur parti. La révolte constante envers ce qui ne peut pas être changé dans l'immédiat est cause de tourments internes stériles. La paix intérieure véritable est la meilleure porte-parole pour revendiquer un monde meilleur.

S'incarner dans un monde précis, à une époque précise et dans une situation précise n'est souvent pas un choix volontaire pour le commun des mortels car ce sont bien ses émanations passées qui conduisent chaque être humain vers sa destinée. L'ensemble des mécanismes, qui pourvoient à faire respecter ces lois fondamentales des allers-retours continus, sont entièrement impersonnels et surtout sans l'intervention ou le jugement d'êtres supérieurs. Ce qu'on émet un jour nous revient un jour au bout de son élan initial et alors, on prend conscience de qui nous sommes à travers l'autre. L'univers est un immense miroir qui reflète nos intentions.

COLIN EXPÉRIENCE 7

Isolé dans cet hôtel modeste perdu au milieu d'un petit village du Mexique, chaque jour, les expériences allaient toujours plus loin sans toutefois savoir jusqu'où cela pouvait aller. Le soir suivant ma deuxième expérience d'intégration de mon moi supérieur, Naja m'a demandé implicitement de m'étendre sur mon lit dans une position d'ouverture ce qui implique les jambes légèrement écartées l'une de l'autre ainsi que les bras du corps. Il désirait me faire vivre une nouvelle expérience qui, selon ses dires, devrait être enrichissante pour moi. J'ai dû prendre un temps pour me vider de plusieurs pensées importunes parasites; non en les combattant mais en les laissant passer comme un simple spectateur passif et neutre. Tout cela pour atteindre enfin un état de détente satisfaisant.

À cette étape, je fus inspiré d'aller un peu plus loin dans mon abandon. J'avais pratiqué, quelques années plutôt, une méthode de voyage intérieur grâce à des cassettes de relaxations guidées de l'Institut Monroe (spécialisé dans les voyages astraux) accompagnées de sonorités Hemi-Sync. Ces cassettes avaient comme fonctions de provoquer le sommeil profond du corps physique suivi de l'éveil de l'esprit à des états supérieurs de conscience. Après plus de six mois de pratiques presque journalières, cela m'était devenu facile et rapide d'être dans des états de détente très profonds. Souvent, dans certains de ces moments privilégiés, j'étais parcouru par des vagues vibratoires fulgurantes et incontrôlables qui, pour quelques secondes, balayaient tout mon vaste corps. Certaines pensées, pas nécessairement toujours les mêmes, semblaient les provoquer. Ces vagues intenses et rebelles me revenaient maintenant en moi quand je pensais à Naja. La seule pensée de sa conscience dans mon corps déclenchait une vague électrique aussi forte que brève. Je m'amusai à en provoquer d'autres en cherchant les pensées détonatrices. Je pourrais les comparer à un fourmillement qui se propage, en une fraction de seconde, des pieds à la tête et se termine en petites secousses dans la nuque. Je me doutais que c'était ce genre de sensation qui était les prémices au déclic qui sépare et propulse les corps secondaires hors du corps physique; le moment particulier avant la reconnaissance de leur indépendance ou avant l'ultime voyage.

Ces jeux préparatifs terminés, Naja me demanda simplement de m'élever doucement tel un oiseau et de l'accompagner. Il voulait me faire connaître ou du moins me faire ressentir vibratoirement l'endroit où il vivait. Pour ce faire, je devais à chaque inspiration prendre de l'ampleur, grandir jusqu'à devenir à la taille de sa conscience et à

chaque expiration, lui, faisait un effort pour s'immiscer dans mes corps de plus en plus denses. Après plusieurs minutes de cette respiration à double sens, je perdis complètement la perception de mon corps de base. Je n'étais devenu qu'une conscience sans forme précise, même si ce concept est irréel d'après ce que j'en sais. Le but premier était surtout de perturber ma conscience encore trop convaincue d'être juste mentale et confinée juste dans ma tête. Naja m'invita à le suivre en me demandant de focaliser sur mon cinquième corps, le corps amoureux et de m'ouvrir à son monde correspondant. Pour lui, c'était son corps de base, générateur de sa perception fondamentale de l'univers.

Il me fit ressentir, en premier, ce monde particulier où l'amour divin est une vibration ambiante. Il la fit vibrer autour de moi, à travers moi, ce qui allégea encore plus tout mon être. Cette sensation m'inonda d'un bien-être qui se transforma en une paix intérieure qui semblait rayonner de tous côtés et unir toute chose. Pour ne pas être en reste, il me donna un aperçu de la vibration du monde conceptuel, son premier champ d'exploration actuel dû à son deuxième corps, le corps qu'il appelle conceptuel. Elle était encore plus élevée, plus dépouillée, plus raffinée cette vibration particulière des grands mécanismes, des principes qui régissent tout l'univers. C'était comme saisir que derrière cette énergie qui nous unit, nous étions en fin de compte mus par les mêmes concepts, les mêmes motivations, les mêmes idéaux. Comme nous étions déjà si hauts, il me fit entrevoir la vibration spéciale du monde transcendantal, son troisième champ de découvertes vitales grâce à son troisième corps du même nom. Elle était encore plus pure, plus claire, unifiant en un seul diapason les vibrations de mes sept premiers corps. C'était la sensation qu'après tant de découvertes sur ma complexité, j'avais enfin ce besoin d'unir le tout en un être unique et cohérent. C'était le début de la recherche de l'essentiel derrière toute chose. Je pris le temps d'intégrer cette harmonisation de tout mon ensemble en faisant en sorte que chaque particule de mes corps la garde en mémoire.

Soudain, un bâillement me rappela la fatigue accumulée et me fit bouger les doigts. Je repris rapidement conscience de mon corps physique de base. Naja décida alors de redescendre avec moi l'échelle vibratoire. Il prit le temps de bien s'intégrer dans chacun de mes corps successifs. Les derniers corps prirent pour lui beaucoup plus de temps n'étant plus habitués depuis longtemps à ces registres de basses fréquences. Malgré les deux expériences précédentes, il n'était pas encore tout à fait à l'aise. Quand il finit par se fondre dans mon corps physique, je pus à nouveau bouger. Je le redécouvris avec lui comme si c'était la première fois. Prudemment, nous nous sommes assis sur le bord du lit et Naja contempla, à travers moi, l'ampleur de mon corps, sa forme, sa chaleur et son odeur. Il ne put s'empêcher de le caresser

pour sentir sa texture à travers la douceur de nos mains. Nous fîmes une tentative pour nous lever mais nous dûmes admettre que c'était trop précipité. Alors, nous prîmes le temps pour retrouver un certain équilibre.

À l'époque où Naja donnait quelques consultations (voyance) ou faisait une prestation à travers moi (20 ans plus tôt), il lui était possible de me faire bouger, de me faire boire de l'eau et même de me faire lever et de marcher un peu. Mais cela devait être fait prudemment, en douceur et en se concentrant sur chaque petit geste. Il fallait aussi, néanmoins, que je lui rappelle que le moindre mouvement épuisait rapidement l'énergie disponible en moi pour l'expérience. De mon côté, comme j'étais assez passif mais tout en restant conscient, je me sentais comme fait de coton, aux gestes lents et prévisibles avec en plus une vision voilée par une brume légère qui rendait le tout irréel. Dans la situation actuelle, la différence, c'est qu'il y avait une volonté de la part de Naja de m'habiter plus intimement et en permanence.

Nous fîmes une autre tentative pour nous lever et trouvai enfin l'équilibre vertical. Naja fut surpris de ma grandeur, six pieds, ou plutôt il trouva mes yeux loin de mes pieds. On fit un pas et toute la structure vacilla avant de reprendre sa stabilité. Je lui ai expliqué que c'était cela marcher; un pas de mouvance qui déséquilibre, un temps pour se rééquilibrer et on recommence. Je lui ai dit qu'il devait connaître ce phénomène car c'est ce qu'il enseigne. On fit un autre pas et nous prîmes le temps de ressentir l'oscillation de tout notre corps. La leçon apprise, nous pûmes marcher presque normalement jusqu'à la cuisine. La brise venant de la fenêtre caressa notre poitrine et il trouva la sensation agréable. Il voulut aller sur le balcon mais je lui rappelai qu'il fallait enfiler au moins un short. Dehors, le vent soufflait fort avec un fond de fraîcheur. Il trouva cela moins excitant et me demanda de rentrer. Je n'osai lui dire que l'endroit où nous irions dans moins de deux semaines, le Québec, qu'il y faisait vingt degrés Celsius sous zéro à cette date. Quand vint le temps de se coucher, nous dûmes nettoyer les draps des moindres grains de sable car leur contact sur la peau était un vrai supplice. Cela me rappela le conte de la princesse au petit pois. Celle à qui, pour éprouver sa réelle identité royale, on déposa un petit pois sous une montagne de matelas sur lesquels elle devait dormir. Son insomnie confirma ses prétentions. Dans mon cas, cela prouvait simplement les changements qui s'opéraient dans mes corps. Mes sens s'amplifiaient, se raffinaient au rythme de la stimulation de mes corps subtils. Le petit prince s'endormit paisiblement.

COLIN RÉFLEXION 7

Malgré tout ce que j'ai pu dire jusqu'à maintenant, j'ai beaucoup d'amour et de tendresse pour les humains en général mais très faiblement pour un seul. J'ai perdu l'aptitude à n'être qu'un individu tridimensionnel. Je me perçois comme très vaste avec des garde-fous très éloignés de mon centre. J'ai eu le bonheur ou le malheur de réveiller bien des facettes de mes multiples vies qui m'ont rendu peu discernable vu sous un seul angle. Je ne peux moi-même me définir en quelques traits. Je suis néanmoins assez complexe pour être adaptable et devenir, au 'hasard' des rencontres, ce que l'autre attend de moi. Il m'est inutile de me présenter sous mes facettes extrêmes qui peuvent déranger inmanquablement. Mon vrai moi est invraisemblable.

Alors, je présente les parties de mon multiple moi qui conviennent en chaque circonstance. Cela m'a pris des années à apprendre à peaufiner mes gestes et mes paroles pour ne pas trop attirer l'attention. Pourtant je découvre, à mon grand regret, qu'il reste encore beaucoup trop souvent que de l'hostilité après mon passage. L'incompréhension est réciproque. Il faut que je l'admette, je dérange souvent juste par ma présence. C'est parce que je ne trouve pas toujours toutes les bonnes manières; parce que je sonne malheureusement un peu faux; parce que ne fais pas toujours les efforts minimums pour m'intéresser à l'autre et parce que, au fond de moi, je ne voulais pas venir une fois de plus sur cette planète pour me justifier encore et encore.

Il faut dire aussi que Naja, qui est en moi, transporte son lot d'aptitudes qui provoque bien des réactions, en bien ou en mal, chez l'autre. Son potentiel d'énergie unifiant peut semer le trouble chez celui qui cache des mal-être, des comportements malheureux qui n'osent s'avouer à lui-même. Il a le don de faire sortir chez l'autre le meilleur assumé ou le pire inavoué. Cette caractéristique lui sert pour son métier de régleur de conflits planétaires ou de simple consultant pour des problèmes individuels.

Alors, je m'en excuse si parfois je brusque par mes paroles ou même si, sans rien dire, je crée un climat de tension. Naja n'est jamais très loin dans ces circonstances. À voir trop souvent les dessous cachés de la vie et des gens, je ne peux m'empêcher parfois de les souligner trop ouvertement.

Cela démontre aussi un certain malaise de vivre toujours sur cette terre archi-vue mais dont il me reste encore quelques obligations. Néanmoins, les dettes sont les dettes! Pour conclure un cycle de vie sur une planète, il faut impérativement achever tous les liens et régler

tous les comptes en souffrance. Il paraît que j'avais encore bien des lourdes redevances à payer. J'ai pris alors les bouchées doubles et j'ai demandé à tous ceux à qui je devais réparation de se mettre en ligne. Néanmoins, pas plus de trois à la fois.

C'est peut-être pour cette raison que je reste toujours un peu sur ma défensive et surtout suspicieux à toute forme d'approche. Je vois des réclamateurs, des créanciers et des huissiers partout. Même mes meilleurs amis, je les considère comme des ennemis potentiels que je tiens en respect. J'ai connu, à travers mes multiples vies, toutes les formes de relations possibles aussi tordues que sublimes soient elles. Alors maintenant, je recherche que le calme plaisant de quelques anciennes amitiés de vies passées retrouvées. C'est avec elles que j'ai assez de connivence pour m'exalter posément. Cependant, je vous l'avoue avec humilité et humour, mes plus belles conversations sont avec moi-même.

J'ai un mental super actif, pour mon bonheur ou mon malheur, dont je ne pourrais évaluer le pourcentage en activité de jour et de nuit. Il peut parfois y avoir cacophonie comme si j'étais au centre d'un carrefour où des dizaines de personnes se donnent rendez-vous pour échanger des informations. Je dois me faire violence pour faire le tri et me concentrer sur quelques voix qui me semblent dignes d'intérêt. Entendre des voix n'est pas signe de problème mental quand nous gardons toujours le contrôle en tant que chef d'orchestre. J'ai appris, avec le temps, à décider volontairement quand la ligne est connectée ou déconnectée. Comme les extraterrestres communiquent la plupart du temps par télépathie, c'est alors très normal que même, à grande distance, le lien et les communications continuent. Avec sûrement un quelconque relais (implant), les conversations téléphoniques sont très faciles et sous mon contrôle la plupart du temps. Parfois, quand la fatigue s'impose vraiment, je peux entendre heureusement le son de l'absence.

Dans ma jeunesse, pour agréementer ma douce solitude voulue et recherchée, j'ai peut-être invité des inconnus d'autres mondes plus exaltants à venir me tenir compagnie.

8: L'ÊTRE QUI DOUTAIT DE L'EXISTENCE DE DIEU

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il doutait de l'existence de Dieu. Il se demandait si son comportement était normal ou pas; s'il était nécessaire, voire important, de croire en un être suprême et enfin, de ne pas y croire, cela lui enlevait-il quelque chose. En premier, il faut que vous sachiez que là où cet être habitait, il côtoyait déjà des entités très évoluées, certaines même dignes d'être appelées divinités. Pourtant, il voyait bien que, malgré tout, ces êtres vénérables étaient faits de la même substance que lui et semblaient ne posséder rien qu'il ne puisse acquérir un jour. Il savait qu'il pouvait, par ses efforts et sa persévérance, espérer atteindre les mêmes états supérieurs. À partir de ce constat, était-il nécessaire de croire à un Être absolu qui serait à l'origine de toute chose et contrôlerait le tout d'une main de maître.

Dans l'enfance d'un être comme celui-ci, quel fut son rapport avec toute forme d'autorité. Son entourage l'a-t-il mis mal à l'aise soit par une surveillance trop stricte ou, au contraire, par une négligence beaucoup trop permissive! Trop ou pas assez? Comment se sent-on devant tout encadrement ou manque d'encadrement? La juste liberté vous est peut-être nécessaire, voire salutaire. Pour plusieurs, le regard vraiment trop insistant de l'autre les fige au point de perdre tous leurs moyens. Alors, vous imaginez un Dieu omniscient, omnipotent, etc! Dans ces conditions, il est facile de se sentir jugé par un Dieu quelconque et ces êtres ne sont à l'aise qu'entourés de complices permissifs. Certains voient Dieu comme un juge sévère qui n'est magnanime que pour les victimes repentantes mais jamais pour les récidivistes. D'autres, au contraire, le voit comme infiniment bon, infiniment aimable au point d'être bonasse et de laisser courir le mal dans les rues. Dieu n'est ni l'un ni l'autre précisément mais Il est la somme globalement de tout cela.

Quand on découvre qu'il y a toujours un être supérieur qui veille à la bonne marche d'un monde et qu'on peut rencontrer plusieurs de ces Artisans qui ont contribué à créer plusieurs de ces mondes, alors comment ne pas imaginer qu'il y a des êtres hautement supérieurs toujours plus performants, plus vastes en aptitudes créant des mondes toujours plus complexes, plus raffinés, plus universels. Le nommé 'Dieu' est-il alors la suprême hiérarchie, la divinité qui domine toutes les autres? En cela, je ne peux que répondre que cela prend assurément toujours une divinité pour maintenir un ensemble en un tout cohérent et conscient. Un esprit global est nécessaire à l'unification d'un groupe d'entités disparates pour qu'un certain équilibre soit maintenu. Mais

cette conscience n'est-elle pas la somme de tout ce que contient son monde. A fortiori pour l'univers entier, il est vital qu'un Dieu suprême régisse le tout. Mais en soi, l'univers entier est ce Dieu tant recherché.

Il y a au moins des milliards de divinités qui peuplent l'univers et chacune supervise une partie seulement de cet univers. Mais ce qui les unit toutes, ainsi que vous et moi humblement, c'est l'essence première qui est à l'origine de toute chose, de toute substance. Cette essence, au point de départ, n'avait pas la moindre forme, encore moins ce qu'on appelle des émotions, des pensées, ni même des sentiments. Toutes manifestations quelconques de cette essence, aussi pures soient-elles, sont toutes des formes générées par la vibration de cette essence. Mais au point de départ, la source première n'avait de raison d'exister que son propre déploiement dans l'infini. Ce déploiement était avant même la naissance de la conscience mais quand elle est revenue sur elle-même, au bout de son élan, elle se rencontra et de là est né le premier choc vibratoire. Ce fut le début de la conscience d'exister face à l'autre qui était simplement le reflet de soi inversé. La naissance de la conscience et son évolution ne tient qu'à la perception continue du non soi par rapport à soi. Ce jeu perpétuel des allers-retours entre nous et l'univers tout entier est à l'origine de ce que j'appelle la respiration fondamentale. D'ailleurs, l'univers entier qui est en expansion, ne vit en fait qu'une grande inspiration dans un mouvement encore plus vaste d'un aller-retour qui est simplement un cycle de la respiration de Dieu.

Cette essence n'a aucune qualité première particulière qu'on peut associer à une forme qui en découle ou ni même à un être suprême qui serait doté de nos superlatifs, comme super sensible, super juste, super intelligent, super aimable, etc. Cependant, elle a donné, par sa propre rencontre avec elle-même et les chocs vibratoires qui en ont résultés, naissance à la fibre qui a tissé tout ce qui existe. Elle est à l'origine de toutes les formes de matières et de toutes les vies conscientes. Donc, elle existait avant toute chose et existera après toute chose. C'est le seul élément de l'univers connu qui a la propriété d'être inaltérable, indestructible donc, a priori, éternel et peut ainsi être digne d'être considéré comme sacré, voire divin.

Dieu, à l'origine, serait cette essence parfaitement inconsciente qui est devenue consciente à travers la multiplication de sa propre rencontre. Cela a engendré la multitude de formes de plus en plus complexes et leurs interrelations toujours de plus en plus stimulantes. À ce stade, je peux déclarer que l'univers entier en formation est ce Dieu tant recherché car l'univers tel que nous le connaissons et tel que nous l'appréhendons est un vaste organisme doué de conscience. C'est ce Dieu en évolution qui nous donne le sentiment d'appartenir à un tout cohérent. Nous sommes aussi, à plus petite échelle, une manifestation

de l'essence première en Lui. C'est pour cette raison que toute vie en Dieu l'aide à prendre conscience de son existence. Nous sommes ses sens qui, de l'intérieur, Lui permettent de se percevoir et aussi de se découvrir intimement. S'Il est le seul de son espèce, Il ne peut se connaître et se reconnaître que par les interrelations de la vaste multitude de vies en Lui. Nos scientifiques ont découvert une limite à l'univers, ce qu'on peut appeler une enveloppe qui définirait une forme précise à Dieu. Nous vivons à l'intérieur d'un immense organisme défini dans un espace encore plus vaste. Mais notre préoccupation avant tout est notre dépendance et notre responsabilité envers ce Dieu-univers.

De là viennent les phrases qui le définissent comme 'Dieu est partout, autour de nous, en nous.' 'Il entend tout, voit tout, sait tout.' Seul un être global qui contient toutes choses peut prétendre avoir toutes ces capacités. Mais ma phrase préférée qui Le résume et qui est de mon cru est ' Dieu est le tout conscient en nous.' Eh oui, car c'est à travers nous et tout ce qui vit à l'intérieur de Lui qu'Il se perçoit et a la perception de sa propre existence. Nous sommes sa propre conscience intérieure. C'est pour cette raison qu'Il nous voue une reconnaissance infinie. Comme Il est l'ensemble, le tout, Il n'a pas, comme certains prétendent, que des super qualités ou des super défauts; Il n'est ni le bon Dieu, ni le mauvais diable mais la somme de tout ce qui existe tenue dans un équilibre constamment renouvelé.

Ce Dieu peut-il être adoré ou du moins vénéré? Oui, si nous savons dépasser cette première définition ultime un peu abstraite et savons le découvrir en chaque chose existante comprenant toute forme de vie. C'est pour cette simple raison que l'on peut vénérer autant le soleil, le vent, le tonnerre, une pierre, un arbre, un animal, un humain pour ce qu'ils représentent comme qualités et manifestations du divin. Mais les adorer particulièrement et avec outrance, c'est de leur donner une trop grande importance par rapport à tout l'éventail de ce qui nous aide à mieux vivre. En cela, il vaut mieux humblement les respecter dans leur intégrité et reconnaître leur apport vital dans nos vies. La reconnaissance du côté sacré en toute chose et son respect, c'est d'y voir la manifestation à toutes les échelles de grandeur du Divin.

Remercier quotidiennement toutes les entités et les divinités sous-jacentes qui jouent des rôles cruciaux dans le maintien de notre équilibre précaire est en soi aussi remercier ce Dieu global. Alors croire en un Dieu unificateur ou non n'est pas si important mais croire néanmoins en ses manifestations l'est. L'ordonnance et la cohérence de l'univers ne sont pas dues au hasard, ni fortuites. Il y a des grands mécanismes qui règlent le bon fonctionnement de notre galaxie et l'ensemble des galaxies pour que le tout soit harmonieux. Il y a une vaste conscience globale qui le veut ainsi et maintient une certaine

cohésion générale. Ce sont ses mêmes principes, à notre humble échelle, qui harmonisent aussi nos simples vies. Ce ballet d'ensemble, qui va du plus vaste au plus précis, est digne d'être honoré ainsi que tous les êtres qui contribuent à son bon déroulement.

Il est donc juste de vénérer et non d'adorer tous les prophètes, les sages, les maîtres penseurs qui ont rendu et rendent encore la vie plus supportable, plus agréable pour certains, voire plus enrichissante, plus exaltante pour d'autres. La dévotion envers certains êtres doit rester dans les limites du raisonnable et non tomber dans l'idolâtrie excessive. Aucun être, aussi splendide fut-il, ne mérite qu'on lui voue une vie de sacrifices, de dévotions perpétuelles, de rituels répétitifs encore moins de guerres fratricides. Bien des humanoïdes ont le don de faire passer beaucoup de leurs actes personnels inutiles, voire néfastes, pour l'ultime volonté d'un quelconque être divinisé. Cependant, la simple gratitude que l'on peut avoir envers tous les bienfaits que la vie nous apporte, nous revient toujours en nouvelle abondance.

Pour conclure l'entretien avec cet être interrogatif, je lui ai dit que ce qu'on appelle l'amour inconditionnel divin envers toute la création est simplement l'énergie primordiale qui, prisonnière dans chaque forme, cherche à se réunifier en se rééquilibrant en toute chose et entre toute chose. Toutes les attirances qu'il y a dans l'univers procèdent de ce désir fondamental de l'essence divine à retrouver son unité originelle. Cependant, les différentes enveloppes que sont, entre autres, nos différents corps l'empêchent complètement de se réaliser. Alors tout ce qui semble tendre vers l'équilibre, la compréhension de l'autre, ou les simples rapprochements, les unions qui harmonisent des ensembles, tout cela plaît et est désiré par Dieu. Au contraire, tout ce qui tend vers un certain déséquilibre, l'incompréhension de l'autre, les désunions qui divisent, sont réfractaires à son désir premier de ne faire qu'un. Néanmoins, un désir n'est pas un commandement. Dieu n'exige ni ne commande rien mais aime simplement l'équilibre en tout et partout.

Si vous avez un respect et un amour envers toute forme de vie, toute création aussi humble soit-elle; si vous ne gaspillez rien de ce que la nature vous offre généreusement et savez la remercier; si vous cherchez l'entente et l'entraide entre les êtres, alors Dieu est satisfait que vous croyiez en Lui ou non. Cependant, votre croyance en son omniprésence l'aidera à être encore plus efficace dans l'harmonisation de votre vie. Mais plus encore, en vous identifiant à une ultime force supérieure, vous serez constamment soutenu, vivifié, et exalté pour ainsi être toujours à votre meilleur en toutes circonstances.

Ne pas croire en un Dieu suprême ou en une force unificatrice globale, c'est de vous couper aussi du reste de l'univers et de douter

que tout cela a un sens. En refusant d'appartenir consciemment à ce corps glorieux qu'est le Dieu-univers, on peut devenir en quelque sorte minimalement une cellule inutile, voire parasitaire dans l'organisme et parfois même dangereusement nuisible, voire cancéreuse. L'univers peut contenir jusqu'à un certain point des éléments réfractaires coupés de la source même si cela entretient une faiblesse dans le grand plan. Dieu en est conscient et accepte la diversité même rebelle.

Néanmoins, certains êtres peuvent trouver la joie, la paix dans seulement les progrès humanistes et leur petite contribution à ceux-ci. Pourtant, ils sont souvent déçus par les conditions pitoyables dans lequel vivent bien des êtres sur leur planète. Il faut développer un regard plus large pour comprendre l'incompréhensible; avoir des sens aiguisés pour saisir les causes fondamentales et enfin savoir trouver les raisons ultimes pour envisager de véritables solutions. Cela nous est heureusement donné chaque fois que l'on se met dans la peau d'un être supérieur qui peut prendre une distanciation salutaire. Le contact intime constant avec une force supérieure nous apporte une sérénité qui nous permet de traverser même les pires adversités. Comme le soleil brille pour tous et chacun même caché par des nuages, Dieu est une constance qui rayonne autour de vous même si vous ne croyez pas en Lui. Cela ne l'empêche pas de voir, grâce à ses lois naturelles universelles, à ce que vous receviez de la vie votre juste retour.

La croyance ou la non croyance en une chose ne lui donne pas vie ou ne l'annule pas. Elle continue d'exister avec ou sans vous car maints autres individus lui prêtent vie. Ne cherchez pas à tout prix à vouloir tout comprendre de la grande complexité de l'univers qu'avec vos sens et vos aptitudes restreints. Mais ouvrez-vous en confiance à des perceptions plus raffinées, hors du commun, qui tiennent compte de la vraie intuition, de l'anticipation, de la réalité plus transcendante et de l'épuration des concepts jusqu'à l'essentiel. Voyez en toute chose une force consciente qui, derrière, est bénéfique et orchestre l'ensemble. Alors, la moindre parcelle de vie vous paraîtra divine. La beauté du monde sera toujours là parce qu'une conscience hautement supérieure l'aura toujours menée à terme.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance avec tout ce qui est divin.

NAJA RÉFLEXION 8

Il est difficile pour certains d'admettre que tout ce qu'il y a dans l'univers, sans exception, a un sens et que le tout est orchestré par une main de maître invisible. Chaque vie, aussi simple soit-elle, certains diraient insignifiante, a sa raison d'être et c'est bien ainsi. Il est difficile aussi pour certains d'imaginer que tout progresse et suit une évolution expansive; que tout va de soi et que l'ensemble sait où il va même inconsciemment. Ne pas croire qu'il y a une raison derrière tout cela; ne pas admettre que tout a un sens et qu'une force le fait progresser n'enlève rien au tout, ni sa signification, ni sa raison d'être. Ne pas comprendre tous les mécanismes qui sont en fonction à l'intérieur de votre corps ne l'empêche pas assurément de fonctionner normalement, naturellement, même si sa compréhension peut toutefois aider à sa bonne marche. La pensée peut être créatrice chez les terriens quand elle est soutenue assez longtemps dans une direction bénéfique précise, comme elle peut détruire si elle est aussi soutenue assez longtemps dans une direction néfaste. Il en va de même des émotions, des sentiments ou toutes autres émanations des autres corps.

Cependant, vous ne pouvez pas annuler Dieu à vous tout seul parce que vous n'y croyez pas. Vous ne pouvez pas arrêter le vaste monde en marche parce que vous voulez qu'il en soit ainsi. Vous ne pouvez, qu'avec votre simple volonté, bloquer la libre circulation des énergies qui vous relie et vous gardent en contact avec la source. Car une force supérieure, au-delà de vos capacités, maintient ce lien essentiel. Si vous êtes une cellule réfractaire dans le corps divin, c'est que vous ne croyez pas que vous appartenez à un tout sensé et que vous avez un rôle à jouer, aussi modeste soit-il, qui maintient ce corps-univers dans sa forme parfaite.

En niant son rôle basique mais essentiel, en plus de ne pas contribuer à ce que le tout progresse, on fait partie de ceux qui engendrent un mal de vivre en tous genres. Nous sommes toujours libres de choisir ce qui nous anime même si nos choix peuvent nous conduire vers la désunion, la séparation. Cependant, si cette coupure se prolonge, il y a un risque à long terme de mort permanente par asphyxie due à un manque de tout. Un ensemble complexe perdure sa conscience par les interrelations entre ses membres, c'est-à-dire par des échanges (frictions) continuels entre les individus. Une société peut fonctionner avec un certain nombre de dissidents, de rebelles dans la mesure que cela est une source de remise en question, de stimulation bénéfique mais cependant, ne menace pas l'intégrité de la collectivité. Plus le pourcentage de cellules chaotiques augmente dans une entité, plus les malaises s'installent jusqu'à menacer la survie même de l'être.

Ne pas croire en Dieu, si notre lien avec l'univers est maintenu, n'est pas si grave en soi. Cela vous enlève seulement une possibilité de vous relier à plus grand. Mais si votre rejet de Dieu implique le rejet de toute responsabilité éthique et morale envers la société et les lois de la nature à laquelle vous appartenez, vous êtes une cellule anarchique potentiellement cancéreuse. Remerciez au moins l'univers qui vous tolérera un certain temps et désirez qu'il y en pas trop comme vous (dit malicieusement) au risque de provoquer un chaos.

L'action précède la conscience. La conscience découle toujours d'une action et je dirais surtout d'un élément qui vibre. Les scientifiques de ma planète d'origine ont découvert, il y a fort longtemps, qu'aucune forme de vie, qu'elle soit peu ou très consciente, ne pouvait se prolonger indéfiniment. Pour qu'il y ait une forme, il doit y avoir une vibration. Tout n'est qu'énergie primordiale qui vibre ou ne vibre pas. Ce qui ne vibre pas existe en tant que source première éternelle mais inconsciente. Au moment qu'elle est mise en action ou qu'elle rencontre une force extérieure, la collision provoquera une vibration ou, si vous préférez, une onde de choc qui créera automatiquement une substance ayant une forme. Toute forme de vie est en soi l'énergie primaire qui vibre à différents registres créant ainsi toutes les substances possibles. Toute vibration amène une prise de conscience de son état par rapport à l'extérieur qui ne vibre pas ou vibre dans un autre registre. La conscience d'exister est provoquée directement par la création d'une forme qui vibre et en est donc intimement liée. Je dirais même que la conscience, la vibration et la forme sont en soi une seule et même manifestation indissociable de l'essence première.

Cependant, cette conscience peut être éphémère, c'est-à-dire sans réaction évolutive si elle est issue d'une seule forme ou, si vous préférez, d'un seul registre vibratoire restreint. Elle peut être néanmoins en stimulation constante et en progression si elle est issue de plusieurs formes ou, si vous préférez, d'un registre vibratoire plus large. C'est l'interaction constante de trois corps de base (trois registres vibratoires) action, réaction, constatation qui stimule en permanence vos prises de conscience successives et qui leur donne l'apparence de continuité. C'est pour ces raisons que nos scientifiques ont pu affirmer que toutes formes qu'empruntait la source première étaient éphémères; que tout ce qui naissait un jour mourait un jour. Donc la conscience qui en découle est aussi éphémère si elle n'est pas transférée d'un corps à l'autre. Ils ont pu conclure aussi, sur le grand débat de l'existence, que ce que vous appelez l'âme comme principe d'un élément éternel en nous n'existe pas. Comme dit avant, tout ce qui naît un jour, meurt un jour, c'est-à-dire qu'aucune forme consciente, même en nous, ne peut se prolonger indéfiniment. Ce qui a une chance de se prolonger indéfiniment, c'est une conscience qui peut transmigration d'un corps à

l'autre avec le support néanmoins de deux autres corps. Quelle que soit la constitution des différents corps, aussi étherés soient-ils, ils sont la cause fondamentale, par leurs vibrations, des prises de conscience.

Pour qu'il y ait conscience, il doit y avoir obligatoirement une vibration donc une forme. Certaines vibrations peuvent perdurer des millions d'années, ce qui n'est pas si mal pour entrevoir l'éternité. Vos planètes en sont un bon exemple. Elles mériteraient un plus grand respect juste pour leur grand âge. Pourtant, comme toute vibration, elles cesseront un jour aussi sûrement qu'elles ont commencé un jour. Seule l'essence originelle informelle peut se prévaloir du qualificatif d'éternelle mais elle n'a pas la conscience pour l'apprécier. Peut-être à la fin de ses temps, la conscience et l'éternité se rejoindront mais pour l'instant, peu de faits nous conduisent vers cette éventualité.

Cependant, il y a des grands Créateurs de vie qui ont pu, grâce à la multiplication des registres vibratoires dans une seule unité, un seul individu, développer progressivement la capacité de le prolonger en tant que conscience sur une plus longue période. La fin de la vibration d'un registre n'entraîne pas nécessairement la fin de la conscience si elle est sauvegardée par d'autres registres de fréquences. Alors, une forme d'immortalité de la conscience est devenue possible grâce à son transfert d'un corps à l'autre.

Quand l'énergie source se rencontre, cela provoque une vibration qui engendre une substance primaire. La rencontre de ces différentes substances de base, entre elles, engendrent, par leurs associations, des substances plus complexes, de plus en plus riches en variations. La rencontre de ces substances complexes, entre elles, engendrent, par leurs unions, des premières formes simples aux textures et aux sensibilités uniques. Ces formes sont, en général, génératrices d'un début de conscience mais la conscience prendra sa vraie définition de moteur d'évolution avec des formes assez complexes pour interagir intérieurement aux stimulus extérieurs. S'il n'y avait pas eu cette première rencontre entre deux éléments qui s'opposent et ceci à l'échelle de l'univers entier, tout ne serait qu'inconscience. Dieu n'a pas créé l'univers, Il est l'univers. Il a pris seulement conscience de son existence par la multiplication de ses inter-réactions internes qui lui ont donné une première conscience de lui-même. Donc, c'est tout ce qui vit en Lui qui Lui apporte des sensations révélatrices de sa personnalité. Aux limites de ses inter-réactions, Il a perçu l'autre, l'extérieur, ce qui a défini sa superficie, son enveloppe par rapport à ce qu'Il n'est pas. L'autre ne pouvant être dans son cas que son absence sauf si, bien entendu, il n'est pas unique. Dieu-univers, tel qu'on le connaît en tant qu'entité colossale mais avec tout de même des limites dans l'espace, n'est peut-être pas le seul de son espèce.

A bien y réfléchir, il en va de même pour toutes les formes de vie. Nous sommes tous conscients, en premier, grâce aux stimulus venant de l'extérieur, le non soi, puis notre conscience évolue grâce aux inter-réactions internes. Plus nous sommes complexes, c'est-à-dire vaste en variations de fréquences, plus nos inter-réactions, nos chocs vibratoires internes risquent de se prolonger et de prolonger par le fait même notre conscience.

Tout est éphémère, même la conscience de Dieu-univers qui se manifeste grâce aux inter-réactions à l'intérieur de Lui, ce qui veut dire toute vie consciente y compris nous. Donc, la survie réelle de l'individu indéfiniment semble impossible. Oui! Si l'individu n'est muni que de trois formes, trois enveloppes de base. Non! Si l'individu est fait de plus de trois vibrations, de plus de trois corps qui inter-réagissent entre eux constamment même avec la perte d'une des fréquences, d'un corps. La survie indéfiniment d'une entité, quelle que soit sa nature, dépend de la capacité à prolonger les inter-réactions entre au moins trois de ses différents corps. Alors, on ne parle plus de la survie de l'individu de base mais de la personnalité issue de ses multiples rencontres entre ses différentes formes.

Ce qui est mal défini chez vos penseurs, c'est l'ego que vous appelez le moi et qui semble être un obstacle à la réalisation de votre être ultime que vous appelez le Soi. Dans mon optique, le soi est la première perception de son individualité tandis que le moi est la personnalité issue de la rencontre entre le soi, l'individu et le non soi, le reste de l'univers. C'est de la confrontation constante entre l'individuel et l'universel que naît le personnel. Comme les deux premiers éléments sont éphémères, le troisième l'est aussi sauf s'il est constamment stimulé par l'un ou par l'autre. Donc, toute conscience est personnelle et ne peut jamais être objective, c'est ce qui fait que le moi prend toute sa valeur primordiale. Sans la confrontation perpétuelle entre ce qui est individuel et ce qui est universel, il ne peut y avoir progrès car les deux stagnent dans leur évolution, leur prise de conscience.

Cette réflexion nous amène à voir autrement la personnalité de chaque entité existante car elle est pourtant la seule à pouvoir se prolonger d'elle-même et grâce aux découvertes d'êtres supérieurs sur la multiplicité des corps, elle peut maintenant se prolonger presque indéfiniment. Tout ce qui découle de la conscience est donc toujours personnel. Dieu, en devenant conscient à travers nous, est devenu aussi hautement personnel. Indubitablement, Il est devenu conscient aussi en acquérant une forme, une vibration dans laquelle nous évoluons tous. Ce qui l'a rendu par le fait même accessible à tous ceux qui peuvent percevoir cette vibration particulière. Donc Dieu ne peut être que hautement personnel à travers notre perception de Lui.

Il est difficile pour plusieurs de croire que ce sont des êtres hautement supérieurs et très anciens qui, par leurs pensées émises il y a fort longtemps, ont créé des mondes entiers qui fonctionnent et se suffisent à eux-mêmes. Leurs élans créateurs étaient si forts qu'ils ont enclenché des mécanismes qui tournent encore merveilleusement bien même après que ces Dieux se soient éteints définitivement. Comme dans la naissance d'un fœtus, la création de l'univers est partie d'un centre fixe où l'énergie source était si abondante qu'elle a donné naissance à des premiers organes, à des êtres gigantesques à l'échelle des galaxies. Ces premiers Dieux Créateurs ont donné les premières impulsions qui ont ordonné le chaos originel en structures organisées. Leurs pensées créatrices, qui étaient en fait leurs souffles premiers dirigés, leurs respirations intelligentes, leurs expansions progressives, ont engendré les premières vies vraiment conscientes. Ces vies ont su ensuite se multiplier en assez de variations de formes pour faire naître la conscience d'exister, puis celle évolutive. Avec le temps naissant, plusieurs de ces Dieux lointains se sont éteints faute d'avoir possédé une gamme assez large d'inter-réactions internes, mais ce qui fut cependant l'apanage de certains de leurs descendants.

Bien des Dieux dans l'univers n'ont pas survécu à leurs créations qui, elles, sont cependant encore bien actives. Que pensez-vous qu'il est advenu de tous ces Dieux que la terre a portés à travers les âges et que vous n'adorez plus? Se sont-ils éteints lentement dans le néant faute de recevoir vos prières et vos supplications? Ou reprendront-ils du service sous un nouveau nom avec des nouveaux qualificatifs que vous leur aurez donnés?

Tant qu'un nombre d'individus se rassemble dans un but commun, il y a une divinité qui apparaît. C'est l'ensemble des émanations, des aspirations communes qui forment une entité unique, cohérente et consciente. Chaque membre d'un groupe précis peut compter sur elle pour être protégé, encouragé, vitalisé, exalté, transcendé. C'est ce que j'appelle simplement un égrégore, la masse globale des émanations et des intentions d'un groupe. Chaque cellule vivante de vos corps attend de vous, l'être suprême pour elle, la même attention que ce que vous attendez de votre Dieu. Chaque forme de vie qui existe en attend de même de la divinité qui régit leur espèce ou des ensembles encore plus vastes. Vous pouvez, en finalité, adorer un dieu unique et ultime mais n'oubliez surtout pas aussi de vénérer toutes ces nombreuses divinités intermédiaires qui sont indispensables à votre bien-être quotidien. Tous les êtres sublimes qui se sont déjà réalisés sur le chemin que vous parcourez encore méritent d'être invoqués pour le noble support qu'ils peuvent grandement apporter.

COLIN EXPÉRIENCE 8

Mes expériences, ici au Mexique, n'ont pas toujours que des avantages. Depuis quelques jours, avec l'hypersensibilisation de mon corps, tous les sons extérieurs m'agressent. Les rires gras et forts des hommes qui boivent; les cris aigus des enfants excités pour un rien; le hurlement grave des enfants traumatisés; le coq en cage qui s'égosille de sa voix éraillée à chanter sans fin son mal de vivre; les pétarades de la vieille guimbarde d'un groupe de jeunes cool qui va et vient régulièrement; même le ronronnement des conversations superficielles de mes voisins qui s'éternisent jusqu'au petit matin me rendent fébrile et impatient. Naja me demanda comment il a pu vivre dans cet univers de tous les excès. Après quelques démarches dérisoires pour contrer les envahisseurs, je m'avoue vaincu devant le reste du monde. Je ferme alors mes volets, je barricade ma porte, j'active le son constant du ventilateur au plafond, je me mets des écouteurs qui cachent tant soit peu mes oreilles et j'écoute des longs chants grégoriens qui doivent supposément me faire relaxer. Grâce aux voix, je finis par m'imaginer dans un corbillard allant enfin vers mon unique et vrai repos éternel.

Le soir suivant, dans un calme relatif, je me suis étendu sur mon lit, toujours en quête de l'ultime union. J'ai obtenu rapidement un état de détente profond en comptant simplement jusqu'à dix, code établi à partir de centaines de relaxations. J'étais à nouveau traversé par ces vagues électriques courtes et fulgurantes qui viennent par je ne sais quel mécanisme mais qui sont à toute évidence provoquées par certaines pensées élevées. Je décidai de pousser encore plus loin leurs manifestations et de les répartir, au moment de leurs venues, aussi dans mes corps plus vastes. Comme une explosion prenant sa source en mon centre fixe, je projetais chaque nouvelle secousse toujours plus loin autour de moi. À la cadence de certains mots-clés qui provoquaient ces éruptions énergétiques, je prenais conscience, coup sur coup, que ce n'était pas nécessairement juste à mon corps de base de jouer le rôle de remplir d'énergie mes autres corps supérieurs mais c'était aussi à eux de se transvider vers mon moi fondamental.

Il me revint alors en tête la notion que Naja m'avait déjà dictée du fait que la matière dense était de l'énergie cristallisée qui vibrait à de très basses fréquences et qui était faible aussi en intensité. Plus on s'élevait dans les mondes supérieurs, plus le processus s'inversait; c'est-à-dire que la matière, en devenant moins dense en énergie cristallisée et faible en fréquence, devenait en contrepartie plus animée et riche en énergie vibrante. L'élévation des fréquences amenait une plus grande rapidité et intensité de celles-ci.

Tout en continuant de grandir, cette prise de conscience a eu comme effet de mieux me faire sentir les énergies vibrantes plus abondantes dans les hautes sphères. Rendu à l'expansion maximum de mon corps amoureux, j'ai ressenti alors une énergie d'amour revenir vers mon centre. J'ai continué néanmoins mon ascension jusqu'au septième ciel. À partir de là, les énergies subtiles dévolues à chacun de ces mondes ont commencé à remplir chacun de mes corps et à descendre vers moi en se transvasant d'un corps à l'autre comme une fontaine à plusieurs niveaux.

Étrangement, cette cascade entraîna avec elle la conscience supérieure de Naja. Je compris alors que ces énergies ne venaient pas nécessairement que de mes propres corps, dont les plus subtils étaient encore immatures, mais bien de ceux de Naja ayant atteint leur plein développement, du moins dans les cinq premiers. L'énergie devenait de plus en plus dense, intense et vibrante à mesure que les corps se fondaient l'un dans l'autre. Il y a eu, lors d'un grand moment intense, un crescendo incontrôlable quand Naja m'avertit qu'il intégrait réellement de sa conscience toutes mes particules intimes. Cela enclencha un ultime spasme qui fit cambrier tout mon corps.

Après cet ultime effort, je finis par reprendre mon souffle et pris le temps d'absorber cette dernière secousse. Les sensations dans mon corps se remirent en place. Je le touchai pour m'assurer qu'il était toujours là et encore entier. Ce fut doux et voluptueux. J'appliquai mes deux mains à différents endroits pour calmer les dernières agitations présentes. Leurs chaleurs étaient puissantes et pénétrantes, ce qui provoqua un apaisement.

Mes mains peuvent être une bonne source de régularisation des courants d'énergie qui me parcourent. Je sais cela depuis longtemps. Je me sers de leurs effets thérapeutiques en maintes occasions. Pour avoir guéri bien des êtres mal en point dans bien d'autres vies, j'en connais tous les secrets. Mais dans cette vie-ci, en souvenir d'avoir été torturé et brûlé sur un bûcher pour ce don il y a des lustres, je m'en sers prudemment et surtout à mes seules fins.

Encore un moment hors du temps où je savourais ces moments précieux et je me levai enfin prudemment. Je suis allé manger un peu au désespoir injustifié de Naja. Je lui ai rappelé que l'énergie qu'il me donnait, malgré toute sa bonne volonté, ne suffisait pas encore à me sustenter complètement.

Où cette aventure me conduisait? Je ne pouvais hélas qu'émettre des hypothèses. En temps qu'éclaireur, j'arpentais des territoires peu décrits dans la littérature, ni divulgués dans les salons de thé. J'avais

surtout entendu les témoignages stéréotypés de pauvres pécheurs qui pataugeaient dans toutes les formes de vices classiques avant d'être transformés en prêcheurs par leur union avec un Seigneur, un Sauveur ou sinon un beau parleur. Quelques rares témoignages de sages anciens parlaient de transfiguration en un être nouveau par leur fusion avec un être suprême, un dieu d'amour ou un monde de lumière. Pouvait-on briser les barrières du temps limitatives et ainsi accélérer la lente évolution inéluctable? La réponse n'était pas si simple.

On peut enclencher un certain processus d'accélération de la lente évolution mais seulement quand la conscience de l'individu atteint un niveau de compréhension des principaux mécanismes fondamentaux qui sont les moteurs de l'évolution. Il ne faut pas oublier aussi que le but à atteindre n'est rien en soi car ce qui compte vraiment, c'est tout le plaisir de parcourir le chemin pour s'y rendre. Une conscience ne peut s'ouvrir qu'au rythme des découvertes issues d'expériences concrètes et ne peut donc sauter certaines étapes essentielles. Sauf peut-être si... les entités qui viennent des mondes supérieurs et qui se répandent dans les mondes en dessous ont donc déjà parcouru tout le chemin dans un certain sens et ne voient pas nécessairement l'utilité de le refaire en sens inverse. Certains sages ou grands illuminés sont des grandes consciences descendantes qui peuvent à tout instant, quand les conditions le permettent, refaire en une vie ou en un éclair le chemin à rebours. Si ce désir hante certaines personnes, c'est qu'il est possible pour eux. Accélérer le temps, c'est avant tout accélérer les prises de conscience pour que tout ce qui est répétitif révèle sa vraie nature, sa vraie raison et fait faire un bond évolutif considérable.

Une des solutions se trouve dans cette union intime avec l'être en devenir que nous sommes; intégrer en toute conscience tout son bagage passé et tout son bagage futur déjà compris dans notre moi supérieur, l'être réalisé que nous serons déjà. En descendant dans la matière, on accepte de perdre des acquis plus subtils des mondes supérieurs qui ne peuvent tout simplement pas se manifester dans les mondes plus rudimentaires. Mais leurs réappropriations peuvent être très rapides, entre autres, par l'élévation en accéléré de ses fréquences corporelles. Bien des chemins mènent à l'illumination véritable.

COLIN RÉFLEXION 8

En réveillant tant de vies antérieures riches et variées, en intégrant leurs bagages d'expériences complexes et en les activant dans la réalité actuelle, on devient alors un être aux multiples possibilités mais en même temps peu efficace dans une époque comme celle-ci où sévit la spécialisation à outrance. Mes notions et inspirations globales, hors du temps, sont souvent peu adaptables dans un contexte de modes éphémères. Toute forme de sagesse qui ne se résume pas en cinq minutes d'antenne, présentation comprise, n'a pas de grande chance d'être entendue. Je souffre d'un décalage horaire constant face au temps qui coure et qui n'en finit pas de se moderniser. Le futur est déjà démodé.

Quand j'étais adolescent, j'avais le don de dire des vérités ou des absurdités selon les dires aux mauvaises personnes, aux mauvais moments ou à la mauvaise place. J'avais de la misère à contrôler les notions de bienséance en public ou de saisir les conventions évidentes entre gens normaux. Dans les 'partys' ou les soirées mondaines, j'avais la fâcheuse habitude d'assommer les étrangers captifs avec mes hypothétiques équations sur la structure de l'univers ou sur l'ultime symbolique évidente derrière les apparences. Même mes passions du moment, qui me semblaient racontables et dignes d'intérêt, avaient l'effet sur les gens d'une mauvaise nouvelle tant elles avaient une saveur d'étrangeté. Alors valait mieux m'en tenir à faire le clown, un rôle dans lequel j'excellais et de divertir simplement l'auditoire avec de simples remarques incongrues. C'est bien connu que seules les drôles de divagations des clowns ou des fous du roi sont acceptables et sans danger jusqu'à un certain point. Mais j'en tiens rigueur à personne pour ma situation d'incompris.

Il est vrai aussi que je m'ennuie facilement dans ces soirées d'oublis remplies de gens prévisibles. Un temps, je me préoccupais d'inventer des jeux pour des soirées originales entre amis. C'était de briser la monotonie de ces soirées faites que de consommation d'alcool et de mouvement dansant de gauche à droite au son d'une musique assourdissante. Cela m'a plu un certain temps de jouer l'organisateur jusqu'au jour que j'en ai eu assez des commentaires démotivants, des enthousiasmes modérés provenant de ceux qui considèrent déjà très bien les surprises partys sans surprise. J'ai abandonné, dès l'âge de la vingtaine, ma jeune carrière de motivateur de foule.

Néanmoins, vers la fin trentaine, avec mon arrivée dans la grande ville de Montréal, je me suis étourdi rapidement en fréquentant les discothèques jusqu'à six soirs par semaine. Les lundis, elles étaient en

général fermées. Comme j'étais un passionné de la danse, un vestige de plusieurs vies antérieures comme danseur-danseuse professionnel, je m'évadais, souvent, mentalement emporté sur les pistes par la musique. Je me sentais facilement enlevé par l'expression corporelle pure mais en même temps, avec la conscience théâtrale évidente des spectateurs omniprésents. Ce monde à part, fait de lumières artificielles hypnotiques, m'a longtemps servi d'échappatoire à la triste réalité trop souvent décevante. Quand il faut faire du temps inévitable en prison, autant le faire en s'évadant comme on peut. Je ne regrette pas toutes ces années à faire le beau debout accoté sur une colonne en buvant un Seven-Up. D'ailleurs, tout ce que j'ai pu faire dans ma vie comme folie me semblait justifié sur le coup donc dénué de culpabilité après ou si peu. J'aurais eu plutôt des regrets surtout si je n'avais pas tout essayé.

Je suis de nature passionné et mes journées se remplissent d'autant de grands projets qu'elles peuvent en contenir. Je peux être néanmoins contemplatif à mes heures même si mon grand cerveau ne s'arrête jamais d'échafauder des plans futurs. Cependant, j'ai appris avec le temps à garder pour moi mes 'grandioses' visions mais surtout mes élucubrations. Le partage se fait essentiellement maintenant, debout devant un auditoire assis à tant de l'heure si possible. Non! C'est une blague. Je suis toujours heureux de discourir gratuitement. Mais je peux de moins en moins aider mon prochain individuellement car leurs préoccupations me semblent aux antipodes de ma réalité. Je dois faire souvent des efforts énormes pour plonger dans l'univers quotidien de ceux qui ne se doutent de rien.

Cela me rappelle un événement, peut-être anodin, survenu lors d'une thérapie intensive dans la vingtaine. C'était à l'époque de mes intérêts pour toutes les formes expérimentales de mieux-être. J'avais découvert qu'il était inutile de créer des œuvres d'art en tant qu'artiste si soi-même n'en était pas une au point de départ. L'exploration de mon corps et l'amélioration de tout mon être comme l'œuvre d'art ultime était ma nouvelle passion. J'ai alors suivi, entre autres, la thérapie du Cri Primal qui comportait très occasionnellement des séances de groupe. Étendus plusieurs sur des matelas, à même le sol, on devait laisser s'exprimer nos tensions, nos frustrations, les douleurs bloquées dans nos corps. Pendant que les autres malheureux pleuraient, gémissaient ou même criaient leurs souffrances intérieures, moi je me sentais déphasé, comme déplacé dans cette sombre chambre des tortures. Je trouvais la situation un peu absurde, voire indécente, d'exprimer ses lamentations en public.

Au moment où je commençais à ressentir une certaine empathie devant ces appels de détresse, une jeune thérapeute est venue s'accroupir juste derrière moi. Peut-être que mon silence l'inquiétait.

Elle posa alors la paume d'une de ses mains sur mon front. La chaleur de ce contact me fit du bien et je m'abandonnai à cette sensation en ne pensant plus à rien.

Après quelques minutes de ce bien-être, j'ouvris les yeux pour reprendre conscience et la thérapeute me dit alors 'Cela pense et bouillonne beaucoup dans cette tête.' Sa remarque me surprit et me parut étrange puisque je n'avais pensé à rien pendant tout le temps de son geste. Je ne sais pas à partir de quelle perception elle en était venue à cette conclusion. Soit qu'elle était peu perspicace ou soit que quand je ne pense à rien, je pense encore beaucoup trop.

J'étais déjà à l'époque, même si j'étais en pleine recherche dite thérapeutique, loin des tourments de mes frères et de mes sœurs terriens. C'est la gamme des émotions extrêmes dévolue aux terriens qui fait tant peur aux êtres ayant des racines extraterrestres. Comme je suis moitié-moitié, mon cœur balance entre les deux. Les quelques fois que je me suis mis vraiment en colère dans ma longue vie se comptent sur les doigts d'une main. Pour un 'homme', c'est un exploit. Il a fallu une interminable tension de frustrations ou de non-dits accumulés à la pelle pour que cela sorte en bourrasques et en éclats de voix. Ce qui fut néanmoins salutaire et sans regret. Mais en général, j'ai toujours été trop occupé à résoudre les énigmes ultimes de l'univers pour m'attarder aux banales préoccupations quotidiennes des autres humains. Ayant vécu maintes fois dans mes vies antérieures toutes les situations possibles et impossibles, voire extrêmes, alors plus rien ne m'étonne aujourd'hui et même tout m'ennuie facilement si je ne fais pas des efforts pour rester alerte.

Cependant, la vie fait en sorte de me ramener sur terre pour aider mon prochain à comprendre l'incompréhensible, à dédramatiser les drames et à consoler l'inconsolable. J'ai dû jongler souvent avec les émotions très extrêmes des gens; tous ces sentiments en montagnes russes que je ne connais pas ou plus. Mais il faut savoir donner du temps et de l'écoute pour se délester égoïstement d'un trop-plein de tout et pour s'élever ainsi en toute légèreté. Je ne dis jamais non à celui qui se présente pour me demander mon aide, quelle que soit la raison, car je considère de mon devoir de répondre à tout appel. Je n'attends absolument rien en retour. La satisfaction d'un problème résolu me suffit. C'est une loi universelle qui dit que tout ce qui se présente à nous a sa raison d'être et doit naturellement trouver son aboutissement pour l'évolution de chacun. Malheur à celui qui veut échapper à cette règle fondamentale.

9: L'ÊTRE QUI N'ACCEPTAIT PAS SON PASSÉ

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il avait honte de son passé. Il regrettait tant de choses vécues, il y a fort longtemps, mais qui venaient le hanter souvent dans le présent. Cela l'affectait beaucoup et presque au quotidien. Il me raconta, avec maints et longs détails, des événements où il avait posé des gestes regrettables ou il aurait dû poser des gestes salutaires; des situations où il avait dit des paroles malheureuses ou aurait dû dire des paroles réconfortantes. Il répétait souvent en boucle que s'il avait su toutes les répercussions qu'il allait vivre après chaque maladresse, comme les regrets, la honte, la culpabilité, il aurait agi autrement. Tous ses efforts pour s'excuser, se pardonner, oublier ne donnaient que des résultats mitigés momentanés. 'Le temps arrange les choses' dit le proverbe mais dans son cas, ce n'était qu'une demi-vérité. Est-ce que c'est la gravité des actes qui donne le plus de remords? Est-ce que c'est ce que l'on a fait de mal ou ce que l'on n'a pas fait de bien qui laisse les plus grandes cicatrices?

Était-il possible de trouver dans la jeunesse de cet être, qui se culpabilisait exagérément, des situations qui prédisposaient à ce genre de comportement? Parfois, c'est dû à un entourage trop malsain qui souligne avec insistance les maladresses naturelles de l'enfance; qui met la barre de l'excellence trop haute, voire inatteignable pourtant dans des simples agissements quotidiens; qui explique avec un large foisonnement de détails ce qui est bien ou mal à qui n'a pas encore l'âge de comprendre; qui fait de tous les jeux, les loisirs, une grande épreuve d'endurance, de maîtrise ou d'intelligence.

Il y a des univers remplis de j'aurais donc dû, de si j'avais su, j'aurais pu... mais il est trop tard. C'est le lot aussi d'un triste entourage qui vous remet sur les épaules le devoir d'éviter tous les embêtements qu'ils n'ont pas su éviter eux-mêmes; de ne pas laisser passer aucune opportunité qu'ils ont laissé passer tout de même; de réaliser tous les rêves qu'ils n'ont pas su réaliser quand même. Alors comment ne pas regretter soi-même de ne pas être à la hauteur de toutes ces attentes.

La vie n'exige rien de nous mais elle sait apprécier tout ce qu'on lui donne de beau, de bon et de vrai.

La première question à se poser est: Est-ce que j'ai fait, dit ou pensé consciemment des choses pour faire du tort à quelqu'un? En cas d'une réponse affirmative, je dois me dire ensuite, est-ce qu'il est encore possible de réparer ce tort? Si la réponse est oui, c'est de tout tenter pour le faire. Si la réponse est non, je dois me dire: Qu'est-ce que je peux faire qui soit l'équivalent et même supérieur à mes actes

regrettables? En cas d'une réponse négative à la première question sur le degré de conscience impliqué dans les événements, alors aucun mal n'a été commis.

Notre conscience est toujours prête à nous souffler à l'oreille si nos actions sont en accord avec notre évolution ou si elles sont plutôt régressives. Si elle ne nous dit rien sur nos agissements, c'est que nous sommes exactement ce qu'on doit être dans les circonstances. La conscience apparaît toujours quand il y a déséquilibre. C'est pour cela qu'elle se manifeste surtout quand nos actions, nos réactions ou nos constatations sont plus petites ou plus grandes que notre niveau de mesure véritable. Cependant, notre conscience supérieure nous révèle parfois l'ampleur de nos maladresses seulement après coup, quand les déséquilibres et les malaises finissent par la rejoindre. Dans l'urgence de l'action impérative, on oublie souvent de l'écouter. Alors une prise de conscience, même en retard, doit être suivie dans la mesure du possible par la réparation des torts.

En général, nous agissons au mieux de nos capacités, de nos connaissances et de notre niveau d'évolution dans les moments opportuns. Il est normal de prendre conscience seulement qu'après le feu de l'action soit passé, que ce soit une heure, un an plus tard, dans une autre vie ou plus encore, qu'on aurait dû agir, dire ou penser autrement. La conscience en constante progression, avec le recul du temps et en constatant après les répercussions de ses actes, ne peut qu'être désolée de ce qu'elle n'a pas su faire dans ces moments cruciaux du passé. Mais les regrets, la honte ou la culpabilité qu'on traîne indéfiniment et exagérément avec nous ne servent à rien sauf à nuire à la bonne marche du présent. Dans bien des circonstances de la vie, nous n'avons pas toujours le temps d'évaluer tous nos actes et leurs répercussions. Nous n'avons pas toujours la sagesse de prendre une pause avant d'agir. Pourtant, il n'est pas mieux de vouloir tout prévenir, tout contrôler pour éviter les maladresses, les erreurs. Cela peut enlever beaucoup de spontanéité et de surprises à la vie. Entre le contrôle rassurant mais stagnant et la spontanéité provocante mais dérangeante, comment trouver le juste équilibre.

Il y a souvent des êtres qui viennent me voir aussi pour me demander comment pardonner à quelqu'un qui leur a fait du tort. Je leur réponds toujours malicieusement pourquoi ne pas plutôt les remercier. Quand un être vous apprend, par ses paroles humiliantes ou ses gestes méprisants comment cela peut blesser et affecter l'estime de soi de l'autre; quand un être vous apprend par son indifférence ou sa froideur comment cela peut isoler, élever des murs entre les individus; quand un être vous apprend par ses mensonges et ses tromperies comment cela peut déstabiliser et rendre méfiant les autres; quand un

être vous apprend par sa haine et sa violence comment cela peut effrayer et faire souffrir tant d'êtres. Si par tous ces comportements négatifs vous prenez conscience de leurs effets sur vous et prenez l'engagement formel de mettre l'accent sur les valeurs contraires qui sont la valorisation, l'entraide, l'empathie, la chaleur, la droiture, l'honnêteté, l'amour, la tendresse, alors à cette étape, vous ne pourrez que remercier celui qui vous a fait grandir. Remerciez grandement tous ceux qui, par leurs gestes maladroits, vous ont fait prendre conscience d'un état de fait malheureux et vous ont poussé à ne jamais reproduire ce genre de comportement.

Soyez sûr que ce qui vous parvient des autres et qui vous aide à ouvrir votre conscience à plus grand ne sont souvent que vos propres actions inconscientes émises dans le passé et qui vous reviennent telles quelles à travers l'autre. Si vos réactions sont toujours identiques à celles éprouvées bien avant, vous allez perpétuer ces allers-retours indéfiniment jusqu'à ce qu'ils provoquent en vous une étincelle de conscience qui vous fera comprendre le cercle vicieux qui se joue entre l'émetteur et le receveur.

À partir de ce moment de lucidité, les comportements des autres qui vous affectent ne seront plus causes de tensions mais deviendront des causes de réflexions sur vous-même comme dans un miroir qui n'inverse que le sens. Toute chose, par son émission répétitive de soi et son retour inlassable à travers l'autre, finit par provoquer tôt ou tard une prise de conscience. C'est le moteur principal de l'évolution. Au risque de me répéter, c'est une action qui provoque une réaction suivie d'une constatation. Si ces retours à travers l'autre nous amènent à mieux se comprendre et à changer des comportements en soi pour le meilleur et pour toujours, il est alors facile de pardonner et même de remercier tous ces habiles professeurs pour leurs leçons de vie.

Pour conclure l'entretien avec cet être rempli de trop de regrets, je lui ai expliqué que même les pires souvenirs malheureux contiennent une part de lumière s'ils ont été la cause de prises de conscience indéniables et s'ils ont fait de nous un être meilleur à plusieurs points de vue. Nous ne devons surtout pas nous appesantir à outrance sur les apprentissages maladroits inhérents à la progression d'un être vers son âge adulte. Nos innombrables maladresses du passé ont fait de nous l'être hautement responsable et mature que nous sommes devenus et nous devrions aussi être indulgents envers tous ceux qui parcourent le même chemin mais qui se trouvent derrière nous. Chacun a le droit à l'erreur quand elle est suivie un jour ou l'autre d'un regret et d'une réelle repentance. Les chemins de vie sont parfois très sinueux et chaotiques pour certains mais ils mènent tous en général au même endroit.

Il faut réaliser que pour ressentir des regrets, des remords, il faut avoir assez progressé, évolué au point de pouvoir se critiquer soi-même et d'admettre ses torts passés. Dans ce sens, il y a des acquis bénéfiques indéniables. C'est la preuve qu'il y a eu évolution et progrès. Sans ses erreurs circonstanciées, il n'aurait peut-être pas été possible de découvrir ses vraies valeurs. Rien ne s'acquiert vraiment sans être confronté un jour à son contraire. On peut réfléchir longtemps sur ce dernier énoncé. Tout prouve que le vrai sens du courage s'acquiert en vivant toutes les peurs; que le vrai sens de la justice s'acquiert en vivant toutes les injustices; que le vrai sens de l'entraide s'acquiert en vivant toutes les lâchetés; que le vrai sens de l'amour s'acquiert en vivant tous les conflits. La conscience s'éveille quand deux forces contraires se rencontrent enfin, s'opposent, se stimulent l'une l'autre et finissent par se combler mutuellement dans un nouvel équilibre.

Est-ce qu'on peut changer ou même effacer le passé? Non, si nous le jugeons avec l'impuissance de nos simples moyens actuels. Oui, si nous pouvons et voulons retourner dans notre passé pour en défaire les différents nœuds conflictuels accumulés et les vider de leurs contenus stagnants. Il faut savoir intégrer totalement en nous les leçons de vie contenues dans ces nœuds résiduels, c'est-à-dire dissoudre tous les éléments cristallisés, les événements traumatisants non pleinement vécus donc figés dans le temps. Ils ont encore une charge d'énergie bloquée, non évacuée qui n'attend que notre bon vouloir pour se libérer. Donc en vérité, le passé peut être remodelé pour correspondre à notre nouvel état de fait. Quand l'énergie circule librement dans tous nos corps, elle peut remonter jusqu'à la source de tous les mal-être et les dissoudre de sa puissance purificatrice.

Il faut un jour ou l'autre apaiser tous ces résidus circonstanciés du passé qui nous alourdissent dans notre présent; injecter une vitalité nouvelle dans nos différents corps pour transformer notre état profond jusqu'à notre être actuel. Les moindres événements du passé peuvent être constamment examinés, modifiés, transfigurés pour ne laisser que leurs essences positives évidentes dans nos acquis. Le passé peut devenir ainsi une richesse d'enseignement bien intégré en nous sans qu'il y est aucun résidu stagnant ou obsédant. Le passé devrait être qu'un immense bagage dans l'inconscient qui nous sert naturellement, automatiquement, de fondement solide sur lequel on construit des nouveaux défis.

Nous sommes tous en apprentissage à différents niveaux et aucun individu ne peut progresser sans essayer parfois des voies qui peuvent s'avérer des maladroites, des erreurs et même des crimes graves. Seul le passage du temps pourra nous dire où tout cela nous mène et ce qu'il en résultera de bénéfique en fin de parcours. Toutes scènes et

aventures, aussi magnifiques qu'horribles qu'elles soient, ont leur raison d'être dans l'histoire personnelle de chaque être. Mais parfois, cela prend beaucoup de temps pour qu'elles révèlent leur signification, leur ultime enseignement.

Cependant, on peut obtenir aussi des guérisons de son passé sans nécessairement devoir à chaque fois faire tout le chemin inverse. Le parcours à rebours de la fontaine n'est pas toujours inévitable. Pour accélérer le processus, il faut bien comprendre que certains résidus de notre passé n'ont plus vraiment leur raison d'être car leurs leçons furent très biens assimilées. Les contextes ont aussi changés et les causes disparues avec eux. Alors, il ne faut qu'entreprendre un nettoyage en profondeur de nos cellules, de nos particules et de toutes les scories qui nous alourdissent dans le présent. Comme nos corps se régénèrent constamment, il est possible d'accélérer le cours du temps et leur donner immédiatement un bain de jouvence pour les purifier de trop de déchets inutiles accumulés. À ce moment-là, un très simple nettoyage global systématique n'est pas obligé d'être précédé d'un long examen de notre conscience. La volonté sincère de prendre une saine douche purificatrice suffit.

Il faut savoir aussi que les cellules se transmettent habituellement, d'une génération à l'autre, leur bagage d'informations, qu'elles soient bonnes ou moins bonnes. C'est celles qui transportent des dépôts stagnants et lourds pour notre légèreté d'être qui doivent être délestées par des douches fréquentes d'énergie positive et particularisée. Cette énergie doit venir des plus hautes sphères et descendre sur nous en une pluie bienfaisante. On doit la teindre de propriétés lumineuses, purificatrices pour éliminer les parties sombres en nous, les déchets qui obstruent la libre circulation de l'énergie première. Quand l'énergie première circule librement en nous, on vit essentiellement dans l'éternel présent.

On doit renaître chaque jour en un être nouveau qui ne conserve de son passé que l'héritage positif nécessaire à son évolution. Les prises de conscience se font par de saines comparaisons entre ce que l'on fut et ce qu'on est devenu.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant de vivre surtout dans l'éternel présent et libéré de son passé.

NAJA RÉFLEXION 9

Il n'est pas facile de vivre sur la terre. Celui qui dit le contraire n'en a exploré que peu d'aspects. Sur cette planète, la jeunesse perd son innocence, l'ange sa pureté, le juste ses bonnes résolutions et le sage ses valeurs. Si on en fait bien tout le tour de cette immense sphère bleue, on y vit tout ce que l'humanité a créé de pire et de meilleur; on en ressort qu'avec peine et meurtri souvent; humilié et handicapé pour longtemps. C'est la rançon obligatoire des mondes extrêmes faits pour les aventuriers inconscients ou les malfrats conséquents. Dans ces lieux, Dieu explore les parties les plus sombres de lui-même, celles que l'on n'ose même pas imaginer. Dans la rareté de la lumière, grouillent les plus obscurs comportements où pour y survivre, il faut être plus cruel que l'autre; frapper avant de l'être; soumettre les arrogants avant d'être soumis et surtout ne rien laisser voir de nos faiblesses de peur de donner emprise à l'autre.

Cette longue introduction pessimiste était faite exprès pour vous faire voir les épreuves qui peuvent jalonner vos vies et relativiser ainsi vos actes passés. Heureusement que tout ceci ne se vit pas en général en une seule vie mais tout au long d'un long parcours fait de dizaines, voire de centaines de vie. Ce que j'exprime là, je l'ai vécu et j'en suis sorti blessé, amer, presque sans joie mais vivant. On peut mourir en tout temps quand il n'y a plus d'espoir qui anime la moindre parcelle de notre être. J'ai des regrets, de la culpabilité et des cauchemars en quantité suffisante pour alimenter, si je le voulais, tous mes moments de découragement et cela pour longtemps.

Après toutes ces épreuves, peut-on malgré cela trouver encore la sérénité? Je dois dire que oui car tout ce que l'on a acquis, aussi péniblement fut-il, nous a rendu hautement conscient. Grâce à toutes ces victoires sur une multitude d'adversités, nous devenons alors une conscience si large, si vaste qu'elle peut englober des mondes entiers. Toutes les expériences, qu'elles soient éprouvantes ou pas, si elles sont menées à terme, elles contiennent toujours leur part de vraies gratifications et même de joies exaltantes. Elles aiguissent assurément nos sens en nous rendant plus apte à ressentir une plus vaste palette de sensations. Nous pouvons alors enfin saisir et comprendre, tout en nuances, une multitude de comportements et réagir à eux dans un important état d'éveil. L'épanouissement de la conscience, dans toutes les directions possibles, devient l'ultime raison d'être. Cependant, il ne nous est plus possible de dormir du sommeil paisible associé à l'innocence ou à l'enfance mais du sommeil réparateur associé au juste ou au sage.

Mes nuits ne sont pas parsemées de voyages dans des mondes purs et idylliques mais dans ceux dont la diversité est propice à des multiples expériences enrichissantes. Je navigue à travers des univers où j'en comprends maintenant rapidement les motivations de base et les valeurs véhiculées par ses habitants. Peu de choses me sont cachées des interrelations profondes qui existent entre toute forme de vie. Rien ne m'étonne plus vraiment et je ne ressens ni offense, ni dégoût devant la réalité des jeunes mondes en croissance. L'univers entier me captive et la découverte sans fin de sa diversité et de ses richesses occupe une bonne partie de mes temps libres. Ma curiosité est sans limite mais je sais maintenant l'équilibrer avec la satisfaction de contempler mes solides acquis.

J'apprécie maintenant la paix intérieure durement acquise et le bonheur tranquille des jours paisibles. Je sais doser les moments de travail, les moments de loisirs et les moments de repos. Il y a un temps pour chercher à dépasser ses limites et à agrandir son champ d'exploration mais il y a un temps aussi pour s'asseoir sur ses lauriers et apprécier ses trésors accumulés. Je ne me donne plus des buts contraignants ou inatteignables mais je ne recherche pas non plus la facilité ou la nonchalance. Je sais me protéger contre les courants adverses trop grands pour mes capacités mais je sais m'ouvrir aux courants bénéfiques juste assez grands pour m'élever un peu plus. Dans l'éternité de mes jours, j'ai trouvé un juste équilibre entre me souvenir, être et espérer.

La principale raison pour laquelle la plupart des gens ne se souviennent pas de leurs vies antérieures, c'est qu'ils vivent beaucoup trop dans la matière du monde physique. Ils y attribuent l'origine de bien des choses comprenant leurs émotions, leurs pensées, leurs sentiments, etc. Quand la mort de leur corps physique survient, ils croient perdre une grande partie de leur héritage, si ce n'est pas le tout. C'est seulement après un certain recul qu'ils découvrent que leurs émotions, leurs pensées, leurs sentiments demeurent grâce à leurs corps secondaires ayant une plus grande espérance de vie. Alors, inévitablement, c'est dans leur corps suivant, le corps émotionnel, qu'ils se retrouvent après la mort de leur corps physique et transfèrent ainsi principalement leurs émotions d'une vie.

Donc, après un certain temps, quand ils se réincarnent dans un nouveau corps physique, c'est surtout la mémoire du corps émotionnel, parfois mental qui perdure et qui se retrouve 'intacte' dans le nouvel environnement. Même si c'est la mémoire émotionnelle qui transmigre d'une vie à l'autre, elle est cependant principalement reléguée dans l'inconscient comme cela se passe souvent aussi pour toutes les expériences de la vie présente. C'est seulement les événements très

mal vécus ou traumatisants qui peuvent être source d'obsessions, de phobies ou de blocages conscients autant dans cette vie-ci que dans d'autres vies. Certains souvenirs physiques précis comme un lieu, une époque, une situation peuvent se prolonger consciemment d'une vie à l'autre s'ils sont imprégnés fortement d'émotions, de pensées ou parfois de sentiments extrêmes. Mais en général, le nouveau corps de base a priorité sur les autres corps et impose sa nouvelle identité.

Pour que les souvenirs des vies antérieures soient plus courants, il faudrait que les changements de corps et des mondes qui leur sont associés se fassent dans un état de plus grande conscience du processus en cours. Il faudrait croire aussi tout simplement que les souvenirs, l'héritage de nos vies précédentes comme de nos jours précédents, sont en soi présences constantes. Ils sont seulement et simplement relayés dans l'inconscient pour nous permettre de vivre pleinement le temps présent. Mais ils peuvent toujours se réanimer involontairement ou être réanimé volontairement en tout temps selon les circonstances ou les besoins. La barrière qui sépare la mémoire des autres vies est plus mince que vous ne le croyez. Chacun de vos gestes quotidiens est influencé inconsciemment et inévitablement, non seulement par votre bagage d'expériences de votre vie actuelle mais aussi de vos multiples vies passées. Il n'y a pas un jour qui passe sans que vos gestes ne soient teintés fortement de toute votre histoire ancestrale, même très lointaine, que vous le reconnaissiez ou pas.

Je n'appartiens plus vraiment à votre temps tel que vous le concevez et dans ce sens, je suis potentiellement un être du futur. L'enchaînement de mes instants de conscience, ce que vous appelez la chronologie du temps, n'a plus vraiment d'importance pour moi. L'ordre du déroulement des événements m'est secondaire par rapport à plutôt l'importance de leurs impacts sur ma vie. Le défilement du temps est secondaire et ne sert qu'à montrer les liens possibles entre des séquences de vie transitoires. Mais cela ne met pas l'accent sur le vrai contenu primordial en toute chose. L'importance est dans le moment présent qui lui seul contient toutes les possibilités.

D'ailleurs, l'entité Colin se trouve sur plusieurs clichés de mon album souvenir et je peux les revisiter à tout moment. Cependant, pour moi, ces photos, ces moments précieux ne sont pas statiques. Tels des courts films, ils s'animent et dévoilent leur histoire. Mais cela ne s'arrête pas là. Je peux volontairement, si je le veux, influencer, changer le cours des événements et les prises de conscience qui en résultent. Je peux m'exprimer à travers Colin comme si je m'intégrais dans sa peau, dans sa vie pour un laps de temps et même remonter le fil de son passé pour le transformer.

Pouvez-vous imaginer la possibilité qui pour vous serait de pouvoir réintégrer, même pour un bref séjour et avec votre conscience actuelle, votre corps d'il y a dix, vingt, trente ans passés ou plus encore. Quel serait votre état d'être que de ressentir de l'intérieur votre vie d'alors? Seriez-vous assez fort et courageux pour influencer vos gestes de l'époque et ainsi changer le cours de votre propre histoire? Il y a beaucoup de carrefours ou des choix de vies qui sont possibles et que vous décidez consciemment ou inconsciemment de mettre en lumière ou pas.

Quand je m'exprime à travers Colin, je crée un pont entre lui et mon propre accomplissement accélérant aussi son processus naturel d'évolution. Pour ma part, j'intègre de nouvelles perspectives modifiant ainsi mes propres projections d'avenir. Je modifie aussi mon passé, qui n'est pas immuable, pour le transformer en profondeur dans une nouvelle optique et ainsi corriger et magnifier tout mon univers actuel et mes futurs possibles par conséquent.

Ce processus, vous le faites aussi en partie quand vous allez voir un psychothérapeute pour vous aider à remémorer du passé les lourds événements qui ont provoqué des interférences, des blocages ou même des stagnations qui empêchent ou limitent encore votre libre expression actuelle. Vous les réanimez en quelque sorte par l'énergie de votre conscience pour les vider de leur contenu stagnant et vous en libérer pour recommencer une vie basée sur des assises plus solides. C'est ce que j'appelle décristalliser des vieux scories du passé, faire dissoudre des pierres blanches qui marquent des temps d'arrêt pour que l'énergie vitale circule à nouveau librement en vous.

Alors, imaginez que mes manifestations à travers Colin, comme celles à travers bien d'autres individus, n'ont pour but que de modifier ce que vous appelez le passé pour transformer mon présent. Un jour, dans un futur proche ou lointain, tout le passé que vous croyez avoir vécu sera malléable, remodelable, transformable, réajustable à votre guise, à votre convenance pour que ses répercussions ne limitent plus votre présent mais, au contraire, l'enrichissent de tant d'expériences. Un jour, le passé ne sera plus qu'un simple choix possible dans l'éternel présent. Le futur sera aussi, un jour, transformable consciemment à volonté pour que l'éternel présent triomphe et qu'il s'étende à tout ce qui fut et ce qui sera. Il n'y aura plus de limite à l'extension du maintenant dans toutes les directions possibles. L'éternel présent sera la seule et unique source d'un perpétuel contentement avec une large vue dans toutes les directions. Alors, vous serez le centre stable d'où rayonnera une multitude de voies possibles. J'arrête ici mon exaltation. Je peux parfois me laisser trop emporter par mon inspiration extrême.

Quand vous accepterez l'idée que vous êtes déjà réalisé aux yeux de Dieu et que c'est seulement votre perception incomplète de l'univers qui vous laisse croire qu'il y a encore un long chemin à parcourir, vous ferez alors un bond prodigieux dans votre propre évolution. Vous deviendrez libre de choisir entre la joie de parcourir le chemin que vous voulez, ou vous retrouver instantanément au lieu désiré, ou même encore de reparcourir n'importe lequel chemin déjà parcouru.

Quand on progresse dans des mondes supérieurs, on apprend étape par étape à contrôler l'espace, donc les distances et le temps évidemment qui les sépare. Dans mon cas, j'ai le libre choix de me transporter en une simple fraction de seconde d'un lieu à l'autre ou de parcourir les distances à la vitesse qui me convient soit pour apprécier tout le parcours ou soit pour contempler seulement qu'une partie de l'itinéraire. Et ceci que ce soit en marchant, en volant ou en utilisant tous moyens de transport qui me rappellent des temps anciens. Tous ces processus, je les constate chaque jour. Dans les mondes encore plus élevés, on manipule, en plus de l'espace malléable, la dimension supérieure qu'est le temps. Dans d'autres mondes encore plus raffinés, on jongle avec les concepts d'annuler les ultimes séparations entre nous ou entre nos buts.

Mais pour l'instant, les êtres sur la terre qui entreprennent un cheminement spirituel sont ceux qui souvent ont décidé de raccourcir les étapes inhérentes de l'évolution en se fixant des buts élevés et en prenant les moyens pour atteindre les destinations visées. Il n'y a pas qu'une seule destination finale mais un nombre incalculable de lieux de réalisation. Accélérer le processus de l'évolution naturelle n'est pas de raccourcir nécessairement ou même d'escamoter d'une façon exagérée et aléatoire les expériences obligatoires. Mais, c'est de simplement prendre conscience que, souvent, certaines expériences, qui semblent différentes à chaque fois, cachent un scénario à répétition et que par l'assimilation d'un seul de ces patrons, on annule un grand pan de notre futur non nécessaire.

Cette dernière révélation est souvent provoquée par l'ennui d'avoir trop vu les mêmes paysages ou d'avoir trop vécu les mêmes aventures. Cependant, le mal de vivre n'est pas en soi une raison suffisante pour quitter un endroit qui est, somme toute, créé et conçu entre autres par celui-là même qui s'y languit. Dans ces circonstances, il n'y aura aucun désir de fuite ou d'évasion qui sera assez fort pour ne pas le ramener, un jour ou l'autre, à son point de départ, à sa propre réalité intrinsèque. Néanmoins, si son insatisfaction est vraie et profonde, voire vitale, et qu'elle le pousse à chercher les causes véritables de son état d'être et de trouver des réelles solutions pour y remédier, alors tout devient possible.

Cette accélération de l'évolution n'est pas sans demander un effort soutenu et souvent implique l'aide des mondes supérieurs. La volonté seule n'est pas en général suffisante. On ne transgresse pas les lois naturelles de l'univers facilement et sans danger. Le principal danger est de vouloir dissoudre les corps fonctionnels de base existants pour atteindre des mondes supérieurs sans avoir pourtant su développer complètement les corps suivants. En d'autres termes, c'est de vouloir abandonner le monde que l'on habite sans avoir encore accès par notre immaturité aux mondes plus élevés.

N'habite pas ailleurs celui qui veut mais celui qui peut. Vouloir et pouvoir sont deux étapes progressives mais non similaires. Cependant, si vous faites des efforts constants par vous-même pour raffiner et élever tout votre être et que vous synchronisez vos émanations avec celles d'êtres supérieurs, alors il est certain qu'ils vous apporteront leurs appuis. Chacun fera la moitié du chemin. Mais avant tout, c'est votre élévation vibratoire en toute conscience là où vous êtes qui importe le plus quel que soit l'endroit que cela vous amènera en définitive.

Le désir de progresser vers un état plus heureux est légitime à tous mais cela ne doit pas se baser sur des regrets passés, ni sur une situation actuelle malheureuse. Vous demandez souvent à un Dieu de vous aider en prenant en main vos problèmes ou même de venir habiter en vous pour traverser une épreuve, accélérer une guérison ou vous sortir rapidement d'un égarement. Cependant, pour que cela arrive, vous devez vous-même réaliser, en premier, quelles sont vos réelles erreurs, quels sont vos manquements graves aux lois de l'équilibre de l'univers qui vous ont amené à cet état de fait. Sans cela, vous subirez encore et encore les mêmes épreuves malgré tout l'aide extérieur. Ce Dieu des miracles, qui est-t-il? Il est soit l'être dit suprême de toutes les réalisations; soit l'univers entier qui se manifeste par l'intermédiaire de différents êtres réalisés; soit vous-même en tant qu'être réalisé.

Vous avez le plein pouvoir pour modeler votre vie à votre guise en puisant dans les acquis et les potentiels en vous ou dans tous ceux que l'univers bienveillant met à votre disposition. Mais il ne faut surtout pas s'attarder outre mesure sur ce qui fut au détriment de se construire un présent et un devenir à chaque instant. Car c'est maintenant ou jamais que l'on peut agir.

COLIN EXPÉRIENCE 9

Je m'habitue, faute d'avoir le choix, de faire coïncider mes expériences avec les périodes d'accalmie de l'entourage extérieur bruyant du Mexique. Ce matin, en écrivant en détail mes premières expériences de danses frénétiques, j'ai ressenti la pulsion qu'il fallait que je bifurque à nouveau dans cette direction. Je me suis astreint à manger léger toute la journée. J'ai fait mes exercices physiques plus en douceur mais accompagnés de phrases-clé positives en accord avec mes mouvements.

Une heure après le souper, j'ai commencé par me détendre sur mon lit, allongé sur le dos pour me délester de mes pensées parasites et prendre le temps de bien ressentir mon corps physique. Dans ce genre d'expérience, il ne faut pas perdre le contact avec son corps de base qui doit être respecté dans ses possibilités et ses limites. Mes thérapies en tout genre de ma jeunesse m'avaient habitué à être à l'écoute des moindres réactions et messages envoyés par mes sens intérieurs et de me fier à l'intelligence de tout mon être global. J'ai remarqué que mes amis de l'au-delà étaient présents autour de moi et semblaient vouloir aussi prendre les commandes. Ils me demandèrent de me préparer à refaire la danse rythmique. Je m'exécutai tout en étant un peu craintif de trop forcer ma colonne par toutes ces secousses en si peu de jours.

Pourtant, les danses de toutes origines m'étaient familières pour avoir été ma passion dans plusieurs vies: Que ce soit les danses sacrées hindoues qui provoquent des états extatiques; en passant par les gestes maîtrisés des arts martiaux qui exaltent la puissance; en bifurquant par les danses flamboyantes des music-halls qui enivrent l'imaginaire jusqu'aux danses syncopées des discothèques qui stimulent les transes. J'en ai usé des souliers de tous les styles à travers toutes les époques confondues.

J'exécutai donc, en premier, une série de trois danses de cinq à dix minutes chacune entrecoupées d'un peu de marche et de stabilisation par l'appui au mur et au sol. Je me suis immédiatement étendu sur le dos après la troisième, les bras et les jambes écartés de mon corps pour bien ressentir l'effet. La sensation était assez enveloppante avec une certaine intensité mais qui ne semblait pas satisfaire mes amis. Après un repos d'environ dix minutes, ils me demandèrent d'exécuter un nouveau mouvement. La même danse

de rebond devait être réalisée mais au lieu de plier les deux genoux en synchronisme, je devais alterner leurs pliages et cela tout en me penchant le plus possible vers l'avant et avec les bras ballants. En exécutant cette sorte de danse-transe vaguement latino, je sentais deux courants d'énergie de sens contraire se propager le long de mon axe central qui commençait à être pas mal désaxé. Le ridicule ne tue pas. J'aurais rendu jaloux tout danseur vaudou possédé. Garder le mouvement tout en me penchant par en avant s'avéra encore plus difficile. Je dus écarter davantage les jambes, ce qui accentua le déhanchement et le risque d'un déboitage. Quinze minutes de cette frénésie insolite débouchèrent sur une série de spasmes libérateurs. Malgré que je sois tout en sueur, mes amis me demandèrent d'exécuter à nouveau la première version. À mon humble surprise, mon corps et ma colonne étaient plus déliés, plus souples et je pus m'abandonner davantage dans le rythme. Je me laissai emporter par la cadence frénétique puis me laissai choir sur le lit épuisé.

Malheureusement, une fenêtre était légèrement ouverte et un courant d'air m'incommoda. Le temps d'aller la fermer, mon corps physique retrouva ses sens. Je dus refaire une autre danse au risque de me briser le cou et les reins. Mes amis m'aidèrent en accentuant la circulation des courants d'énergie. Enfin allongé et exténué, je ne ressentais plus qu'une forme informe de ce qui avait été jadis mon corps de base.

Je pensai à toutes ces danses ancestrales, voire les plus primitives avec ses gestes longuement répétés, martelés jusqu'au vertige hypnotique, jusqu'à la transe libératrice; tous ces rites initiatiques pour désorienter les sens, briser les barrières du corps, d'en faire reculer les limites trop rationnelles et libérer enfin la conscience de ses perceptions limitées. Je me promis de mieux les observer dans les prochains documentaires télé sur les coutumes traditionnelles des peuplades.

Mes amis, toujours présents par leurs émanations presque visibles, me murmurèrent qu'ils allaient augmenter d'une façon significative la densité et l'intensité de l'énergie dans mon corps de base. Ils me firent commencer immédiatement par mon septième corps en ramenant son énergie très spécifique vers mon centre en passant par chacun de mes autres corps et aussi leur chakra correspondant. La forte sensation progressive de descente et la concentration de l'énergie toujours plus grande avec sa fréquence propre à chaque corps était prodigieuse. Chacun retournait ses

émanations vers moi et augmentait ainsi dans un crescendo la densité, l'intensité et la durée jusqu'au cœur de mon être. Quand le corps émotionnel s'intégra dans tous les pores de ma peau en passant par son chakra, j'avais atteint un niveau tel de concentration que j'étais paralysé par l'effet. Les vibrations étaient si compactes et si hautes qu'un son aigu intérieur se faisait entendre. Je me sentais plus dur que de la pierre et en même temps si chaud et vibrant. Dans cet état surnaturel, je comprenais de plus en plus vers où s'en allait toute cette cascade d'expériences. Les portes des mondes supérieurs, plus denses en énergie vibrante, s'ouvraient devant moi.

C'est alors que Naja me signifia qu'il voulait aller encore plus loin dans sa symbiose avec moi, toujours en passant à travers chacun de mes corps en commençant par le cinquième jusqu'à mon centre fixe. Il voulait faire en sorte qu'à chaque fois ce soit différent, plus intime. Son nouveau but était d'atteindre mon cœur, de le pénétrer, de l'alléger aussi de tout son passé et de lui insuffler une nouvelle vitalité, pour ne pas dire une nouvelle vie. Le processus enclenché, il descendit jusqu'à prendre contact avec mon corps de base et découvrir intimement son histoire à travers son héritage génétique. En pénétrant l'atome germe, le début même de ma vie, il put remonter la lignée de mes ancêtres et leur legs millénaire. En se concentrant ensuite sur mon cerveau primitif, le bulbe rachidien, il put comprendre le fonctionnement primaire de mon ensemble. Il visita ainsi tous les recoins de mon corps en prenant conscience de ses possibilités et de ses limites. Enfin, il sembla avoir compris ce qu'il pouvait en retirer concrètement, comment l'améliorer et le restaurer dans son intégralité. Il me déclara sans préambule être prêt à l'habiter en permanence. J'ai eu à ce moment une hésitation, un mouvement de recul, pour ne pas dire une crainte justifiée.

Ma réaction était instinctive. On ne laisse pas entrer n'importe qui chez nous, à fortiori, en nous. Alors, à ce moment-là, je me suis souvenu de l'histoire d'un groupe d'amis qui, grâce à un ouija, avait réussi à contacter au hasard des entités désincarnées. Pendant plusieurs mois, ces entités d'un autre monde leur avaient fait faire leurs quatre volontés au point de poser des gestes absurdes ou même dangereux défiant le bon sens. Quand je fus mis au courant de leur aventure hors du commun, je leur ai demandé s'ils savaient leurs noms et qui ils étaient. Contre toute logique fondamentale, mes amis n'en savaient rien. Cela ne leur avait pas passé par la tête. Pourtant, personne n'oserait demander à un pur inconnu sur la rue de lui dicter sa conduite même si, encore là, l'allure de l'étranger pourrait être un mince indice de confiance. Mais suivre aveuglément

des êtres invisibles? Ceux qui vivent dans un monde dit parallèle, supérieur ou pas, ne fait pas d'eux des sages pour autant. Les membres de notre famille décédés ne deviennent pas à tout coup des protecteurs et des guides pour nous, surtout s'ils ne l'étaient pas ici-bas dans leur vie. Et même s'ils l'étaient, il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir se promener à sa guise entre les frontières de deux mondes.

Je demandai alors à Dieu, la force première, d'être présent pour qu'il n'y ait pas subterfuge d'une entité parasite aux intentions douteuses. Pour vaincre mes quelques craintes raisonnables, Naja me proposa d'invoquer ensemble la protection divine supérieure. Cela me convint et la prière commune, dite avec sincérité, enleva mes doutes.

Naja me fit comprendre que nos deux consciences étaient pour se lier mais qu'à travers cette nouvelle identité, nous en serions tous les deux gagnants. Lui, incorporerait tout son bagage passé dans un corps physique pour mieux se manifester dans le monde terrestre et réaliser un de ses buts ultimes. Moi, grâce à l'apport de ses corps subtils matures, je ferais un bond évolutif important et réaliserais un de mes rêves ultimes. Tous les deux très unis, les barrières du temps pouvaient s'ouvrir considérablement. De toute façon, c'était ma volonté d'aller jusqu'au bout et c'était sa volonté aussi. Nous étions deux adultes consentants pour cette ultime fusion. Je n'aurai pas cherché toute ma vie la grande réalisation possible sur la terre pour la refuser à la dernière minute. J'ai vu en un éclair de conscience jusqu'où cette aventure pouvait me mener. Mais ne précipitons rien. Il y a une heure pour chaque révélation.

Les serments prononcés et les dernières synchronisations semblant achevées, je fis une première tentative pour bouger. Mais Naja me demanda de rester immobile encore quelques minutes pour terminer à son rythme l'intégration. Mes amis complices autour me dirent que ce n'était pas la première fois, loin de là, qu'ils faisaient vivre ce genre de transformation à quelqu'un. De nombreux terriens avaient eu cette grande opportunité d'avoir leur aide pour développer un haut niveau énergétique nécessaire à leur envol. J'ai eu enfin la permission de bouger mais la lourdeur de mes membres ankylosés fit en sorte que mes premiers mouvements furent très désagréables, surtout si je les compare aux sensations des autres jours. Je dus rester assis en indien encore un bon moment pour retrouver mon poids normal et un certain équilibre. Un très léger balancement de mon corps d'en avant en arrière m'aida à réajuster

mon centre de gravité. D'ailleurs, je me sentais grave, sérieux, voire sévère. Ma conscience avait absorbé, entre autres, une facette de l'autre que je découvrais pour la première fois. Moi qui croyais Naja plus léger et farceur! Je conviens aussi qu'hélas il ne comprenait pas toujours toutes mes pensées inutiles et futiles qui traversaient constamment mon mental. Il me disait que les pensées devaient avoir un minimum d'ordonnance, de logique et d'importance.

Je me levai et marchai pour dissiper cette impression austère qui me rendait triste. J'essayai de rédiger le compte rendu de la soirée mais un son désagréable dans ma tête me suggéra que la dernière danse avait été de trop. Mon oreille interne, régulatrice de l'équilibre, avait été secouée. Je décidai alors d'aller manger un peu pour me reconnecter à la matière.

Je ne recommande pas à n'importe qui d'effectuer ce genre d'expérience surtout s'il n'est pas bien connecté à tout son corps physique. C'est un jeu délicat de savoir pousser ses limites à un haut niveau tout en respectant le potentiel d'évolution de ses corps. À quel moment on s'arrête ou on va encore un peu plus loin? Je ne voudrais pas en aucune façon blesser un de mes corps jusqu'à l'irréparable au nom d'une élévation. D'ailleurs, mon corps physique est un élément essentiel à mon évolution spirituelle et j'ai démontré que son implication était évidente à différents niveaux. Je suis donc très à l'écoute de ses réactions.

Je ne suis pas pour l'illumination à tout prix et surtout pas en affamant, en contraignant, en torturant ou même en mutilant son corps physique. Les autres corps doivent être respectés aussi dans leur intégrité. Cela va de soi. Les contraintes et les abnégations forcées ne mènent que sur des chemins déserts où au bout, il n'y a ni joie, ni récompense, ni gratification d'aucune sorte en échange de ces années de privations. Ce que je sais depuis très longtemps par expérience! Mon long passé me l'a confirmé souvent. Alors j'ai décidé de me faire plaisir et d'aller manger un peu. Cela m'a donné assez d'énergie pour aller écrire le brouillon de ce texte. Je me suis promis de passer un lendemain plus calme à récupérer et prendre soin de moi.

COLIN RÉFLEXION 9

D'aussi loin que je remonte dans ma tendre enfance, j'ai toujours senti des présences bienveillantes autour de moi. Dans de nombreuses circonstances, elles m'ont tenu en alerte pour éviter soit un accident, un contexte dangereux ou simplement une errance. J'aurais plusieurs anecdotes à raconter si cela était pertinent à mon récit mais je passe mon tour. Ces entités protectrices m'ont surtout aidé à me sortir de pétrins comme quand, embarqué dans des aventures hors du commun, j'aurais pu y laisser mon équilibre, ma santé ou même parfois ma peau. Inévitablement, cela me rendait un peu trop sûr de moi et aussi parfois téméraire. Lors de mes nombreuses quêtes pour trouver d'autres illuminés comme moi, j'en ai rencontré parfois, malheureusement, des gourous machiavéliques, des élus trop sûrs d'eux, des charmeuses à la langue de serpent, des Jésus ressuscités, des possédés hystériques, des porteurs de l'unique parole, des démons bien intentionnés, des anges chastes et vertueux aux mains baladeuses, des envoûteurs sans scrupule.

Ces derniers me rappellent un fait qui s'est passé dans le merveilleux monde des apprentis sorciers. J'étais âgé dans la trentaine et je venais tout juste de quitter la petite ville de ma jeunesse pour la grande ville intimidante de Montréal. Une femme dans la cinquantaine, avec qui je m'étais lié d'amitié et qui était voyante de profession, m'avait invité quelques fois chez elle pour échanger évidemment sur le domaine du paranormal. Un sujet inépuisable sur lequel je ne pouvais pas m'empêcher de discourir. Un soir, que nous discussions, entre autres de magie, elle me révéla qu'un de ses voisins de palier était un adepte convaincu et pratiquant de magie noire. La prenant plus ou moins au sérieux, étant habitué à certaines exagérations et non nécessairement sceptique, elle m'invita à la suivre jusque chez lui. En ouvrant sa porte, je fus surpris de me retrouver devant un jeune homme d'à peine 18 ans. Un pas franchi dans son appartement, je découvris sur des autels tout un arsenal d'objets hétéroclites d'invocations et surtout sur le plancher, un grand tapis noir circulaire recouvert de signes et de symboles kabbalistiques complexes. C'est sans oublier les nombreuses étagères avec ses 101 manuels sur comment asservir les démons.

Assis au milieu de ce bric-à-brac, ce jeune adepte de magie s'ouvrit facilement à moi tout heureux de me montrer sa collection d'objets particuliers et en m'expliquant brièvement leur usage. Il alla encore plus loin dans ses confidences en me révélant et m'expliquant sans gêne comment il avait envoûté une jeune fille pour qu'elle tombe amoureuse de lui. La timidité de l'adolescence a qu'en même ses limites. Je devenais de plus en plus mal à l'aise, déchiré entre l'envie de

rire ou de lui faire la morale. J'ai tenté de lui expliquer qu'il n'y avait pas grande joie et fierté à se promener sur le trottoir, main dans la main, avec une fille zombie même si elle est très jolie. Un être peut-il se sentir fier d'enchaîner et d'asservir un autre être contre sa volonté même sous le prétexte d'un pseudo-amour? À son air, j'étais à peu près sûr qu'il ne comprenait pas cette première leçon fondamentale de savoir vivre et de laisser vivre. La suite de l'histoire confirmera mes doutes.

Peut-être par bravade à mes remarques, il se vanta sans pudeur d'avoir commencé une série de rituels dans le but de faire mourir son père. Conflit de génération, il y a des crises d'adolescence qui sont plus graves que d'autres. J'ai demandé à mon amie de quitter les lieux. Il y a des limites à ce qu'on peut entendre d'un apprenti inconscient. Je n'avais pas grande crainte des répercussions de ses pouvoirs sachant que les forces et la nuisance de sa jeunesse seraient contrecarrées par les maladresses et l'inaptitude de cette même jeunesse. De toute façon, le choc de retour ne tarderait pas à frapper à sa porte. Son chemin vers la conscience éclairée s'annonçait très long et tortueux à moins que l'illumination, par un coup de foudre brutal, l'amène à se reconvertir et prêcher la bonne parole de porte à porte. Excusez mon ton souvent sarcastique. Je suis un humoriste frustré.

Mais que pouvais-je dire à ce jeune inconscient que même son inconscience ne justifiait pas tout. Comme raconté dans d'autres textes, invoquer les forces de certains démons, c'est s'associer à des êtres qui sont en général coupés de la source, celle qui pourrait les nourrir, et donc, sous leur apparence de puissance, se cachent des pauvres hères qui ont un besoin vital de se nourrir auprès de leurs disciples. Leurs grands pouvoirs viennent de la vampirisation de leurs adorateurs et cela entraîne inévitablement, à court ou à long terme, la perte assurée de ses disciples. Les semblants d'acquis premiers chez les disciples sont de courte durée s'ils ne génèrent pas eux aussi de nouveaux adeptes à leur service. C'est l'enfer pyramidal.

J'ai exploré dans ma jeunesse beaucoup de voies initiatiques possibles et manipulé quelques rituels. Je n'ai pourtant jamais voulu toucher à la face obscure de la magie. Le geste le plus malheureux que j'ai accompli dans ce sens fut de prendre deux feuilles d'arbres, de les charger chacune d'un lien entre moi et une autre personne puis de les sceller en les mettant sous une pierre. Ce geste avait pour but de forcer l'amour entre moi et elle. Mais dès le lendemain, je me suis senti si mal et coupable que je suis allé défaire immédiatement ce sortilège. C'est la seule expérience de ma longue vie qui frôla une zone grise de la magie.

Je me rappelle aussi d'avoir connu une autre voyante, à peu près à la même époque, qui avait elle, développé son don après un choc

émotionnel à cause d'un mari violent; ce que j'ai déjà expliqué qu'un choc physique ou émotionnel peut forcer la conscience à se réfugier dans un corps supérieur et ainsi développer des capacités hors du commun. Donc, son don était fortuit et pas du tout en accord avec sa faible évolution spirituelle. Elle avait réussi cependant à se reconstruire une nouvelle vie grâce à un nouveau mari sûrement plus doux et plus compréhensif. Mais était-elle satisfaite dans ce nouveau mariage?

Quoi qu'il en soit, elle m'avait raconté un jour, qu'en tant que voyante, elle avait eu des visions de son propre futur. Elle avait vu que son mari mourrait subitement et que c'est un autre homme désigné qui rentrerait dans sa vie. Rien de pire que de se faire des prédictions sur soi-même avec toutes les interférences que cela comporte. Jusque-là, rien de trop inquiétant sauf qu'à partir de ses visions, elle avait commencé à courtiser l'autre homme entrevu dans sa boule de cristal même si celui-ci ne semblait pas du tout intéressé et bien marié lui aussi. En plus, elle attendait le mort de son conjoint actuel avec impatience. Pouvez-vous imaginer cette épouse regardant chaque soir son mari dans les yeux en surveillant la moindre défaillance? Vous pouvez maintenant comprendre mon malaise devant ses confidences. C'en était trop pour moi. C'est la dérive des inconscients. J'ai cessé alors de la fréquenter. Donc, je ne sais pas trop ce qu'il lui est arrivé par la suite. Je l'ai rencontré beaucoup plus tard un jour par hasard sur la rue. Elle avait cessé toute voyance et s'était reconvertie dans la vente d'harmoniums.

J'ai compris rapidement, en fin de compte, que tout était important en général mais rien en particulier; que rien n'était assez grave pour mériter de se tourmenter. Tout pouvait devenir digne d'attention mais rien pour s'appesantir. C'est comme si j'avais fait un survol rapide de tous mes longs apprentissages accumulés de bien d'autres vies et que maintenant, que le tout avait révélé ses secrets, je pouvais passer à l'essentiel. C'était comme si je retrouvais les embranchements qui me reliaient à toutes ces autres vies où j'ai peiné longuement pour acquérir ce que ma vie actuelle me donne facilement. Bien des connaissances et des talents innés m'étaient accessibles maintenant en tout temps. Ces acquis me donnaient un vaste choix de manifestations mais en même temps, la difficulté et l'embarras de choisir une voie plutôt qu'une autre.

Ce n'est pas facile de se définir précisément dans la mouvance de tant d'expériences passées.

10: L'ÊTRE QUI CHERCHAIT SES TALENTS

Aujourd'hui, un être est venu me consulter parce qu'il était à la recherche de ses talents. Même en se questionnant, en cherchant intensément, il lui semblait impossible de trouver des aptitudes, des centres d'intérêts, des passions qui l'auraient satisfait. Mais cherchait-il vraiment? Quel était son degré d'implication dans sa démarche et sa réelle perception de lui-même? Savait-il prendre le temps de s'écouter, de réfléchir profondément sur sa propre identité? Il disait que toutes les réponses qui lui venaient en tête ne lui convenaient vraiment pas. Le problème, c'était que cela cachait peut-être des peurs inconscientes et qu'il cherchait sans vouloir vraiment trouver. Des talents, cela ne se cherche pas mais cela se trouve naturellement. Il disait que même jeune, il ne se souvenait pas d'avoir eu de quelconques intérêts pour des domaines qu'il aurait pu développer en métier ou même en simple hobby. Le cercle vicieux semblait être sans début ni fin.

Est-ce que l'entourage joue vraiment un rôle si important pour le développement d'un jeune être encore 'vierge'? Jusqu'à quel point le milieu ambiant de la jeunesse est-il source d'inspiration et d'aspiration en bien ou en mal? Si l'entourage est trop pragmatique, dévoué qu'à sa seule subsistance à n'importe quel prix, à n'importe quelle concession: Si on considère que la vie n'est surtout pas une partie de plaisir où on exauce tous nos vœux, que la dure réalité vient toujours un jour ou l'autre nous enlever nos rêves, nos illusions de grandeur: Si on entend toujours des litanies comme: Pense petit et tu tomberas ainsi de moins haut: L'argent ne pousse pas dans les arbres: Le pain se gagne à la sueur de son front. Etc. Alors il est difficile de répondre à ses vrais appels intérieurs si rien autour de nous ne vient nous encourager à les écouter. Un beau jour, ils cessent de nous appeler et on n'entend plus que la voix de la raison des autres. Celle qui nous dit en premier d'être raisonnable, de s'en faire une raison, en raison de tant de raisons.

Je ne crois pas à ceux qui disent ne posséder aucun talent. Je crois qu'ils en sont convaincus parce qu'une série de circonstances les ont découragés à se fier à leurs intuitions et à leurs penchants naturels. Ils se sont déconnectés jusqu'à un certain point avec eux-mêmes. Il faut alors rebrancher les courants pour que les messages et les inspirations passent à nouveau. Quand l'énergie circule librement, tout devient simple et facile.

La vie sur terre, comme ailleurs dans l'univers, contient tous les possibles. Il est impossible de ne pas trouver sa voie. Dans la multitude de choix d'aptitudes à développer, il faut prendre au début des risques, explorer concrètement des chemins, s'engager sans trop réfléchir dans

des domaines que notre intuition, les circonstances, le destin nous proposent. C'est dans l'action même que se dévoileront nos réels intérêts à travers les plaisirs que l'on en retirera à court terme ou les passions qu'elles provoqueront à long terme. Nous avons été créés avant tout pour l'action. Les réflexions trop appesanties et interminables avant le geste ne sont pas propices à de nouvelles découvertes.

Il faut agir impérativement, oser des gestes nouveaux, tenter aussi l'aventure, l'imprévu, l'impensable. Si vous n'êtes pas du genre trop brave, ni aventurier à prime abord, faites ces nouvelles expériences en imagination. Lors de relaxations profondes, permettez-vous de faire des voyages intérieurs où vous explorez, concrétisez des inspirations, des aspirations quelconques. Voyez-vous exerçant tel loisir ou tel métier. Votre imaginaire saura sûrement vous guider vers des contextes où il vous semblera avoir le plus d'aisance, d'assurance. Plus la visualisation sera facile et naturelle pour vous, plus elle sera une indication certaine d'une voie tangible possible.

Nous avons à l'origine tous les potentiels, tous les talents car nous sommes une parcelle du divin et chaque partie du divin contient déjà le tout non encore révélé. Dû à notre passé récent ou lointain, c'est une série de circonstances, d'attirances, de répulsions, de concordances qui nous amènent souvent à naître dans des environnements propices à favoriser certaines aptitudes. Certains contextes non choisis sont là aussi pour nous influencer si nous sommes indécis et, parfois même, sont à l'opposé de nos attirances pour éprouver notre volonté et notre détermination.

L'ultime destin est d'explorer tous les potentiels dévolus aux humains puis ensuite, ceux spécifiques aux êtres supérieurs et enfin ceux réservés aux êtres divins. Ce long chemin de découvertes inclut donc tous les possibles possibles. Alors vous pouvez tranquillement prendre le temps, en toute quiétude, et explorer une aptitude à la fois ou plusieurs si cela vous convient. Vous pouvez avoir un métier que vous aimez, que vous maîtrisez et avoir en plus des loisirs où vous expérimentez ou vous vous passionnez pour de nouvelles avenues. Il faut trouver l'équilibre entre la simple culture de champs déjà connus et le défrichage de terres nouvelles.

Des talents, cela ne se trouve pas en y réfléchissant longtemps mais en les pratiquant simplement. Cependant, s'il y a encore une impasse à avoir des idées, l'examen attentif et minutieux de son quotidien peut nous révéler des habitudes, des passe-temps, des goûts que l'on ne soupçonnait pas car faute de prendre du recul et de se regarder agir. Un talent peut se trouver au détour d'une simple lecture, d'une rencontre, d'un engagement social, d'un voyage. Il y a même des

manies, dites insignifiantes, qui peuvent devenir de vrais métiers. Cela peut être simplement collectionneur en tout genre ou en particulier, maniaque de l'ordonnance ou de la propreté, meneur de foule ou suiveur discipliné, médiateur de conflit ou perturbateur engagé; tout peut être le début d'une passion. Il ne s'agit en soi que de faire une réelle ouverture sur le monde et de répondre à la simple question du pourquoi nous sommes là.

Il y a tant de choix que celui qui ne trouve pas en est peut-être qu'au début de sa prime jeunesse. Faute d'idées au point de départ, il devra alors se laisser imposer inévitablement des choix par son entourage ou suivre simplement les propositions du hasard. Dans sa longue évolution, il en viendra à se connaître de plus en plus et à prendre davantage des décisions conscientes jusqu'à pouvoir maîtriser et diriger sa propre destinée.

La vie devrait être toujours une source de découverte et de plaisir. Même les défis ou les épreuves devraient être abordés avec la conviction qu'ils contiennent un apprentissage, une leçon certaine qui nous transforme en un être meilleur, donc plus conscient. La vie n'exige de personne qu'elle renonce à ses potentiels, ses goûts, ses valeurs si ce n'est que pour une brève leçon momentanée. Au contraire, elle se désole que vous la gaspilliez, la gâchez dans des voies qui ne vous apprennent que ce que vous n'êtes pas. Il faudra bien, un jour ou l'autre, l'éternité est longue, que vous suiviez ce que pourquoi vous existez; ce que vous avez à vous apporter en premier comme richesse puis de la distribuer autour de vous.

Néanmoins, quels que soient les choix ou les non-choix que vous faites, tout est source d'enseignement et d'évolution. Les plus longues stagnations comme les pires égarements finissent par nous faire comprendre l'urgence de s'écouter, de se responsabiliser et d'être juste et vrai à chaque seconde de nos vies. Notre conscience nous dicte toujours quand notre conduite n'est pas en accord avec notre moi véritable même quand nous ne voulons pas l'écouter ou que nous faisons tout pour la faire taire. Ce sont les multiples déséquilibres en nous, loin de notre centre fixe et stable, qui provoquent le plus souvent sa manifestation. La conscience se pointe aussi à chaque confrontation entre notre monde intérieur et celui extérieur. Libre à chacun d'agir ou pas selon ce qu'elle nous indique comme réajustement possible. La vraie conscience cherche toujours l'équilibre en soi et surtout avec son environnement immédiat mais son obtention ouvre la porte à une nouvelle stagnation. Alors, tout abus, dans un sens comme dans l'autre, amènera tôt ou tard la manifestation de son contraire pour rééquilibrer le tout. C'est le jeu du balancier qui ne s'arrête jamais tant qu'il y a quelque chose à apprendre de l'autre.

Pour conclure l'entretien avec cet être, je lui ai demandé s'il croyait être une exception, s'il se sentait assez unique pour ne pas avoir de personnalité qui est un fait de base chez tous les individus qui ont un peu vécu. Je lui ai demandé de se poser sérieusement cette série de questions: Ai-je une bonne opinion de moi? Est-ce que je me sens capable de relever des nouveaux défis? Ai-je la volonté de commencer une entreprise, de persévérer et de l'amener à terme? Suis-je au fait de mon évolution, à l'écoute de mes besoins, de mes goûts qui peuvent changer et évoluer? Est-ce un moment crucial dans ma vie pour faire un changement? Peut-être que la routine des mêmes gestes mille fois répétés m'ont fait oublier ce que c'était la passion de vivre.

Si la bravoure et l'audace vous manque, on peut aussi tenter de nouvelles expériences dans un cadre sécuritaire qui demandent que peu d'investissement au départ. Point besoin de se jeter dans des aventures périlleuses qui menacent tous nos avoirs, nos acquis, notre équilibre fondamental. On peut essayer bien de nouvelles voies en s'associant à un mentor qui a tous les outils et l'expertise pour nous guider. Il est donc possible d'oser avec un minimum de risque même pour ceux que le changement effraie. Malheureusement, personne ne trouvera la motivation à votre place, personne ne posera le premier geste à votre place. On peut choisir une voie où on est seul ou, au contraire, associé avec d'autres; on peut en faire un métier ou, au contraire, juste un loisir; l'exercer à son rythme ou, au contraire, en harmonie avec un ensemble.

Un talent pleinement réalisé débouche souvent sur un autre. Toutes les aptitudes sont en potentiel en nous. Lequel voulez-vous exercer maintenant? Si rien ne vous vient pour l'instant, alors faites le tour de votre milieu, de votre communauté; intéressez-vous à ce que font les autres; impliquez-vous dans tout ce qui vous est proposé. S'il le faut, partez à pied pour faire le tour de la terre et votre chemin vous conduira sûrement là où vous serez le plus utile. Cependant, si vous décidez de rester ici, c'est que c'est ici et nulle part ailleurs qu'on a besoin de vous.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans sa propre réalisation.

NAJA RÉFLEXION 10

Le sens de la vie, c'est de prendre simplement et progressivement conscience de tout l'univers qui nous entoure. C'est de réaliser ce qu'on est vraiment en utilisant ses multiples potentiels pour en faire une série d'expériences qui nous éclairent sur nous-même et aussi sur le monde. Notre vie doit être surtout une découverte quotidienne sans cesse qui oscille entre nos capacités à développer et nos acquis à contempler. Alors, rien ne sert de rêver à un monde meilleur ailleurs si ce n'est pas déjà possible de l'accomplir un peu ici et maintenant. Vous avez tous les corps nécessaires qui sont dotés de tous les sens et de tous les outils possibles qui vous conviennent et avez de besoin pour vous réaliser. Ils sont votre identité propre et complète. Vos corps sont faits de tous les héritages de vos vies passées jusqu'à aujourd'hui. Vous ne pouvez pas être autre chose que la somme de toutes vos expériences accumulées au fil du temps. Vous êtes ce que vous en avez fait.

Vous n'êtes pas un esprit pur et parfait enfermé dans un corps vulgaire et imparfait. Celui qui croit en cela s'est déconnecté, il y a longtemps, de sa réalité physique et vit difficilement son incarnation dans la matière. Si vous possédez un corps physique dense de base, c'est qu'il est indubitablement votre principal outil d'évolution. C'est à partir de lui que vous devez construire votre destin. Il n'y a aucun hasard à votre condition matérielle fondamentale.

Je ne veux pas blesser personne mais les idéaux qui ne s'appuient pas au départ sur la réalité concrète n'aident pas quiconque à évoluer. Sans cet appui sur les corps de base, ce sont des idéaux puériles et stériles. Excusez ces durs propos mais je vois tous les jours, dans le cadre de mon métier, des rêveurs qui n'arrivent pas à accepter simplement la réalité de leur vie et perdent ainsi des années en des rêveries sans fin qui ne servent que d'évasion sans but précis. Ces êtres, à l'extrême opposé de leur quotidien, vivent dans leurs fantasmes qui ne les mènent qu'à un plus grand déphasage entre leurs corps et leurs consciences. Cela peut aller jusqu'à une cassure entre les deux, difficilement réparable. Seule la conscience, intimement liée à plusieurs corps, a des chances de se prolonger indéfiniment.

Les progrès de l'être doivent se faire avec tous les corps présents sans mépris ou rejet de l'un par rapport à l'autre. Ce que l'on méprise ou rejette violemment vient s'enchaîner à nous car, au contraire de s'en libérer, il nous retient jusqu'à l'on en comprenne la raison cachée. La haine comme l'amour tissent des liens très forts. C'est seulement quand on a fait la paix avec une chose que l'on s'en libère. En fin de compte, nous ne sommes que nos corps; en d'autres mots, ils sont tous notre

unique et ultime identité. Sans eux, nous ne sommes seulement que pure énergie inconsciente. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit maintes fois. Mais pour résumer, il faut au moins trois niveaux de fréquence, trois corps pour que leurs interrelations donnent la conscience d'exister. Ces trois corps peuvent vibrer à de très hautes fréquences et être ainsi comparés à de la pure lumière ou, plus encore, mais cela reste des corps en définitif. Sans ces frictions continues entre eux, il n'y a que la simple essence première inerte. La conscience de soi a donc besoin de tous ses corps qui vibrent en interrelation pour exister et cela de tout temps.

Il faut aussi vraiment comprendre que notre situation, l'époque à laquelle on appartient et le lieu que nous habitons, sont l'extension même de notre identité. Toutes nos émanations, quelles qu'elles soient, nous amènent inévitablement où l'on doit être. Ceci comprend aussi celles des autres individus qui ont les mêmes affinités. Cependant, ce sont les variations aléatoires des émanations des autres qui provoquent des échanges qui font évoluer l'identité de chacun. Cette identité est la personnalité qui naît toujours de la rencontre de l'individu avec le commun à tous. Sans ces deux éléments, il n'y a pas de conscience évolutive.

Alors ne jugez pas trop vite ni les lieux, ni les époques, ni les situations comme étant supposément imposés par un quelconque élément extérieur; que ce soit d'autres êtres identifiés ou non qui ont le contrôle de votre destinée; ou soit un ultime Dieu mystérieux qui s'amuse à vous éprouver; ou soit même le hasard des circonstances qui fait mal les choses pour vous. Malheureusement ou heureusement, tout est issu de Vous avec un grand V. Votre identité est faite de votre capacité à percevoir l'autre, à réagir à lui et à assimiler le tout. Ce lien entre vous n'est pas du ressort du simple hasard ou même d'un Dieu capricieux mais est issu des attirances des contraires ou des répulsions des semblables. Nos émanations, qui sont souvent nos réactions et nos constatations à ce que nos sens captent de nos actions, recréent constamment l'univers qui nous entoure en attirant ou en repoussant ce à quoi on est devenu sensible avec l'expérience du temps.

Le sens de la vie se trouve dans l'envers de ce l'on croit important. Les gestes que l'on pose et leurs conséquences n'ont d'importance que dans la mesure qu'ils nous font grandir constamment. Nos corps, nos possessions, nos préoccupations sont tous éphémères. S'ils laissent une trace, c'est dans les liens fragiles qui unissent nos corps avec ceux des autres. Les animaux ont une survie collective dans la mesure que ce sont les interrelations constantes globales entre tous les individus et l'environnement qui prolongent la mémoire de l'espèce ou de la race. La vraie survie individuelle de la conscience d'une entité dépend de sa

capacité à interagir constamment à l'intérieur de ses propres corps. C'est pour cette raison que c'est le nombre de corps en fonction qui rend possible la survivance de l'individu à long terme. Même si toutes les formes sont éphémères, les étincelles de conscience provoquées par leurs rencontres peuvent se prolonger indéfiniment si elles sont constamment stimulées. Les échanges en permanence en soi font en sorte que les données acquises se transmettent d'un corps à l'autre et même, je dirais, d'une cellule ou d'une particule à l'autre.

Le nombre de trois corps (trois fréquences) à l'intérieur d'une même entité est le minimum requis pour qu'il y ait conscience évolutive et le minimum de cinq corps (cinq fréquences) pour qu'il y ait une vraie conscience qui se prolonge indéfiniment d'une vie à l'autre. Cependant, le développement en vastitude et en nuance de ses émotions, de ses pensées, de ses sentiments et même de ses émanations d'amour est important non seulement pour sa survie dans l'au-delà, qui est toutefois garantie par l'obtention des corps correspondants, mais pour une qualité supérieure de ses multiples vies. La beauté, la bonté et la vérité doivent être exaltées dans tous nos corps possibles pour nous assurer de transmigrer vers des mondes supérieurs.

Dans le monde physique, vous êtes souvent confronté à diverses expériences heureuses ou malheureuses mais qui ne dévoilent pas toujours leurs raisons fondamentales ou du moins pas tout de suite. Votre inaptitude régulière à comprendre les différents mécanismes cachés derrière les différentes apparences vient du fait que vous ne faites pas assez confiance à vos corps secondaires qui, malgré leurs développements moins matures que le corps physique, sont d'un niveau de sensibilité et de clairvoyance plus large et plus subtil. Ils sont aptes à capter et à transmettre des informations plus précises ou plus élevées sur votre situation. Cependant, quand il s'agit d'émotions, de pensées ou de sentiments troubles, on doit, au contraire, surtout les contrevérifier en s'appuyant sur la stabilité des sens du corps physique et son univers particulier.

Une vision venant des corps ou des mondes supérieurs doit servir à éclaircir et mieux comprendre les divers contextes des mondes plus matériels. Il faut apprendre à reconnaître les inspirations en nous qui nous servent à améliorer notre condition actuelle de celles qui ne sont que rêveries stériles. Se servir de son imagination pour rendre sa vie moins pénible n'est pas un mal en soi mais il ne faut pas que cela nous évite de poser des gestes concrets pour améliorer réellement notre quotidien.

Je vis chaque jour de ce que le jour m'apporte. Il est toujours rempli de ce que j'ai semé hier. Ma vie se prolonge parce que mes

émanations passées contenaient assez d'énergie pour qu'aujourd'hui, elle me revient et m'alimente tout au long d'une autre journée. Chaque jour contient la récolte de ce que l'on a semé hier et les semences qu'on a plantées pour demain. Le prolongement d'un état de bonheur constant à l'intérieur d'un progrès continu implique surtout de prendre conscience de nos actions, de nos réactions et de nos constatations au quotidien, c'est-à-dire d'être dans un état permanent de conscience élevée de nos gestes, nos paroles et nos pensées. Les trois temps de toute vie sont expansion, contraction, repos qui peut se dire aussi comme un temps pour aller vers l'autre, un temps pour revenir vers soi et un temps pour se reposer. Comme un humain de la terre dirait, il y a un temps pour semer, un temps pour récolter et un temps pour goûter les fruits de son labeur.

Tout se passe dans un éternel présent. C'est toujours dans le présent que notre conscience se penche sur son passé ou son futur. C'est dans l'instant présent que nous chargeons ces deux autres temps d'une énergie qui les réanime et les prolonge dans notre réalité actuelle. Si le passé ou le futur nous influencent aujourd'hui, c'est qu'ils sont pourvus d'une énergie qui les active sans cesse. Mais les énergies captives et figées dans le temps créent en général des tensions, des malaises et des mal-de-vivre qui, enfouis dans l'inconscient profond, nous influencent, nous restreignent dans nos nouvelles expériences. Ces énergies stagnantes sont, jusqu'à un certain point, utiles dans la mesure qu'elles nous mettent en garde contre des dangers potentiels mais sont inutiles dans la mesure qu'elles nous font avoir des craintes injustifiées de prendre des décisions dans notre nouveau présent.

Quand les énergies sont libres de circuler, elles créent en général des sensations de bien-être, des prises de conscience bénéfiques venant de l'inconscient qui nous influencent, nous poussent vers de nouvelles expériences. Donc, elles sont constructives quand elles nous servent d'acquis pour aller plus loin mais sont destructrices quand elles nous servent de raison pour justifier notre immobilisme. La vie ne doit pas être faite d'énergie figée et stagnante mais d'énergie mobile et vibrante. Quand elle circule naturellement et librement dans tous les corps, elle est garante de la santé, de l'équilibre, de progrès constant et d'une vie gratifiante assurément.

Comme déjà dit, la vie mérite que l'on prenne des risques pour elle quels que soient les résultats en pire ou en meilleur. Car de toute façon, il en sortira toujours une leçon, un enseignement profitable pour tous et chacun.

COLIN EXPÉRIENCE 10

Après une journée de repos dans ma petite chambre de mon hôtel appelé Eden. le lendemain au soir, allongé sur mon lit, j'ai fait une relaxation de base qui m'a pris à peine quelques minutes. Au lieu d'entreprendre une expérience sensitive comme celle que j'étais habitué à vivre ici, j'ai eu une longue conversation avec Naja. Je voulais savoir et comprendre ses réelles intentions derrière cette association. Il devait y avoir un but ultime ou du moins une raison plus vaste que cette simple collaboration, aussi gratifiante et exaltante qu'elle soit.

Je me rappelais un grand nombre d'expériences de ma vie aussi excentriques que futiles qui ne m'avaient mené qu'à peu de résultats concrets. Il me revenait en mémoire toutes mes tentatives pour faire carrière, rentabiliser mes recherches, ou du moins simplement gagner mon pain quotidien. Les résultats furent trop souvent lamentables. J'ai toujours eu de la misère à concilier ma priorité d'être en accord avec tout ce que je fais et, en même temps, me plier aux exigences de la société pour me nourrir tous les jours. Heureusement, ceux qui me guident ne m'ont jamais laissé sans le strict nécessaire pour survivre. Ce fut tout au long de ma vie la partie la plus difficile à assumer; renoncer à force d'échecs à m'intégrer dans la société soit par la carrière, l'amour, l'amitié, l'argent que sais-je!

Pourtant, c'était bien mon but premier quand j'ai fini par accepter, après argumentation avec mes objecteurs de conscience, de revenir dans un corps physique pour la dernière fois. Le but insensé était d'accomplir, en une seule vie, l'entière réalisation de l'être dans la matière; atteindre dans un seul tour d'horizon la compréhension et la plénitude de l'existence terrestre. Pour y arriver, j'ai dû rembourser toutes mes dernières dettes accumulées, réparer mes torts avoués, aider ceux que j'avais négligés, apaiser des amours minables, cesser des liens regrettables, conclure des conflits interminables. En somme, j'ai fait la paix tant que possible avec ce que je considère comme la vie sur terre. Dans cet ultime voyage, je voulais revoir, ressentir toutes les joies et les peines de ce monde une dernière fois. Puis laisser partir; non pas par renoncement mais par le désir d'aller plus loin.

De ce monde, j'en avais fait le tour maintes et maintes fois et je voulais maintenant de nouvelles aventures au-delà de ses limites. C'est pour cela que ce départ impliquait tous ces retours sur mes passés jusqu'à ce qu'une saturation me libère de leurs attaches. Il ne me restait plus ensuite qu'à élever mes vibrations comprenant mes émotions, mes pensées, mes sentiments à des hauts niveaux tels qu'ils leur soient

impossibles de se déployer davantage qu'en se transportant dans un monde plus adéquat. Les attirances des similitudes feraient le reste. Naja m'expliqua ce qu'il attendait de moi, sans en dire trop mais juste ce qu'il fallait pour les prochaines expériences.

Tous les soirs, je tente une nouvelle expérience car mes jours ici sont comptés. Je repars pour Montréal dans moins d'une semaine. Plusieurs tâches m'attendent là-bas et je ne sais pas quand j'aurai une nouvelle opportunité comme celle-ci pour pousser aussi loin ce genre d'aventure. Alors, je prends les bouchées doubles au risque d'aller peut-être un peu trop vite. En ce samedi soir, j'espérais seulement qu'il n'y ait pas trop de fêtes aux alentours pour venir contrecarrer mes projets. Lors de ma relaxation d'introduction, j'ai essayé d'aller encore plus en profondeur pour créer un sommeil hypnotique de mon corps physique ce qui me permettrait de libérer mes corps secondaires en vue d'une expérience plus transcendante. Je voulais m'élever jusqu'au cinquième monde pour visiter l'ultime univers amoureux où habite naturellement Naja; ce qu'on peut appeler un voyage astral dans les mondes supérieurs. Mais mes multiples tentatives furent vaines. Des vagues ou plutôt des décharges électriques parcouraient toujours mes corps mais malgré leurs présences très fortes et fulgurantes, elles semblaient mener nulle part.

Naja me proposa plutôt, toujours dans le but de son intégration plus intime en moi, de superposer nos deux corps de base; le mien, le corps physique et le sien, le corps amoureux. S'il devait se sentir à l'aise et en possession de tous ses moyens avec moi, l'idée d'une juxtaposition allait de soi. Cette superposition de nos deux corps prit sûrement vingt minutes. J'encourageai alors, du mieux que je pouvais, l'expérience par des pensées volontaires. Le défi était d'harmoniser nos membres, nos organes et leurs fonctions pour que chacun trouve sa correspondance dans le corps de l'autre. Ces concordances se faisant, mes organes recevaient l'apport de l'évolution de leurs aînés.

N'oubliez pas que tous nos sens, comprenant aussi tous nos organes et leurs fonctions, découlent de sens, d'organes et de fonctions toujours plus subtils, plus raffinés quand on monte dans les fréquences de nos corps supérieurs. Nos corps et leurs fonctions sont, en quelque sorte, la matérialisation, la cristallisation dans la matière d'attributs préexistants dans les mondes plus éthérés. En se concrétisant dans une substance de plus en plus solide, ces attributs perdent de plus en plus de leur subtilité, de leur efficacité, en d'autres mots, deviennent plus pauvres en énergie animée mais plus denses en énergie solidifiée. En contrepartie, ils deviennent plus aptes à survivre dans les univers où la source première est raréfiée. Nous sommes à l'extrême limite de l'évolution où l'énergie originelle est rare et nous tentons de refaire le

chemin inverse pour retourner à l'endroit où la source est abondante.

Chaque infime partie de mon corps était stimulée et élevée à un plus haut degré de fréquence. Mais cela ne rend pas compte de la sensation intense et forte qui m'envahissait; une sensation de haute tension électrique où les vibrations atteignaient des hauteurs si aiguës qu'elles semblaient devenir inexistantes. Mon corps sombra alors dans une sorte d'état comateux où je ne percevais plus maintenant que des notes élevées qui rafraîchissaient tout mon être. J'ai commencé à ressentir une très haute fréquence, celle je crois du monde amoureux, puis lentement celle de l'amour divin. Je ne faisais plus aucun effort. C'était l'abandon total.

En invoquant en moi cette fréquence divine ultime, dans les limites bien entendu de mes capacités terrestres, je ne pus m'empêcher de me dire en silence 'Tout l'amour de Dieu est en moi'. Cette phrase résonna dans mon corps transparent comme un son unique, un diapason qui fit vibrer mon espace intérieur. Je répétais à nouveau cette phrase en moi et elle éclaircit encore plus ma note intérieure. Je renouvelai la phrase plusieurs fois obtenant toujours la même tonalité mais légèrement plus claire. Je pris l'initiative de transformer la phrase en 'Tout mon être est rempli d'amour divin'. Cela provoqua un léger changement dans sa résonance intérieure. Dans l'espoir d'aller encore plus loin, de pousser la note comme on dit, j'ai cherché toutes les variations possibles à la phrase originelle comme: 'Je ne suis fait que d'amour divin': 'L'amour divin me remplit en permanence': 'Je suis divin': 'Tel que je suis, Dieu m'aime de son amour le plus pur'. Je ne pus m'empêcher lentement de murmurer avec ma voix ces phrases qui, telle une brise, faisaient résonner des notes sensibles dans tout mon univers intérieur. C'était comme si je n'avais plus de corps palpable mais était devenu une onde mélodique que les concepts exprimés sur l'amour divin faisaient vibrer. Je prenais vraiment conscience, pour la première fois, de la valeur réelle, tangible, des pensées créatrices.

Les variations musicales épuisées sur le thème du divin et ne pouvant aller au-delà pour l'instant, je fis le silence. Une envie de respirer profondément me prit et m'obligea ainsi à reprendre contact avec la matière dense. Je remarquai que l'expérience avait tendu et ankylosé mes articulations. J'avais perdu complètement la notion du temps. En me relevant, je me suis senti bien mais un peu confus. J'avais oublié que l'amour divin est une force unifiante mais toutefois neutre si elle n'est pas transformée par les superlatifs humains qu'on lui donne en général. Au moment qu'on donne une personnalité à Dieu, il devient un Dieu. Je me suis étendu sur le ventre pour permettre à ma colonne de s'alléger et je m'endormis ainsi.

COLIN RÉFLEXION 10

Je suis ce qu'on peut appeler, sans trop me tromper, un mystique extatique. Depuis ma jeunesse, j'ai appris rapidement à manipuler les énergies dans mon corps pour créer toutes sortes de sensations bénéfiques allant d'orgasmes énergétiques jusqu'à ce que j'appelle des extases spirituelles. L'un n'est pas en contradiction avec l'autre. C'est l'orientation vers le bas ou vers le haut des mêmes énergies de base qui fait toute la différence. Combien de vies entières en Orient j'ai passé à m'exercer patiemment pour en arriver enfin à ce savoir naturel actuel. Je peux jouir de mon corps comme d'un instrument de musique où le souffle du vent serait remplacé par des courants d'énergies divines. C'est le remplacement du souffle personnel par le souffle universel. Dans ces expériences, le corps sert simplement de tremplin pour découvrir l'infinie variété de nuances que l'être peut ressentir quand il vibre intensément.

Les limites au début furent, bien entendu, celles que mes sens et leurs sensibilités me permettaient. Mais plus je jouais avec leurs larges registres de base, plus ils grandissaient, se déployaient et enfin se raffinaient. Le potentiel des sens du corps physique sont une première étape qui s'ouvre ensuite sur les autres corps secondaires. Ces expériences d'extases, aussi gratifiantes qu'elles soient, doivent avoir un certain but même si, pour ma part, je considère le plaisir en soi comme une raison d'être déjà suffisante. Ces expériences extatiques peuvent alors s'ouvrir un jour ou l'autre sur des sensations encore plus subtiles des corps supérieurs. Si le processus est bien enclenché, volontairement ou pas, ce sont les pures émotions, les pensées nobles, les sentiments élevés qui vivent des exaltations, des ravissements qui les laissent ensuite dans un état de plénitude globale. Plus cet état se prolonge et perdure entre chaque extase, plus s'installe une sérénité constante qui peut devenir une nuance du vrai bonheur.

Toute quête que l'on entreprend, pour qu'elle soit vraiment efficace et profitable rapidement, doit avoir au départ des buts positifs de quelques natures qu'ils soient, même très vagues. Il faut donner une première impulsion aux grandes forces qui nous entourent par un désir quelconque affirmé. Les buts ou les aspirations doivent être à notre mesure ou légèrement plus élevés. Cependant, nos idéaux doivent être accessibles et tracer un chemin concret le plus droit possible.

Cela me rappelle une autre anecdote cocasse que j'ai vécue toujours dans la trentaine. À l'époque, je travaillais comme assistant à temps partiel, donc sur appel, pour un de mes frères qui avait une compagnie d'isolation. Le principal de mon travail consistait à préparer

les lieux en protégeant meubles et fenêtres pour recevoir de l'isolant pulvérisé. Plusieurs contrats nous amenaient souvent à la campagne et c'est là, dans une demeure champêtre, que j'ai rencontré une drôle de dame. Faut bien le dire, un peu spéciale! Comme mon travail à cet endroit me laissait beaucoup de temps libre, j'ai débuté alors une petite conversation avec cette femme un peu trop naïve d'un certain âge. L'échange, banal au début, a rapidement bifurqué vers le domaine du paranormal. Elle se douta intuitivement que j'en savais assez long sur le sujet. Je me prêtais au jeu des confidences. Elle me révéla à mi-voix que depuis 2 ou 3 ans, elle faisait partie d'un groupe qui se réunissait régulièrement pour étudier et pratiquer des enseignements soi-disant très avancés dans le domaine. Elle avait d'ailleurs, en sa possession, des livres précieux et des cahiers spéciaux qu'elle ne pouvait montrer à personne. Néanmoins, comme je ne me laisse pas arrêter par un interdit, j'ai insisté pour voir les dits documents. Après crainte et hésitation, elle consentit à me les montrer. Les précieux grimoires n'étaient en fait que des livres basiques sur le sujet qu'on pouvait retrouver dans les plus banales librairies: 'Le pouvoir du subconscient' 'Le troisième œil de Rampa' etc. Les cahiers de pratiques allaient dans le même sens et contenaient des exercices plus ou moins simplistes. C'était, entre autres, de placer ses doigts en forme de triangle et fixer le centre pour y faire apparaître un point lumineux. Des pages entières étaient remplies de petits symboles et de nombreux exercices à accomplir presque quotidiennement.

Le tout serait sans malice si, néanmoins, ce qui était fascinant, c'est qu'il y avait des exercices à faire pour au moins 20 ans d'avance. Le nombre de semaines de pratiques de chacun des exercices était bien indiqué ce qui d'ailleurs inquiétait la dame. Vu son âge avancé, elle avait cette crainte déraisonnable de ne pas pouvoir tous les accomplir avant sa mort et ainsi ne pas pouvoir mériter d'aller au paradis. J'ai essayé de lui transmettre quelques notions de base pour la rassurer et lui faire comprendre que personne n'exigeait d'elle des performances inatteignables, ni des apprentissages qui ne lui conviennent pas. Le paradis n'est pas méritoire au nombre de prières ou de pratiques religieuses accomplies. Je voyais bien la grande naïveté de cette dame à travers ses propos et sa compréhension de l'univers du paranormal.

Néanmoins, dans tout cela, avait-elle des buts louables, des motivations élevées pour faire tout ce parcours ou du moins un simple désir de progrès? Ce fut mon erreur de ne pas lui avoir demandé cette question dès le début de la conversation. Quand vint le temps de partir, le travail de mon frère terminé, elle insista timidement pour qu'on se revoie. Elle tenta de me flatter en disant que je devais être doué pour faire venir des esprits. Ce qui est vrai. Je lui ai alors demandé, pour savoir si cela valait vraiment la peine que je revienne, quelles étaient

ses motivations pour que je les appelle. Sa réponse fut un choc, voire la chute d'une mauvaise plaisanterie. Elle me déclara sans pudeur qu'elle aimerait qu'ils viennent pour lui chatouiller les orteils. Je lui ai demandé de répéter. Une histoire comme cela, ça ne s'invente pas. En retenant ma surprise et mon fou rire, je lui ai dit pourquoi elle ne demandait pas tout simplement à son mari de le faire. En passant, les esprits ne règlent pas les problèmes de frigidité à ce que je sache. Cette anecdote drôlement absurde est là pour vous dire qu'avant toute démarche sérieuse, surtout celle qui implique des forces non encore maîtrisées, la simple curiosité ne suffit pas comme raison valable. Sinon, on risque d'attirer vers soi surtout des entités funestes proportionnelles à notre ignorance, ou pire, des entités qui sauront jouer avec nous comme des enfants méchants avec l'idiot du village.

On ne peut pas toujours prévoir l'imprévisible ni savoir où toutes nos expériences nous mènent. Cependant, on peut garder le cap sur l'exploration de nos potentiels dans le but d'agrandir les territoires de notre conscience. Le mieux-être, la pleine jouissance de nos capacités, le dépassement de nos acquis sont déjà de vastes objectifs de départ mais qui sont efficaces. Il n'en tient qu'à nous de trouver les raisons nobles et fondamentales à notre existence et les amener à maturité, à terme, pour que nous soyons une contribution bénéfique pour l'univers.

Mes expériences orgasmiques n'avaient, au début, comme finalité que le plaisir des sens. Avec les années, elles se sont transformées en recherche d'extases toujours de plus en plus globales. Mes buts ultimes sont néanmoins encore imprécis car je nage et manipule des fluides dont leurs pleins potentiels me sont encore inconnus. Cependant, maintenant, je ressors de ces célébrations de la vie en moi comme intimement plus lié à mes corps, plus en état d'amour avec tout mon être, plus sensible à l'harmonie ambiante et encore plus reconnaissant de comment les dieux m'ont pensé et fait comme beauté perfectible.

Il est vrai pourtant que je m'ennuie facilement dans la vie si je n'ai pas mille projets en tête. C'est pour cette raison que je me passionne sur tout et sur rien à la fois. Sans trop m'égarer dans un futur incertain, je devance le temps en vivant immédiatement tous mes désirs. Je n'attends que le temps des contraintes matérielles pour les réaliser. Que toutes mes idées se rendent à terme ou non, qu'elles reçoivent la reconnaissance ou non, tout cela m'importe peu ou plus maintenant car tout est indubitablement éphémère sauf le plaisir dans l'éternel présent d'avoir accompli des passions du moment. Je vis que de passions et cela me suffit.

11: L'ÊTRE QUI VOULAIT LA RECONNAISSANCE

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il voulait obtenir la reconnaissance. Il disait avoir fait beaucoup pour les autres tout au long de sa vie. Il s'était dévoué à aider tous et chacun, à secourir son prochain, à donner temps et argent pour la communauté et aujourd'hui, néanmoins, il se retrouvait seul, démuni et sans la moindre reconnaissance. Il revendiquait le droit de mériter un statut social à la mesure de son travail de dévouement. Tant d'efforts et de dons de soi, répétait-il, sans que semble venir la juste récompense! Même sans attente, cet oubli du destin lui devenait lourd et insupportable.

Il n'est pas toujours facile de comprendre tous les rouages de la divine providence quand il s'agit des aller et retours. Pourtant, tout est orchestré d'une façon naturelle et sans faille. La recherche de l'équilibre en toute chose est un mécanisme automatique et immuable.

On peut retourner dans la jeunesse de ces êtres tourmentés par l'ingratitude du destin pour y découvrir souvent des contextes propices à développer cette insatisfaction profonde. Ne jamais se sentir accepté naturellement par son entourage pour ce qu'on est mais toujours pour ce qu'on fait; apprendre que l'amour de l'autre n'est jamais gratuit mais qu'il faut toujours en payer le prix en comportement, en performance, en redevance, en renoncement, en servitude; ne jamais se sentir à la hauteur des attentes, des espérances et surtout ne jamais recevoir autant que toute l'énergie dépensée à se faire simplement accepter, valoriser, aimer.

Il est lourd à porter le fardeau pour celui qui cherche constamment la reconnaissance pour avoir simplement le droit d'exister tel qu'il est. Il n'y a pas de fin possible, ni de contentement assez grand pour celui qui cherche à tout prix l'approbation de l'autre; que ce soit pour ses propres mérites, ses simples qualités de base ou même sa valeur intrinsèque. Tout part de soi et on doit impérativement retourner à ce point de départ, à ce sentiment profond que l'on ressent envers soi-même. La vie nous a fait pour être et non pour paraître.

Les premières questions à se poser sont: Quelles sont les vraies raisons qui nous poussent à donner tout le temps de nous-même aux autres? Donnez-vous dans l'espoir de recevoir? Donnez-vous pour être reconnu et admiré pour votre générosité? Voulez-vous acheter de l'amitié, de l'amour, de la gratitude éternelle? Croyez-vous qu'il est indispensable d'être bon, serviable, d'accord en tout temps avec les autres pour avoir le droit à une petite place dans ce monde? Pensez-vous que seule votre présence ne suffit pas pour avoir de l'attention?

La vraie reconnaissance ne vient pas d'un hypothétique ailleurs extérieur ni des autres au sens large du terme mais de soi en premier. Il faut essentiellement se reconnaître en tant qu'être ayant les mêmes droits à la simple existence, au respect de son intégrité, à son bien-être fondamental et à l'amour naturellement comme tout autre individu et la majorité des citoyens. Après cette acceptation volontaire, on peut enfin commencer à donner de soi sans attente excessive de l'extérieur et dans le respect évidemment des attentes de l'autre. Fondièrement, on est le seul qui peut reconnaître en toute honnêteté le bien que l'on fait, les actes de gentillesse que l'on pose, les élans d'amour que l'on projette. Si le besoin de gratitude de votre prochain est si important et vital pour vous, c'est que vous comptez sur lui pour vous reconforter et vous rassurer dans votre perception de vous-même.

Vous devez donc apprendre à vous percevoir, à vous valoriser vous-même en premier dans ce que vous croyez être vos qualités, vos actes de bonté, votre empathie naturelle. L'aide, les progrès que vous apportez assurément à votre communauté devraient suffire en eux-mêmes comme ultime récompense. Votre contribution à l'harmonie, au bonheur de l'ensemble devrait être votre unique motivation. Voir la joie et la paix régner autour de vous contient en soi sa part de bénédictions car cela rejillit tôt ou tard sur vous. Alors, qu'il n'y ait pas des gestes officiels posés, des paroles honorifiques dites ou la distribution de médailles de remerciement pour souligner votre grand dévouement, cela n'a plus d'importance.

Tout ce qui émane de nous finit inexorablement par nous revenir un jour ou l'autre. En attendant ces retours, continuez d'agir au mieux de votre conscience et l'heure viendra bien, tôt ou tard, où le flot de gentillesse et d'amour que vous aurez déversé sur autrui, assurément vous reviendra dans sa totalité. Non nécessairement par les mêmes personnes gratifiées mais par celles qui sauront mieux vous donner selon vos besoins. On attend trop souvent des gestes ou des mots de remerciement de la part de ceux que l'on a aidés quand le retour peut se faire naturellement par d'autres individus qui posent envers nous des gestes identiques à ceux que l'on a posés soi-même. Ce constat qui s'apparente au 'donnez au suivant' est plus naturel car c'est la boucle sans fin de l'évolution universelle mutuelle.

Cependant, il faut parfois persévérer des siècles pour qu'il y ait un juste retour. On n'efface pas toujours en quelques années différents comportements égoïstes ou malveillants de plusieurs vies. Le véritable changement doit passer souvent en premier par la compréhension en profondeur de nos néfastes comportements. Mais cela n'efface pas toujours tout le tort, le mal que l'on a pu faire, même inconsciemment, et qui s'est accumulé au fil du temps en une dette considérable. Bien

des épreuves peuvent encore frapper l'homme devenu juste et bon avant que sa nouvelle identité reçoive sa réelle part de bonheur. La patience est alors de mise.

Même si la vie vous apporte pour l'instant que de l'amertume face à l'ingratitude des autres, il ne faut pas tomber dans le piège de la rancœur, du mépris et même de la haine envers le genre humain. Ce serait de reproduire du passé ce qui vous a conduit à cette situation stérile. C'est uniquement par vos simples réactions de tolérance, de compréhension et de pardon soutenu que vous arriverez à changer et pour très longtemps votre environnement. Vous ne transformerez pas nécessairement et miraculeusement les mêmes personnes qui vous entourent et ne vous apprécient pas mais cela vous amènera à changer simplement de gens, de milieu de vie. Quand on vibre intensément et assez longtemps dans une nouvelle gamme de fréquences, la loi des attirances fait le reste et nous amène naturellement là où on pourra mieux exprimer notre nouvel état d'être. Quand on change vraiment notre perception de nous-même, on change aussi notre perception du monde par le fait même.

Pour conclure l'entretien avec cet être soit-disant incompris, je lui ai dit que la gratitude des autres vient nécessairement aussi quand on sait soi-même la manifester envers les autres. Savez-vous remercier en toutes occasions avec des mots simples de politesse, de gentillesse ceux qui vous servent, vous aident, vous instruisent? Êtes-vous en général porté à bien remercier la vie pour tout ce qu'elle vous donne généreusement chaque jour? Pouvez-vous exprimer, avec naturel et aisance, votre gratitude quand vous êtes content, comblé ou ravi? Avez-vous appris aussi à recevoir simplement, humblement comme vous avez appris à donner de la même façon? L'observation de l'autre, quand il est généreux envers vous et votre propre comportement dans cet acte de recevoir, peut vous aider à ajuster votre bienveillance. Les deux sont l'art de partager sans condition en étant respectueux de l'autre; un mélange d'humilité, de sincérité et de détachement.

Personne ne donne quoi que ce soit de ce qui lui appartient mais redistribue ce que la générosité de la vie a fait pour lui. C'est tout un apprentissage d'aider et de donner dans le respect et la dignité de l'autre pour qu'il se sente aussi important en recevant que vous en donnant. Savoir donner est comme savoir recevoir. Si vous croyez ne pas recevoir la juste part de reconnaissance, c'est que l'autre ne croit pas aussi avoir reçu sa juste part de générosité. Vous devez alors examiner de quelle façon vous donnez, vous rendez service. Est-ce d'une façon maladroite, trop évidente ou mal intentionnée? Il faut attendre le bon moment, ne pas s'imposer, insister avec respect, accepter les limites et la fierté de l'autre. Il ne faut souhaiter que la joie

intérieure du bon geste accompli et savoir recevoir de l'autre que ce qu'il peut nous donner en toute honnêteté. Il faut apprendre aussi à recevoir les remerciements et les honneurs avec simplicité, sans fausse modestie, sans gêne ou sans orgueil suffisant.

La reconnaissance n'est pas nécessaire à la réussite d'une vie car ce ne sont ni nos gestes, ni leurs résultats qui comptent le plus mais le contenu, l'état intime dans lequel on a vécu toute cette aventure. La découverte du partage est ce qui reste après. Tout nous revient un jour de ce que l'on a émis en vibration et sa mesure est identique à nos réelles intentions.

Combien d'êtres du passé sont morts dans les honneurs couverts de médailles et de récompenses? Quel souvenir en reste-t-il? Leurs médailles ont rouillé, leurs costumes d'apparat se sont flétris, leurs diplômes se sont effrités. Seul le contenu de leurs gestes altruistes a eu des répercussions durables qui se sont transmises d'une génération à l'autre. Les gestes de beauté, de bonté et de vérité peuvent engendrer des réactions en chaîne qui n'ont pas de fin même bien après que l'initiateur est passé à un monde meilleur. L'être, anciennement décoré, continue son chemin dépouillé de ses reconnaissances officielles mais amenant avec lui dans sa véritable conscience intérieure les vraies résultantes de ses actes. Cela lui suffit pour savoir ce qu'il est vraiment, quelle est sa véritable valeur face à lui-même.

Mais toutes ces réflexions doivent dépasser le stage primaire du don de quelque chose et aborder le grand thème du don de soi en toutes circonstances. Cela doit devenir un mode de vie de base, d'être toujours à l'écoute de ses besoins et celui des autres. Cela devrait être une attitude naturelle, saine et sans compromis. Quand on vit dans la vibration de l'amour inconditionnel divin, il n'y a pas de notion de devoir, ni même d'attente quelconque. L'amour naturel de soi et l'amour naturel de l'autre comblent tous les vrais besoins essentiels. Le partage sans condition devient alors un des principes fondamentaux de sa noble existence.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans sa propre reconnaissance.

NAJA RÉFLEXION 11

La paix intérieure est un des principaux buts de l'être sur la voie de sa réalisation. Elle n'est pas acquise par des expériences ou des événements extérieurs mais par la compréhension du phénomène des retours. Tout ce qu'on émet nous revient avec la même force, la même intensité et la même durée que ce qu'on a émis. Quand on finit par accepter ce principe fondamental et immuable dans la totalité de ce que cela implique dans notre vie, alors la transformation peut commencer. Néanmoins, je comprends qu'il peut y avoir un long parcours semé de nombreuses expériences difficiles et de remises en question avant d'en arriver à ce constat. Mais toutefois, il faut un jour poser inévitablement un premier geste concret pour changer la pseudo-fatalité des retours.

En premier, on doit cesser d'émettre toute pensée, toute parole ou accomplir tout geste qui n'est pas en accord avec le principe des retours positifs. Ne pas émettre vers autrui ce que l'on ne veut pas que l'autre émette vers soi. Tout ce qui peut émaner de nous doit devenir, avec le temps, que des émanations de cordialité, de compréhension, d'entraide et d'amour. Cela doit devenir naturel, c'est-à-dire sans la moindre contrainte et sans effort. Le processus passe au début par l'analyse de chacune de nos émanations (pensée, parole, action) qui peut être malsaine, stagnante, ou régressive pour en découvrir la cause réelle et tout faire pour la neutraliser dans ses répercussions, dans la mesure du possible. Beaucoup de situations négatives s'enveniment faute de les régler au moment opportun, soit en les clarifiant ou soit en les fuyant s'il n'y a pas vraiment d'alternative. On ne devrait jamais subir en fait des situations stagnantes sur une très longue période si elles n'évoluent pas ni en pire, ni en mieux. Par le nettoyage constant de nos émissions malsaines quotidiennes, il vient un temps où on commence à ressentir un certain bien-être, un début de sérénité. Et nous devenons aussi un apport positif pour notre environnement immédiat car notre aura rayonne d'une énergie bénéfique perçue par les autres.

La deuxième étape, c'est de comprendre que l'arrêt de toutes nos émissions négatives, destructives ou même stagnantes de notre part n'arrête pas pour autant les retours malencontreux qui nous viennent de nos anciennes émissions. Elles peuvent venir de projections datant d'aussi loin que des millénaires antérieurs surtout si elles ont été émises avec force et abondance d'énergie. Alors nous n'avons pas le choix que de faire amende honorable et d'accepter tant soit peu toutes les adversités. Quand une situation nous accable ou quelqu'un nous cause des préjudices, dites-vous simplement et sincèrement 'je suis responsable de cet état de fait'. Cela vous évitera la rancune, la colère

ou même la rage de vengeance car vous saurez alors que ce n'est que le juste retour des choses. Le mea-culpa est l'apanage des sages. J'ai légèrement exagéré mes derniers propos pour vous faire vraiment réaliser que ce sont toutes vos réactions à ce que la vie vous apporte actuellement qui déterminent vos émanations qui façonneront votre futur proche ou lointain.

L'acceptation de la faute veut simplement dire que j'accepte de recevoir ces épreuves parce qu'il n'y a pas d'erreur de destinataire et par cette acceptation, qui est en fait une ouverture, je me donne la chance de comprendre la leçon contenue dans l'expérience. Plus on consent à ressentir et à laisser circuler les énergies contenues dans les agressions extérieures, plus vite on en comprend la force réelle de déséquilibre, l'effet dévastateur sur soi mais aussi sa raison d'être. Alors, la conscience s'éveille et prend de nouvelles dispositions pour ne plus émettre, ni subir par contrecoup, ces mêmes contextes.

C'est par la compréhension toujours de plus en plus juste et sincère de nos réactions face aux stimulus extérieurs que s'installe un contrôle naturel entre nous et le reste de l'univers. Notre conscience, toujours plus active et à l'écoute de tout ce qui nous anime, devient lentement un état d'être permanent qui, à travers chaque événement, cherche l'équilibre en toute chose; avec le soi en premier et avec le non soi en deuxième. Cette clarté de vision, devant ce que la vie nous apporte, désamorçe les retours malheureux qui se veulent à répétition. La compréhension totale de la raison et de la cause d'une situation fait qu'elle s'intègre en nous et perd ainsi sa force de nous déséquilibrer.

Le refus catégorique ou violent d'une épreuve ne fait que la repousser pour un temps avant qu'elle nous revienne et amplifiée par la force proportionnelle de notre rejet. Notre acceptation, même partielle d'une épreuve, va la décharger du moins de la partie acceptée mais l'autre partie restante rejetée reviendra assurément. Quand une leçon est comprise dans son entier et que notre comportement envers elle a été ainsi modifié pour le mieux, tout conflit s'annule par l'harmonisation de tous les éléments qui semblaient contraires en apparence. Ce qui semble souvent s'opposer à nous est nous-mêmes qui revenons en sens contraire.

Alors, la paix de l'être n'est plus un concept abstrait inaccessible mais la réalité au centre de soi. Elle devient un état permanent certes mais non dénuée de mille nuances, d'une multitude de hauts niveaux d'intégrations qui peuvent aller d'un simple bien-être en passant par une joie sereine jusqu'au ravissement. À cette ultime étape terrestre, nous sommes dans un émerveillement constant. On parle ici d'une éternelle satisfaction devant ce que la vie nous apporte. Au-delà des

surprises, des bouleversements et même des quelques tragédies momentanées, il y a la certitude que tout cela a un sens. Ce sens n'est pas toujours révélé, ni compris tout de suite dans ses particularités, ni même dans son ensemble, mais soyez assurés qu'un jour ou l'autre, il dévoilera toutes ses composantes et ses aboutissements. C'est ce qui est inévitable sur le chemin de l'accomplissement.

Nous devons être à la mesure et à la hauteur de ce que la vie nous apporte car elle est à la mesure et à la hauteur de nos capacités. Il n'est pas possible de vivre des expériences trop grandes pour nous car on ne peut recevoir et expérimenter que ce que l'on peut capter et assimiler. Même les mésaventures démesurées ne sont que le reflet malheureux de notre propre démesure passée. Elles peuvent sûrement nous aider à comprendre jusqu'où nous sommes allés dans des déséquilibres extrêmes contraires. Nous ne pouvons être sensibles qu'à ce qu'on a développé comme sensibilité dans le passé. Alors ne refusez rien comme cadeau, même empoisonné, de ce que les autres vous donnent car ce sont vos propres présents qui vous sont redonnés. C'est en fait un échange assurément bénéfique pour les deux.

La paix intérieure est un choix conscient de ce qui émane de nous en permanence. Si la vibration spécifique à cet état est maintenue assez longtemps, elle nous revient toujours en douceur comme une onde continue primant sur toutes les distorsions momentanées. Une constance s'installe au-delà des circonstances. Vivre des moments agréables, des joies intenses, même des extases euphoriques ne les rendent pas pour autant permanents, la base stable de tout son être. Et pourtant, c'est le but que recherchent plusieurs êtres de vouloir rendre permanents ces états d'être bienheureux ressentis occasionnellement.

On cherche tous à faire en sorte que ces bonheurs éphémères deviennent des fondements solides qui permettront d'accéder à plus haut. La seule façon d'y arriver, c'est en examinant en profondeur et sans relâche la trame de fond que sont nos réactions aux stimulus intérieurs et extérieurs. Ce sont nos réactions perpétuelles qui sont les fils conducteurs pour comprendre notre état d'être perpétuel. C'est leurs examens sérieux, leurs compréhensions et leurs transformations en de meilleures dispositions qui peuvent créer un climat de base plus serein.

La paix intérieure comporte autant de visages que toute autre manifestation de l'être. Elle naît d'ailleurs à partir d'émotions ou de pensées éphémères d'enthousiasme, de joie, de plaisir, de gratitude que l'on a su prolonger jusqu'à les transformer en un état plus durable. Il faut donc apprendre à souligner surtout les moments heureux en les savourant en profondeur, en appréciant ses moindres nuances, en les retenant quelques instants de plus et aussi en sachant remercier, par

des gestes concrets, la divine providence qui nous a gratifié de son aide. Toute bénédiction que nous apporte la vie doit être remerciée par un geste de retour altruiste bénéfique aussi pour un autre. C'est la chaîne sans fin des remerciements.

Il vous est peut-être difficile d'imaginer un être dont les états de bonheur extatique sont la base de sa vie quotidienne. Pourtant, dans votre univers, vous reconnaissez qu'il y a des êtres en perpétuel état d'angoisse, de peur, de haine, de colère, de rage et même de folie. Alors, sachez que dans les univers plus avancés, il y a des êtres en perpétuel état de confiance, de sérénité, d'amour, de joie, d'extase et même d'illumination. Ces états perpétuels merveilleux sont nés de la répétition de comportements bénéfiques de plus en plus fréquents, de plus en plus rapprochés jusqu'à ne faire qu'un avec son créateur et sa réalité fondamentale.

C'est comme pour un film qui, au point de départ, est fait d'images fixes séparées les unes des autres mais qui, montrées en accéléré, créent l'illusion du mouvement continu. C'est ce qui se passe quand les intervalles entre chaque manifestation de l'individu deviennent de plus en plus courts. Dans cet état devenu permanent, qu'il soit négatif ou positif, les autres événements cycliques mineurs ne peuvent influencer que de peu et d'une façon éphémère cette base solide. Ce sont donc les émanations de soi les plus fréquentes, les plus rapprochées, qui finissent par devenir notre état de base permanent, ce que j'appelle notre bonheur fondamental, et qui créent avant tout notre principale réalité. Que ce soit en bien ou en moins bien, le bonheur est la constance au-delà des circonstances. Les autres réalités n'ont peu d'importance que par le grand nombre, l'intensité et la durée de leur manifestation.

L'enthousiasme, la joie, l'exaltation devant la vie sont des pics émotionnels qui nous font entrevoir des états d'être possibles qui deviendront assurément la constance dans les mondes encore plus évolués. Toute émotion, aussi éphémère et intense qu'elle soit, a la chance de devenir avec sa constatation, puis sa réflexion et enfin sa compréhension un état de base de plus en plus permanent sur lequel on peut construire d'autres états supérieurs.

Les dieux qui se réalisent deviennent toujours de plus en plus parfaits dans l'approfondissement de leur perfection. Ils finissent par être uniques, plus que parfaits et alors, ils n'ont plus le choix que de recommencer l'aventure de la multiplicité. Plus que tout égale moins que rien. Ce jeu de mots contient une grande vérité. Quand on est unique et plus que parfait, on perd la conscience d'être et on devient moins que l'imperfection qui, elle, est consciente. Quand cesse toute

dualité, cesse toute conscience. Dieu en sait quelque chose. La noble perfection sans conscience n'est qu'une perfection non révélée. La beauté sans les sens, la bonté sans les gestes, la vérité sans les prises de conscience ne sont rien. À la limite de leur perfection, les dieux réalisés, pour ne pas cesser d'exister, choisissent parfois le retour vers l'imperfection qui, d'ailleurs en passant, n'est jamais la même sur la grande boucle de la spirale évolutive.

Tout ce qui stagne trop longtemps meurt. La réalité et la vérité se trouvent sur le chemin que l'on parcourt sans cesse. Le mouvement est signe d'avancement, d'évolution, de prise de conscience. Tout le reste qui est figé n'est qu'inconscience. Les haltes et les temps de repos sont nécessaires pour apprécier tout le chemin parcouru mais trop prolongés, cela invite à la paresse en tout genre et à l'ultime inconscience. Rien de mieux que des projets, des idéaux pour nous relancer sur les routes des défis. Désolé de vous apprendre qu'il n'y a pas de repos éternel. Ceux qui le connaissent ne sont jamais revenus pour en parler. Paix à leur âme défunte. Rien ne peut se prolonger indéfiniment sans provoquer, un jour ou l'autre, son contraire pour ramener un certain équilibre salutaire. Il en est ainsi depuis toujours car tout dans l'univers est en recherche constante d'équilibre souvent précaire mais toujours désiré inconsciemment. Cependant, l'équilibre permanent n'est pas souhaitable à aucun niveau car signe avant-coureur de l'immobilisme donc de la mort de la conscience. C'est pour cette raison que l'univers est en perpétuelle recherche d'équilibre mais constamment renouvelé.

Tout est en perpétuelle transformation et donc peut se renouveler constamment. Rien de pire que le déjà trop vu qui cache souvent l'ennui de la vie. Il faut redécouvrir tout à chaque instant avec un regard toujours neuf. Sa propre reconnaissance se trouve dans le regard de l'autre. L'autre est un reflet de nous-même et nous montre exactement, soit heureusement ou malheureusement, ce qu'on ne veut surtout pas reconnaître en nous. Quand on saura lire dans les yeux d'autrui, ce qui est notre propre quête intime cruciale, nous n'aurons plus alors besoin de l'approbation de qui que ce soit pour s'accomplir.

Je pourrais discourir encore longtemps avec ces envolées lyriques toujours plus grandioses mais je dois prendre une pause après tant d'exaltation. Je dois me recentrer sur mon moi fixe pour retrouver mon équilibre de base. J'espère ne pas vous avoir trop bouleversé avec mes propos extrêmes. Je suis du genre à m'exalter facilement quand il s'agit de parler des plus belles aspirations qui sont accessibles et données aux humanoïdes tels que vous.

COLIN EXPÉRIENCE 11

Après une autre journée de repos dans mon hôtel, le lendemain, j'entrepris de faire des variations sur ce que j'avais expérimenté depuis trois semaines. Je me souvenais de diverses expériences passées qui allaient dans le même sens que les danses frénétiques. Je me plantai alors debout, bien solide, sur mes deux pieds et commençai à faire monter du centre de la terre une énergie forte et puissante. Ce qui vient du cœur de la terre n'est pas infernal, ni diabolique mais est bien l'essence première divine très forte et particularisée. Dans ce cas-ci, elle se transforme en une énergie issue du brassage millénaire venu d'aussi loin que du temps où le minéral régnait en maître sur la terre.

Ce geyser d'énergie brute issue de minéraux liquides s'introduisait lentement mais fortement par la plante de mes pieds, remontant le long de mes mollets, mes cuisses et enfin mon tronc. Il avait la puissance pour me faire trembler sur mes fondations. Mon corps s'est mis alors à vibrer, puis à trembler jusqu'à ce que ma tête s'emballe elle aussi. Le plus difficile, c'était de garder le contrôle mais en même temps de s'abandonner. En quelques minutes, je perdis pied et dus m'asseoir pour calmer le vertige. Cela n'arrêtera pas les courants d'énergie qui s'agitaient en tous sens. Il y a une si grande puissance sous nos pieds. Après un léger repos, je fis deux autres expériences identiques jusqu'à ce que je perde complètement la perception des limites de mon épiderme. À nouveau assis, malgré l'essoufflement, la sensation était divine. Je ressentais une caresse en moi, autour de moi, sans pouvoir dire où en était la frontière.

Quand un certain mouvement harmonieux des énergies s'installa, je passai à une nouvelle étape. Se pouvait-il que certains mots accolés à des états d'être puissent faire vibrer en nous ces états juste en les invoquant? Comme je l'avais fait l'avant-veille avec les variations sur la prononciation du mot Dieu. Je débutai l'expérience au hasard avec le premier mot 'sérénité'. Sa diffusion en moi changea légèrement la vibration qui me parcourait. C'est comme si l'énergie ajustait tout de suite sa vibration, sa note. La répétition du mot enclenchait chaque fois une légère réaction interne. Je me suis dit que toute création naissait du chiffre trois, alors j'accouplai ensemble les mots 'paix, calme, sérénité'. Leurs prononciations donnèrent un nouvel ajustement interne et une nouvelle nuance de sensation.

Tout l'espace autour contient tous les possibles. Les émotions, les pensées, les sentiments qui sont émis par les êtres conscients, s'ils ne retournent pas à leurs émetteurs, s'attirent mutuellement pour former

de vastes égrégores chargés d'une grande puissance d'énergie. Ils ont pour nom 'amour, haine, espoir, regret, joie, tristesse, etc'. Les invoquer par leur nom les attire inexorablement vers nous, en nous. Le mot vitalité m'inspira d'explorer une autre gamme de trois mots 'force, puissance, vitalité'. Le résultat fut encourageant. Mes corps s'ajustèrent à nouveau à ces trois fréquences. J'explorai ainsi quelques autres combinaisons pour sentir à chaque fois les variations que cela apportait dans mes corps multiples. Je faisais en sorte que chaque combinaison de trois mots soit complémentaire et harmonieuse.

Je prenais ainsi conscience que notre voix que l'on fait moduler, même celle intérieure et silencieuse, était créatrice et pouvait faire vibrer en diapason sa correspondance. Invoquer soit la santé, la joie, l'amour, ou toutes autres qualités ou vertus, est un premier pas heureux mais de ressentir leurs effets concrets en nous était des plus troublant. On a beau savoir théoriquement que nos émotions, nos pensées et nos sentiments ont une influence directe sur notre réalité, qu'ils construisent constamment notre environnement à partir de nos émanations, mais de sentir son corps capter et moduler d'une façon palpable la vibration que génèrent les mots associés à des grands concepts, c'est un grand pas vers la transformation d'une croyance en certitude.

C'était, entre autres, une technique de méditation que j'utilise quand mes préoccupations et mon imagination ne me laissent pas tranquille. Je ne force pas le silence à venir. Je débute tout simplement par la répétition à voix basse d'un mot-clé positif comme 'sérénité'. Quand le mot s'impose bien en moi, je lui trouve alors des variations, d'autres mots surtout complémentaires comme 'calme, paix, bonheur, accomplissement'. À partir de ce moment, je joue avec les mots pour créer une mélodie intérieure qui m'apaise et me comble. Je ne me mens pas à moi-même en déclarant 'je me sens serein' ce qui peut être faux ou en simple contradiction avec mon subconscient profond mais c'est seulement de jouer avec des mots universels pour qu'ils nous aident sans qu'il y ait contrainte en quoi que ce soit.

Chacun des mots nobles attire inexorablement l'égrégoire d'énergie de la vertu qui lui est associée par soi ou l'ensemble des humains. Il faut être conscient cependant qu'il y a des mots, comme certains symboles, qui peuvent avoir deux facettes; une bonne et une moins bonne. Dans certains cas, il faut spécifier son côté constructif. Il est dit que chaque pensée, chaque parole et chaque geste positif, c'est-à-dire qui cherche la compréhension, l'entraide et l'union avec l'autre, est comme une goutte d'eau pure qui tombe dans notre réceptacle et qui, à la longue, le purifiera jusqu'à sa transparence complète. C'est le nombre, la constance des émanations positives qui nous transforment jusqu'à ce que l'on ne soit plus que source claire et vivifiante.

COLIN RÉFLEXION 11

Chaque jour, je m'ouvre à des aptitudes, des potentiels nouveaux. Je n'ai de limite que de celle d'y croire ou pas. En puisant dans l'immense réservoir d'acquis venant de dizaines de vies avec lesquelles j'entretiens une relation intime, je peux ainsi réaliser une bonne partie de tous mes désirs. Cependant, mes expériences actuelles de ma vie présente me satisfont amplement et ne m'amènent pas nécessairement à vouloir en explorer davantage si non voulues. Je ne crains pas la saturation mais ce trop-plein de possibilités de vies passées doit rester en retrait dans mon inconscient pour me permettre de savourer uniquement le temps présent. À l'heure venue, je sais réanimer la source d'hier qui m'est nécessaire pour chaque nouvelle tâche à accomplir. Le contrôle presque absolu de cette aptitude est important pour mon équilibre intérieur au quotidien.

Cela me rappelle une expérience vécue, à l'époque de mes 33 ans environ, où j'habitais mon premier appartement dans la grande ville de Montréal. Pour rejoindre les deux bouts, je le partageais avec un colocataire qui s'appelait Daniel. Fils de riches, jeune, intelligent mais toutefois sans motivation précise dans la vie, il se cherchait beaucoup et côtoyait une palette de gens assez extrêmes. Un soir, il m'est revenu à l'appartement bouleversé. Un homme, beaucoup plus âgé que lui et versé dans le paranormal, l'avait convaincu qu'il avait de grands pouvoirs latents venant de son illustre passé oublié. Son potentiel était, paraît-il, immense mais sans toutefois lui préciser lequel.

J'aurais pu prendre cela à la légère ou même en rire si, dès le lendemain, des phénomènes étranges n'avaient pas commencé à se produire dans l'appartement. Des lumières qui s'allument ou s'éteignent en sa présence: Les postes de radio qui changent à son entrée ou à sa sortie d'une pièce: Les ronds du poêle qui commencent à chauffer sans raison. Daniel, le premier, commença à paniquer et alla se confier, dès le jour suivant, à son vieil ami qui lui avait fait ces révélations. Aussitôt, il le mit en garde contre les dangers de ces grands pouvoirs, l'effrayant davantage. On n'ouvre pas une porte sur l'inconnu si on ne sait pas d'avance comment la refermer. Son ami faisait partie de ces gens un peu stupides qui, par bravade, surestime de soi ou simplement par inconscience, provoquent des forces qu'ils ne maîtrisent pas. On ne joue pas à l'apprenti-sorcier sans avoir un minimum de contrôle sur les outils utilisés.

Les phénomènes durèrent quelques jours jusqu'au crescendo d'un soir où, pour changer les idées obsessionnelles de Daniel, je lui ai offert d'aller prendre un verre dans un café. Nous étions à peine assis sur un

banc d'une station de métro, attendant le train, quand Daniel me dit: 'Si c'est moi qui provoque tous ces phénomènes, alors si je pense au néon qui est en face pour qu'il s'éteigne...' Il avait à peine fini sa phrase que la lumière en face s'éteignit. Il me regarda apeuré et renchérit en disant: ' Mais si j'imagine qu'un homme se jette devant le train...' Et voilà qu'un homme souî et titubant, sorti de nulle part à notre gauche, marcha vers le rebord pendant que le train s'engageait dans la station. Le temps que l'on réagisse, un autre homme l'accrocha rapidement par le bras et le tira vers l'arrière pour l'empêcher de tomber sur les rails.

Blancs de stupeur, nous nous sommes regardés Daniel et moi. Nous avons pris le train en silence, sans rien dire de ce qui venait de se passer. Nous avons alors refermé la boîte de Pandore. Tout s'arrêta là et le lendemain, l'atmosphère de l'appartement revint à la normale. Avais-je mis inconsciemment un arrêt officiel sur cette escalade qui devenait vraiment hors contrôle? Néanmoins, j'ai pu entrevoir, dans ces moments exceptionnels mais traumatisants, que l'humain cachait bien des forces encore indomptées.

Il est inutile d'envier les talents, les pouvoirs, les dons des autres si nous ne sommes pas en mesure de les contrôler, de les exercer en les canalisant vers des buts louables. Nous avons tous en nous d'ultimes potentiels colossaux qui ne s'expriment pas faute d'avoir une raison, une motivation, une aspiration quelconque. L'ouverture progressive de nos capacités se fait au rythme de nos désirs, nos projets, nos idéaux que l'on veut réaliser. Une force brute sans garde-fou, sans bride et sans direction précise ne peut que faire plus de tort que de bien. La vie contient des possibilités qui n'ont de limite que notre imagination mais faut savoir les exploiter, les maîtriser en temps voulu.

Cela me rappelle une autre expérience plus récente vécue il n'y a que quelques années. J'allais à l'époque régulièrement dans des soirées ufologiques où on partageait nos expériences sur le sujet. Un ami, complice du moment, m'appela un soir pour me dire qu'une jeune femme l'avait contacté pour lui confier un grave problème. Depuis plusieurs années, elle était harcelée par des entités désincarnées malveillantes, je dirais même démoniaques. La consommation abusive de films d'horreur dans sa jeunesse et une santé chancelante avaient eu raison d'elle et avaient ouvert une mauvaise porte sur l'au-delà. Mon ami me demanda de l'appeler et de voir si je pouvais faire quelque chose pour elle. Quand on me demande mon aide directement, je ne dis jamais non.

Je vous passe la longue conversation téléphonique que j'ai eue avec cette victime plus que mal en point et je lui promis, en fin de compte, de poser un geste concret. En l'occurrence, de lui envoyer

deux anges soldats avec des épées de lumière, qui, le temps qu'elle reprenne des forces, la protégeraient de toutes attaques extérieures malignes. C'est une de mes capacités de pouvoir demander l'aide de certains anges pour des tâches précises. Ce qui m'est offert gentiment.

L'action accomplie, je suis allé le soir me coucher. Mais voilà qu'au beau milieu de la nuit, je me réveille en sursaut me sentant étouffé par une lourde couverture noire sur moi. Le temps que je saisisse que ce n'était pas mes amis extraterrestres venus me chercher mais bien les entités diaboliques de la femme venues se venger, j'ai alors crié à l'intérieur 'Dieu est en moi!', que j'étais rempli de lumière. Quelques secondes passèrent puis la forte étreinte se relâcha, puis s'arrêta. La sensation avait été très pénible, voire suffocante. Vous comprenez maintenant que l'on ne peut se servir de force que si on en contrôle vraiment les répercussions.

J'explore mes possibilités dans ce monde où les contraintes sont nombreuses mais où la liberté d'expression est presque acquise. J'ai tant voyagé dans des périodes obscures où la moindre erreur de comportement de ma part pouvait signifier la torture ou même la mort qu'aujourd'hui, j'apprécie ce temps plus calme qui a des airs de vraies vacances. Je ne suis pas obligé, dans cette vie-ci, de nager à contre-courant au risque d'écueil parce que mes valeurs fondamentales sont en opposition avec les canons de l'époque. Je me laisse donc porter par l'air du temps puisque ce que je pense et crois peut bien se faufiler incognito dans ce monde où la diversité est plus que tolérée.

Est-il nécessaire que je prenne part à ce grand ballet d'ensemble et que j'y joue un rôle déterminant? Dois-je laisser absolument une trace dans la courte mémoire des hommes? Déjà, le contrôleur me signale qu'il faudra bien que je me prépare à un nouveau départ. J'ai eu à peine le temps de défaire mes valises, de faire l'inventaire de mes possessions que je dois sérieusement penser à me délester de tout le superflu. Je m'ennuie sûrement d'une terre bénie des Dieux où j'aurais une impression d'appartenance et une réelle constance. En attendant, je me sens tel un étranger qui ne se reconnaît pas où qu'il puisse aller.

Éternel errant sur des chemins de 'hasard', je me suis fait à cette vie et j'en accepte tous les avantages et les inconvénients. N'ayant plus de repères depuis longtemps, c'est à l'intérieur de moi que j'ai trouvé un point fixe, un port d'attache où je peux me réfugier en cas de tempêtes. Ma réalité est ma seule vérité. Alors, je vais confiant dans mon éternel devenir car j'ai la foi inébranlable que, malgré tout, la divine providence veille sur moi.

12: L'ÊTRE QUI VOULAIT TOUT SAVOIR

Aujourd'hui, un être est venu me rencontrer parce qu'il voulait tout savoir. Il était, et c'est peu dire, assoiffé de connaissances qui lui auraient fait comprendre, du début jusqu'à la fin, la raison de toute chose. Il cherchait le savoir ultime, celui qui résout tous les mystères glorieux et tous les mystères douloureux; celui qui comble tous les comment et les pourquoi de l'univers. À première vue, sa 'noble' quête semblait louable et pourtant, je crois que c'est plutôt son ego qu'il cherchait à satisfaire. Il y avait, derrière ce grand désir insatiable mais légitime, le secret invouable de devenir un érudit, un sage parmi les sages pour pouvoir ainsi mieux contrôler sa destinée et pourquoi pas celle des autres. L'intellect ou si vous préférez le mental, quand il se prend pour le contrôleur ultime, le seul maître à bord, il peut devenir tyrannique et se croire capable de répondre à tous les besoins de l'être. Cependant, il est souvent frustré de ne pas pouvoir prévoir tout.

Il se peut, qu'étant jeune, cet être insatiable au début a posé beaucoup de questions à son entourage et qu'il n'a pas reçu souvent de vraies réponses satisfaisantes ou plutôt que des réponses sommaires ou inadéquates à sa soif d'apprendre. Combien de choses dans notre enfance nous ont été cachées sous prétexte de ne pas brusquer notre innocence. Est-ce que tout semblait mystérieux, voire tabou, accessible que pour les grands? Une nouvelle chuchotée, un geste esquivé, un silence gêné peut éveiller parfois une curiosité malsaine pire que la simple connaissance de la vérité. Il y a souvent des retenues qui font plus de tort que le simple contenu dévoilé.

La soif de vouloir tout savoir ne doit pas nous empêcher d'acquérir la véritable connaissance. Le savoir, c'est avant tout ce qu'on apprend, la connaissance, c'est ce qu'on en comprend. Il n'existe pas assez de réponses dans tout l'univers pour satisfaire celui qui est un puits sans fond. Tout ce qu'on y déversera ne fera que passer au travers et se répandra, à nouveau, autour, partout, sauf en lui.

Je lui ai répondu que la sagesse n'était pas que savoir, ni avoir, ni même pouvoir mais aussi simplement être. La soif de vérité peut être sans fin. Pourquoi vouloir posséder les ultimes réponses si on n'en a pas encore compris les premières. Comprendre réellement une vérité, c'est l'intégrer dans sa vie pour qu'elle devienne concrète au quotidien. Pourquoi chercher à comprendre des concepts qui vous seront utiles que dans dix mille ans. Il y a pas de mal à une saine curiosité, mais si cela vous perturbe au point de vous empêcher de vivre pleinement votre présent et vous rend impatient, frustré, face au maintenant et votre devenir, alors il n'y a pas vraiment de bien à cette insatiabilité.

Jouer mentalement avec des idées, des croyances, des concepts pour simplement exercer son mental à rester alerte a du bon. (J'ai transposé pour votre simple compréhension le corps amoureux des actions, le corps conceptuel des réactions et le corps transcendantal des constatations de mon monde avec vos trois corps connus; sensitif, émotionnel et mental de votre monde). Votre mental adore analyser, comparer, classier et ranger les expériences de toutes sortes. Mais il croit à tort qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre une expérience vécue par ses propre corps avec qui il est associé et une expérience vécue par un ensemble d'autres corps; surtout s'il croit pouvoir connecter intimement avec le corps physique et le corps émotionnel de celui qui est en face. Il peut ne voir qu'une variation d'intensité des impressions reçues entre les siennes et celles des autres. Le récit en détail de l'expérience d'un autre, s'il est probant, pourra lui sembler aussi enrichissant que s'il l'avait vécu lui-même. Bien des individus se nourrissent intellectuellement de beaucoup d'informations concernant le vécu des autres et ont l'impression ainsi de s'approprier le bagage résultant de ces vécus. Pour faire plus simple, ce qu'on a vécu n'est pas comparable à ce qu'on a lu ou reçu d'informations de d'autres. La captation complète d'une expérience à travers tous ses sens et avec les émotions qui en découlent est unique.

Le corps mental seul pense pouvoir tout contrôler par la simple compréhension de ce qui émane des autres. Le corps émotionnel seul ressent pouvoir tout équilibrer de ce qui émane des autres. Le corps physique seul sent pouvoir tout saisir par l'agissement de ce qui émane des autres. Les trois ont tort! Chacun, sans l'apport des deux autres, n'aurait même pas conscience d'exister et il ne pourrait encore moins faire quoi que ce soit. Pourtant, quand ils sont unis, ils sont le premier moteur de la conscience active et évolutive.

Le besoin insatiable pour certains de comprendre pourquoi on vit, quelle est la raison de notre destin, où toute cette aventure nous mène, est jusqu'à un certain point naturel et légitime. Mais quand on se pose des questions fondamentales sur le sens de la vie, on doit être apte à en accepter les réponses même si elles ne vont pas dans le sens désiré. Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir ouvrir une porte sur l'envers du décor et d'en assumer tous les bouleversements que cela implique. L'ouverture progressive est souvent plutôt salutaire à l'évolution naturelle des êtres. C'est une alternance normale entre déséquilibre et rééquilibre constamment renouvelés.

Il y a des vérités ultimes qui seraient pour vous si graves et dangereuses qu'elles menaceraient toutes vos croyances et même votre raison de vivre présentement. Ce sont les mille petites vérités qui viennent avant, étape par étape, qui vous conduisent à accepter ce qui

serait impensable dans votre cadre actuel. L'univers fait bien les choses et vous a placé dans un environnement adéquat pour vous avec des aptitudes et une compréhension à votre mesure. Vous êtes là où vous devez être avec tous les moyens pour évoluer dans ce lieu. Votre mental peut protester, penser qu'il mérite mieux et qu'il y a même injustice mais les lois de la nature ne se trompent jamais. C'est un principe fondamental, parfait, immuable et inconscient qui fait que toute correspondance s'attire inmanquablement. Continuer cependant à tout vouloir désirer, à tout vouloir connaître et à tout vouloir savoir car c'est dans la nature humaine. Mais remercier la divine providence que vous ne soyez exacé que petit peu par petit peu et non complètement d'un coup car à ce moment-là, vous perdriez tous vos points de repère qui vous aident à vivre au quotidien.

Pour conclure l'entretien avec cet être vraiment déterminé, je lui ai demandé: Qu'avez-vous besoin de savoir maintenant pour rendre votre vie plus riche, plus agréable, plus sereine dans l'immédiat? Qu'est-ce qui pourrait combler votre ultime journée et peut-être celle de demain? Comme toute bonne chose, ce n'est pas que la quantité qui rassasie l'être mais la qualité de ses composantes aussi. Il faut apprendre à apprécier chaque petite révélation, prendre le temps de l'approfondir dans toutes ses nuances, ses subtilités, la comparer à ce que l'on sait déjà et voir ce qu'elle nous apporte de nouveau. Chaque nouvelle découverte ou connaissance doit avoir toute la latitude pour prendre sa juste place et éclairer d'une nouvelle lumière nos réels acquis. Il est important ensuite de demander, pour chaque révélation, si elle est utile maintenant et ce qu'elle peut vraiment nous apporter concrètement pour changer, améliorer notre quotidien. Les véritables révélations ne sont pas là pour nous déstabiliser dans nos fondements mais pour donner un sens plus intense à notre vie.

Les trois premières grandes vérités à savoir sont; aimer la vie, aimer découvrir le monde et aimer aider les autres à aimer la vie et à aimer découvrir le monde. Il y a des réponses pour ceux qui veulent améliorer leur quotidien: Il y a des réponses pour ceux qui veulent planifier leur devenir: Il y a des réponses pour eux qui veulent savoir leur rôle dans l'univers: Il y a des réponses pour ceux qui veulent connaître les raisons majeures à tout cela. Cependant, il y a une heure précise pour chacune de ces réponses. Sachez attendre votre heure en toute sérénité. Il y a un temps pour agir, un temps pour réagir et un temps pour s'assagir.

Je terminai l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans l'art d'apprivoiser la vie.

NAJA RÉFLEXION 12

Pour pouvoir évoluer et connaître de véritables expériences transcendantes, point besoin d'aller au bout du monde. Pour trouver le maître ultime qui vous fera vivre l'illumination, point besoin de fouiller les endroits les plus exotiques ou les plus secrets. L'illumination, les maîtres et les expériences extraordinaires se trouvent à tous les coins de rue. Des êtres lumineux attendent l'autobus juste à côté de vous et vous ne les voyez même pas. Vous pouvez courir après l'exotisme et le dépaysement total pour créer un climat d'étrangeté qui, somme toute, vous fascinera et stimulera votre imagination, vos nobles rêveries. Vous pouvez aussi chercher désespérément un gourou convainquant qui vous conduira par la main vers la terre promise ou même vers le paradis céleste en autant que vous abdiquez toute volonté et faites le serment solennel de soumission. Je m'amuse un peu à vos dépens! Mais tout cela est-il nécessaire?

Cependant, si vous voulez vraiment progresser, les occasions se trouvent partout parmi les gens que vous côtoyez tous les jours. Le destin fait en sorte que vous rencontrez constamment les véritables êtres dont vous avez besoin pour évoluer. Ils sont faits sur mesure pour vous faire vivre les expériences exactes qui vous conviennent. Vos émanations inconscientes et naturelles créent, dans un renouvellement permanent, les contextes appropriés pour vous faire grandir. Il est tout à fait impossible d'être au mauvais endroit, au mauvais moment, dans la mauvaise situation avec les mauvaises personnes. Tout dans l'univers vous dirige vers votre unique destin.

Ce n'est pas l'apprenti qui trouve son maître mais bien le sage qui choisit son élève. Seul celui qui a vraiment développé la plus grande clairvoyance a l'aptitude pour reconnaître justement le potentiel de l'autre. N'oubliez pas que, dans votre quête d'absolu, ce ne sont pas nécessairement les contacts avec des êtres plus évolués qui vous font le plus grandir, progresser, mais surtout les contacts avec ceux qui vous sont contraires. Ce sont ces derniers qui, par leurs contrastes, leurs oppositions, leurs réelles objections, mettent en lumière ce que vous êtes véritablement. Entouré que de ses semblables, on ne peut que se croire équilibré et en harmonie avec son environnement mais placé dans un contexte où les personnes autour sont hostiles à votre manière d'être, comment réagissez-vous? Dans ces circonstances, pouvez-vous toujours être cette noble entité tolérante mais ferme, compatissante mais honnête, aimante mais juste que vous affirmez être? La rencontre des contraires, plus que toutes autres situations, permet de se révéler mutuellement

Tout a une fonction et a donc sa raison d'être. Tout sert à quelque chose dans l'univers qui est en perpétuel progrès même ce qui semble régresser un temps. Il n'y a pas de mauvais choix, ni de mauvaise direction et même de mauvaise personne. Il n'y a qu'un monde qui se cherche, s'explore et se découvre sur une multitude de petits chemins de travers. La vie prend souvent son vrai envol dans un mouvement d'hésitation, de gaucherie et de maladresse. Le monde n'est pas en soi mauvais, seulement maladroit dans sa prime jeunesse inexpérimentée. Les pires erreurs commises ne sont que l'expression d'un être confus, en désarroi ou en simple état de survivance. Ceux qui sont les victimes des maladroites d'autrui expérimentent souvent le sort contraire qu'ils n'ont pas su voir quand ils en étaient les initiateurs. Inutile de pleurer sur son triste sort si on n'en comprend pas la raison fondamentale à ces multiples retournements de situation. La vie se charge toujours de rééquilibrer les contraires.

Aucun déséquilibre n'est éternel comme toute vibration qui donne la conscience d'exister n'est vraiment éternelle et c'est bien ainsi. Toute conscience naît d'un déséquilibre provoqué par la rencontre de deux forces qui s'opposent et qui cherchent rapidement à se restabiliser. Alors, soyez heureux que la vie ne soit pas trop éternelle car cela supposerait que des déséquilibres majeurs pourraient l'être aussi. Celui qui rêve d'un état de bonheur éternel n'en comprend pas les risques, les dangers de vivre aussi son contraire, un état de malheur éternel. Il y a bien assez de vos théologiens qui ont inventé l'enfer éternel et le paradis éternel avec seulement le purgatoire comme alternative pour les êtres ni totalement mauvais ni totalement bons. Même l'état de bonheur perpétuel dans les hautes sphères doit être constamment réévalué, renouvelé pour ne pas engendrer lassitude et ennui.

Celui qui rêve que, par seulement le pouvoir de sa pensée il pourrait tout réaliser, ne s'est jamais arrêté vraiment pour s'écouter penser au fil des jours. Il comprendrait alors pourquoi le bon sens a fait en sorte que toutes ses pensées ne se réalisent pas immédiatement. Ce pouvoir est entre les mains de ceux qui ont un haut contrôle de toutes leurs émanations. Vouloir acquérir des grands pouvoirs sans avoir l'aptitude pour en réaliser toutes les conséquences, c'est comme ceux qui voudraient ultimement passer à travers les murs en oubliant que les planchers sont faits de la même matière solide. Ils pourraient tomber de haut.

Le désir de se retrouver en possession de moyens formidables, de pouvoirs fabuleux, anime souvent les apprentis de tout acabit. Les pouvoirs sont intimement liés à des acquis et ne sont rien sans la sagesse qui les précède. Combien de talents, trop vite obtenus, peuvent devenir de graves handicaps s'ils ne sont pas accompagnés

d'un équilibre d'ensemble. Il faut fuir les sombres devins qui n'ont pas développé aussi une conscience humaniste. L'évolution forcée d'un seul corps au détriment des autres corps ne peut qu'engendrer des comportements déconnectés de la réalité objective.

Sur le chemin de l'évolution, différentes métamorphoses attendent celui qui progresse sans cesse. Y a-t-il une ultime étape à tout cela? Malheureusement, il n'y a aucun être, aussi évolué qu'il soit, qui peut se dire éternel même si un milliard d'années-lumière peut vous sembler suffisant pour être respecté pour son grand âge et être reconnu comme quasi-éternel. Être éternel et être immortel sont deux concepts très différents. Être éternel semble impossible si cela implique qu'une seule forme, qu'un seul corps même complexe. Cependant, ce qui peut être prolongé indéfiniment selon certaines conditions, c'est la conscience. Elle a besoin toutefois d'alternances avec différents corps et avec des temps d'inconscience, ou si vous préférez, des temps de repos. C'est donc mieux pour l'ensemble des êtres de viser l'évolution continue de la conscience à travers plusieurs corps éphémères sans toutefois perdre la mémoire personnelle.

L'immortalité semble pourtant possible si cela implique enfin le renouvellement sans cesse des cellules, des particules de nos corps. Elles peuvent conserver, d'un transfert à l'autre, les mêmes qualités, les mêmes potentiels évolutifs mais avec, elles aussi, des temps de repos. L'idée est de ne pas perdre pour autant leurs attributs et leurs acquis. Des scientifiques extraterrestres travaillent depuis longtemps sur cette possibilité et des terriens depuis peu.

Tout cela peut vous paraître compliqué et contradictoire et cela l'est qu'en apparence. Toute forme est éphémère mais a, cependant, le potentiel de se renouveler indéfiniment par sa propre conscience continue. Je m'explique. L'éternité n'est accessible qu'à la conscience qui sait perdurer dans le temps. L'immortalité n'est accessible qu'à des corps qui peuvent se renouveler à volonté. Les deux unis donnent la conscience en perpétuelle évolution dans des corps constamment renouvelés. Nous changeons encore régulièrement de corps car on ne sait pas comment les faire grandir et s'adapter pour suivre l'expansion et l'évolution de la conscience. Heureusement, l'univers a prévu de résoudre ce dilemme un jour en l'incluant dans ses potentiels futurs possibles.

Il y a une différence entre le prolongement indéfiniment d'un corps, qui est impossible, et le renouvellement indéfiniment d'un corps, qui est possible. L'immortalité se trouve précisément dans la capacité de régénérer continuellement ses cellules, ses particules de ses différents corps. Il faut aussi les nettoyer continuellement de leurs scories, de

leurs trop-pleins d'expériences vécues, mal ou partiellement, et qui peuvent laisser souvent des résidus cristallisés. Le plus difficile n'est pas nécessairement dans le renouvellement des particules à volonté mais dans la façon de les empêcher de transmettre ultimement, à leurs progénitures, leurs tares. Ce n'est pas de toute évidence donné à tout le monde de savoir différencier ce qui est bon de conserver dans la mémoire cellulaire (corps physique) ou particulière (corps supérieurs), de ce qui est un fardeau pouvant causer l'inertie, signe avant-coureur certain de la dégénérescence. Pouvoir se souvenir de toutes choses est je crois relativement facile. Mais sélectionner et préserver que ce qui est utile à notre qualité de vie et se départir de ce qui est la cause de stress, de peur, d'impuissance ou de stagnation est plus difficile.

Faire un nettoyage régulier et complet des charges résiduelles de nos expériences passées devient alors une des principales étapes à l'équilibre et la santé de l'être. Chaque soir peut devenir un moment propice pour conclure en profondeur sur les nombreuses conséquences des expériences de la journée passée. Comme chaque matin peut devenir un moment propice à préparer en profondeur les grandes lignes des buts de la journée future. Ceci n'est pas qu'une simple suggestion ou une recette mille fois répétée par d'autres que l'on doit prendre à la légère. Chaque nuit de sommeil est comme une mini-mort où tout votre corps physique s'oublie pour laisser les autres corps supérieurs plus subtils s'exprimer plus librement. Si rien n'est fait chaque soir pour conclure et si rien n'est fait chaque matin pour anticiper, la vraie mort du corps physique vous rattrapera plus tôt que prévue pour vous forcer à une grande conclusion puis à une grande préparation pour vraiment renaître concrètement.

Ce qui cause la mort inévitable ou prématurée, ce sont tous ces événements que l'on a vécus que partiellement et dont les résidus s'accumulent en nous en ayant un impact direct sur les particules de nos différents corps. Ces résidus stagnent, se figent en se cristallisant lentement dans toutes nos cellules et descendant sûrement d'un corps à l'autre jusqu'à affecter notre corps de base. Ils sont la vraie cause de l'alourdissement de nos corps car ils entravent inévitablement leurs mobilités, émoussent leurs sens, affaiblissent leurs vraies capacités, en résumé, empêchent les énergies de circuler librement. En conclusion, ces blocages enlèvent toute spontanéité, enthousiasme et légèreté de l'être entraînant ainsi la détérioration inexorable globale.

La deuxième étape pour prolonger sa vitalité, c'est d'apprendre à faire circuler les énergies dans tous ses corps possibles. C'est donc avec des courants d'énergies, entre autres, qu'on peut accélérer le processus de dissolution des scories et leurs éliminations par les simples voies naturelles. Rien ne peut résister à ses forces vitales à qui

on insuffle volontairement le pouvoir de tout balayer sur son passage en nous. Il faut apprendre à contrôler et à faire circuler la lumière purificatrice dans tous les recoins sombres de notre être pour faire place nette pour que tout soit clair et limpide. C'est le chemin le plus court quand on ne veut pas nécessairement se restreindre à faire le tri, une à une, de nos reliques du passé. La plupart de ses accumulations vous ont été utiles pour survivre un jour ancien mais, tôt ou tard, elles deviennent encombrantes pour celui qui veut de l'espace pour ses nouvelles découvertes.

Les craintes et les peurs de l'enfance ont pu, un temps, nous protéger des agressions du monde extérieur mais vous seul peut savoir si le climat qui les a vu naître existe toujours ou pas. Vous êtes maintenant assez mature et solide pour affronter votre vie avec un nouveau regard. Chaque jour devrait être la chance de renaître, de remettre en question ses acquis et de prendre de nouveaux risques. Plusieurs d'entre vous ont compris que personne ne peut vivre à votre place; que personne ne peut se soucier de votre bien-être mieux que vous-même; que personne ne se préoccupe plus de vos agissements que votre être; et que personne n'est plus affecté par vos réactions que vous.

Dans le but de se réaliser, il est permis aux audacieux de devancer le temps et de s'unir à son être accompli, c'est-à-dire son propre devenir. Quand le lien se fait au rythme de sa propre ouverture, tout devient possible. Prendre contact un jour avec son moi supérieur, c'est de pouvoir recevoir, si désiré, des informations sur notre environnement qui dépassent le cadre habituel des perceptions dévolues à nos corps de base. Les perceptions de nos corps fondamentaux peuvent devenir de plus en plus raffinées, s'ils sont reliés aux corps immensément plus vastes de notre moi supérieur. Cela nous permet de transcender enfin nos limites convenues et de connaître des états d'être réservés aux hautes sphères.

Notre moi supérieur nous connecte avec des sens ayant un plus large spectre de perception et qui englobent souvent ceux des autres êtres contenus dans notre moi multiple. C'est l'accès direct à nos vies dites antérieures. Libre à chacun de s'ouvrir à ces informations ou pas et de s'en servir judicieusement ou pas. Les barrières entre les vies tombent et un fil conducteur nous relie à l'éternité. Nous n'avons plus de début perceptible, ni de fin inéluctable

En même temps que se passe cette ouverture sensitive, il s'agit de se créer, autour de soi, un filtre qui laisse passer que les émanations de notre environnement qui nous sont utiles pour la compréhension de la situation et améliorer les relations avec les autres. Ce contact avec son

moi supérieur peut servir aussi à nous prévenir et à éviter toutes les situations dérangeantes qui ne sont pas souhaitables ou nécessaires à notre évolution.

Être en contact avec son moi supérieur, c'est de n'être jamais seul. C'est de pouvoir entretenir un vrai dialogue avec une entité évoluée, réfléchie à tout point de vue. C'est comme avoir son propre grand maître personnel et d'en retirer, d'une façon constante ou à volonté, tous les avantages y compris toutes les leçons de vie. Être guidé, même inconsciemment tout le long des jours, est une bonne chose dans la mesure que l'on fait confiance à son intuition, ses inspirations et qu'elles viennent bien des mondes supérieurs. Ce qui peut être parfois difficile à discerner quand on n'est pas vraiment conscient de cette connexion avec son moi ultime.

Néanmoins, quand on établit une interrelation consciente avec son moi supérieur, on devient comme en permanence sous la tutelle d'un grand frère bienveillant. Votre moi supérieur appartient en quelque sorte, pour votre entendement, à votre futur, c'est-à-dire à une étape supérieure de votre évolution. Donc, il ne peut que posséder des acquis qui sont encore que potentiels en vous. Il peut donc être une sorte d'indicateur, une sorte de phare qui vous précède et vous indique des chemins possibles. Libre à vous de suivre ceux qui vous sont indiqués ou d'explorer que vos propres chemins. Cependant, même vos voies personnelles, il les connaît. Il accepte vos détours, vos haltes et parfois, pire, vos reculs. Rien ne lui est étranger en vous.

S'unir à son moi supérieur n'est pas d'abandonner sa liberté d'individu unique mais c'est de prendre contact avec son être plus vaste comprenant son futur, c'est-à-dire avoir immédiatement accès aux résultats de ses émanations présentes et d'en comprendre toute la portée. Cela nous permet de comprendre les effets de nos émanations et décider de les arrêter ou de les transformer à la source. Pour changer nos vieilles habitudes devenues automatiques et inconscientes avec le temps, rien de mieux que d'en voir les conséquences à court ou à long terme. Notre moi supérieur peut être notre meilleur conseiller dans ce sens.

Le futur est déjà écrit dans ses grandes lignes parce que le potentiel de l'univers est déjà un potentiel réalisé mais à un niveau inconscient. Alors, nous ne faisons que donner une conscience à un univers qui existait déjà dans sa totalité et dans sa finalité. Nous ne créons pas notre futur, nous ne faisons que l'éclairer de notre lumière. Mais c'est nous seuls qui choisissons ce qu'on éclaire ou ce qu'on laisse dans l'ombre parmi nos futurs possibles. C'est difficile de comprendre ce mécanisme où tout le potentiel de l'univers est déjà

réalisé mais à un stage inconscient et que ce sont nos éclairs de conscience, avec tout ce qui est vivant dans l'univers, qui lui donnent un sens et une conscience. Mais pour l'instant, je n'en dis pas plus pour ne pas vous perturber davantage.

Combien de personnes veulent vraiment connaître les résultats futurs de leurs émanations actuelles. Les plus audacieux pourraient éliminer les tristes regrets à jamais, la culpabilité des maladresses, les déceptions des mauvais choix. Tout est là en potentiel et on ne fait qu'animer d'une conscience, concrétiser au bout du compte que ce qui est profitable pour l'évolution que l'on s'est choisie. Le réel plaisir de la vie, c'est de pouvoir croire que l'on choisit notre réalité à travers des choix multiples. Les décideurs supérieurs ont bien fait les choses à notre insu pour rendre notre vie exaltante.

La source coule depuis ce qui semble être une éternité. Nos scientifiques extraterrestres et mon peuple d'origine croient qu'elle n'est jamais née et donc ne mourra jamais. Nous en sommes à peu près certains puisque les premières manifestations de son potentiel ont commencé il y a si longtemps que nous n'en n'avons pu en calculer la date. Nos plus vieilles datations de formes de vie remontent à si loin que notre façon de compter, même colossale, s'arrête à un pour cent de leur estimation. Nous pourrions inventer des successions de chiffres toujours de plus en plus vertigineux et même des nombres sans fin mais cela ne nous ferait qu'entrevoir une fraction minime du possible début de la source. Et cela ne résoudrait rien à la question de son hypothétique début ou non. Ce qui est certain, c'est que son immense longévité nous assure un avenir quasi-éternel.

Ce que, par contre, vos scientifiques actuels calculent comme la date possible de la naissance de l'univers, c'est simplement le début de son expansion sous sa forme actuelle. L'univers, comme une entité vivante et consciente, respire, ce qui veut dire inspire et expire; se déploie et se contracte depuis des temps immémoriaux. L'univers n'est pas né d'une explosion, d'un big-bang originel comme vous le supposez en ce moment mais de la naissance d'un foetus en accéléré. L'univers en expansion est la respiration, dans sa phase d'inspiration, d'un être colossal en formation; le Dieu potentiel en phase de se réaliser.

D'ailleurs, vos scientifiques viennent de découvrir que la matière aux confins de l'univers, loin de ralentir, est propulsée au contraire à une très grande vitesse ce qui contredit en partie la thèse d'une explosion. Cependant, comparées à une inspiration d'un être pendant que l'énergie se dirige vers le centre, les particules de matière, elles, prennent de l'expansion et plus elles sont éloignées du centre fixe, plus elles vont vite et loin. C'est cette respiration rythmique originelle de

l'univers entier que l'on retrouve à différentes échelles de grandeur dans toutes formes de vie possibles. Alors, ce que vous croyez être le début de l'univers n'est en fait que le début d'une de ses inspirations. Il en a eu d'autres et il en aura bien d'autres.

Donc, tout est venu à nous porter à croire qu'à l'origine de l'univers, il y avait une unique source qui était éternelle. La conclusion dans ce sens est venue quand nos scientifiques ont découvert, il y a fort longtemps, que l'essence dite première issue de la source était constante dans sa quantité et ses propriétés, c'est-à-dire ne diminuant pas, n'augmentant pas et restant conséquente dans ses manifestations. Elle ne faisait que se transformer par stimulation extérieure en toute matière possible pour ensuite reprendre son état premier quand l'onde n'était plus stimulée. Soumise à de multiples contraintes extérieures, elle reprenait inexorablement sa nature fondamentale après la fin de tout choc circonstanciel. Éternelle, indestructible, altérable que pour un temps donné, constante dans son grand déploiement, voilà l'essence première qu'on peut appeler aussi l'énergie originelle. C'est elle qui a donné naissance au Dieu-univers que l'on connaît mais qui était inconscient au point de départ.

On parle de source aussi parce qu'il y a, au cœur de l'univers, un centre fixe où cette essence est à son plus haut niveau de densité connue, de concentration; en d'autres mots, où elle se trouve la plus abondante et compacte. De cet endroit, elle rayonne dans toutes les directions possibles. Elle reforme encore plus loin, par le principe des attirances de nouvelles sources plus petites qui rayonnent aussi à leur tour. La source originelle centrale a donc donné naissance aux sources secondaires comprenant les cœurs des galaxies, en passant par les soleils jusqu'à tous les êtres vivants y compris nous. Tout ce qui est vivant a un centre énergétique plus dense que son environnement et rayonne autour. Tout est à l'image de la grande source et en possède aussi les caractéristiques fondamentales. Il n'y a rien qui ne soit pas un soleil en potentiel.

Un autre mystère qui fut éclairci par nos scientifiques et que vous commencez à découvrir, c'est que la source première est noire. Vos scientifiques viennent de confirmer qu'il y a un trou noir au centre de chaque galaxie. Ces grands trous sont en fait des sources supérieures secondaires de la source première qui, elles-mêmes, occupent un espace noir gigantesque au cœur de l'univers. Ces différents trous noirs rayonnent intensément l'énergie primordiale mais attirent aussi vers eux toute matière dense qu'ils font dissoudre pour leur redonner leur état premier. Les trous noirs jouent le même rôle que les soleils en projetant des masses d'énergie qui deviennent matière pour ensuite les réabsorber. Les trous noirs sont réellement des soleils si immenses où

l'énergie est si compacte que même la lumière, qui est après tout une manifestation de l'essence première, y est absorbée et décomposée dans ses éléments les plus simples. Le noir est la couleur ou plutôt l'absence de couleur de l'essence première avant toute transformation, toute manifestation. L'espace en est rempli de cette essence ce qui lui donne sa teinte sombre. Un jour, vous découvrirez où est située cette immense source noire qui est au centre, au cœur de votre univers et est à l'origine de toute chose.

Comme pour un soleil, quand vient l'heure du retour vers ses origines, les vastes trous noirs attirent vers eux, dans des immenses tourbillons, des mondes entiers en accélérant de cette façon ainsi l'évolution de conscience de ces mondes qui atteignent alors leur apogée. Tout devient alors lumière noire qui annihile tout ce qui est encore conscience individuelle. C'est le passage ultime dans l'anti-univers où la lumière est sombre et la matière brillante. À ce stage, les dieux réalisés ont à faire le choix essentiel; soit de disparaître en se fondant dans l'unicité première ou soit de repartir à la conquête de nouveaux territoires inconnus mille fois visités. Le paradis ultime n'est donc souhaitable que pour ceux qui veulent trouver l'oubli absolu. Pour les autres, la redécouverte d'anciennes facettes d'eux-mêmes, mais vues sous un nouvel angle, est une nouvelle motivation à l'exploration.

Même au risque d'exploser en mille morceaux, ces anciens dieux donneront naissance à une multitude d'êtres qui chercheront leurs parties manquantes en ayant un vague souvenir d'un âge d'or perdu.

Le temps des limitations et des lamentations s'achève. Le temps des divers dieux créateurs et de leurs reconnaissances s'en vient. Ne désespérez pas de ne pas voir quelques signes avant-coureurs de la libération. Quand l'heure sonnera, vous serez enfin libre d'aller et vivre à votre guise dans les différents mondes mieux adéquats pour vous. Bien entendu, il vous faudra avoir les prérequis pour vous propulser ailleurs de votre contrée sans vous affecter, ni affecter le nouveau lieu. Les blessures guérissent toujours un jour ou l'autre et les cicatrices disparaissent aussi. L'univers retrouve toujours son équilibre et sa vitalité quoi qu'il arrive. Il ne faut pas croire que tout cela; les épreuves, la mise en quarantaine, les efforts et les rechutes furent inutiles. Ce sont les inévitables étapes qui ont donné naissance à la conscience.

De vouloir tout savoir importe peu car cela n'a pas vraiment d'incidence sur votre vie au quotidien. Mais de savoir ce qui est important à votre évolution immédiate est ce qui devrait vous motiver en premier, avant tout.

COLIN EXPÉRIENCE 12

C'est ma dernière expérience avant mon départ du Mexique. J'ai le goût de revenir à la base et me faire plaisir. Je veux pousser au maximum les sensations d'extase dans mon sexe par une technique utilisée au moins dix ans auparavant lors d'un autre séjour dans le sud. Bien assis, jambes écartées, le dos droit bien appuyé sur un mur, il s'agissait tout simplement de faire descendre une colonne d'énergie directement sur mes parties sexuelles et de la faire remonter le long de ma colonne vertébrale. Bien exécutée, la tension énergétique devient d'une très grande force et est source de sensations puissantes. Cette fois-ci, je m'appliquai à imaginer l'énergie divine au-dessus et en avant de moi formant une sphère vibrante qui s'engouffrait dans un entonnoir pour se concentrer en un faisceau de 5 à 10 cm. de diamètre. Je donnai à cette colonne d'énergie la particularité d'être purificatrice et la fit descendre sur moi.

Je fais ici une parenthèse pour expliquer que, dans mon cas, à cause de mes nombreuses expériences dans des vies passées, c'est mon sexe qui fut souvent le plus apte à attirer, à capter, et à stimuler l'énergie première pour la répandre à ma volonté dans tous mes corps possibles. D'autres praticiens ou enseignants préconisent le troisième oeil, d'autres le larynx ou le plexus solaire etc. Souvent, ce sont les chakras principaux ou les extrémités comme les pieds, les mains ou la tête qui sont les plus réceptifs pour un premier contact sensitif avec l'énergie divine. C'est à chacun à trouver ou développer le récepteur qui lui convient. Dans mon cas, mon sexe a joué un rôle important comme initiateur. Les autres parties de mon corps sont venues ensuite se rajouter à lui. Il est un organe aux capacités surprenantes rarement explorées. Il est tout près de la vraie racine de l'immense potentiel énergétique qu'est la Kundalini, la source de toute la vitalité de tous nos corps. J'ai exploré aussi l'immense potentiel de la Kundalini. Ce qui sera raconté peut-être dans un autre texte. Souvent la sexualité est la principale et unique manifestation consciente d'énergie que les gens expérimentent régulièrement.

Quand l'énergie commença à faire vibrer mon sexe, je la clarifiai en lui donnant trois buts 'consommer, purifier, vitaliser'. A un certain degré d'intensité, je dirigeai cette énergie vers mon premier chakra, le chakra racine et la fit rayonner dans mon corps sensitif correspondant. Le but était, en premier, qu'elle y consume les scories, mes cristallisations; puis en deuxième, qu'elle purifie les autres particules en éliminant les tares, les faiblesses générales; et en troisième pour finir, qu'elle vitalise en stimulant les vibrations pour qu'elles se répandent équitablement

partout. Après un temps de repos, je refis tout le processus pour purifier mon deuxième chakra, le chakra sexuel sous mon nombril et le corps émotionnel correspondant. La montée du plaisir dans mon sexe sous haute tension et la vague d'énergie bienfaisante déferlant sur mes corps étaient prodigieuses. Cette purification n'allait pas sans causer des tensions et des vertiges. Alors, je devais m'abandonner un peu plus et laisser les blocages et les malaises se dissoudre d'eux-mêmes. Je n'ai jamais eu peur d'aller trop loin. Ces expériences, faciles pour moi, n'étaient que répétitions du déjà-vu de bien d'autres vies. Je pris ensuite une plus longue pause en me restabilisant les pieds au sol et en marchant dans la pièce.

Quand je repris l'expérience, je fis monter l'énergie de la base jusqu'à deux autres chakras, celui du plexus solaire et celui de cœur plus haut et en faisant différer l'énergie purificatrice dans mes corps toujours plus vastes en superficie, c'est-à-dire celui mental et celui sentimental. Au point de jonction des nœuds vitaux, j'imaginai des sphères d'énergies rayonnantes de toutes parts. Entre chaque vague puissante, tout mon être vibrait sans cesse, dans une grande volupté constante.

Pouvez-vous imaginer un état orgasmique global qui perdure cinq, dix, quinze minutes? Avec les années, j'ai découvert que plusieurs parties de mon corps résonnaient en harmonie avec mon sexe et pouvaient ainsi le stimuler indirectement. On connaît tous le pouvoir des seins, des mamelons mais il y a aussi les chevilles, l'arrière des oreilles, la nuque. Plusieurs méridiens courants d'acupuncture sont des indices de points névralgiques. Mais j'en étais arrivé, au fil de mes expériences, à faire vibrer bien des parties inusitées de mon corps et tout cela sans aucune stimulation physique d'aucune sorte. Dans la marche, entre autres, on oublie que toutes les articulations des jambes jusqu'aux hanches deviennent sensibles et se chargent d'énergie. Il en va de même aussi des articulations des bras.

Donc, après cette deuxième expérience, j'imaginai des petites boules d'énergie vibrantes aux chevilles, aux genoux et aux hanches ainsi qu'aux poignets, aux coudes et aux épaules reliées entre elles et à la base de ma colonne vertébrale où se trouve la Kundalini. Cela provoqua des courants de plaisir qui parcoururent mon corps entier durant environ dix minutes. Après cela, je laissai un certain calme s'installer pour qu'enfin je puisse me lever. Ne voulant pas aller trop loin, ni trop vite, je reportai au soir le nettoyage de mes autres chakras cruciaux et leurs corps correspondants. Je vaquai alors à quelques occupations non contraignantes, je mangeai légèrement et fis une petite sieste salutaire.

C'est avec le même scénario que j'entrepris, en début de soirée, de purifier mes trois derniers chakras reliés en premier au niveau de la gorge au corps amoureux, puis au niveau du troisième œil au corps conceptuel et enfin au-dessus du crâne au corps transcendantal. Ces deux derniers corps m'étaient peu connus mais comme ils faisaient partie, avec le corps amoureux, aux trois corps indispensables à la conscience de Naja, je m'appliquai à les vitaliser aussi.

Plus je montais dans l'échelle vibratoire et plus mes corps se déployaient loin autour de moi. Les sensations à la racine devenaient plus diffuses, plus subtiles et se prolongeaient indéfiniment. Quand le dernier corps reçut sa dose de vitalité, je fis entrer, par le sommet de ma tête, une source claire et limpide qui se déversa dans tout mon être, le rafraîchissant dans une ultime vague. La marée se retira en me laissant dans un état vibratoire intense et constant. Des courants chauds et très forts me parcouraient globalement, me donnant une perception fine et en profondeur de moi-même. Et cela jusqu'à une bonne distance de mon corps de base.

Pouvais-je me considérer comme lavé de tous mes fardeaux? Peut-être aurai-je besoin d'autres bains de jouvence comme celui-ci pour enfin pouvoir dire un jour être complètement dépouillé de mes paraître et pour finir par être tout simplement?

Je m'allongeai complètement sur mon lit pour retrouver un certain calme malgré que je vibrais encore intensément. Ma première tentative immédiate pour dormir un peu fut un échec. Cela me prit un temps considérable pour que mes vibrations reviennent presque à la normale. Je finis par m'endormir tard dans la nuit en me promettant un repos total pour le lendemain. Je passai donc la journée suivante à vaquer à des choses anodines mais savourant la moindre activité qui me procurait des sensations de bien-être et de ravissement; promenade sur la plage les pieds sur le sable doux, les poumons remplis d'air salin, mangeant une mangue mûrie au soleil.

Je repartais déjà le lendemain pour le rude hiver québécois que je connaissais depuis trop longtemps. Un pan de mon aventure s'achevait ici dans ce paradis tropical.

Ce contact intime développé avec Naja, pendant ce séjour, me certifia que j'étais sur la bonne route et que je pouvais envisager avec sérénité mon futur. Ma facette Colin et ses multiples vies, ainsi que ma facette Naja et sa conscience supérieure, pouvaient naturellement maintenant coexister en moi.

COLIN RÉFLEXION 12

Je ne suis pas assoiffé outre mesure de connaissances. Mon bien-être et ma joie de vivre priment avant tout. La connaissance doit être un plus qui nous aide à apprécier en profondeur et en finesse ce que la vie nous apporte. Une conscience toujours en éveil sait se délecter des moindres faits, des moindres découvertes et même des expériences anodines qu'elle rencontre sur sa route. Tout peut devenir une source d'émerveillement, d'apprentissage et de dépassement. Aucune vérité, aussi séduisante soit-elle, ne doit venir nous troubler au point de nuire gravement à notre quête du mieux-être au quotidien. Certaines vérités peuvent nous obliger à nous remettre en question et cela est bien pour un certain temps mais seulement si cela ne nous décourage pas au point d'entraîner une démotivation sévère ou une stagnation stérile.

Cela me rappelle une historiette qui s'est déroulée lors d'un symposium de peinture où je participais avec plusieurs autres artistes. A l'intérieur d'un kiosque personnel, je devais peindre une immense toile pendant tout un mois devant le public qui pouvait circuler à leur guise autour de moi. Les gens pouvaient me regarder en silence ou me poser toutes les questions désirées. Dans une période plus tranquille, un homme qui m'observait seul, commença à me poser des questions sur le sens, la signification profonde de ma peinture. Je lui ai répondu alors sans difficulté. Comme il avait lu mon texte de présentation affiché à l'entrée de mon kiosque et qui avait une certaine saveur légèrement mystérieuse, voire paranormale, il poussa ses questions un peu plus loin dans le sens de ce manifeste. Avec une certaine assurance, je répondais aisément à ses questions qui touchaient de plus en plus sur la raison fondamentale de la vie tout en continuant à peindre. Alors, de plus en plus curieux, il s'enhardit à vouloir savoir tous les pourquoi et les comment de l'existence. Je m'amusais un peu à ses dépens en répondant sur un ton anodin comme si toute la vérité sur toute chose m'était accessible. Sauf que sa soif de connaissances commençait à tourner à l'obsession, voire au vertige. Chacun de mes éclaircissements ne faisait que l'inciter à vouloir en savoir davantage. À une certaine étape, j'ai dû le ramener à l'ordre. Je voyais bien que son mental s'emballait dans une voie stérile. Je lui ai dit alors que toute vérité, aussi séduisante soit-elle, si elle n'aide pas à améliorer tant soit peu son présent au quotidien, ce n'est que pur jeu mental qui peut risquer de nous frustrer pour longtemps.

Nous avons été créés et sommes faits pour vivre une certaine réalité construite à notre mesure et contenant assez d'expectatives pour progresser à un rythme qui nous est salutaire. Rien ne sert de savoir l'impensable s'il ne fait que nous plonger dans un vertige infini.

L'homme est reparti penaud, étant convaincu que j'avais dit cette dernière réflexion faute d'en savoir plus. Il ne savait pas que parfois on m'appelait ' Monsieur je sais tout'. Car c'est vrai que je sais tout en général mais rien en particulier. Oui, je sais qu'il y a des fous qui disent cela aussi!

Je suis né à la vie consciente en partant de l'innocence, en passant par la survivance, puis l'espérance et enfin l'abondance. Je suis issu de tous les combats avec son lot de victoires mais avec beaucoup d'échecs aussi. J'ai traversé toutes les époques en y jouant des rôles magnifiques et parfois lamentables. J'ai connu toutes les variantes d'amours possibles, celles qui nous rendent plus fort et exaltent le meilleur de nous-même mais celles aussi qui nous détruisent et provoquent le pire en nous. J'ai juré et j'ai trompé; j'ai prié et j'ai maudit; j'ai mis au monde et j'ai tué. J'ai été solidaire avec plusieurs réalités et j'ai été solitaire avec mon unique vérité. J'ai fait alliance avec des anges mais parfois aussi avec des démons. Cependant, la plupart du temps, c'est avec de simples humains en quête, tant bien que mal, d'un peu de bonheur que je me suis reconnu. J'ai bâti des liens mais j'en ai détruit aussi. Je marche seul maintenant sachant que ce grand voyage ici-bas s'achève.

Je me rappellerai toujours du jour où j'étais étendu sur un matelas mousse au milieu d'un groupe. Nous étions là tous à expérimenter, avec des écouteurs, des fréquences sonores qui devaient nous amener dans des états de relaxation profonde. Le but, c'était d'atteindre des états seconds où le corps physique lâche prise et où la conscience s'ouvre à un plus grand champ d'exploration. C'est dans ces moments privilégiés que les voyages sans frontières sont possibles et où, à chaque carrefour, nous attend une révélation. À un de ces carrefours d'ailleurs, j'ai revu, par un hasard heureux, cette entité qui fut jadis si près de moi et qui maintenant me semblait si loin; cet être qui m'accompagne depuis si longtemps. Cette rencontre m'a pris par surprise et sur le choc, j'ai vacillé. La vue brouillée à cette vision, un sentiment incontrôlable de découragement me vint. Comment était-ce possible? Je n'ai pu m'empêcher de dire à cet être qui comptait tant pour moi; 'Pourquoi m'attends-tu encore? Mon voyage dans ce labyrinthe est si long que je n'en finis pas d'errer à la recherche de la sortie. Pourquoi ne pars-tu pas? Un monde meilleur t'est acquis depuis longtemps et t'attend'. Alors que je ne m'attendais pas à une vraie réponse à ma fausse question, une voix venant de l'autre côté du miroir me répondit; 'Je t'attends tout simplement comme tu m'as attendu quand c'était moi qui errait sur des terres hostiles'. Cette déclaration inattendue, sous forme d'une réponse précise, souffla sur moi une vague d'émotions jusque dans mes yeux clos. Allais-je la revoir vraiment un jour cette brève apparition? Tant d'années à vivre seul

qu'avec son propre reflet. Alors, quelle que soit la vie que l'on mène, personne ne peut se passer trop longtemps de compter pour quelqu'un d'autre.

Je suis un homme nouveau qui n'a de racines que celles qu'il veut bien avoir. Ma conscience est en mouvance et couvre une vastitude beaucoup plus large que celle de mes simples corps de base. Je ne suis plus le prolongement de l'être que je fus mais sa métamorphose. Ma transfiguration a pris des proportions que je peux facilement me reconstruire chaque jour et chaque pas que je fais s'éternise dans l'instant présent.

Au centre de tout mon être pulse une force qui régularise les battements de mon cœur et envoie un écho bienfaisant jusqu'aux limites perceptibles de mes corps. Ainsi, toutes les contradictions internes s'estompent et cette pulsation harmonise mon être entier en un seul diapason. Je porte en moi tous les destins possibles. Je me laisse guider par une voix supérieure qui sait mieux que moi la prochaine étape de mon accomplissement. Les simples révélations contenues dans l'éternel présent suffisent à combler mes attentes. La certitude de mon progrès constant se base sur ma longue aptitude développée dans le temps à avancer sans cesse. Je m'approche du moment où, quand l'état de sérénité sera réalisé pleinement, il fera place à un état d'exaltation permanente. Je deviendrai alors une conscience plus que vivante et l'émerveillement sera ma nourriture quotidienne.

J'ai appris à me percevoir à travers l'autre dans ce qu'il a de semblable et je me suis enrichi de ce qu'il a de différent. J'ai un côté paternaliste qui m'amène à vouloir protéger l'innocence en toute chose. J'ai trop connu le mauvais côté des adultes pour ne pas tenter de sauvegarder la beauté et la pureté de la jeunesse. Moi, qui suis si vieux en tout et pour tout, je n'ai plus rien à apprendre ici sur terre. Alors, je ne cherche plus maintenant qu'à m'alléger de trop de connaissances pour ainsi m'oublier un peu dans l'espoir de renaître à nouveau ailleurs.

Je ne saurai peut-être jamais la vraie raison de mon aventure ici-bas; si la destinée était au rendez-vous; si un être éclairé manipulait mes ficelles dans un but connu que de lui seul. Un jour proche ou lointain, j'abattrai bien cette dernière façade qui cache la réelle clarté de ma vérité. En attendant, aujourd'hui, j'ai une vie à remplir de plein de vie.

NAJA CONCLUSION

Pour le peu de temps libre que je m'accorde, j'aime m'étendre parfois dans mon jardin à même l'herbe tendre. Mon jardin de rêve, créé à ma mesure, n'a de clôture que l'espace qui s'étend à l'infini. Je suis moi aussi, dans ces moments-là, sans barrière et sans limite dans un état de bien-être et surtout sans attente et sans appréhension. Je savoure simplement le plaisir de me reposer doucement sur l'herbe verte émeraude. Celle-ci me supporte très bien comme si chacun de ses brins était résistant à mon poids mais à la fois souple et doux. Chaque brin d'herbe me transmet son amour à travers sa force et sa tendresse. Ce sont plusieurs milliers de pointes de conscience qui me traversent sur toute la face cachée de mon univers. Tel un fakir sur sa planche de clous qui sont si nombreux que c'est le plus confortable des reposoirs, je me laisse transpercer par ces pointes d'énergie qui envahissent, se répandent en caressant tout mon être intérieur. Elles tissent en moi un réseau complexe de fils d'amour ineffables. Je me sens alors comme dans un hamac de corde en trois dimensions où je suis parcouru par des courants qui s'entrecroisent et créent une enveloppe protectrice dans laquelle je peux enfin m'abandonner sans contrainte.

Tous, dans le monde amoureux où j'habite, n'ont qu'un seul désir qui est de s'aimer naturellement, mutuellement, c'est-à-dire de rendre l'autre confortable, surtout en confiance, voire dans un état de grande réceptivité. Il n'y a pas une forme de vie consciente dans cet univers vibratoire particulier qui n'a pas comme but de faire le bonheur de l'autre. Chacun tend de son mieux vers cette réalisation car il sait qu'en retour de l'amour rejaillira l'amour. Nos maisons toutes personnelles, nos jardins très harmonieux, nos paysages si grandioses, nos animaux plus que bienveillants, nos oiseaux trop charmeurs, tous, dans notre univers, n'ont comme seul désir qui est de trouver l'intention, l'attention qui fera de l'autre l'être aimant.

Les relations amoureuses dans ce monde ne sont pas exclusives qu'entre des êtres qui sont attirés l'un vers l'autre par complémentarité des fluides mais s'étendent et se généralisent à tout ce qui a une conscience pour l'apprécier. Pour certains d'entre vous, cela pourrait paraître merveilleux et ressemblant au paradis décrit dans vos anciens textes inspirés mais pour d'autres, cela pourrait leur paraître ennuyeux et le comble de la sensiblerie, la mièvrerie. Pourtant, c'est ma simple réalité actuelle au quotidien. L'amour véritable n'exclut pas du tout les différences mais, au contraire, leurs acceptations dans leur totalité. L'affirmation de soi et de ses spécificités n'empêche pas d'être aimé pour ce qu'on est sans condition. On peut aimer totalement l'autre sans

perdre pour autant son identité propre. Car l'amour véritable de l'autre présuppose, en premier, l'amour véritable de soi.

Dans cet état d'ultime abandon sur l'herbe tendre, je me prends à m'imaginer naviguant sur des mers lointaines et vers d'autres rivages inconnus. Mon corps d'amour, complètement inondé de tendresse et de bien-être, peut maintenant laisser parler son être plus vaste afin qu'il explore d'autres mondes bâtis sur d'autres concepts.

Parfois, en fixant les étoiles au milieu de la nuit, je me prends à croire, tel un enfant intrigué, que ce sont des trous lumineux dans un immense tissu bleu sombre qui laissent entrevoir l'envers d'un autre décor. Peut-être pourrais-je entrevoir un ange derrière une de ses ouvertures? Si je pouvais passer au travers d'un de ces trous, que découvrirais-je? Un monde complètement différent, contraire, fait de lumière où des êtres contemplant un tissu jaune doré parsemé de petits trous bleu foncé et qui se demanderaient ce qu'il y a derrière ce décor. J'ai l'imagination facile et fertile. C'est le privilège des penseurs ouverts, des artistes inspirés et de quelques innocents encore vierges.

Je pense souvent à l'envers de mon univers, mon extrême opposé où tout serait en involution contraire où les êtres seraient faits de lumière noire, une énergie si concentrée qu'elle en deviendrait sombre et froide. Leur but ultime serait la solidification de l'énergie en une matière compacte, immuable, conscience immobile, figée dans une perfection constante. Devenir la pierre angulaire sur quoi reposent toute la construction et la permanence d'un monde. Être mu par une éternelle conscience qui évolue, progresse sur des milliards d'années-lumière. Et puis un jour, aux limites de l'immobilisme absolu, poussé par un vent contraire, fondre à nouveau, redevenir souple aux changements, malléable aux éléments; sous l'effet de la chaleur, libérer ses forces colossales accumulées depuis trop longtemps et donner naissance à une nouvelle ère de découverte, progresser pour redécouvrir sa vraie nature transitoire. De l'âge de pierre au temps des lumières, tout recommence sans cesse mais jamais pareillement.

Mais cet extrême, à l'autre bout de ce que je ne suis pas, ne m'est pas encore accessible et ne le sera peut-être jamais. Ce que je connais par contre pour les avoir entrevus et visités, ce sont différents mondes supérieurs où la lumière blanche et translucide est omniprésente. Cette dernière donne, par ses délicates variations d'intensité, matière à créer toute chose dans ces lieux. Elle construit des palais qui semblent faits de pierres précieuses aux teintes pastel changeantes, chatoyantes et sensibles à notre présence; des subtils paysages et des imperceptibles jardins en mouvance qui semblent que des reflets scintillants dans une mer de clarté sans fin; partout des fleurs innombrables, évanescentes

comme des arcs-en-ciel insaisissables qui sont toujours au seuil de l'éblouissement et d'être happés par cette ambiance qui fait mal aux yeux tant qu'elle est remplie de pureté; la vie s'exprime qu'en nuance de brillance, qu'en rayonnement intense et qu'en limpidité d'intention. La fragile permanence de ces lieux est pourtant renouvelée sans cesse à chaque instant et exprime l'éternelle éphéméride de toute chose. Les derniers concepts des comment et les dernières raisons des pourquoi s'effacent devant la contemplation du 'JE SUIS' aussi mouvant soit-il. C'est la manifestation subtile mais inutile des dernières différences.

Quand je serai rendu un jour à cette étape finale, parmi les dieux qui n'en finissent pas d'être parfaits et dont la conscience couvre des superficies aussi grandes qu'une planète, un soleil jusqu'à une galaxie, alors je ne vivrai que pour rayonner continuellement et éclairer de ma conscience un nouveau monde en formation. Mais il viendra bien un jour où des êtres me contempleront à la recherche de leur propre identité. L'un d'entre eux aura peut-être la force de se rendre jusqu'à moi, jusqu'au cœur de mon brasier. Je lui tendrai ma main de lumière liquide et pendant un instant d'éternité, nous ne ferons qu'un. Je me souviendrai alors de ma jeunesse où je me percevais encore comme un être individuel et personnel.

C'est toute l'histoire, les balbutiements, les égarements et les réussites d'un être; toute l'aventure d'un humanoïde qui passerait entre lui et moi. Ma complexité serait éclairée un court instant par une vision vertigineuse de tout ce que je suis. Le contact rompu, je retrouverais l'unicité de ma multiplicité et le paisible équilibre en tout. À l'ombre de mon univers plus que parfait, je savourerai la joie d'avoir allumé en un être singulier le désir de se dépasser perpétuellement.

Ce long texte, écrit en collaboration avec Colin, est le condensé de mon travail personnel actuel en tant que conseiller en tout genre. Si l'ensemble des réflexions qui en découlent et que je vous ai partagées vous ont aidé aussi à mieux vous situer dans votre devenir, j'en serais très heureux.

Merci de m'avoir écouté.

NAJA

COLIN CONCLUSION

Où je me situe maintenant? Je me sens comme un homme nouveau qui n'a de racine que celle qu'il veut bien. Ma conscience est en mouvance et couvre une vastitude beaucoup plus large que mon simple corps de base. Je ne suis plus le prolongement de l'être que je fus mais sa métamorphose. Ma transfiguration a pris des proportions qui font que je peux me reconstruire chaque jour et chaque geste que je pose s'éternise dans l'instant présent.

Au centre de mon être pulse une force qui régularise tous les battements de mon cœur et envoie un écho bienfaisant jusqu'aux limites perceptibles de mes corps. C'est ce qui les harmonise en un seul diapason. Toutes mes contradictions internes se sont estompées pour faire place à l'union de toutes mes facettes en un tout global harmonieux. Je vis maintenant dans un état de sérénité constante; le bonheur d'être est ma plus grande satisfaction acquise. Cependant, je n'oublie pas que la vie sur la terre actuellement contient encore bien des obstacles à surmonter, bien des épreuves qui peuvent attaquer le moral le plus solide. Alors, je redouble de prudence et je fais le tri dans tout ce qui me parvient de l'extérieur. J'ai fait le choix de vivre en paix avec moi-même et je privilégie les contacts avec ceux qui ont fait le même choix. Mais en finale, avant tout, je n'oserais suggérer encore moins imposer mon mode vie à qui que ce soit car il appartient qu'à moi seul.

En conclusion et comme derrière anecdote, je me rappelle d'une conférence à laquelle j'avais assisté il y a de nombreuses années et qui était donnée par un inconnu qui venait de publier un livre sur son cheminement personnel. C'était dans le cadre d'activités données par les Rosicruciens dont j'étais membre à l'époque. C'était la principale raison de ma présence. Le conférencier expliqua au début, en long et en large, que depuis sa prime enfance, il était un éternel chercheur boulimique, un questionneur excessif sur tout et que son cerveau n'avait de cesse que d'interroger le sens de la vie. Il y a plusieurs années, pour calmer son mental bouillonnant, il s'était mis à la pratique intensive de la méditation. Après des années d'exercices soutenus et contraignants, un jour, lors d'une séance exceptionnelle, dans ses efforts de faire taire son imagination fébrile, il avait vécu un moment de grâce où le silence et l'absence de toute pensée lui fit connaître une sorte de nirvana. Cet instant magique où il avait connu la révélation de l'ultime sérénité du néant et où il avait fait la paix avec lui-même était la conclusion de son livre. Il avait su s'oublier, le temps d'ÊTRE tout simplement.

Jusque-là, ses propos étaient dignes d'intérêt. Mais voilà qu'en deuxième partie, il se transforma en prêcheur de la bonne nouvelle. Le bonheur est dans l'absence. Ne pensez plus, ne vous tracassez plus, ne vous interrogez plus et le paradis sur terre vous est garanti. Il avait trouvé une voie pour calmer son être inquiet mais c'était sa voie. Il oubliait que ce silence obtenu n'était que le premier pas vers enfin de vraies révélations. De son expérience hautement personnelle, il voulait en faire une recette infaillible pour tous.

Combien de gens font cette erreur, pour se rassurer dans leur démarche, d'essayer de convaincre les autres de les suivre. Je m'inclus peut-être moi aussi dans cette réflexion. Je me connais trop bien pour ne pas craindre de me retrouver à la tête d'un groupe où mes disciples accompliraient mes quatre volontés, mes fantasmes sexuels compris. Mais cela n'arrivera pas car je sais me moquer de mes propres travers et des risques à s'imposer même avec les meilleures intentions.

À l'instar de cette conférence, je me suis déclaré que je pensais sûrement beaucoup trop et que je prendrais des sanctions le jour que mon sommeil en serait affecté. Ce n'est pas encore le cas pour l'instant. Ce que font mes autres corps la nuit est laissé à leur discrétion et ne m'affecte pas outre mesure. Je porte en moi tous les destins possibles. On peut être dans un état de conscience vive constante et très animée tout en même temps être en paix intérieurement. En conclusion finale, comme ce grand peintre qu'était Picasso à qui un journaliste demandait s'il se considérait comme un éternel chercheur, avait répondu 'Moi je ne cherche pas, je trouve'. Cette phrase pourrait s'appliquer à moi aussi.

Voilà, pour l'instant, ce que j'avais à dire sur moi et sur mon moi supérieur. Je vous ai raconté comment je me percevais et comment je percevais le monde. C'était ma façon d'expliquer ce que cela fait d'être visité régulièrement ou sur demande par une entité plus vaste. Je ne pouvais pas dire ou faire autrement car je ne sais pas ce que c'est d'être sans ce contact privilégié avec Naja. Ce second tome, qui est la suite de 'À l'origine de tout' est plus personnel et a permis d'approfondir certaines des connaissances du premier. En souhaitant qu'il vous a permis à vous aussi d'approfondir la raison de votre propre existence.

Bien à vous

Colin Chabot